The Bloodline
Vol.01
Author : TAKETERU SUNAMORI
Illustration : hakus Art Direction : TATSUYA KITABAYASHI

La lignée de sang – Tome 1

Chapitre 1 : La fille dans la cage à oiseaux

Partie 1

Le cœur de Nagi pompait avec force le sang dans ses membres. C'était un roturier. Son sang n'était pas spécial. Ainsi, rien de plus n'en était sorti.

Contrairement au sang noble, il ne pouvait pas le transformer en arme.

Contrairement au sang noble, il ne lui avait pas accordé la vie éternelle.

Quoi qu'il en soit, le sang de Nagi coulait dans son corps, donnant de la force à ses muscles. Et avec cette force, il pouvait utiliser le grand couteau serré dans sa main droite pour frapper l'ennemi qui se trouvait devant lui.

Le gardien du Jardin Interdit était plus grand que Nagi d'une tête. Ses muscles étaient volumineux, mais ils n'avaient pas l'air bien entraînés. Il rappelait à Nagi une bête de la forêt qui accumulait de la graisse pour pouvoir braver l'hiver. Les mouvements de ce garde étaient beaucoup plus lourds que ceux des proies que Nagi avait chassés à maintes reprises auparavant.

Mais la grande carrure du garde était une menace en soi. De plus, son équipement standard, composé d'une épée et d'un bouclier, était bien supérieur au couteau de Nagi. Nagi était désavantagé rien qu'à cause de la longueur de son arme. Il avait un arc et un carquois de flèches sur le dos, mais il n'avait pas le loisir de préparer un tir avec.

De plus, Nagi n'avait pas l'habitude de se battre contre les gens. Il n'avait jamais perdu dans un combat dans son village jusqu'à présent, mais

c’était la première fois qu’il se battait contre quelqu’un en utilisant une arme. Mais par-dessus tout, Nagi affrontait un noble.

Debout devant l’homme, Nagi n’était qu’un lièvre en présence d’un lion. Son cœur tremblait de peur. Un roturier ne pourrait jamais gagner contre un noble… contre un prédateur.

Malgré cela, Nagi s’était avancé. Le garde n’aurait jamais imaginé qu’un roturier lui ferait une attaque. L’attaque l’avait pris au dépourvu, et son bouclier n’avait pas été déplacé à temps. Le couteau de Nagi avait assurément déchiré la chair.

Mais le garde n’avait pas paniqué. Les commissures de ses lèvres s’étaient levées en un ricanement. Le garde était un noble, tandis que Nagi était un roturier. Une lame maniée par un roturier ne signifiait rien pour un noble. Même si la lame elle-même pouvait l’atteindre, elle n’avait aucune utilité.

La réalité avait cependant trahi le dédain du garde. Du sang avait jailli de sa blessure à l’épaule. Son visage était maintenant coloré par la confusion et un choc bien trop tardif. Il n’y croyait pas. Le couteau de Nagi était grand et tranchant, mais il n’était encore qu’une lame maniée par un roturier. Même s’il avait été coupé, le noble corps du garde aurait dû immédiatement réparer la blessure. C’était de notoriété publique.

Mais cette connaissance commune ne s’appliquait pas ici. Nagi en savait autant. C’est le travail du Halahala qui avait été recouvert sur son couteau. L’épaule du garde avait été déchirée, le forçant à laisser tomber son bouclier. Le bruit raide du métal qui s’entrechoquait contre le sol dur résonna dans l’air. Après s’être figé et s’être tenu là dans un état d’hébétude, le cliquetis ramena sa conscience à la réalité.

Il avait laissé échapper un cri dénué de sens. Il y avait une peur évidente dans sa voix.

« Calibre de sang ? Dans les mains d'un roturier ? Impossible… »

Le garde ne pouvait cacher son agitation devant le mystère de la blessure infligée par un roturier.

Nagi avait également été surpris par les effets du poison. Il semblait que Keele avait dit la vérité sur sa capacité à blesser les nobles. Même s'il était au milieu de la bataille, Nagi s'était retrouvé à se souvenir du passé. Il s'était rappelé pourquoi en premier lieu il était venu au Jardin Interdit.

Un fantôme avait parlé à Nagi de cet endroit — le fantôme du frère aîné de Nagi, Keele. Son frère était censé être mort il y a plusieurs années. Le jeune Nagi n'avait pas encore été informée de la raison à l'époque. On lui avait seulement dit que Keele était mort.

Ainsi, lorsque Keele avait secrètement visité Nagi au milieu de la nuit, quelques jours avant le Festival des Offrandes de Sang, il avait pensé que c'était à coup sûr un fantôme. Les rumeurs de fantômes abondaient. Les gens prétendaient avoir vu un villageois qui était censé être mort, ce qui avait donné lieu à des commérages parmi les enfants. Nagi ne croyait pas à ces histoires. Il trouvait ces rumeurs plutôt irresponsables.

Il voulait croire une tout autre rumeur. C'était une rumeur bien plus réaliste que celle des fantômes, et bien plus dangereuse en plus.

Cobalt.

Le simple fait d'en parler pourrait conduire à l'emprisonnement. Même s'il le savait, Nagi ne pouvait pas s'empêcher d'écouter les ragots sur Cobalt.

Le frère devant ses yeux semblait un peu étrange pour un fantôme, mais le souvenir que Nagi avait de lui était un peu vague. Le regard perçant de Keele devint encore plus sévère, donnant l'impression d'être un rocher exposé aux éléments. La seule chose qui restait inchangée chez lui était

ses cheveux gris foncé. Ils ressemblaient aux souvenirs de Nagi, mais ils avaient poussé, comme si les couper aurait été trop difficile.

En revanche, son physique svelte semblait bien plus petit que ce dont Nagi se souvenait, mais Nagi avait immédiatement réalisé que c'était lui qui était devenu plus grand. Le corps de Nagi avait beaucoup grandi au cours des dernières années, mais Keele avait encore une demi-tête sur lui.

« Alors, il y a vraiment des fantômes, » marmonna Nagi.

« Ne sois pas stupide. Je ne suis pas mort. J'ai été viré du village pour certaines raisons. C'est pénible d'expliquer ce genre de choses aux enfants, alors ils nous font passer pour morts. Si quelqu'un nous repère vivant, ils nous prennent pour des fantômes. » Keele avait parlé comme si cela ne le concernait pas, puis il avait affiché un sourire. « Hé, Nagi. J'ai des infos juteuses pour toi. »

L'expression de son frère avait fait croire à Nagi que c'était à cela que ressemblerait un vrai fantôme. C'était un sourire méchant, mais fascinant. Une fois de plus, Nagi s'était souvenu qu'il avait vécu l'enfer dans son enfance après avoir été piégé par ce sourire.

« Le Jardin interdit. C'est apparemment le nom de l'endroit. Ils l'appellent un jardin, mais c'est en fait un immense manoir. Il y a une cour au milieu avec un plafond de verre. Si tu t'y faufiles, tu devrais pouvoir trouver le trésor tout de suite. »

« Et quel est exactement ce trésor ? » demanda Nagi avec hésitation.

« Je ne sais pas. »

« Quoi ? » demanda Nagi.

« Tout ce que j'ai réussi à obtenir, c'est une esquisse du bâtiment et la

rumeur qu'ils ont un trésor fou. De plus, ce Jardin Interdit n'est pas surveillé le jour du Festival des Offrandes de Sang, » déclara son frère.

« N'est-ce pas un peu suspect ? » demanda Nagi.

Keele avait laissé échapper un grognement. Son comportement disait clairement à Nagi : « Tu es toujours aussi minable. »

Nagi se souvient maintenant. Il détestait quand Keele se moquait de lui. Il détestait vraiment son frère. Keele s'était toujours moqué de Nagi, l'avait battu dans les bagarres, et l'avait battu dans toutes les disputes.

Mais l'histoire que son frère lui apportait maintenant était étrange. Quel était ce trésor ? Qui en avait parlé à Keele ? Où était Keele et comment avait-il survécu après son exil ?

Keele avait l'air féroce. Son corps svelte rayonnait d'une férocité nouvelle, comme s'il devait se défendre violemment au quotidien. Il n'avait jamais eu une telle aura chez lui auparavant. Cela rendait les choses d'autant plus suspectes.

Mais si Nagi en parlait, Keele se moquerait encore de lui. Nagi détestait cette idée, alors à la place, il avait demandé. « Pourquoi me le dis-tu ? Ne peux-tu pas aller le faire toi-même ? »

« J'ai des choses à faire ce jour-là. J'irais si je pouvais, » répondit Keele.

Keele n'avait plus parlé de ses obligations. Même si Nagi le lui demandait, son frère ne le dirait jamais. Cet homme était empli de secrets.

« Alors, disons que je vais chercher ce mystérieux trésor… Qu'est-ce que j'y gagne ? » demanda Nagi.

« Oh, allez. Tu n'as pas besoin que je te le dise, n'est-ce pas ? Il y a à tous les coups un trésor là. On peut le vendre et acheter du *sang*. »

L’attrait du sang avait fait battre le cœur de Nagi.

« J’ai entendu des gens dire que l’on peut acheter du sang dans la capitale, » déclara Nagi sans ambages.

« C’est vrai. Mais apparemment, cela coûte bien plus que ce que les pauvres pourraient espérer gagner, » répondit Keele.

Nagi avait gardé le silence à ce sujet.

« Quel âge as-tu maintenant ? Quatorze ans ? Quinze ans ? » chuchota Keele, le pressant de répondre. « Peu importe. À cet âge, on ne peut pas s’empêcher d’y penser, non ? Tu n’as même pas la moitié de ta vie à vivre. Ce sera fini dans moins de dix ans. »

Nagi n’avait pas répondu. Les mots de Keele étaient tellement justes qu’ils avaient brisé le cœur de Nagi. Son frère aîné était un homme talentueux qui savait tout sur lui. Le comportement de Keele avait clairement démontré qu’il pouvait facilement lire les pensées de son petit frère. Nagi détestait cette partie de lui. Il avait *toujours détesté cette partie de* lui.

« Et comment pourrai-je savoir ce qu’est le trésor ? » Nagi cracha, redirigeant de force la conversation. « Et si le trésor ne peut pas être transporté hors de là ? »

« Dans ce cas, tu peux simplement voler ce qui semble avoir de la valeur. Tu m’écoutes ? On n’aura jamais une autre chance comme celle-là. La sécurité autour de ce jardin ne va s’affaiblir que le jour du Festival des Offrandes de Sang, » déclara Keele.

« Pourquoi ? » demanda Nagi.

« Les nantis vont être aussi occupés que les démunis. Même s’ils sont nobles, ils ne sont pas différents. Ils doivent se rendre au rituel qui se

tient au palais royal pour le festival d'offrande de sang. Pouvoir rencontrer et saluer les gros bonnets qui s'y rassemblent peut changer leur longue vie. Personne ne veut tirer la courte paille qui consiste à garder un trésor au milieu d'une forêt un jour comme celui-ci. Ainsi, un seul garde est laissé derrière pendant que tous les autres abandonnent le travail et se rendent au palais. Il ne s'est rien passé là-bas depuis des décennies, peut-être même des siècles. Qui aurait cru qu'un voleur se faufilerait dans un tel endroit ? Le seul garde qui reste ne va pas faire attention. Ce sera du gâteau… tant que tu as ça, » déclara Keele.

En disant ça, Keele avait sorti une petite bouteille remplie d'un liquide rouge.

« Voici le Halahala. Un poison qui peut tuer un noble, » déclara Keele.

Nagi avait été consterné. « Hein ? Où as-tu trouvé quelque chose comme — attends. Il n'y a aucune chance que ce genre de chose existe. »

« C'est le cas. Même la plupart des nobles ne le savent pas. Je ne peux pas dire d'où il vient, bien sûr, » déclara Keele.

« Comment sais-tu que c'est vrai ? » demanda Nagi.

« Tu aimes bien te soucier de choses insignifiantes. Si tu ne veux pas le faire, je vais le demander à un autre gars et il pourra avoir le trésor. J'aurai la même part quoiqu'il arrive, donc ça n'a pas vraiment d'importance pour moi. Tu peux juste rester ici à trembler pendant toute ta vie, » déclara Keele.

Keele fixa Nagi dans les yeux. Incapable de supporter la pression, Nagi détourna son regard.

La vue des personnes âgées du village lors du Festival des Offrandes de Sang de l'année dernière lui était venue à l'esprit. Le temps qui leur restait de leur vie avait été aspiré en guise d'offrande et cela provoqua un

ratatinement rapide de leur corps.

Leur peau sèche et profondément ridée.

Leurs yeux désespérés.

La vie de Nagi était déjà à moitié terminée. Allait-il ressembler à ça dans dix ans ?

S'il avait de l'argent, il pourrait acheter du sang. Il pourrait acheter la vie.

« Je vais le faire, » déclara Nagi en reprenant ses esprits.

Les coins de la bouche de Keele s'étaient courbés en un sourire malicieux.

Partie 2

La terre d'Agartha était essentiellement un grand cercle avec la capitale en son centre. Il y avait deux routes principales, qui traversaient la capitale du nord au sud et de l'est à l'ouest. Les deux autres routes qui formaient des cercles concentriques autour de la capitale étaient appelées les périphériques. C'était les principales avenues qui traversaient Agartha. Le village de Strano était situé à l'écart du deuxième périphérique.

Nagi avait reçu cet enseignement du chef du village, mais comme la plupart des villageois vivaient leur vie sans jamais quitter le village, ce n'était pour lui qu'un simple savoir. Nagi n'était jamais allé plus loin qu'un aller-retour d'une journée. Le seul qui ait jamais fait de longs voyages depuis le village de Strano était le chef, qui devait se rendre à la capitale royale pour remplir son devoir pour l'offrande de sang.

Comme l'avait dit Keele, le jardin se trouvait dans la forêt, un peu à

l’écart du deuxième périphérique. Un petit chemin menait jusqu’au manoir dans la forêt, mais il était habilement caché par les arbres. Personne ne pourrait le trouver s’il ne savait pas qu’il était là.

Nagi avait couru pendant quelques heures sur ce qui était pratiquement une piste d’animaux. Il avait l’habitude de courir à travers les forêts, donc cela ne le dérangeait pas. Pourtant, ce n’était pas un voyage facile.

Peu de temps après, un manoir était soudainement apparu. On aurait dit que c’était un condensé de l’obscurité de la forêt. Le manoir noirci ne pouvait pas être vu à quelques pas de là, mais en s’approchant, sa présence sinistre devenait apparente.

Selon les rumeurs, c’était le genre de manoir dans lequel les nobles de la capitale résidaient. C’est du moins ce que croyait Nagi. Il était bien plus grand que tous les bâtiments qu’il avait vus auparavant. Nagi ne le savait pas, mais le Jardin était un peu plus petit que les demeures des nobles de la capitale. En vérité, il ressemblait beaucoup à une villa où un noble viendrait en vacances — sans compter qu’il était complètement caché au plus profond d’une forêt.

La porte était probablement fermée à clé. Non pas que Nagi allait se précipiter vers la porte d’entrée, bien sûr. Il était là pour cambrioler l’endroit. Nagi avait regardé les murs du bâtiment quand il avait commencé à en faire le tour. Il avait alors trouvé ce qu’il cherchait : une saillie du mur qui était juste assez grande pour atteindre le toit.

La disposition du bâtiment était exactement comme Keele l’avait décrit. Nagi commençait à croire à l’information incroyable que son frère lui avait apportée. Peut-être que son Halahala était la vraie affaire. Mais c’était encore difficile à accepter.

Il avait alors sorti de son sac la corde qu’il avait apportée. Il l’utilisait normalement pour la chasse, et bien qu’elle soit fine, elle était solide. Après avoir testé le grappin qu’il avait fabriqué, Nagi l’avait jeté sur la

saillie. Le grappin s'y était accroché sans problème. C'était un travail simple pour lui, habile à manipuler une corde comme il l'était.

Nagi avait alors enroulé la corde autour de sa main et avait mis de la force dans ses bras, commençant son ascension du mur. Il passait ses journées à courir à travers les collines et les champs tout en chassant, de sorte que son corps était bien entraîné. Il escalada le mur avec l'agilité d'une bête grimpant à un arbre. Ses muscles souples l'avaient amené sur le toit en un rien de temps.

Nagi avait alors traversé le toit pour se diriger vers le centre du bâtiment. Comme l'avait dit Keele, il y avait là un plafond de verre. En regardant dedans, il pouvait voir la cour en dessous.

Il voulait aller briser la vitre pour entrer, mais il hésita en voyant la brillante exécution de l'arc doux que le plafond dessinait. Comment avait-il été fait exactement ? Le verre étant une ressource précieuse dans le village de Strano, il n'était utilisé que pour les fenêtres de la maison du chef et de la salle de réunion. Le verre utilisé pour fabriquer ce plafond avait dû coûter une fortune.

Malheureusement, il ne pouvait emporter tout le plafond avec lui. Ne pas pouvoir prendre quelque chose et le briser n'était pas si différent, Nagi s'était préparé en tenant son couteau en arrière pour briser la vitre.

« Qui êtes-vous ? » Une voix forte était venue de l'autre côté du toit.

Le garde solitaire était apparemment sorti sur le toit depuis l'intérieur du bâtiment. Il avait alors couru en faisant un détour pour éviter la vitre, pendant que Nagi corrigeait la prise de son couteau et se tenait prêt. Sa lame était déjà recouverte de Halahala. Elle brillait de rouge dans l'obscurité en réfléchissant la lumière de l'intérieur du bâtiment. Ainsi, la bataille entre Nagi et le garde commença.

La conscience de Nagi avait ramené des souvenirs du passé à l'ennemi

qui se tenait devant lui. La bataille était dans une impasse. Après avoir reçu un coup de couteau, le garde s'était méfié du couteau de Nagi et il avait gardé ses distances. Il n'avait pas participé activement à l'attaque.

« Que fait un simple roturier ici la nuit de la fête sacrée ? Offrez votre sang avec obéissance et mourrez maintenant, » déclare le garde.

Son discours était typique d'un noble, attisant les flammes de la colère de Nagi.

« Ne vous moquez pas de moi ! » s'écria Nagi.

Il avait alors saisi son couteau à l'horizontale et il s'était précipité, poussé par sa rage.

« Tch ! »

Le garde avait sauté hors du chemin, et Nagi l'avait poursuivi. Tous deux s'étaient perdus dans leurs émotions. En conséquence, ils avaient fini par se diriger dans une direction inattendue : tout droit vers le plafond de verre.

Le garde avait été le premier à le remarquer. Lorsqu'il avait réalisé qu'il allait marcher sur le verre fragile, il avait hésité un bref instant. Nagi n'avait pas laissé passer cette occasion. Il avait gardé son couteau à portée de main et s'était lancé dans une attaque à toute allure, sans se soucier des conséquences.

Nagi frappa le garde, les envoyant tous les deux se précipiter sur le plafond. Nagi avait essayé de le poignarder… mais n'avait pas pu. Le verre s'était brisé et les deux hommes étaient tombés à travers. Pendant un instant, on avait eu l'impression qu'il flottait dans les airs. Immédiatement après, il y avait eu un choc intense contre le sol.

La douleur avait atteint le bras de Nagi et son couteau était tombé de sa

main, s'écrasant contre le sol. Il avait touché le sol de la main droite en premier. Nagi s'était relevé, endurant la douleur… et il avait soudain réalisé que quelqu'un était là. Il ne pouvait pas le voir depuis le toit, mais il y avait une personne dans la cour.

Il s'était retrouvé à fixer involontairement le regard tourné vers lui, son regard fixé sur l'étranger. Bien qu'il n'en soit pas conscient, ce moment même allait changer sa vie pour toujours.

C'était une fille en blanc.

Elle était belle. Si belle que Nagi pensait qu'il hallucinait. Elle avait des cheveux fins et argentés, coupés uniformément à la longueur des épaules. Ses vêtements blancs comme neige étaient taillés dans un tissu modérément fin. Sa peau de porcelaine rivalisait avec la teinte de ses vêtements, et ses grands yeux brillaient comme des pierres précieuses. Alors qu'elle ouvrait les yeux en grand, surprise par les deux hommes qui venaient de s'écraser du plafond, Nagi vit que ses yeux étaient… d'un rouge faible.

La couleur était plus belle que toutes les belles choses que Nagi avait vues dans toute sa vie. Il se sentait fasciné par ces yeux, attiré par eux, mais avant qu'il ne puisse s'y perdre, il avait réalisé autre chose. Il y avait plusieurs tubes transparents qui sortaient des bras blancs de la fille. Ils étaient remplis d'un liquide d'un rouge bien plus profond que celui de ses yeux. Nagi comprit immédiatement ce que cela impliquait.

Une offrande de sang.

De plus, elle était beaucoup plus dure que celles faites au village de Strano. Une offrande de sang normale était faite sur un bras à un endroit, mais cette fille avait des tubes dans les deux bras à plusieurs endroits. Le fait qu'on lui ait volé autant de sang aurait fait peser un énorme fardeau sur son corps. Cela réduisait certainement de façon impitoyable son espérance de vie.

Il s'était rendu compte qu'elle était retenue prisonnière ici. Ce soir, c'était le festival d'offrande de sang, et elle était une offrande de sang. De plus, elle était faite bien plus cruellement que dans le village. Cette fille avait été amenée jusqu'ici depuis sa maison et on l'avait transformée en sacrifice. Un torrent d'émotions avait jailli d'un seul coup dans le cœur de Nagi.

Les histoires de nobles utilisant des femmes roturières comme jouets étaient bien trop courantes. Bien qu'il ait pu être poussé à la sauver par désir ou par sens de la chevalerie, son émotion première était la colère. Cette fille, dont la beauté dépassait celle de tout ce qu'il n'avait jamais connu, lui faisait goûter une forme de sentiment dont il ne connaissait pas la profondeur.

« Je viens vous sauver ! » cria Nagi.

« Hein ? »

Nagi avait couru vers la fille surprise, et dans l'instant qui avait suivi, il avait reçu un coup sur le côté, ce qui l'avait envoyé dans un vol plané.

« Espèce de sale asticot ! »

C'était le garde qui s'était écrasé avec lui dans le plafond. Nagi s'était relevé et il l'avait observé. L'homme ne montrait aucun signe de blessure. Il était possible que son noble corps ait guéri en un instant les blessures qu'il avait reçues lors de la chute. Nagi ne savait pas encore très bien comment l'Halahala affectait le corps d'un noble, il n'avait aucune idée de la durée prévue.

D'autre part, Nagi était couvert de blessures. Tout son corps était rongé par la douleur. Son bras droit était particulièrement mal en point, toujours en proie à la douleur de la chute. Il n'était pas cassé, mais il était pratiquement inutile pour l'instant. De plus, le couteau de Nagi était toujours sur le sol.

Son adversaire avait également lâché son arme après leur chute, il semblait donc qu'ils étaient à égalité… mais c'était totalement faux. La seule arme de Nagi était son couteau recouvert de Halahala. La bouteille de poison était toujours dans son sac, qu'il avait également laissé tomber lors de leur atterrissage. Il était possible que la bouteille soit cassée. Même si elle ne l'était pas, elle ne servait à rien s'il ne l'avait pas sous la main.

Le garde avait alors ricané. C'était le visage d'un carnivore qui se tenait devant sa proie. Il avait compris que Nagi n'était pas à la hauteur sans son couteau.

« Tu n'es qu'un roturier, » grommela-t-il. « Je vais te tuer. »

« Arrêtez ! » cria la fille.

Mais le garde ne lui avait jeté qu'un regard et avait ignoré son plaidoyer.

« Meurs ! »

Il était venu vers Nagi en voulant faire un coup de poing. Ce n'était pas une attaque particulièrement habile, mais Nagi ne pouvait pas l'esquiver. La douleur et l'engourdissement qui assaillaient son corps le rendaient incapable de se déplacer librement. Se pencher et faire dévier légèrement le coup était le mieux qu'il pouvait faire. Mais cela ne suffisait pas pour s'écarter complètement du chemin. Nagi avait pris le coup de poing sur la joue. Il avait été renvoyé en arrière en vomissant du sang. Le garde s'était approché de Nagi, maintenant tombé, et l'avait piétiné avec le talon de sa botte.

« Espèce d'humble plébéien. Tu oses *m'*infliger une blessure, à moi, un noble ? Te tuer ne suffira pas. Je vais briser tous les os de tes bras et de tes jambes, puis t'arracher les intestins, » déclara le garde.

Les yeux du garde étaient injectés de sang, scintillant d'un plaisir cruel.

« Arrêtez ! C'est encore un enfant ! Vous ne m'entendez pas ? » cria la femme.

Je ne suis pas un enfant, se dit inutilement Nagi alors que la douleur l'assaillait. La fille avait à peu près le même âge que lui. *Je ne suis plus un enfant. J'ai dépassé ce stade. Pour preuve, il ne me reste plus beaucoup de temps à vivre.*

Le garde avait continué à l'ignorer.

« C'est pourquoi je déteste ce travail, » avait-il déclaré d'une voix volontairement forte à personne en particulier. « De tous les jours, être coincé ici aujourd'hui… Putain, je crois que mes oreilles sont bouchées. Je n'entends rien. »

La jeune fille avait compris la raison de l'acte du garde et avait serré les dents. Il avait l'intention de l'ignorer complètement. Un sourire joyeux s'était dessiné sur son visage légèrement sali.

Partie 3

« Oh, bien. Je suppose que je vais me distraire en torturant cet asticot ! Jouer avec les hommes n'est pas vraiment mon truc, mais je n'ai pas d'autre choix, » déclara le garde.

Le garde avait donné un coup de pied à Nagi dans le ventre, faisant sortir le contenu de son estomac par sa bouche. Son visage était maintenant un fouillis de larmes, de sang et de vomi.

« Haha. C'est dégoûtant. Eh bien, tu *es* un roturier. La saleté convient à ton genre. Maintenant, tu vas salir mes bottes, » déclara le garde.

Vais-je être tué par un noble dans un endroit comme celui-ci ? Sans obtenir quoi que ce soit ? En étant ridiculisé tout le temps ? Nagi s'était dit cela vaguement.

« Un enfant de basse naissance comme toi n'est pas différent du bétail. Lorsque tu oublies que tu n'es autorisé à vivre que pour pouvoir offrir ton sang, tu dois être correctement puni ! »

Est-ce que toute ma vie se résume à cela ? se demandait Nagi, puis il avait soudain réalisé quelque chose. *Si je meurs, que lui arrivera-t-il ?* Il ne croyait pas qu'elle irait bien après une offrande de sang aussi vicieuse.

« Fuyez ! Partez d'ici ! » cria Nagi.

« Fuyez… ? » La fille semblait encore une fois ne pas comprendre ce qu'il disait.

« Arrête de jacasser, » déclara le garde, qui avait saisi Nagi par le cou et le soulevait du sol.

Il jeta Nagi vers un grand arbre dans la cour. Une douleur intense traversa le dos de Nagi. Alors que son corps se penchait contre l'arbre, il aperçut une faible lumière. Elle provenait de son couteau, qui était tombé au sol à une courte distance. C'était la seule et unique arme capable de vaincre son ennemi. Le garde ne l'avait pas encore remarqué, mais il était encore trop loin. Nagi n'aurait pas pu le ramasser à temps avec son corps blessé.

« Dois-je commencer par écraser ta gorge bruyante ? » Le garde s'était déplacé pour encore un peu plus torturer Nagi.

« Ne le faites pas ! » La fille cria alors qu'elle commençait à courir vers eux.

Elle ignora complètement les tubes dans ses bras. Après un moment de résistance, les aiguilles au bout des tubes avaient été arrachées, dispersant du sang rouge dans l'air. Elle se jeta entre le garde et Nagi pour lui barrer la route, mais le garde la repoussa frivolement, l'envoyant au sol à côté de Nagi.

« Merde, je l'ai vraiment fait maintenant. Eh bien, je suppose que je dois aussi sceller ta bouche, » déclara le garde.

Personne ne l'avait remarqué.

Pas Nagi, toujours dans le brouillard de la douleur.

Pas le garde, qui essayait de trouver comment cacher le fait qu'il avait involontairement frappé la fille.

Même pas la fille elle-même.

Lorsqu'elle était tombée, une seule goutte de son sang s'était collée au corps du garde.

« Hé, » chuchota la fille à Nagi. « Est-ce que je peux vraiment m'enfuir ? »

Il avait trouvé que c'était une question étrange. Il n'y avait rien d'autre à faire *que de s'enfuir*. Vaincre l'ennemi devant lui et s'enfuir.

« Bien sûr que vous pouvez le faire. Fuyons ensemble, » avait-il répondu.

Tout cela pour le plaisir de vivre.

Nagi avait inconsciemment saisi la main de la jeune fille. Il avait été surpris par la douce sensation contre sa paume. Il n'avait jamais rien ressenti de tel de sa vie. Cette sensation fugace l'avait amené à entrelacer ses doigts avec les siens.

« Fuir… ensemble ? » demanda la jeune femme.

Au moment où leurs doigts ensanglantés avaient été liés, Nagi avait eu l'impression d'entendre le son de deux cœurs qui battaient — ce qu'il n'aurait pas dû pouvoir entendre.

Leurs cœurs battaient en harmonie. En rythme avec le pouls, les yeux de

la jeune fille avaient pris un rouge de plus en plus profond. Une marque cramoisie se manifesta sur le dos de sa main, prenant la forme d'une sorte d'emblème.

Soudain, le cri du garde avait résonné tout autour d'eux, et il s'était immédiatement effondré sur le sol. Nagi ne savait pas pourquoi cela s'était produit, mais son corps avait instantanément réagi à l'opportunité qui lui était offerte. Il avait sauté, avait saisi son couteau de la main gauche et s'était lancé sur le corps du garde tombé d'un seul coup.

Le couteau s'était plongé droit dans le cœur du garde. Ayant reçu une blessure irréparable à un organe vital, le garde avait poussé un autre cri d'animal et avait péri.

Ce fut une mort instantanée.

Nagi l'avait tué.

Il avait tué quelqu'un.

Pas n'importe qui — il avait tué un noble.

Une voix avait ramené sa conscience étourdie à la réalité.

« Est-ce que ça va ? »

C'était la fille.

Tout le corps de Nagi semblait brûler de douleur. Plusieurs de ses os étaient peut-être cassés. Néanmoins, Nagi avait fait un signe de tête. Il était vivant, donc tout allait bien.

Il l'avait regardée à nouveau. Ses beaux yeux étaient à nouveau d'un rouge faible et sa main pâle n'avait plus de marque.

Qu'est-ce que c'était exactement ?

C’était comme s’il avait vu une hallucination due à la douleur. De plus, pourquoi le garde s’était-il effondré ? Nagi allait demander à la fille si elle avait la moindre idée de ce qui s’était passé, puis il avait réalisé qu’il ne connaissait même pas son nom.

« Hum, vous êtes ? » avait-il demandé.

« Saya. »

« Je m’appelle Nagi. Allez-vous bien ? »

« Et vous, allez-vous bien ? » Elle avait fait écho.

« Euh… Est-ce qu’ils vous ont fait quelque chose ? » demanda Nagi.

La jeune fille n’avait pas l’air d’avoir été torturée, mais il n’aurait pas été étrange qu’on lui fasse quelque chose de mal vu qu’elle était retenue en captivité.

« Non, personne ne m’a rien fait. Jamais, » répondit Saya.

Pour une raison inconnue, Saya avait regardé au loin. Incapable d’en comprendre le sens, Nagi se sentit un peu troublé. Il détourna instinctivement son regard et regarda autour de lui.

Saya avait apparemment interprété ce geste comme de la méfiance. « Cet homme était le seul garde ce soir. Il n’y a personne d’autre ici. »

Une telle chose était-elle possible ? Cet homme avait failli le tuer, mais il n’avait pas été compétent dans tous les sens du terme. Quelles que soient les circonstances dont Keele avait parlé, était-il vraiment possible qu’un tel homme soit le seul garde restant pour protéger un trésor ? Cette série de doutes qui s’empilaient dans l’esprit de Nagi avait été brusquement effacée par un seul mot : trésor.

« Où est le trésor ? » demanda-t-il.

Saya avait délicatement penché sa tête sur le côté. « Trésor… ? Ce n'est pas ce genre d'endroit. Il n'y a rien de valeur ici. »

Ses yeux rouges avaient l'air vraiment découragés.

« Vous plaisantez ! » s'exclama Nagi.

Toutes les informations de Keele étaient exactes, mais la partie la plus importante était apparemment erronée. Nagi avait regardé autour de lui dans la panique. La cour sous le plafond de verre était littéralement un jardin. Il était rempli de végétation bien taillée, mais c'était tout. Il n'y avait rien de valeur à prendre.

« Avez-vous fait tout ce chemin pour trouver une telle chose ? Juste pour un trésor ? » demanda Saya.

« Pas seulement pour le trésor… Si j'avais un trésor ou de l'argent, alors je n'aurais pas besoin de passer par l'offrande de sang. On dit qu'on peut acheter du sang — de la durée de vie — dans la capitale. Il est possible de vivre plus longtemps de cette façon, » déclara Nagi.

« Vous voulez vivre plus longtemps ? » demanda Saya.

« Tout le monde ne le veut-il pas ? Il n'y a pas d'inconvénient à vivre longtemps, » répondit Nagi.

Saya secoua la tête. « Le fait de se voir accorder une longue vie sans but n'apporte que de la souffrance. Ce n'est que lorsque l'on acquiert de l'espoir que la vie devient sienne. »

Nagi ne savait pas ce qu'elle disait, mais il avait réussi à saisir le sens de ses paroles. « Vous voulez dire que vivre une longue vie est douloureux ? »

C'était une nouvelle façon de voir les choses, de son point de vue. Nagi n'avait jamais pensé qu'il n'avait pas assez de vie. Il avait essayé de l'imaginer pour lui-même. Disons qu'on lui avait donné une plus longue

durée de vie. Par exemple, la vie éternelle, tout comme un noble. Il ne pouvait même pas imaginer ce que cela ferait.

« Quelqu'un m'a dit un jour que même si l'on vit longtemps, s'il n'y a pas d'espoir, cela ne nous appartient pas. Est-ce vraiment vivre ? » demanda Saya.

Les mots de Saya devenaient de plus en plus inintelligibles. Mais cette fois, Nagi avait réussi à un peu l'imaginer. Jusqu'à présent, il n'avait jamais considéré sa vie comme la sienne. Après tout, la vie d'un roturier était destinée aux nobles.

« Vous marquez un point. J'ai l'impression de comprendre. Le simple fait de prolonger ce genre de vie n'a pas de sens, » déclara Nagi.

Saya regarda Nagi tout en l'écoutant. Lors de la rencontre soudaine de ses yeux rouges, le cœur de Nagi s'était mis à bondir. Il détourna rapidement son regard.

« Oh, bien. On y va ? » demanda Nagi.

« Vous partez ? Où aller ? » demanda Saya.

« Eh bien, je suppose qu'il n'y a nulle part où aller sauf à Strano. Je parle de retourner dans mon village. Mais je n'ai rien réussi à obtenir ici. D'où venez-vous, Saya ? Je vous y emmène. »

Nagi avait l'impression que Saya avait été amenée ici depuis un village quelconque pour le festival des offrandes de sang. Il n'avait jamais entendu parler d'une telle chose auparavant, mais ce n'était pas incroyable. Il était possible que le noble propriétaire du Jardin ait longtemps eu les yeux rivés sur cette beauté de l'autre monde et qu'il ait utilisé l'offrande de sang comme excuse pour l'amener ici. Elle avait aussi parlé de choses étranges, alors peut-être était-elle une résidente de la capitale, selon la rumeur.

« Je ne sais pas, » répondit Saya avec une expression sombre.

De toute évidence, elle devait tenir compte de sa propre situation. Il est probable que le noble qui supervisait son village avait promis de réduire les obligations du village en matière d'offrandes de sang en échange de la reddition de Saya. Si c'était le cas, elle ne pouvait pas y retourner.

« Je vois. Dans ce cas, vous pouvez venir avec moi dans mon village, » déclara Nagi.

Nagi avait été exclu de l'offrande de sang de cette année. Il se ferait probablement engueuler pour avoir manqué le festival, mais c'est tout ce que cela représenterait. Nagi était désormais un criminel qui serait normalement exécuté pour avoir posé les mains sur un noble, mais Saya était la seule à le savoir.

« Est-ce que je peux y aller ? » demanda Saya.

« Les gens viennent tout le temps d'ailleurs au village. Comme les mariées et tout ça, » répondit Nagi.

« Les mariées ? » demanda Saya.

Saya l'avait regardé d'un regard vide, et Nagi avait réalisé qu'il venait de dire quelque chose aux implications impensables. Ses joues étaient devenues rouge vif. C'était comme s'il venait de demander en mariage une fille qu'il venait de rencontrer.

« Nous pourrons réfléchir aux détails plus tard. Quoi qu'il en soit, partons d'ici, » déclara Nagi.

Saya avait regardé le trou dans le plafond que Nagi et le garde avaient créé. Elle avait ensuite retourné son regard vers Nagi, lui posant la même question que pendant le combat. « Est-ce que je peux m'enfuir d'ici avec vous ? »

Nagi avait répondu sans hésitation, supposant qu'elle était incertaine, car elle ne voulait pas s'imposer à lui et à son village. « Évidemment. C'est votre vie. Vous pouvez décider par vous-même. » Avec ça, il lui tendit la main.

« Puis-je faire quelque chose comme ça ? » demanda Saya.

Nagi n'avait pas fait attention au tremblement de sa voix. Après tout, il ne pensait guère à ce qu'il disait.

« Eh bien, oui. Venez, je vais vous protéger jusqu'à ce qu'on arrive dans un endroit sûr. Je vous le promets, » déclara Nagi.

Il n'y avait pas de sens profond derrière ses mots. L'esprit de Nagi était complètement concentré sur la chaleur de la main de Saya lorsqu'elle avait saisi la sienne, ce qui avait fait palpiter son cœur.

Saya avait jeté les yeux au sol et avait lentement hoché la tête. Ses joues pâles avaient été embrassées par une touche de rose.

Ni la fille, déconcertée par cette émotion inconnue, ni le garçon, qui était instinctivement charmé par elle, n'avaient la moindre idée du nombre de personnes qui allaient mourir à cause du sang que lui donnait cette légère teinte sur les joues.

Ils ne savaient pas combien de sang serait versé à cause des sentiments nés entre eux en ce moment même.

Partie 4

Après avoir jeté un bref coup d'œil autour du bâtiment, Nagi et Saya avaient laissé le Jardin Interdit derrière eux. Comme elle l'avait dit, il n'y avait pas grand-chose de valeur à l'intérieur. Les seuls objets qui avaient de la valeur étaient trop encombrants pour être transportés, comme les gros meubles.

Nagi avait fait remarquer que ses vêtements blancs se distinguaient trop et étaient trop fins pour traverser la forêt, alors Saya avait apporté un pardessus un peu trop grand, ocre et à capuchon. Il avait appartenu au garde et avait une grande valeur étant donné les armoiries de la famille noble brodées sur sa doublure, mais il était gâché par tout le sang qui le recouvrait. Saya n'avait pas l'air de s'inquiéter du sang quand elle le plaça sur ses épaules.

Les bottes qu'ils avaient piquées sur le cadavre du garde étaient trop grandes pour elle, mais après les avoir remplies de tissu, elle pouvait les enfiler sans problème. Nagi s'inquiétait de savoir si la délicate Saya pouvait marcher dans la forêt, mais elle le suivait étonnamment bien. Au contraire, c'était Nagi qui les ralentissait à cause de ses blessures. Cela dit, elles n'étaient pas si graves qu'il devait s'arrêter.

Le voyage de retour avait été long, mais après quelques heures, ils étaient sortis de la forêt et ils avaient pris le deuxième périphérique au moment où le soleil se levait. Saya l'avait trouvé d'une luminosité aveuglante et avait tiré sa capuche sur ses yeux.

« Je n'ai jamais pu me baigner sous la lumière du soleil sauf à travers la vitre, » déclara Saya.

Jamais, avait-elle dit. Peut-être que Saya était dans ce bâtiment depuis plus longtemps que Nagi ne l'avait imaginé. Mais il n'avait pas eu le temps de s'y attarder. La douleur et la fatigue qu'il ressentait étaient horribles. Il avait perdu trop de sang. Il lui était difficile de penser à autre chose qu'à rentrer et à s'endormir.

« Nous ne sommes pas trop loin du village, alors tenez bon, » dit-il.

Mais Saya était bien plus énergique que lui. « Si beau », disait-elle en regardant le paysage peint par la lueur du matin, quelle que soit la chose qu'elle voyait.

Des champs s'étendaient de la route où le blé luxuriant se balançait au vent. Le blé poussait rapidement et pouvait être récolté plusieurs fois par an, c'est pourquoi ce type de culture était cultivé dans toute la région d'Agartha.

C'était une bénédiction que leur avait accordée l'Intelligence. La terre d'Agartha était entourée d'un cercle de montagnes énormes, mais il n'y avait rien au-delà. La terre, les récoltes, tout cela leur avaient été donnés par l'Intelligence.

« C'est un vieux champ de blé. »

« Je n'en ai jamais vu avant. Ou peut-être que j'en ai vu un il y a longtemps, mais que j'ai oublié maintenant, » déclara Saya.

« Hmm. Oh, au fait, gardez votre capuche et ne parlez pas avant d'arriver chez moi. Il y aura des problèmes s'ils découvrent que vous êtes une fille, » déclara Nagi.

Alors que le village de Strano apparaissait enfin à l'horizon, Nagi s'était concentré en lançant à Saya quelques vagues instructions.

Maintenant, comment esquiver la question sur Saya ? se dit-il en marchant vers le village.

Soudain, une voix l'avait interpellé. « Nagi ! Où étais-tu ? » C'était Nerthe, un villageois qui avait à peu près le même âge que Nagi. « Je ne savais pas du tout que tu allais quitter le festival pour aller chasser. Tu aurais dû m'appeler. »

En entendant cela, Nagi avait été soulagé, son absence n'était apparemment pas devenue un problème sérieux.

« Alors, qui est-ce ? » demanda Nerthe.

« Juste quelqu'un que j'ai rencontré lors d'une chasse. Eh bien, il s'est

passé beaucoup de choses, » déclara Nagi.

L'explication de Nagi n'était pas vraiment une explication. Saya avait légèrement baissé la tête tout en portant sa cagoule au ras des yeux.

« Désolé pour le festival. Le chef était-il furieux ? » demanda Nagi.

« Pas du tout. Il n'a pas eu le temps de le faire. Le village est en train de devenir fou à cause d'un fantôme, » répondit Nerthe.

« Un fantôme ? » demanda Nagi.

« On dirait que Jozu a vu un mort se promener ou quelque chose comme ça, alors il a fait des histoires, » déclara Nerthe.

« Hmm, le fantôme de qui ? » demanda Nagi.

« Je ne sais pas. Le chef est devenu pâle et a emmené Jozu quand il l'a entendu… Les choses sont devenues bizarres, alors le festival s'est terminé. Cette année, il n'y a eu que l'offrande de sang. C'était super ennuyeux, » déclara Nerthe.

Nagi avait réalisé que cela avait un rapport avec Keele. Quelqu'un l'avait vu. Il y avait des gens dans le village qui croyaient vraiment qu'il était mort.

Nerthe avait ensuite examiné de près Saya sous sa capuche. « Une fille ? »

« O-Oui, » déclara Saya.

Il était trop tard quand Nagi s'en était rendu compte. Saya avait réalisé sa propre erreur immédiatement après. Nerthe se mit à crier en entendant sa voix féminine.

« Bon sang ! Vraiment ? C'est tellement injuste ! C'*est* ce que tu voulais dire par la chasse !? Tu es allé au festival d'un autre village pour sortir

avec des filles !? » s'écria Nerthe.

L'interprétation de Nerthe était quelque peu inattendue, mais Nagi avait décidé d'en rester là. C'était mieux que la vérité : il avait tué un noble et emmené la jeune fille qui était retenue en captivité.

« Désolé. Hé ! Veux-tu bien garder le secret ? » demanda Nagi.

« Seulement si tu me présentes à une autre fille. C'est ma condition, » déclara Nerthe.

« Très bien, » déclara Nagi.

C'est ce qu'il avait dit, mais Nagi n'avait personne à lui présenter.

« Marché conclu. Honnêtement, j'ai du mal à te pardonner, mais rentre chez toi et commence déjà à flirter. Gah ! Quelle douleur ! » s'exclama Nerthe.

Mis à part Nerthe, qui s'était mis à marmonner. « Pourquoi seulement toi ? » à lui-même, les yeux baissés, Nagi se tourna vers Saya.

« Laissons ce type tranquille, » déclara Nagi.

Saya avait fait un signe de tête tout en restant silencieuse. Elle réfléchissait apparemment à son erreur précédente.

Lorsqu'ils étaient arrivés à l'entrée du village de Strano, le soleil était haut dans le ciel et les villageois étaient déjà sur pied. Nagi avait voulu revenir en douce pendant la nuit si possible, mais il était bien trop tard pour cela.

La personne qu'il voulait le moins voir se tenait devant lui. C'était le chef du village, Badrino. C'était la personne la plus âgée du village, avec vingt-cinq ans. Sa peau était comme l'écorce d'un arbre mort, couverte de rides profondes. Sa voix était rauque et ses yeux étaient flous. Il avait

considérablement vieilli. Cela dit, son esprit était encore sain et il inspirait le respect de tout le village.

« Pourquoi as-tu manqué le festival ? Même si tu n'es pas responsable de l'offrande de sang cette année, tu devrais être présent, » déclara Badrino.

« Non, je… Euh…, » balbutia Nagi.

« D'ailleurs, qui est ce que tu as ramené là ? » demanda Badrino.

Nagi devait trouver une excuse pour ne pas participer au village et pour avoir amené Saya ici. Il ne pouvait pas trouver de réponse à ces deux problèmes lui-même, alors il avait décidé d'utiliser le malentendu de Nerthe.

« Je suis allé à un autre festival et je l'y ai rencontrée. Je veux dire, il est temps que je commence à penser à ce genre de choses, non ? » demanda Nagi.

Actuellement, il y avait un peu plus de jeunes hommes que de femmes dans le village. Il était garanti que certains resteraient sans partenaire, ce qui était un peu gênant pour Badrino. Naturellement, Nagi était l'un d'entre eux. Il s'en était rendu compte il y a quelque temps que les filles du village l'évitent pour une raison inconnue. Tout avait commencé lorsque Keele avait disparu.

« Vraiment ? Mais d'où vient-elle ? » demanda Badrino.

Nagi avait mentionné le nom d'un village qui n'était pas anormalement éloigné. Ce n'était pas une distance qu'il pouvait visiter fréquemment, mais c'était quand même à portée d'une excursion d'une journée. Il s'avérera finalement qu'une fille nommée Saya n'avait jamais existé là-bas, mais cela suffira à tromper le chef pour l'instant. Saya garda le silence tout le temps.

« As-tu fait tout ce chemin ? J'en ai assez de toi. L'as-tu aussi ramenée de si loin ? » demanda Badrino.

« C'est comme ça, oui. Écoute, on est assez fatigués. Puis-je y aller maintenant ? » demanda Nagi.

« Si elle est ici en tant qu'épouse, tu devrais l'inscrire, » déclara Badrino.

Ce mot avait fait paniquer Saya et Nagi.

« Attends un peu ! Ne te précipite pas ! Nous ne sommes pas comme *ça* ! » déclara Nagi.

« Je vois. Cela m'évite honnêtement quelques ennuis, » déclara Badrino.

Badrino avait l'air très sérieux. Apparemment, ses obligations professionnelles lui avaient déjà rempli la tête à ras bord. En bref, il devait gérer de nombreux villageois, les maintenir en vie et distribuer les noms des participants aux offrandes de sang.

« Au fait, je voudrais te demander quelque chose. Cela peut sembler un peu étrange. C'est à propos de ton frère, » déclara Badrino.

Nagi était heureux d'avoir rencontré Nerthe plus tôt. Il savait que le chef lui poserait des questions à ce sujet, alors il avait réussi à garder son calme. D'une voix froide, il avait dit. « Mon frère est mort. »

C'était la réponse normale de Nagi lorsqu'il avait soudainement été interrogé sur Keele. Il était le petit frère tout à fait ordinaire d'un homme qui avait disparu malgré son talent prometteur.

« Mort… Tu as raison. Désolé d'en avoir parlé, » déclara Badrino.

Face à l'irritation silencieuse de Nagi, il ne pouvait pas dire que le fantôme de son frère était apparu. Ce n'était qu'un acte, mais le chef ne semblait pas sentir que le comportement de Nagi n'était pas à sa place. Il

n’y avait aucune chance qu’il le fasse. Les sentiments glaciaux de Nagi envers Keele étaient réels. En tout cas, à en juger par le ton de Badrino, il savait probablement que Keele était vivant.

« Cet homme que nous venons de rencontrer, est-il en mauvaise santé ? » demanda Saya après qu’ils soient entrés chez Nagi et qu’ils aient fermé la porte.

Nagi avait jeté son sac de côté et avait enlevé son arc et son carquois en disant. « Non, je ne crois pas. Eh bien, il est assez haut placé. Il est rare qu’une personne de plus de vingt-cinq ans soit aussi énergique. »

« Vingt-cinq ? » dit-elle, abasourdie.

« Surprise ? Il a l’air plus jeune que ça, non ? Les affaires du chef ont apparemment fait un malheur quand il était plus jeune. Il a réussi à échapper aux offrandes de sang à plusieurs reprises en utilisant cet argent, » déclara Nagi.

Badrino n’en parlait pas beaucoup, mais Nagi s’en souvenait clairement. Il avait été terrassé quand il en avait entendu parler pour la première fois, pensant qu’un jour peut-être il pourrait prolonger sa propre vie de la même manière. Ce sentiment couvait encore en lui, et c’est ce que Keele avait utilisé pour que Nagi agisse de manière aussi imprudente cette fois-ci.

Saya avait sombré dans un silence lugubre, mais Nagi ne savait pas ce qui l’avait poussée à faire une expression aussi grave. Il décida de repousser ça comme étant parfaitement raisonnable. Saya avait pratiquement été vendue par sa ville natale comme un sacrifice et avait dû subir cette dure offrande de sang avant d’en être sauvée de justesse.

Nagi lui-même s’était battu jusqu’à ce qu’il soit en lambeaux et qu’il tue quelqu’un pour la première fois. Sa fatigue atteignait ses limites.

« Vous pouvez utiliser ce lit là-bas. Désolé qu'il soit un peu sale, » dit-il en étalant une vieille couverture sur le sol.

« Ça ne me dérange pas, » répond-elle en pointant la couverture, mais Nagi ne voulait rien entendre.

« Ne vous inquiétez pas, prenez le lit, » insista Nagi.

Nagi était un peu curieux de savoir quel genre d'expression elle ferait s'il lui suggérait de se mettre au lit ensemble. N'importe quel autre jour, cela aurait été une proposition très séduisante pour un garçon de l'âge de Nagi. Nagi n'avait jamais connu une fille aussi belle dans ce monde jusqu'à présent, et cette personne était dans son lit. Il était tout à fait naturel que son esprit nourrisse de telles pensées lascives.

Saya avait eu l'air choquée lorsque le mot « épouse » avait été mentionné plus tôt. Une telle chose serait-elle possible ? Si Saya avait été chassée de sa ville natale, n'était-il pas possible pour elle de vivre ici avec Nagi ?

Le simple fait de l'imaginer avait envoyé une douce sensation dans le cœur de Nagi. Mais malheureusement, Nagi souffrait beaucoup trop et était beaucoup trop fatigué. Il voulait immédiatement s'allonger sur le vieux chiffon. Se reposer était pour lui une idée bien plus séduisante que les désirs les plus étranges.

« Bonne nuit. »

Et alors qu'il écoutait sa propre voix, la conscience de Nagi s'était rapidement éloignée.

Saya regarda son visage endormi et sans défense, le garçon qui avait traversé sa cage à oiseaux en verre et était tombé du ciel. Le garçon nommé Nagi avait l'air terriblement innocent comme ça. Saya ne pouvait pas croire qu'il avait réussi à accomplir quelque chose d'aussi scandaleux.

En vérité, il l'avait fait sortir du Jardin Interdit — sa prison. Que s'y était-il passé exactement ? La captivité de Saya, qui n'avait pas changé depuis des centaines d'années, avait soudainement pris fin. Tout cela parce que ce garçon était tombé à travers le plafond et y avait fait un trou.

Même si c'était le jour de la fête de l'offrande de sang, il était étrange qu'un seul garde soit présent sur place. Ils l'avaient toujours surveillée à tour de rôle, si bien qu'au moins deux gardes devaient être présents à tout moment. Mais maintenant qu'elle y pense, il n'y avait eu qu'un seul garde pour les derniers festivals d'offrande de sang. Il y a plusieurs décennies, il y en avait eu deux, et avant cela, il y en avait eu trois. Plus loin encore, il y avait eu quatre gardes. De toute évidence, les gardes placés pour la surveiller s'étaient réduits au fil du temps. Une telle chose était-elle possible ? Quelqu'un s'était-il préparé pendant des années à faire sortir Saya de là ? Si c'est le cas…

Saya regarda une fois de plus Nagi pendant qu'il dormait tranquillement. Lui avait-il été envoyé par cette même personne ? Cette pensée fit légèrement mal au cœur de Saya, sans qu'elle comprenne vraiment pourquoi.

Mais Nagi ne savait pas que Saya était dans le Jardin. Il avait dit qu'il y était allé à la recherche d'un trésor. Quel *était* exactement ce trésor ? Saya connaissait chaque recoin de ce bâtiment. Il n'y avait rien de tel.

Tout cela était un mystère pour elle. Pourquoi ce garde s'était-il soudainement effondré ? Certes, c'était l'œuvre de Saya, mais comment ? À ce moment-là, elle avait ressenti quelque chose d'inhabituel : la chaleur débordant de l'intérieur de son corps. Elle avait eu l'impression que quelque chose était né de cette chaleur.

C'est Nagi. Quand j'ai touché Nagi, je… Je me demande ce qui s'est passé exactement. Le sentiment avait disparu en un instant, mais elle savait que c'était quelque chose d'important.

Il y avait tant de choses qu'elle ne savait pas. Qu'est-ce qu'il y avait avec cet homme, le chef de village appelé Badrino ? Son visage était couvert de rides, et ses yeux étaient blancs comme un nuage. N'était-il pas atteint d'une sorte de maladie ? Et à vingt-cinq ans, à ce moment-là… C'était la première fois que Saya rencontrait quelqu'un d'aussi jeune.

D'ailleurs, quel âge avait Nagi ? Peu importe où son esprit vagabondait, il revenait toujours au garçon qui dormait sous ses yeux.

Elle ne pouvait rien faire d'autre que de regarder son visage.

« Vous pouvez vous enfuir, » avait-il dit.

« Venez avec moi. »

« Je vous protégerai. »

Saya avait regardé sa paume droite. Elle avait l'impression que la chaleur de la main dure et robuste de Nagi était toujours là. Quelque chose en elle avait changé en ressentant une sensation qu'elle n'avait jamais connue auparavant. Elle ne savait pas ce que c'était, mais il y avait une chose dont elle était certaine.

Je veux être avec ce garçon.

Partie 5

Combien de temps s'est-il écoulé depuis qu'il s'est endormi ? Nagi avait été réveillé par le bruit des coups sur la porte de sa maison.

« Nagi ! Hé, Nagi ! Lève-toi ! C'est un noble ! Un chevalier est ici ! »

C'était la voix de Nerthe. Ses mots avaient arraché Nagi de son sommeil en un instant. Nagi bondit en panique et ouvrit la porte, faisant entrer la lumière du soleil dans la pièce. Il avait apparemment dormi jusqu'à midi

passé.

« Que se passe-t-il ? » demanda Nagi.

« Je ne sais pas. Un chevalier est soudain arrivé et a commencé à parler au chef. Tu ne peux pas rester dans ta maison avec un noble ici, n'est-ce pas ? » déclara Nerthe.

Une visite inopinée d'un noble n'avait même pas lieu une fois par an. Lorsqu'un noble passait par là, les villageois avaient l'habitude d'accueillir le visiteur sur la place.

« Merci, tu m'as sauvé, » déclara Nagi.

« Dépêche-toi. Le chef va bientôt rassembler tout le monde, » déclara Nerthe.

Avec cela, Nerthe s'était enfui. Nagi avait vite fermé la porte.

Un chevalier ? Le lendemain de la fête des offrandes de sang ?

C'était anormal. Les nobles étaient toujours occupés à cette époque, c'est pourquoi ils laissaient aux chefs de village le soin d'effectuer les rituels et d'apporter le sang siphonné au palais royal. Nagi avait une idée de ce qui avait provoqué cette situation anormale — c'était lui. Il n'y avait pas de doute. Le chevalier était venu trouver Nagi, un grand criminel qui avait tué un noble.

« Que se passe-t-il ? » demanda Saya en se levant.

« Il semble qu'un noble soit ici, » déclara Nagi.

« Un noble ? » Saya pencha la tête sur le côté comme si elle ne savait même pas ce qu'était un « noble ».

Mais ce n'était pas le moment d'en parler.

« Nous devons sortir d'ici. Ils le savent peut-être déjà, » déclara Nagi.

Saya semblait comprendre, son expression se durcissant.

« Pour l'instant, mets ça, » dit Nagi, en ouvrant la porte juste un peu pour jeter un coup d'œil dehors. Il n'y avait personne autour. « C'est notre seule chance de fuir. Dépêchons-nous et partons d'ici. »

Nagi avait pris son sac pendant que Saya mettait son pardessus. Heureusement, il n'avait pas déballé son sac, donc tout ce dont il avait besoin se trouvait déjà à l'intérieur. Il avait pris son arc et son carquois, puis avait ouvert la porte en silence. Saya prit timidement la main de Nagi. Il lui serra fermement la main comme pour la rassurer. Malgré la gravité de leur situation, son cœur bondissait.

Ils avaient quitté la maison et en avaient fait le tour. Personne n'était là pour assister à leur départ. L'arrière-cour de Nagi menait directement dans les bois. Ce n'était pas aussi dense que la forêt où se trouvait le Jardin Interdit, mais il y avait suffisamment d'arbres pour obstruer la vue. Un étranger, comme un noble, aurait encore plus de mal à les remarquer. La seule option pour Nagi était de traverser ces bois et de s'enfuir du village de Strano sans être repéré.

Il avait réussi à traverser la forêt la plus dense, donc traverser celle-ci ne serait rien. Nagi et Saya avaient rapidement couru à travers les arbres. Alors même que le village disparaissait, ils n'avaient pas ralenti leur rythme.

Mais qu'allait-il faire ensuite ? Nagi avait fait passer cette pensée au second plan. Les choses allaient s'arranger d'une manière ou d'une autre. Il était possible qu'il puisse retourner au village une fois que les choses se seraient calmées, mais d'abord, il devait s'en aller d'ici.

Soudain, une voix s'était fait entendre. « Vous deux, arrêtez ! »

Toujours en train de courir, Nagi s'était tourné pour regarder derrière eux. Au loin, il pouvait voir quelqu'un en uniforme militaire. C'était probablement le chevalier en question, ils avaient déjà été trouvés.

« Si vous n'arrêtez pas, je vous jugerai coupable de trahison ! » cria le chevalier d'une voix digne.

Nagi avait réalisé que le chevalier était une femme. Insinuait-elle qu'elle ferait preuve de pitié s'il s'arrêtait ? Tous les roturiers savaient que de tels nobles n'existaient pas. Heureusement, Nagi était plus habitué qu'elle à courir dans les chemins extérieurs. Il était impossible pour un noble de le rattraper dans un tel endroit.

Cependant, cette croyance s'était avérée naïve.

« Je vous dis de vous arrêter ! Ne croyez pas que vous pouvez vous enfuir ! » cria le chevalier.

Au moment où elle avait crié, le chevalier avait sauté en l'air avec une force étonnante. Elle s'était élevée à plus de deux fois la hauteur d'un homme moyen et avait donné un coup de pied sur les branches épaisses. Sa force physique était insondable.

Les nobles étaient si forts que les roturiers ne pouvaient jamais leur faire de mal. En fait, aucune attaque n'avait fonctionné sur le garde du Jardin Interdit, à part la piqûre du Halahala. Nagi le savait aussi. Mais quelle était cette farce sous ses yeux ?

Enfin, Nagi avait compris que les nobles étaient de véritables monstres. Mais il y avait encore beaucoup de choses qu'il ne *savait pas.* Il ne savait pas que les nobles qui venaient normalement au village Strano n'étaient pas, en fait, des soldats. Il ne savait pas que le garde du Jardin Interdit avait été un sous-fifre qui avait tiré la courte paille. Il ne savait pas que le chevalier qui se trouvait devant lui à ce moment précis était une élite parmi l'élite. Il ne savait pas qu'elle était une forme de vie à un tout autre

niveau, ayant affiné son noble corps pendant de longues années, qui surpassait déjà de loin celui des humains.

Le chevalier avait sauté sur les branches avec une vigueur terrifiante, passant au-dessus de lui et atterrissant devant Nagi et Saya. Son beau visage était accentué par des cheveux blond glamour noués dans un tissage. S'il ne l'avait pas vu lui-même, il n'aurait jamais cru qu'une femme puisse sauter d'un arbre comme ça.

« Ne me faites pas perdre mon temps. Il n'y a pas besoin de courir si vous n'êtes pas coupable. » Ses yeux s'ouvrirent largement en regardant Saya, dont la capuche était tombée pendant qu'elle courait. Le regard du chevalier était fixé sur les cheveux argentés qui étaient maintenant à l'air libre.

« Des cheveux argentés… Des yeux rouges… Lady Saya, vous êtes en sécurité ! » De toute évidence, elle connaissait Saya. Son attitude avait laissé Nagi plutôt confus.

« Lady » Saya ?

« C'est un honneur de faire votre connaissance. Je m'appelle Jubilia Erste Lu Listeta le troisième. J'ai reçu l'ordre de veiller à votre sécurité, Lady Saya. » Le chevalier, Jubilia, s'inclina avec respect avant de continuer. « Je ne pensais pas que vous vous échapperiez dans ce genre de village. À en juger par la façon dont votre garde a été tué, je pensais que le coupable était un noble. Je pensais que c'était l'œuvre d'un individu mécontent du régime actuel, alors j'ai fait envoyer mes troupes dans les résidences des nobles de toute la région. »

Il semblerait qu'elle ne savait toujours pas que Nagi était le véritable coupable.

« Que s'est-il passé exactement ? Il semble que vous vous soyez enfuie de votre propre chef, mais qu'est-il arrivé au tueur ? » demanda Jubilia.

Saya avait gardé le silence.

« Oh, excusez-moi. Vous pourrez me communiquer les détails ultérieurement. Pour l'instant, je vous accompagne au palais royal en toute sécurité, » déclara Jubilia.

« Je ne vais pas avec vous, » lui avait dit Saya sans détour.

« Euh… Quoi ? » demanda Jubilia.

« Je m'enfuis. Je pars avec Nagi. » Saya avait soudain saisi la main gauche de Nagi.

« Nagi ? Vous voulez dire ce garçon du peuple ? » demanda Jubilia.

Jubilia s'était concentrée sur Nagi pour la première fois. Un roturier ne valait rien pour un noble, mais elle ne traitait pas du tout Saya de cette façon. Nagi ne pouvait plus dissimuler ses soupçons, qui se dessinaient en lui depuis qu'il avait entendu Jubilia parler. Saya était-elle une noble ? Il ne pouvait pas le croire. Non, il ne voulait pas y croire. Mais c'était la seule conclusion à laquelle il pouvait arriver après avoir écouté leur conversation.

« Qui est-il ? » demanda Jubilia.

« Nagi m'a sauvée, » répondit Saya

« Quoi ? » demanda Jubilia.

« Il m'a libérée. Je n'y retournerai plus jamais, » répondit Saya.

Jubilia avait plissé ses sourcils. L'air qui l'entourait avait changé lorsqu'elle avait regardé Nagi. Elle donnait maintenant la même impression que les nombreux carnivores de la forêt.

« Que voulez-vous dire ? Ce plébéien vous a libéré ? » demanda Jubilia.

Nagi avait en quelque sorte surmonté sa peur et avait rendu à Jubilia son regard noir.

« Vous voulez dire que c'est vous qui avez tué ce garde ? Ce n'est pas possible, » lui demanda-t-elle.

Nagi n'avait pas été assez stupide pour dire oui, mais Jubilia avait pu déduire la réponse à partir de l'atmosphère qui les entourait.

« Je n'y crois pas, » déclara Jubilia.

Nagi ne pouvait même pas y croire lui-même. Le Halahala était juste un peu bizarre. Jubilia, cependant, était un chevalier hors pair. Elle réprimandait sévèrement ceux qui voulaient faire la lumière sur un ennemi en s'entêtant à adhérer à ce qu'ils croyaient être possibles. C'est pourquoi elle reconnaissait Nagi comme son ennemi.

Jubilia dégaina lentement l'épée élancée à sa taille. Sa soif de sang avait donné des frissons à Nagi.

« Éloignez-vous de Lady Saya. Maintenant, » déclara Jubilia.

À ce moment-là. Saya avait serré la main de Nagi. La chaleur qu'il ressentait de sa part lui avait rappelé des souvenirs.

Partie 6

C'est exact. J'ai promis de protéger Saya jusqu'à ce qu'on arrive dans un endroit sûr. Pour l'instant, il pourrait laisser la question de son statut de noble pour plus tard.

« Je refuse. »

Nagi avait fait sortir ces mots en dégainant le couteau à sa taille avec sa main libre. Il était blessé, mais il avait suffisamment récupéré pour au

moins utiliser un couteau. Mais le poison qui avait enduit la lame avait depuis longtemps séché. Même Nagi pensait que c'était plutôt stupide de sa part. Il bluffait. De plus, il bluffait face à un noble.

« Alors je ne ferai pas preuve de pitié, » déclara Jubilia.

C'était arrivé en un instant. Jubilia était encore à quelques pas, mais pour Nagi, il semblait qu'elle apparaissait soudainement sous ses yeux. Elle avait immédiatement fait irruption avec la force écrasante qu'elle avait déployée plus tôt. Nagi avait avancé son couteau par réflexe, qui avait heurté l'épée de Jubilia et avait laissé échapper un son strident.

« Hmm, donc vous l'avez arrêté. »

Nagi avait bougé sa main, qui piquait encore en raison de l'engourdissement. À cette distance, un couteau était plus rapide, mais Jubilia avait esquivé son attaque avec un semblant de frivolité et avait sauté en arrière. Ses mouvements donnaient l'impression que les lois naturelles qui liaient son corps étaient différentes des siennes.

« Je vois. C'est plutôt impressionnant pour un roturier. C'est-à-dire, par rapport à la norme qui consiste à trembler et à se figer dans la peur, » cracha Jubilia.

Jubilia s'était approchée en effectuant une frappe légère, que Nagi avait à peine réussi à éviter. Comme elle l'avait dit, Nagi venait à peine de s'en rendre compte lui-même. L'homme qu'il avait vaincu au Jardin Interdit n'était qu'une petite pointure. *C'*était un noble. *C'*était un vampire.

Son instinct lui criait dessus, lui disant que ce chevalier était un prédateur d'élite. Son regard perçant avait suffi pour pousser Nagi à tout laisser tomber et à s'enfuir. La seule chose qui l'en empêchait était sa fierté mesquine et sa promesse de protéger Saya.

Il avait pu constater que, bien qu'elle ait dit qu'elle ne ferait preuve

d’aucune pitié, Jubilia n’était pas du tout sérieuse. Elle s’en prenait à l’esprit combatif de Nagi sans lui faire de mal. C’était sans doute par égard pour Saya. Malgré tout, il lui avait fallu tout ce qu’il lui fallait pour éviter ses attaques. Il était rapidement acculé dans un coin.

Juste au moment où il pensait que tout était perdu, Saya avait défié Jubilia. Elle tenait une branche dans ses mains. Ce n’était rien de plus qu’une branche, mais Jubilia avait été forcée d’esquiver et d’arrêter momentanément son assaut.

« Lady Saya, vous savez que de telles attaques n’ont aucun sens contre moi. Vous ne pouvez pas croire le contraire, » déclara Jubilia.

Jubilia était perplexe. Saya n’avait rien dit et l’avait simplement regardée fixement.

« Je ne comprends pas, » murmura Jubilia en se retournant vers Nagi. « Nagi, c’est ça ? Comment avez-vous vaincu le garde ? »

C’était grâce au Halahala, mais il n’avait aucune raison de lui dire cela. Il en avait encore dans le sac qu’il portait. Tant qu’il en avait…

« Je l’ai fait. J’ai vaincu le garde, » s’interposa Saya, brandissant la branche.

« C’est un mensonge. Si c’était le cas, vous ne seriez pas en train de tenir cette chose dans vos mains en ce moment, » déclara Jubilia.

Nagi s’était rappelé qu’à l’époque, Saya avait vraiment fait quelque chose. Cependant, il n’y avait aucun moyen de savoir ce que cette *chose* avait été.

« Non, c’est vrai. Je ne me souviens pas comment, mais je l’ai fait. J’en suis sûre. Donc, je pourrais peut-être vous vaincre après tout, même avec quelque chose comme ça, » déclara Saya.

« Ce serait impossible. Vu que vous croyez à quelque chose de si ridicule, il semble que vous n'ayez pas encore pris conscience de ça, » déclara Jubilia.

Il y avait trop de choses dans cette conversation que Nagi ne comprenait pas. Tout ce qu'il savait, c'est que le pouvoir que Saya avait utilisé à l'époque ne serait pas utile ici. Plus important encore, l'attention de Jubilia avait été détournée de lui. Nagi fouilla dans son sac d'une main et retira le couvercle de la bouteille du Halahala. Saisissant fermement la bouteille pour la garder cachée, il l'avait soigneusement glissée hors de son sac.

« En tout état de cause, je dois signaler cette affaire au Seigneur Lernaean. Vous devez venir avec moi au palais royal, » déclara Jubilia.

« Je n'irai nulle part ! » cria Saya avec véhémence.

Les yeux de Jubilia s'élargirent, sa surprise momentanée offrant à Nagi une brève fenêtre d'opportunité. Il s'élança avec son couteau à portée de main. Avec un cri de colère, il s'était mis à effectuer un coup tape-à-l'œil qui semblait ne jamais pouvoir l'atteindre. Jubilia l'avait bloqué sans problème.

« Trop faible, » déclara Jubilia.

Quoi qu'il en soit, Nagi n'avait pas abandonné. Il balançait son couteau d'avant en arrière par de petits mouvements de balayage, et Jubilia recula légèrement. À cet instant, Nagi avait jeté la bouteille dans sa main gauche. Le chevalier n'avait pas pu réagir à temps, et la bouteille l'avait frappée. Le poison s'était répandu et avait taché ses vêtements.

« Et qu'est-ce que cela est censé accomplir exactement ? » demanda Jubilia.

Le poison n'avait eu aucun effet. Nagi avait été surpris. C'était

impossible. Le Halahala était censé être très efficace sur les nobles.

Merde. Comment sortir d'ici maintenant ?

« Ce n'est pas le moment de jouer, » déclara Jubilia en secouant la tête. « Lady Saya, vous allez venir avec moi. »

« Non, » répondit Saya.

« Ne vous opposez pas à moi, s'il vous plaît. Vos blessures guériront même si je vous coupe avec cette lame. Ainsi, la possibilité de vous couper les membres et de vous traîner reste ouverte. » Laissant planer ces mots terrifiants, Jubilia se tourna vers Nagi. « Si c'est Lady Saya qui a vaincu le garde dans le jardin, cela ne fait de vous qu'un roturier. Vous n'avez aucune valeur. Si vous dites que vous avez kidnappé Lady Saya, alors la peine de mort vous attend. En tant que tel, je peux vous exécuter ici même. Votre mort sera beaucoup plus facile de cette façon. »

« Arrêtez ! » cria Saya.

« Si vous me suivez avec obéissance, je ferai en sorte que ce garçon n'ait jamais été là. Vous vous êtes échappée toute seule. Sans l'aide de personne, » déclara Jubilia.

Nagi et Saya avaient tous deux compris instantanément où elle voulait en venir. Si Saya lui obéissait, elle faisait preuve de clémence envers Nagi. Saya avait l'air clairement ébranlée par cela.

« Je… »

« Quel que soit votre choix, cela ne fait aucune différence pour moi. Quoi qu'il en soit, vous viendrez avec moi au palais royal, » déclara Jubilia.

« Ça ne va pas marcher, » déclara une voix, alors qu'une ombre était soudainement tombée des arbres.

L’ombre avait brandi une grande épée vers Jubilia. Elle avait réussi à bloquer l’attaque avec sa fine lame sur l’impulsion du moment.

« Qui va là ? »

L’intrus avait les cheveux longs et les joues fines. Son regard était semblable à une lame aiguisée jusqu’à ses limites.

« Je n’ai pas de raison de te le dire… Mais tu es vraiment une beauté, hein ? Je te le dirai si tu me dis ton nom, » déclara le frère aîné de Nagi, Keele, en ricanant vers Jubilia.

« Ne vous moquez pas de moi ! » s’écria Jubilia.

« N’êtes-vous pas censé déclarer vos noms dans des moments comme celui-ci ? Allons. Ça fait partie de ces conneries de code d’honneur que vous, les nobles, vous aimez vous pavaner, hein ? » déclara Keele.

Jubilia était enragée par les taquineries de Keele alors qu’elle lui répliquait en rugissant. « Je suis Jubilia Erste Lu Listeta ! »

« Hah. Tu me l’as vraiment dit. Eh bien, je suis Keele, » déclara Keele.

« Un roturier, » s’était-elle exclamée. « Si vous êtes ici pour entraver ma mission, alors je vous éliminerai. »

« Je ne peux pas laisser cela se produire. » Keele avait mis son poids dans sa jambe avant, puis avait pointé son épée par-dessus son épaule gauche. « Allons-y ! »

Après ça, il avait chargé vers Jubilia.

« Vous ne devriez pas faire un swing aussi large ! »

« On pourrait le croire, non ? »

En un instant, l'épée de Keele avait soudainement changé de direction et avait poursuivi une Jubilia désorientée alors qu'elle esquivait.

« Quoi ? » s'exclama Jubilia.

Incapable de s'éloigner complètement du coup, l'épée lui avait effleuré l'épaule.

« Augh ! »

Le visage de Jubilia était imprégné d'angoisse.

« Désolé. Je n'ai pas appris à manier l'épée comme un enfant de la noblesse. J'ai de mauvaises habitudes. Mais franchement, tu es bonne. Je ne pensais pas que tu l'esquiverais. Comme attendu d'un chevalier, » déclara Keele.

Jubilia avait tenu la blessure à l'épaule en gémissant. Sa voix ne pouvait pas cacher son agitation. « Quoi… Qu'est-ce qui se passe ? »

« Ça fait mal, n'est-ce pas ? Une blessure qui ne guérit pas, c'est ça, » déclara Keele.

« Vous dites que c'est un calibre de sang ? Impossible. Il est impossible qu'un roturier puisse en utiliser un ! » déclara Jubilia.

« Bien sûr que non. Voici l'Halahala. Mais ce n'est pas l'important ici. Vous, les nobles — vous, les putains de vampires — pouvez être tués par ça, » déclara Keele.

« Ne vous avisez pas d'utiliser ce mot ! » s'écria Jubilia.

La provocation de Keele, utilisant ce que les nobles considéraient comme la pire insulte, avait été assez efficace. Jubilia était maintenant enragée. Keele en avait profité pour s'élancer vers elle, la prenant au dépourvu et retardant sa réaction. Elle réussit à peine à échapper à son attaque.

« On dirait que mon idiot de petit frère a mal compris comment ce truc fonctionne. Cela sape la capacité d'un noble à se régénérer. Il n'y a pas de raison de le répandre sur quelqu'un, » déclara Keele.

La réalisation avait bondi sur Jubilia. « C'est ce liquide qui a fait ça !? »

Keele était fort. Dans son état actuel, il ne pouvait même pas être comparé au Keele qui avait vécu dans le village. Ses talents de sabreur semblaient rudes au premier coup d'œil, mais c'était un leurre pour guider habilement son adversaire dans un piège. Jubilia était une guerrière de première classe en termes de technique, mais n'ayant connu qu'un entraînement approprié, elle ne faisait pas le poids face à Keele. Ainsi, il continua à jouer avec elle.

Partie 7

Quoi qu'il en soit, Keele n'avait pas les moyens de porter un coup décisif. La différence entre leurs capacités physiques était bien trop grande. Quelle que soit la force que Keele avait acquise, il lui serait impossible de reproduire des prouesses telles que sauter sur la cime des arbres comme elle l'avait fait auparavant. Les seuls capables de le faire étaient des nobles comme Jubilia, et même alors, seule les meilleurs parmi ceux qui avaient été choisis comme chevaliers.

Bien que mise sur la défensive, Jubilia avait utilisé son étonnante capacité de saut pour maintenir une certaine distance entre eux. Keele n'avait aucun moyen de l'attaquer, donc c'était une impasse. Du moins, ça l'aurait été, si seulement ils avaient été impliqués dans ce combat.

« Nagi ! Tire sur les endroits humides ! » cria Keele.

Nagi avait rapidement préparé son arc et avait détaché une flèche. Ses mouvements rapides et efficaces étaient ceux d'un chasseur habile. Jubilia esquiva la flèche, car elle n'avait pas d'autre choix.

Il visait les zones mouillées par le Halahala. Selon Keele, le poison avait volé les capacités régénératrices d'un noble. Alors, que se passerait-il si une flèche perçait un endroit couvert de cette substance ? La pointe de la flèche transpercerait sûrement son corps, le poison et tout le reste. Incapable de guérir, la blessure qui en résulterait pourrait s'avérer fatale.

Jubilia comprenait maintenant pourquoi Keele s'était donné du mal pour lui dire comment ça marchait, c'était pour qu'il puisse utiliser l'ouverture née lorsqu'elle avait été obligée d'esquiver les flèches de Nagi. Elle évita de justesse la frappe de Keele, et l'instant suivant, une autre flèche lui arriva dessus.

Avec la balance penchant maintenant en faveur de ses ennemis, le comportement de Jubilia avait changé. Pour une raison quelconque, elle avait rengainé son épée, mais la soif de sang presque tangible qui émanait d'elle n'avait fait que croître. En voyant cela, Keele était devenu étourdi.

« Oh mec, tu vas l'utiliser ? Je ne suis pas un noble, » déclara Keele.

« Vous savez ce que je vais faire ? » demanda Jubilia.

« Ce n'est pas la première fois que je me bats contre un vampire, » déclara Keele.

« Ce n'est pas possible… Êtes-vous un tueur de nobles ? Un membre de Cobalt !? » demanda Jubilia.

« Et alors ? » demanda Keele.

Jubilia avait hésité un instant, puis elle avait dit. « Désolé, mais je vais reporter ce combat. »

Le chevalier s'était alors retourné et s'était enfui au plus profond de la forêt. Elle était si rapide qu'au moment où Nagi s'en était aperçu, elle

était déjà partie.

« Tch. Tu préfères aller transmettre ces informations, hein ? » Keele avait craché en rengainant son épée. « C'est une sacrée compétence qu'elle a. Sans calibre de sang, aussi. Les choses auraient été mauvaises pour nous si une seule petite chose avait mal tourné. » Contrairement à la gravité de ses mots, ses lèvres s'étaient tordues en un sourire. « La prochaine fois, je vais la tuer. »

Nagi était encore dans l'étourdissement. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il avait été sauvé.

« Merci beaucoup, » déclara Saya à Keele.

« Hmm, quel beau morceau ! Alors, tu es Saya ? » demanda Keele.

« Oui, » déclara Saya.

« Je suis Keele, le frère aîné de ce type, » déclara Keele.

« Vous êtes frères ? » demanda Saya.

« Oh, c'est bizarre pour les nobles, n'est-ce pas ? Les frères et sœurs, bien sûr, » répondit Keele.

Sur les paroles de Keele, Nagi se souvient de leur conversation avec Jubilia plus tôt.

« Saya, » déclara-t-il doucement, « Êtes-vous une noble ? »

Keele lui avait fait un clin d'œil. « N'est-ce pas évident ? Ressemble-t-elle à une roturière selon toi ? »

« Je l'ai sauvée parce que je pensais qu'elle l'était, » déclara Nagi.

« Tes yeux sont pourris, » déclara Keele.

Keele n'avait pas tort. Les vêtements que portait Saya, combinés au fait qu'elle avait été au Jardin Interdit, laissaient clairement entendre qu'elle était une fille de la noblesse. Alors, pourquoi Nagi pensait-il qu'elle était une roturière ?

Exacte, si elle est noble, alors pourquoi a-t-elle été branchée à tous ces tubes ?

« Vous détestez les nobles ? » lui demanda Saya alors qu'il essayait de mettre de l'ordre dans ses pensées.

« Oui, » répondit automatiquement Nagi.

Il l'avait regretté immédiatement après, mais Saya ne semblait pas s'en soucier. Ses yeux rouges étaient sérieux.

« Pourquoi ? » avait-elle insisté.

« Les nobles… euh, les vampires nous volent, nous, les roturiers, » déclara Nagi.

« Que volent-ils ? » Saya n'avait pas réagi à l'insulte.

« La vie. Ils nous volent la nôtre pour qu'ils puissent vivre pendant des années dans le luxe alors que nous mourons rapidement sans ça, » déclara Nagi.

Saya avait l'air consternée. « Est-ce vrai ? Les roturiers meurent-ils pour que les nobles puissent vivre longtemps ? » Sa surprise semblait sincère, ce qui avait laissé Nagi lui-même très choqué.

« Vous moquez-vous de moi ? N'étiez-vous pas au courant de tout cela alors que vous êtes une noble ? » demanda Nagi.

« Je ne sais rien. J'ai toujours été à cet endroit, après tout. Hé, Nagi. Je suis une noble… n'est-ce pas ? » demanda Saya.

Sa question avait laissé Nagi quelque peu troublé. Il ne s'en était même pas rendu compte lui-même jusqu'à présent.

« N'est-ce pas vrai ? Ce chevalier vous traitait avec tant de respect. Ce serait impensable pour un autre qu'un noble, » répondit Nagi.

« Je vois. Cela signifie que vous me détestez. » Sa voix était teintée de solitude.

« Ce n'est pas non plus le cas, » déclara rapidement Nagi.

« Pourquoi ? » demanda Saya.

Pourquoi ? Euh, pourquoi ? Je pense que c'est parce qu'elle est comme une enfant. Peut-être que c'était le cas en fait. Si elle avait vraiment été piégée dans le Jardin Interdit pendant tout ce temps et donc ne savait rien, alors elle n'était pas différente d'une enfant. Quand il y pensait de cette façon, évoquer ses griefs auprès des nobles et lui faire part de ses inquiétudes semblait plutôt pathétique.

« Je ne savais pas que vous étiez une noble. Même si vous l'êtes, vous êtes toujours vous-même, » déclara Nagi.

Saya avait éclaté dans un sourire soulagé. « Dieu merci. Je ne sais pas grand-chose des nobles, mais je ne pourrais pas le supporter si vous me détestiez. »

Le pouls de Nagi s'était accéléré en voyant son sourire. Son esprit s'était complètement effacé.

« Hé, allons-y, » déclara Keele, en ramenant Nagi à la réalité. « Ce n'est pas sûr ici. Tu dois comprendre ça, mais Strano n'est pas bon. Vous deux, vous venez avec moi. »

« Où allons-nous ? » demanda Nagi.

« Oh allons-nous? Pourquoi demandes-tu ? Un endroit sûr. J'ai trouvé une route sûre et tout, alors détends-toi, » déclara Keele.

Les moqueries de Keele avaient tapé sur les nerfs de Nagi. Son frère avait toujours été comme ça. À l'instant même, par exemple, Nagi avait été sauvé par lui une fois de plus. Quoi qu'il fasse, il ne pouvait pas être à la hauteur de Keele. Quoi qu'il en soit, son attitude, qui consistait à crier « *Je n'ai pas du tout tort »,* était intolérable.

« Dis-moi où nous allons. Tes renseignements sur le Jardin Interdit étaient faux, tu sais ? » déclara Nagi.

« Hein ? »

« La plupart des choses étaient justes, mais le trésor le plus important n'était pas là, » déclara Nagi.

« Oh, ça. J'ai inventé ça. Une petite dame noble était là, alors je me suis dit qu'il y aurait au moins un trésor. Ah bon. » Keele ne montra aucun remords et resta calme. « Eh bien, peut-être que ce n'était pas des conneries complètes ? Je veux dire, regarde, tu as ton trésor juste là, non ? »

Keele avait fait un geste du menton.

« Moi ? » demanda Saya.

« Ces nobles effrontés sont très pressés de vous récupérer, ce qui fait de vous un trésor. Il doit y avoir un moyen d'utiliser cela à notre avantage, » déclara Keele.

« Arrête de couper les cheveux en quatre ! » cria Nagi.

« Ne crie pas. On ne sait pas quand les autres viendront nous chercher, » déclara Keele.

« Parle-moi tout de suite de ton lieu sûr ! » ordonna Nagi.

Keele soupira. « Tu es toujours le même enfant gâté, hein ? »

Nagi s'était mis en rage. « Un enfant gâté ? J'ai failli être tué à cause de toi ! »

Il n'avait pas connu autant de dangers que parce que Keele lui avait mis la pression pour qu'il se faufile dans le Jardin Interdit. Keele était bien trop désinvolte.

« Je sais. Et alors ? C'est toi qui as décidé de partir, alors tiens-toi pour responsable. Je suis surpris que quelqu'un qui débite des conneries aussi naïves ait réussi à s'en sortir vivant. Je pensais que tu n'étais qu'un leurre, mais tu as vraiment touché le jackpot, » déclara Keele.

Nagi savait maintenant que Keele avait osé l'envoyer à sa mort imminente dans un but précis.

Un leurre ? Ne te moque pas de moi.

« Peu importe, je vais te le dire. Vous allez tous les deux à Cobalt, » déclara Keele.

Partie 8

« Hé ! Regards! Ce truc est énorme ! Qu'est-ce que c'est ? » demanda Saya.

« C'est un moulin à vent, » répondit Nagi.

« À quoi ça sert ? » demanda Saya.

« Il transforme le blé en farine, » répondit Nagi.

« Pourquoi le transformer en farine ? » demanda à nouveau Saya.

« La farine peut être pétrie pour faire du pain, » déclara Nagi.

« Pourquoi ne peut-il pas être mangé tel quel ? » demanda Saya.

« Hein ? Bonne question. Peut-être parce que c'est plus savoureux comme ça ? » répondit Nagi.

Saya semblait satisfaite de sa réponse, alors Nagi avait poussé un soupir. Il était un peu fatigué par les questions interminables. Chaque fois qu'elle voyait quelque chose de « curieux » comme ça, elle lui posait des questions. Il s'ensuivit une tempête de pourquoi. Peu importe la profondeur de sa réponse, ses questions continuaient à arriver. Lorsqu'il parvenait enfin à assouvir sa curiosité, elle repérait quelque chose d'autre et répétait le processus. De plus, tout ce qu'elle voyait était un mystère pour elle.

Le seul soulagement qu'il avait eu, c'est qu'il n'avait pas eu à marcher. Nagi et Saya étaient secoués par un vieux chariot que Keele avait arrangé pour eux. Les pensées de Nagi avaient remonté jusqu'au moment où ils étaient montés dans le véhicule. Une fois qu'ils étaient sortis de la forêt, le chariot qui les attendait était devenu visible. Ses paroles suivantes les avaient déconcertés.

« Vous deux, prenez ceci et partez pour la capitale. J'ai déjà indiqué le chemin au chauffeur, » déclara Keele.

« La capitale ? N'est-ce pas le quartier général des nobles ? Le palais royal est là aussi ! » déclara Nagi.

« Je parie que tu n'y es jamais allé. La capitale est grande. Personne n'a accès à tous les coins et recoins, crois-moi. Une forêt est le meilleur endroit pour cacher un arbre, donc le meilleur endroit pour se cacher est un endroit avec beaucoup de monde, » répondit Keele.

Keele avait été calme à ce moment-là, mais Nagi ne pouvait même pas

croire que Cobalt existait vraiment. Il n'avait entendu que des rumeurs. Cobalt était une organisation qui avait élevé le niveau de la révolte contre la noblesse. Cependant, il était impossible que les nobles soient si laxistes qu'ils permettent à une telle organisation d'exister. Si l'on en croit les ragots, ceux qui se contentaient de répandre des *rumeurs* sur Cobalt étaient immédiatement arrêtés et emprisonnés. Quoi qu'il en soit, il était impossible de fermer la bouche du public et d'arrêter les rumeurs elles-mêmes. C'est ainsi qu'un chasseur rural comme Nagi en avait eu vent.

Certaines des rumeurs étaient encore plus impensables. Par exemple, on prétendait que Cobalt ne se rebellait pas seulement contre les nobles, mais contre le Souverain lui-même. Un roturier comme Nagi n'avait évidemment jamais vu le Souverain, il était assez rare que les nobles le rencontrent. Pour tous ceux qui le connaissaient, le Souverain était pratiquement un être fantasque.

Les prières quotidiennes offertes à l'Intelligence, qui avait jadis existé dans ces terres, étaient effectuées au nom du Souverain. Il était le représentant de l'humanité choisi par l'Intelligence. Ainsi, les roturiers vénéraient le Souverain malgré leur haine de la noblesse. Pour Nagi, il était une force de la nature comme l'eau ou le vent. La seule idée de se rebeller contre lui était insondable, et pourtant, c'est ce que Cobalt faisait apparemment. Nagi avait également du mal à croire que Cobalt, dont l'existence même était douteuse dès le départ, avait sa base dans la capitale.

« Je ne veux pas aller au palais royal, » avait protesté Saya.

Keele en avait ri avec mépris. « Bien sûr que nous n'irons pas dans ce satané palais. On dirait que vous n'êtes jamais allée à la capitale. Le palais est là, au centre, mais ce n'est qu'une petite partie de la ville. Le reste est bien plus grand et rempli de gens. On se retrouvera et on se cachera là-bas. »

« Nous… »

Le frère de Nagi avait déclaré être membre de Cobalt. Que lui était-il arrivé exactement après sa disparition du village ? Une partie de Nagi souhaitait savoir, et une autre non. En tout cas, il n'avait pas eu le temps de poser des questions à Keele avant qu'ils ne se séparent.

« Nagi, tu fais une tête bizarre, » déclara Saya, en ramenant l'esprit de Nagi dans le chariot. « À quoi penses-tu ? »

« Keele, » répondit honnêtement Nagi. Pour une raison inconnue, il n'avait rien pu lui cacher. « J'ai cru qu'il était mort. »

Même s'il avait vraiment détesté son frère, Nagi avait fait de son mieux pour faire la paix avec ses souvenirs après la disparition de Keele. Mais maintenant qu'il était en vie, le cœur de Nagi était en désordre. En y repensant maintenant, c'est pourquoi Keele avait pu manipuler Nagi pour qu'il s'attaque à quelque chose d'aussi scandaleux que le vol du Jardin Interdit.

« Mais il est vivant. Je suis jaloux, » déclara Nagi.

« Pourquoi ? » demanda Saya.

« Je me sens comme si *j*'avais un petit frère. Je ne me souviens pas vraiment de lui. Il est mort il y a très, très longtemps. Depuis, je suis seul, » déclara Nagi.

« J'ai entendu dire qu'il était normal pour les nobles de ne pas avoir de frères et sœurs, » déclara Saya.

Les nobles vivaient longtemps et avaient rarement des enfants. Ils avaient besoin de la permission du Souverain pour le faire. Ainsi, il était rare d'avoir plus d'un enfant dans la famille. Lorsqu'il avait appris cela, Nagi avait été très surpris de voir que même ces nobles hautains devaient obéir à quelqu'un.

« Les roturiers sont mieux lotis parce qu'ils ne sont pas seuls, » déclara Saya.

« Pas du tout. Nous mourons tous avant de pouvoir accomplir quoi que ce soit dans la vie, » déclara Nagi.

Nagi se serait normalement offusqué des propos de Saya, mais il s'était peu à peu habitué à ses excentricités. De plus, il était bien trop fatigué par toutes ses questions pour s'énerver à ce sujet.

« Est-ce parce que les nobles vous volent la vie ? » demanda Saya.

Nagi avait supprimé l'envie de commenter le fait qu'elle ne connaissait pas cette vérité fondamentale. « Nous avons le devoir de leur offrir notre sang. Le sang est la vie. Plus ils volent de sang, plus notre vie est courte. Les nobles utilisent ce sang pour fabriquer des médicaments, et ils prolongent leur propre vie en le buvant. »

« Ne pouvez-vous pas arrêter de leur offrir du sang ? » demanda Saya.

« Non, nous ne pouvons pas. Les nobles sont forts, leur désobéissance nous fera simplement tuer. Il est impossible de gagner contre eux, » déclara Nagi.

« Mais tu as gagné contre un noble. Deux fois, » déclara Saya.

« C'est à cause du poison que j'ai reçu de Keele, » déclara Nagi.

Nagi avait sorti une bouteille de son sac. Keele lui en avait donné une autre.

« Donc, tant que tu as cela, tu n'as plus besoin d'offrir du sang ? » demanda Saya.

Leur réalité actuelle n'était pas assez aimable pour permettre une telle chose. Keele avait déjà réprimandé Nagi pour avoir gaspillé sa dernière

bouteille, le Halahala était inestimable, après tout. Le tout n'était pas destiné à être utilisé comme un projectile, même dans les pires moments. Mais qu'en serait-il s'il était possible d'en acquérir une grande quantité ? Un frisson avait parcouru la colonne vertébrale de Nagi juste pour l'avoir imaginé.

Un monde sans offrandes de sang.

Le chariot s'était arrêté avec un bruit de cliquetis. Devant eux, des rangées de citoyens avaient étalé leurs marchandises sur des nattes de paille. C'était l'une des nombreuses petites places de marché qui parsemaient les bords de la route. Même dans le village de Strano, il y avait des marchands qui faisaient des affaires avec les voyageurs de passage. Le chauffeur les informait qu'ils feraient une pause ici.

« Nagi, quel est cet endroit ? » demanda Saya.

« C'est une aire de repos. Il y a plusieurs endroits comme celui-ci le long des routes principales. Allons acheter de la nourriture, » répondit Nagi.

Les finances de Nagi se portaient bien. Keele lui avait donné cinq pièces de pence de sang pour couvrir ses frais de voyage, ce qui était une somme considérable pour Nagi. Mais il ne pouvait pas s'empêcher de penser qu'il dansait dans la paume de la main de Keele.

Les marchands vendaient du pain et de la viande fumée, alors il était parti pour aller prendre ça. Il y avait d'autres cochonneries colportées à côté de la nourriture. Il semblait que tout ce qui avait une valeur même minime était à vendre.

Nagi avait sorti un pence de sang, ce qui avait provoqué une expression troublée chez la femme qui vendait le pain. « Avez-vous quelque chose d'un peu plus petit ? Je n'ai pas assez de monnaie. »

« C'est tout ce que j'ai, » déclara Nagi.

« Hrm, alors pourquoi ne pas acheter ce collier pendant que vous y êtes ? Je vous ferai une réduction. » Elle tenait un pendentif élégant.
« Regardez, vous mettez le sang de votre amoureuse là-dedans. C'est comme ça que vous vous jurez l'un à l'autre de votre amour éternel. On dirait que c'est une mode chez les nobles. Mais celui-ci n'est qu'une petite chose bon marché. »

Pour les habitants de ce monde, le don et la prise de sang étaient assez courants, une telle idée leur était donc venue naturellement. Nagi avait estimé que, franchement, ce discours de vente semblait destiné à tromper les enfants. Le collier n'avait probablement aucune valeur.

Saya, en revanche, semblait être d'un avis différent. Elle fredonnait avec intérêt, ses yeux brillaient.

« Mon voisin John l'a acheté à la capitale pour sa fiancée, mais elle a fini par tomber enceinte d'un autre homme alors qu'il travaillait loin de chez lui. » La marchande avait gloussé en expliquant ça.

« Comme c'est joli, » murmura Saya, le regardant avec une grande attention.

Si elle l'aimait tant, Nagi ne pouvait pas s'empêcher de le lui acheter. Il n'y avait rien d'autre qu'il voulait ici, et cela aurait été gênant s'il ne pouvait pas acheter du pain. C'était aussi un peu excitant de gaspiller l'argent que Keele lui avait donné.

Les deux individus étaient retournés au chariot pour prendre leur repas. Le chauffeur n'était pas encore rentré.

« C'est du pain, » déclara Nagi.

« Au moins, je sais *ça*, » avait répondu Saya, en se gonflant les joues. Mais alors qu'elle s'asseyait sur le bord du chariot et prenait une bouchée, elle avait l'air assez surprise. « C'est si dur. »

« Tu trouves ? » demanda Nagi.

Nagi mâchait facilement le pain. Il y avait des pains beaucoup plus durs qui devaient être trempés dans un liquide avant d'être mangés. En fait, c'était assez frais pour du pain, et ça ne sentait pas non plus bizarre. C'était un bon régal pour apaiser sa faim.

« Tiens, donne-moi ça, » déclara Nagi.

Saya semblait avoir du mal avec son pain, alors il le lui avait pris et l'avait fendu de force. La croûte était particulièrement dure, mais l'intérieur était encore mou.

« Je te remercie, » déclara Saya.

Saya avait commencé à manger le pain brun clair en en grignotant des morceaux de l'intérieur. Elle rappelait à Nagi les écureuils qu'il voyait souvent dans la forêt. Saya portait une capuche brune bien au-dessus de sa tête, cachant ses cheveux argentés. Lorsqu'il *s'*était rendu compte qu'elle ressemblait vraiment à un gros écureuil, il avait ri.

« Qu'est-ce qui est si drôle ? » demanda Saya.

« Rien, » répondit Nagi.

« Tu mens. Tu ris, c'est sûr, » déclara Saya.

En le voyant étouffer son rire, Saya avait fait la moue une fois de plus. Mais cela ne faisait que la faire ressembler encore plus à un écureuil.

Après avoir fini le pain, elle s'était mise à grignoter la croûte en petites bouchées. Saya le dévisageait lorsqu'il la fixait, alors Nagi s'était concentré sur sa propre nourriture. La viande fumée n'était pas non plus mauvaise. On aurait dit du chevreuil. Elle était bien salée, ce dont son corps fatigué lui était reconnaissant.

Une fois que Saya avait fini de manger, Nagi lui avait donné le collier.

« Merci, » dit-elle doucement. Elle avait baissé la tête, mis le collier et l'avait laissé pendre sur sa poitrine.

Nagi se sentit complètement envoûté par ses actions et détourna son regard en toute hâte.

Partie 9

Le chauffeur était revenu, et après avoir confirmé que Nagi et Saya étaient là, le chariot s'était mis en marche. Nagi avait regardé le véhicule avec une certaine léthargie, il se sentait un peu déboussolé depuis un moment. À un moment donné, Saya s'était endormie. Avant qu'il ne s'en rende compte, le chariot avait quitté la route principale et s'approchait d'un étroit chemin de montagne permettant à seul véhicule de le parcourir.

Devaient-ils vraiment emprunter un tel chemin pour se rendre à la capitale ? Nagi y avait réfléchi. Ils étaient tous les deux en fuite. Il était logique d'utiliser un chemin moins fréquenté pour éviter les regards indiscrets. Nagi pouvait sentir la peur au creux de son estomac. On lui avait appris, enfant, à ne jamais emprunter de tels chemins, car de mauvaises choses y surgiraient inévitablement.

Comme les fantômes, par exemple.

Et aussi…

« Stop ! »

C'était comme si la réalité traçait les pensées de Nagi. Des individus s'étaient déversés les uns après les autres des arbres et des pierres de chaque côté. Ils portaient des armures de cuir et étaient armés de lances, de haches et de hachettes. Leurs visages portaient chacun une tache de

naissance.

Des marques de sang.

Le chauffeur, comme s'il lisait dans l'esprit de Nagi, avait crié. « Ce sont des Contaminés ! »

Nagi avait un mauvais pressentiment à ce sujet. « Saya, réveille-toi ! » Il avait crié.

D'après ce que Nagi avait appris des anciens du village, les Contaminés n'étaient pas une bande paisible. Ils vivaient cachés dans les régions montagneuses et attaquaient les voyageurs. On disait que leur terre natale ne pouvait pas faire pousser de blé et qu'elle était habitée par des bêtes sauvages féroces. C'est pourquoi il était plus facile pour eux de gagner leur vie en attaquant les gens.

Saya avait sursauté en raison de la voix de Nagi. Les guerriers contaminés montèrent rapidement à bord du chariot. Nagi sortit son couteau de son fourreau, mais il était trop tard. Saya avait une lance devant elle.

« Lâchez votre arme. »

De manière inattendue, c'était une fille. Elle avait l'air un peu plus âgée que Nagi. Ses cheveux châtains étaient attachés derrière sa tête. Elle avait un visage doux et innocent, mais cette impression disparut dès qu'il vit ses grands yeux noirs. La lumière à l'intérieur d'eux était bien trop forte, ce qui la faisait passer pour une bête plus qu'un être humain.

Il y avait quelque chose comme une tache de naissance rouge foncé sur sa gorge. Les taches dessinaient un motif complexe sur le côté de son cou jusqu'à son oreille. C'était une tache de sang, preuve qu'elle faisait partie des Contaminés.

Ses mouvements rapides et vifs ne trahissent aucune hésitation. Elle était sûre de trancher impitoyablement la gorge de Saya si Nagi bougeait. Il jeta un rapide coup d'œil au conducteur, qui avait également une lame similaire pointée sur lui.

« Ne bougez pas. Si vous bougez, elle meurt, » déclara la jeune fille.

Nagi avait obéi en laissant tomber son couteau. Après les avoir attachés, les Contaminés les avaient pris avec le chariot. Le sac qu'il avait avec le Halahala et l'argent qu'il contenait avaient également été volés.

Ils avaient été amenés à un campement dans la forêt. Il était plus grand que le village de Nagi, mais il ne l'avait pas vu du tout avant qu'ils ne soient assez proches. Il était caché par le terrain. C'était apparemment un village de Contaminés. Ils s'étaient probablement cachés ici et avaient attaqué ceux qui passaient, tout comme ils l'avaient fait pour Nagi.

Il les méprisait au plus profond de lui. Tout comme les rumeurs, c'était une bande de voyous. Mais ce qu'il détestait le plus, c'était qu'ils ne remplissaient pas le devoir d'offrande de sang qui faisait tant souffrir des roturiers comme Nagi.

Bien qu'il ne puisse pas très bien voir le visage de Saya à cause de sa capuche, elle semblait calme. Tous les trois avaient été obligés de faire la queue sur la place du village, les mains liées derrière le dos. Ils étaient entourés par des guerriers contaminés armés. Ils ne semblaient pas pouvoir s'échapper. Il y avait une petite figure au centre des Contaminés qui, selon Nagi, était le chef du village.

Sa peau était couverte de rides et ses cheveux étaient complètement blancs. Nagi savait que c'était la preuve qu'il approchait de la fin de sa vie, c'est ce que cela signifiait de vieillir. On appelait ces gens des anciens. Cet homme semblait avoir bien plus vieilli que le chef de Nagi, Badrino, ce qui montrait à quel point il était proche de la mort.

La jeune fille contaminée avait brandi sa lance de manière menaçante contre le chauffeur. « Réponds seulement à ce que je te demande. Pourquoi connais-tu cette route ? Qui es-tu ? » demanda-t-elle.

« Je ne peux pas le dire, » répondit le chauffeur d'une voix rauque.

« Si tu ne me le dis pas, tu meurs. Je ne bluffe pas, » déclara la jeune femme.

« Je ne peux toujours pas le dire, » déclara le chauffeur.

Nagi pensait que c'était probablement sa loyauté envers Cobalt qui empêchait le conducteur de révéler son secret.

« Alors je t'enverrai dans l'autre monde, » grogna un homme contaminé, s'avançant.

Il était assez grand pour que Nagi doive lever la tête. Son corps était mince et pourtant bien musclé. C'était clairement un chasseur bien entraîné.

En levant son énorme hache, l'homme avait coupé la tête du chauffeur d'un seul coup. Il était tombé au sol en faisant un bruit sourd, ce qui avait fait haleter Saya.

Ils sont fous. Tant le Contaminé que le chauffeur. Pourquoi ont-ils dû faire une telle chose ?

« C'est vrai, j'ai oublié de vous le dire. Je suis Bandore, le guerrier numéro un du village de Garuga. Je suis sûr que vous voulez au moins connaître le nom de l'homme qui vous a tué. »

L'homme qui se faisait appeler Bandore parla à la tête qui tombait, puis il descendit sa hache une fois de plus. Des taches de sang et de matière grise s'étaient répandues partout, y compris sur le corps de Nagi. La puanteur du sang s'était répandue sur lui.

Puis, la jeune fille avait pointé sa lance sur Nagi. « Si tu ne veux pas finir comme ça, alors parle. Qui es-tu ? »

Il était impossible que Nagi ait la même loyauté que le chauffeur.

« Nous laisserez-vous partir si je vous le dis ? » demanda Nagi.

« Nous vous libérerons si vous n'êtes pas notre ennemi. Nous ne voulons pas prendre de vies, sauf si nous y sommes obligés. Il en va de même pour le vol, bien sûr. »

« Ne venez-vous pas de tuer quelqu'un ? » demanda Nagi.

« Nous n'avions pas le choix. Cet homme nous a parlé en utilisant une insulte grave, » déclara la jeune femme.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Nagi.

« Les Contaminés… Nous ne sommes pas contaminés. Nous sommes les Crestfolk, » répondit la femme.

Ce simple énoncé était tout ce qui avait provoqué la mort brutale du conducteur.

« Je m'appelle Nagi Strano, » déclara Nagi.

« Strano ? Tu es du village de Strano ? » demanda la fille, apparemment familière avec le nom de son village. « Pourquoi es-tu ici ? »

Ses manières autoritaires l'irritaient.

Pourquoi dois-je supporter ce genre d'attitude de la part d'une bande de maudits Contaminés ?

« Avant cela. Maintenant que je me suis nommé, n'est-il pas normal que vous fassiez de même ? Ou est-ce quelque chose que vous ne dites aux

gens qu'*après les avoir* tués ? » demanda Nagi.

Le comportement soudainement provocateur de Nagi avait attisé la colère de la jeune fille.

« C'est moi qui pose les questions ici ! » cria-t-elle.

Elle avait frappé Nagi avec le manche de sa lance.

« Nagi ! » Saya cria.

« Tess, arrête. »

« Mais, Chef, il — . »

« Calme-toi. Tu ne peux rien faire avec un cœur dérangé. Ce garçon ne nous a pas traités avec le même manque de respect que le chauffeur. Il était peut-être trop tôt pour te confier cette enquête, » déclara l'aîné d'une voix calme. Il s'était tourné vers Nagi. « Je m'appelle Zamin. Je suis le chef des Crestfolk du village de Garuga. »

Il avait une voix profonde et douce qui semblait déplacée ici. Zamin et Tess. Nagi avait gravé leurs noms dans son esprit. Sa joue palpitait de douleur. Le goût du fer se répandait dans sa bouche. Nagi se sentait de plus en plus chauffé.

« Nagi, c'est ça ? Vous devez aussi vous calmer. Nous ne voulons blesser personne de façon irréfléchie, » déclara Zamin.

Nagi avait regardé la tête du chauffeur. Zamin avait compris ce qu'il pensait.

« Je m'excuserai pour ce que Bandore a fait. Mais cet homme était également en faute. Nous appeler par ce mot est impardonnable. Alors, pour quelle raison êtes-vous venu ici ? Selon la cause, nous pourrions bien vous libérer en toute sécurité, » déclara Zamin.

Nagi était réticent à parler aux Contaminés, mais cela ne s'appliquait pas à Saya.

« Zamin, nous étions tout simplement en train de fuir, » déclara Saya.

« Vis-à-vis de qui ? » demanda Zamin.

Merde.

Saya avait répondu à Zamin avant qu'il ne puisse l'arrêter. « De la noblesse. »

Le fait qu'ils fuyaient les nobles signifiait que les Contaminés pouvaient les retenir en captivité et les livrer contre une prime. Nagi savait que les Contaminés étaient du genre à faire n'importe quoi pour de l'argent. Et comme il le pensait, les paroles de Saya les avaient fait s'agiter.

« Vous êtes poursuivis par des nobles ? » demanda Zamin.

« C'est exact, » déclara Nagi.

À ce moment, quelque chose s'était mis en place pour Nagi. Il semblait que l'animosité des Contaminés envers eux s'était un peu atténuée.

« Alors, pourquoi vous dirigez-vous vers la capitale ? » demanda Zamin.

« Nous avons des alliés là-bas. Je ne peux rien dire d'autre à leur sujet, » ajouta Nagi.

Il avait l'impression que Saya était assurée de mentionner Cobalt s'il ne le faisait pas. Ce serait vraiment mauvais. En outre, maintenant qu'il s'était calmé, il pensait beaucoup plus clairement. Il y avait peut-être un moyen de se sortir de cette situation. Pour cela, il ne pouvait pas permettre à Saya de continuer à parler avec une honnêteté stupide.

« Pourquoi êtes-vous poursuivi ? » demande Zamin.

C’était la question que Nagi attendait. Sachant que sa réponse serait un tournant, il se préparait à ce qui allait suivre.

« J’ai tué un noble, » déclara Nagi.

Immédiatement, les Contaminés étaient tombés en émoi.

« Absurde ! Un noble !? »

« On ne peut pas tuer un vampire ! »

« Arrête de dire des conneries ! »

Nagi était prêt à ce que Tess le frappe à nouveau, mais cette fois-ci, elle l’avait simplement attrapé par le cou. Elle l’avait regardé de face, fixant son âme avec ses yeux noirs et profonds. Une douce odeur s’emparait de lui, rappelant à Nagi que Tess était une fille. Mais elle était plus violente que celles auxquelles il était habitué.

En écartant ces pensées oiseuses, Nagi avait choisi ses prochains mots avec soin. Il parla lentement, s’assurant que tout le monde l’entendait. « Je ne mens pas. Si vous nous laissez partir, je vous apprendrai comment faire. »

L’agitation s’était intensifiée. Zamin tendit la main pour les arrêter, et le silence s’installa sur la place.

« Nagi, avez-vous la preuve que ce que vous dites est vrai ? »

« Le manteau que porte cette fille appartenait à un noble. Il porte un écusson de famille brodé dans sa doublure. Est-ce une preuve suffisante ? » demanda Nagi.

Les nobles traitaient avec un soin extrême les biens marqués de leurs armoiries familiales. Ils ne les donnaient jamais à d’autres. C’était la meilleure preuve qu’il avait.

« Comment savoir s'il n'a pas été simplement volé ? » demanda Tess.

« Il devrait être taché d'une bonne quantité de son sang. Cela ne prouve-t-il pas l'ampleur de la blessure qu'il a subie ? » demanda Nagi.

« Tu aurais pu le tacher avec le sang de quelqu'un d'autre, ou celui d'un animal, » déclara Tess.

« Et pourquoi ferais-je cela ? Je ne m'attendais pas à être capturé, » déclara Nagi.

« Tu… marques un point là. » Tess s'était soudainement penchée et avait accepté l'explication de Nagi. « Eh bien, je suppose que nous pouvons jeter un coup d'œil. Hey, défais ses cordes. »

Un homme contaminé avait suivi les ordres de Tess et avait détaché les cordes de Saya.

« Tu ferais mieux de bien te comporter. Si tu fais quelque chose d'étrange, je la poignarde. Cette lance peut traverser les os d'une bête. Une fille comme elle mourra d'un seul coup, » dit Tess en brandissant son arme.

La pointe de sa lance avait l'éclat terne de l'acier. En y regardant de plus près, la grande hache Bandore et les autres armes que portaient les Contaminés étaient toutes faites du même métal. Elles étaient de bien meilleure qualité que les armes du village de Strano.

Comment les ont-ils obtenus ?

Nagi avait entendu dire que les Contaminés vivaient comme des bêtes. Et alors qu'il réfléchissait à ces curieux détails, Saya retira calmement son pardessus, ne prêtant aucune attention à la lame pointée sur elle.

Ses cheveux argentés s'étaient dispersés lorsqu'elle avait retiré sa capuche. Les hommes contaminés avaient commencé à murmurer. Nagi

pouvait même entendre quelqu'un avaler. Il s'était soudain maudit lui-même. Les Contaminés étaient connus pour kidnapper des femmes et les utiliser comme jouets. Il n'aurait pas dû leur montrer la silhouette de Saya. Sa beauté était susceptible d'attiser la convoitise de ces hommes sauvages.

N'ayant pas conscience de l'agitation intérieure de Nagi, Tess avait accepté le pardessus avec plus qu'une petite surprise et l'avait ouvert. Il y avait en effet un blason de famille noble et des taches de sang à l'intérieur.

« Veuillez nous informer de la manière dont vous avez accompli cela, » déclara Zamin.

« Enlevez d'abord ces cordes. Je ne vais pas me débattre. »

« Nous ne pouvons pas — très bien. Si vous promettez de rester obéissant. »

« Je vous le promets. Je ne me serais pas fait prendre au départ si j'avais été assez fort pour combattre autant de gens, » déclara Nagi.

Zamin avait fait signe à un homme de venir et avait fait défaire la corde de Nagi.

« Vous avez mon sac ? Rendez-moi ça aussi, » déclara Nagi.

L'un des hommes avait apporté le sac à sa demande. Nagi l'avait fouillé et avait sorti la bouteille de Halahala.

« Voici du Halahala. C'est un poison qui enlève aux nobles leurs capacités régénératrices. Une lame enduite de cette substance peut les blesser, » déclara Nagi.

Les Contaminés étaient tombés en état de choc en voyant la bouteille, leur voix s'était à nouveau fait entendre.

« J’aimerais que vous nous cédiez cela. »

« Je ne peux pas tout vous donner. Nous sommes poursuivis par des nobles, après tout, j’en aurais besoin si le pire devait arriver. Mais si vous nous laissez partir, je vous donnerai la moitié. Avez-vous quelque chose pour en mettre dedans ? » demanda Nagi.

« Très bien. En retour, je voudrais que vous promettiez de ne jamais révéler l’emplacement de notre village à qui que ce soit, » déclara Zamin.

« Je vous le promets, » déclara Nagi.

A-t-il même eu quelqu’un à qui en parler ? Nagi avait échangé des regards avec Saya, qui lui avait fait un signe de tête en retour.

« D’accord, » dit Nagi en tendant la main à Tess.

Il était courant dans le village de Strano de sceller un contrat par une poignée de main. Nagi était en fait en train de négocier avec Zamin, mais il était un peu trop loin.

« Qu’est-ce que c’est ? » demanda Tess, en penchant sa tête sur le côté. Il semblait qu’elle ne le savait pas.

« Une poignée de main. Nous nous serrons la main pour sceller notre accord. Allez, » déclara Nagi.

« Euh, c’est vrai. »

Nagi avait oublié que les roturiers évitaient tout contact physique avec les Contaminés. Il était impossible pour quiconque de leur demander une poignée de main. Tess avait saisi timidement la main de Nagi et il la serra très fort. Le sentiment de soulagement qu’il ressentait en échappant à ce dilemme l’amena à y mettre par inadvertance trop de force.

« Aïe. »

« Oh, désolée. »

« N-Non… C'est bon. »

Tess avait regardé leurs mains jointes. Ses joues étaient légèrement rouges. Zamin s'était approché d'elle, le regard fixé sur Saya. Il y avait quelque chose d'étrange dans ce regard. Maintenant que Nagi y pensait, Zamin était devenu étrangement courtois au milieu de leur conversation. Quand était-ce exactement ?

C'est vrai, c'était depuis qu'il avait vu le visage de Saya.

Partie 10

Après avoir été repoussés par Tess et un groupe de villageois, Nagi et Saya étaient retournés sur le chemin de montagne où ils avaient été attaqués et ils avaient continué leur chemin. Ils avaient laissé le chariot dans le village de Garuga, car le conducteur était mort. Selon Tess, la route principale était à deux heures de marche. Après cela, c'était une ligne droite jusqu'à la capitale. C'était beaucoup plus près que Nagi ne l'avait prévu, il faudrait des *jours* pour atteindre la capitale depuis le village de Strano, selon le chef. Le dangereux sentier de montagne était apparemment un raccourci.

Quelque temps après qu'ils aient atteint la route principale, le soleil commença à se coucher. Heureusement, le temps était beau, mais Nagi et Saya avaient décidé de dormir contre le tronc d'un arbre au cas où il pleuvrait. Nagi, qui n'avait pas le loisir de s'inquiéter de savoir qui monterait la garde, s'était endormi en un rien de temps. Sa fatigue avait depuis longtemps atteint ses limites, et sa somnolence l'avait vite rattrapé.

Le lendemain matin, en ouvrant les yeux au soleil levant, il avait trouvé devant lui le visage sans défense et endormi de Saya. La vue de ses longs cils lui avait fait serrer la poitrine. Ils étaient de la même nuance

argentée que ses cheveux et brillaient sous la lumière de l'aube comme des bouffées de pissenlit.

Nagi voulait continuer à la regarder pour toujours, mais il avait été ramené à la raison par une soudaine rafale. Il avait alors été frappé de terreur devant leur insouciance et avait réveillé Saya en panique.

La chaleur qui passa dans sa main, la douce sensation de son épaule, le doux parfum qui flottait sur son passage… Comme une fleur solitaire qui pousse dans un champ, elle semblait complètement déplacée sur ce bord de route. Et pourtant, il avait l'impression qu'il voulait qu'elle s'épanouisse librement ici.

Saya avait émis un doux gémissement, puis elle avait ouvert les yeux.
« Bonjour, » dit-elle, souriant comme un enfant gâté.

« Allez, on devrait y aller. »

Désireux d'oublier ses pensées antérieures, Nagi s'était empressé de partir. Il devait atteindre sa destination rapidement et la mettre à l'aise. Dormir à l'extérieur n'était pas facile pour Nagi, alors c'était probablement pire pour Saya.

Ils avaient ainsi poursuivi leur route, faisant des pauses sur les aires de repos en cours de route. Lorsque le soleil commençait à se coucher, le paysage autour d'eux avait changé. Ils pouvaient voir plus de bâtiments maintenant.

« Est-ce la capitale ? » s'interrogea Nagi à voix haute.

Saya pencha la tête, *elle* n'en avait sûrement aucune idée. Il trouvait étrange que, bien qu'elle soit noble, elle n'ait apparemment jamais été à la capitale. Si c'était le bon endroit, alors il s'était dit que ce n'était probablement pas si grave.

Cependant, Nagi se trompait lourdement.

Les bâtiments se regroupaient de plus en plus au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de la ville. Finalement, il n'y avait plus du tout d'espace entre eux. Le long de chaque rue et ruelle, les maisons étaient serrées les unes contre les autres.

Finalement, ils avaient posé leurs yeux sur un spectacle étonnant. Bien au-delà de toutes les rues bondées de la capitale se dressait une énorme structure qui se profilait au-dessus de tout. C'était le palais royal, où résidait le Souverain.

« C'est la première fois que je vois autant de monde, » commenta Saya.

Elle avait été aussi surprise que Nagi. Il avait finalement compris le sens de ce que Keele avait dit, il serait pratiquement impossible de trouver une seule personne dans cette mer débordante. Ils pourraient certainement se cacher ici. Sa poitrine avait commencé à se remplir d'espoir.

Lorsqu'il s'était arrêté pour acheter de l'eau potable, Nagi avait posé des questions sur l'endroit dont Keele avait parlé — un bar quelque part dans la capitale. Heureusement, ils en savaient au moins un peu sur le sujet, leur chauffeur étant mort, sinon ils auraient été complètement perdus.

Le vendeur d'eau avait informé Nagi qu'il se trouvait quelque part près de la périphérie de la ville, bien que le bar lui-même soit un peu mystérieux. Nagi s'était dit qu'il pourrait le demander à quelqu'un d'autre une fois qu'ils se seraient rapprochés. Finalement, Saya et lui s'étaient retrouvés dans un quartier désordonné, empli de bâtiments en pierre.

« Cela ressemble à l'endroit, » déclara Saya en pointant un panneau en particulier.

Avec cela, Nagi avait réalisé que Saya savait lire. Il avait timidement

ouvert la porte, révélant un bar à l'intérieur, comme ils s'y attendaient. Pourtant, il n'était jamais allé dans un tel endroit auparavant. Il savait simplement qu'ils existaient dans la capitale, et que cela correspondait à la description qu'on lui avait donnée. Il y avait un comptoir en bois lourd, tapissé de bouteilles d'alcool et de gobelets. Il y avait deux personnes assises : une qu'il reconnaissait et une qu'il ne reconnaissait pas.

« N'êtes-vous pas en retard ? Où est le chariot ? » demanda Keele.

« Nous avons été attaqués sur le sentier de montagne. Le chauffeur a été tué. Nous avons laissé le chariot derrière nous, » répondit Nagi.

Keele plissa les sourcils. « Je ne pensais pas que ces gars étaient du genre à aller *aussi* loin. Est-ce qu'il les a énervés ? »

« Il les a appelés des Contaminés, » répondit Nagi.

« Aah. Yep, ça va te faire tuer. » Keele avait poussé un soupir comme s'il se moquait du chauffeur.

Nagi avait avalé son envie de dire « Alors tu aurais dû nous en parler avant. » C'était exactement le genre d'individu que son frère était.

« Hmm, alors c'est ton petit frère ? » dit l'homme inconnu aux côtés de Keele.

Il semblait avoir à peu près le même âge que Keele, ou peut-être un peu plus jeunes. Il avait l'air général d'un jeune homme au cœur tendre, mais son expression était assez amère.

« C'est exact. Mais réjouis-toi, c'est un roturier, » répondit Keele avec sarcasme.

« Hmph. »

L'homme semblait irrité par cette situation. Ils n'avaient pas l'air d'être

en bons termes.

« Vous deux, par ici. Senak, surveille l'avant. »

« Bien. » L'homme appelé Senak semblait insatisfait, mais il avait quand même fait ce qu'il lui avait dit.

Nagi et Saya avaient suivi Keele par une porte à l'arrière du bar, qui menait à une sorte de réserve. Elle était beaucoup plus spacieuse que le bar de devant, ce qui avait surpris Nagi. Il y avait une grande quantité de boîtes et de sacs ici. Ils ne ressemblaient pas à de l'alcool ou de la nourriture selon Nagi, mais il ne savait pas ce qu'ils contenaient réellement.

Un homme les attendait à l'intérieur. « Ravi de vous rencontrer. Je suis Crow, » dit-il d'une voix douce.

Il y avait quelque chose d'inhabituel sur son visage. Nagi se demandait si c'était des lunettes. Il en avait déjà entendu parler, mais il n'en avait jamais vu dans le village de Strano. On disait que les yeux d'une personne pouvaient se détériorer si elle lisait trop, et qu'on utilisait ces lunettes pour corriger cela. Le village Strano n'avait pas de livres, donc les villageois n'avaient jamais besoin de s'en inquiéter. Pour commencer, Badrino était à peu près la seule personne qui savait lire à Strano.

Crow arborait un sourire cordial, mais il y avait une lumière féroce dans ses yeux.

« Nagi Strano. »

« Je m'appelle Saya. »

« J'ai tout entendu sur vous. Bienvenue à Cobalt. »

« Ce type est le grand chef ici, » déclara Keele.

Nagi avait été choqué. Cela signifiait que Crow était celui qui menait la rébellion contre les nobles.

« Pourrais-tu éviter de donner l'impression que nous sommes une bande de voyous ? » Crow murmura en se grattant la tête. Il n'en avait vraiment pas l'air.

« Merci beaucoup de nous avoir sauvés. » Saya baissa poliment la tête.

Voyant cela, Nagi avait suivi le mouvement avec une certaine agitation. Il ne savait pas ce qui se passait, mais il était à tous les coups redevable à ces gens. Grâce à eux, Saya et lui avaient réussi à échapper aux nobles et à aller jusqu'ici.

« Il n'est pas nécessaire de me remercier. Après tout, nous l'avons fait avec une arrière-pensée, » déclara Crow.

« Et qu'est-ce que c'est ? » demanda Nagi.

« Nous répondrons à toutes vos questions plus tard. Pouvons-nous commencer par mettre de l'ordre dans la situation ? Je suis sûr que vous êtes assez confus, » déclara Crow.

C'était la première fois que Nagi rencontrait quelqu'un qui parlait comme ça. Il était différent d'un noble, mais différent des villageois. Il n'était pas aussi autoritaire que la noblesse, mais il y avait quelque chose en lui qui rendait impossible toute objection.

« Nous sommes Cobalt, une organisation qui travaille pour s'opposer à la tyrannie des nobles. Je suppose que vous avez entendu les rumeurs, non ? » demanda Crow.

Nagi acquiesça, tandis que Saya secoua la tête.

« Eh bien, pensez à nous de la manière que j'ai décrite pour l'instant. Malheureusement, notre situation actuelle ne peut pas être qualifiée de

“bonne”, » continua Crow.

C’était une façon détournée de le dire. En bref, les choses allaient mal.

« Connaissez-vous le rapport entre les nobles et les roturiers à Agartha ? » demanda Crow.

Nagi avait secoué la tête. Il n’y avait même pas pensé.

« Donnez votre meilleure estimation, » ajouta Crow.

« Environ… dix roturiers pour chaque noble ? » répondit Saya.

« J’ai bien peur qu’il y ait beaucoup moins de nobles que cela. Il y a une centaine de roturiers pour chaque noble. Les roturiers constituent l’écrasante majorité, » répondit Crow.

Nagi ne comprenait pas où Crow voulait en venir.

« Ne trouvez-vous pas cela étrange ? Pourquoi les roturiers doivent-ils souffrir sous le règne tyrannique des nobles alors que nous sommes si nombreux ? » demanda Crow.

« N’est-ce pas évident ? Nous ne pouvons pas gagner contre les nobles, » déclara Nagi.

« Exactement. Mais pourquoi ? » demanda Crow.

Pourquoi, pourquoi, pourquoi. Cela avait rappelé à Nagi le nom de Saya. Mais Crow était loin d’être aussi attachant.

« Les nobles ne peuvent pas être blessés. » À ce moment, Nagi avait réalisé quelque chose. Il était ici en ce moment, car cette hypothèse avait été renversée. « Mais c’est une autre histoire avec le Halahala. »

« Précisément. En fait, c’est la raison même de la naissance de Cobalt. Il

était une fois un certain homme qui découvrit la façon de fabriquer l'Halahala. Mais ce n'était qu'un sous-produit d'une autre recherche. Il ne l'a pas réalisé lui-même, mais c'était quelque chose qui pouvait déraciner la structure même de cette société. C'est alors que Cobalt est né, » déclara Crow.

Partie 11

« Vous utilisez donc l'Halahala pour vaincre les nobles ? » demanda Nagi.

« Oui. Même si nous ne les écrasons pas, nous pouvons prouver qu'il est possible de les vaincre. Une fois que les roturiers seront armés de la force nécessaire pour s'opposer à eux, les nobles ne devraient plus pouvoir les voler sans condition, » répondit Crow.

C'est *peut-être vrai*. Nagi n'aurait jamais pu imaginer pouvoir se battre contre un noble auparavant, mais c'était certainement possible avec ce poison en main. Et si tout le monde à Agartha le savait ?

« Mais cela ne va pas bien ? C'est ce que vous avez dit, » commenta Saya.

« En effet. Un ingrédient spécial est nécessaire pour synthétiser le poison. Il est extrêmement difficile à obtenir et extrêmement précieux, » répondit Crow.

« Et tu es allé jusqu'à jeter une foutue bouteille de ce truc, » cracha Keele, ce qui avait fait paraître Crow plutôt effrayant.

« C'est… assez extravagant de votre part. Une bouteille entière est très chère, » déclara Crow.

Crow regarda Nagi d'un air quelque peu réprobateur à travers ses lunettes. Se sentant mal à l'aise, Nagi détourna son regard.

« Eh bien, à part cela… quelle est, selon vous, la différence entre les

roturiers et les nobles ? » demanda Crow.

Crow aimait apparemment parler uniquement par le biais de questions. Est-ce que les gens étaient comme ça dans la capitale ? Ou était-ce une particularité de Crow lui-même ? En tout cas, Nagi trouvait cela assez ennuyeux.

« Les nobles vivent longtemps. Les roturiers meurent rapidement, » répondit Nagi.

« Il y a cela. Quoi d'autre ? » demanda Crow.

« Les nobles peuvent guérir leurs blessures tout de suite. Les roturiers restent blessés, » répondit Nagi.

« Très bien. Quoi d'autre ? » demanda Crow.

« Hmm… Les nobles ont une force monstrueuse, » répondit Nagi.

« En effet. Alors, à votre avis, qu'est-ce qui fait que tout cela est vrai ? » demanda Crow.

Nagi avait finalement compris où Crow voulait en venir. « Le sang. Les vampires boivent du sang. »

« Correct. Pour être précis, ils boivent une drogue fabriquée à partir de sang : l'Amrita. En la prenant à intervalles réguliers, ils obtiennent la vie éternelle et des pouvoirs merveilleux. Pour être plus précis, l'Amrita est absorbée dans le sang du buveur et lui confère des pouvoirs surnaturels. Des capacités régénératrices, une force accrue et une autre. Un pouvoir appelé le calibre de sang, » déclara Crow.

Nagi se rappelait avoir entendu ce terme plusieurs fois auparavant. La première était dans le Jardin Interdit. Après cela, le chevalier nommé Jubilia l'avait mentionné. Puis, c'était venu de Keele. Les yeux de Nagi avaient rencontré ceux de Saya. Ayant également entendu le terme, elle

avait baissé la tête.

« Les calibres sanguins sont des armes nées du sang noble. Un noble est considéré comme un adulte lorsqu'il manifeste pour la première fois son calibre de sang. C'est dire à quel point il est important pour eux. Les combats entre nobles ont lieu avec des calibres de sang. En d'autres termes, ceux qui n'en possèdent pas sont tout simplement des enfants désarmés, » déclara Crow.

Nagi commençait à avoir des vertiges à cause du flux constant de nouvelles informations. Qu'est-ce que cet homme voulait vraiment dire ? Quel était le rapport entre Nagi et Saya ?

« Les calibres sanguins prennent une forme différente pour chaque noble, mais ce sont tous des armes puissantes. Et ce n'est pas tout. Il y a une autre propriété importante que tous les calibres sanguins possèdent. Le sang d'un noble rejette le sang d'un autre noble. En d'autres termes, les calibres sanguins annulent les capacités de régénération d'un noble, » déclara Crow.

Nagi comprenait maintenant pourquoi les nobles se battaient entre eux avec leurs calibres de sang. Un combat où aucune des parties ne pouvait se faire du mal n'avait aucun sens. C'est pourquoi ils utilisaient leur propre sang comme arme.

« Cela vous semble-t-il familier ? » demanda Crow.

Nagi ne connaissait qu'une chose qui pouvait annuler les capacités de régénération d'un noble.

« Le Halahala… »

Crow avait souri. « Exactement. L'Halahala a un effet similaire à celui des calibres sanguins. C'est parce qu'ils utilisent le même ingrédient. »

« Du sang de noble, » murmura Saya, réalisant la réponse un peu avant Nagi.

« Un ingrédient très *particulier*. Plutôt extrême, vous ne trouvez pas ? » demanda Crow.

« Où avez-vous réussi à obtenir une telle chose ? » demanda Nagi.

Crow avait secoué la tête. « Je ne peux pas vous donner les détails. Tout ce que je dirai, c'est que nous avons un collaborateur. C'est aussi comme ça que nous avons appris l'existence du Jardin Interdit. »

« Allons, tu n'y avais même pas cru. Tu m'as donné d'autres trucs à faire, alors je *l* 'ai fait aller au Jardin Interdit à la place, » coupa Keele.

Nagi avait finalement réalisé que c'était Crow qui avait envoyé Keele pour provoquer Nagi à entrer dans le Jardin Interdit. Malgré cela, il n'avait rien dit. Il voulait d'abord entendre toute l'histoire.

« L'utilisation de l'opportunité offerte par le Festival des offrandes de sang a été un facteur majeur. J'avais besoin de toi pour autre chose. J'admets avoir mal évalué la valeur de l'information, mais tout s'est bien terminé. Saya, vous êtes une noble. N'est-ce pas ? » demanda Crow.

« Je ne sais pas. J'ai toujours été dans le Jardin Interdit, » répondit Saya.

« Pendant combien d'années ? » demanda Crow.

« Je n'en suis pas sûre. Cela a été très, très long, » répondit Saya.

« Plus de cent ans ? » demanda Crow.

« Probablement plus longtemps que cela, » répondit Saya.

Nagi avait été choqué de voir que Saya avait plus de cent ans.

« Donc, cela fait à tous les coups de vous un noble. C'est précisément ce que nous recherchons, » déclara Crow.

Les points avaient rapidement commencé à se connecter dans l'esprit de Nagi. La conclusion à laquelle il est arrivé était repoussante.

« Ne me dites pas que vous comptez utiliser le sang de Saya ? Vous êtes malades ! » Nagi avait rugi. « Je ne vous laisserai pas poser la main sur elle ! »

« Je ne vous le demande pas. C'est à Saya de décider, » déclara Crow.

Saya avait baissé les yeux. « Je ne sais pas. J'ai toujours été à cet endroit… Je ne sais même pas ce qu'est un noble. Je ne sais pas non plus ce qu'est un roturier ou le Crestfolk. C'est pourquoi je ne peux pas dire si ce que vous dites est vrai. De plus, je ne crois pas que mon sang possède un tel pouvoir. Ne l'avez-vous pas vu par vous-même ? Je n'ai rien pu faire. »

Saya faisait référence à la lutte contre Jubilia.

« C'est vrai. La petite princesse ici présente n'a pas utilisé un calibre de sang. En fait, elle n'avait pas l'air de pouvoir le faire, » confirma Keele.

Crow avait levé ses lunettes et s'était enfoncé dans ses pensées. À ce moment, la porte s'était ouverte et quelque chose s'était envolé dans la réserve. C'était Senak, qui était censé monter la garde à l'extérieur.

« Les chevaliers… Courez ! » Il avait haleté.

Les chevaliers avaient surgi dans la salle comme pour étayer ses propos. Nagi avait reconnu l'un d'entre eux.

« Nous nous rencontrons à nouveau, » déclara Keele.

Jubilia le dévisageait alors que quelqu'un d'autre entrait.

« Permettez-moi de m'immiscer, » déclara une voix douce et indigne de la situation.

Quelque chose à ce sujet avait donné un terrible frisson à Nagi. L'homme qui avait parlé était énorme — pas seulement grand, mais bien musclé sans excès de graisse corporelle. C'était comme si son corps tout entier était en acier trempé. Ses longs cheveux vaillants tombaient par vagues sur ses épaules. Il avait des traits finement ciselés. L'arête symétrique de son nez était accompagnée d'yeux profondément fixés, dont le regard puissant regardait ceux de la pièce.

Ses vêtements l'identifiaient comme un noble au premier coup d'œil. Ils étaient embellis sans paraître criards, et ils montraient qu'il était d'un rang social plus élevé que les chevaliers. Au moment où il était entré dans la pièce, personne n'avait pu détourner le regard de lui. C'est dire la force de la présence de cet homme.

« Retirez-vous ! Vous êtes en présence de Son Excellence, le Seigneur Lernaean Edel Trouta lo Granapalt ! »

Un noble de haut rang. Nagi s'était à peine empêché de se prosterner par réflexe. Si un roturier comme lui ne le faisait pas immédiatement après avoir rencontré un noble de ce genre, il pouvait facilement être tué sur place.

« Lord Granapalt… C'est l'invité d'honneur que nous avons ici, » déclara Crow. Il semblait calme, mais ses poings étaient serrés.

« Lady Saya, » déclara l'homme nommé Lernaean, en regardant dans sa direction. « Cela fait longtemps. Je ne pourrais pas être plus reconnaissant de pouvoir contempler votre beauté une fois de plus. »

« Je ne vous connais pas, » déclara Saya.

« Nous nous sommes déjà rencontrés une seule fois. Vous dormiez à

l’époque, donc je suis sûr que vous ne vous en souvenez pas. » Lernaean avait fait comme si personne d’autre que Saya n’était là. « D’abord, je vous demande de retourner au palais royal. »

Il avait tendu la main à Saya, mais elle l’avait ignorée.

Partie 12

« Retour ? Je n’ai nulle part où retourner, » répliqua Saya.

« Ce sera gênant pour moi si vous persistez à agir de manière aussi égoïste, » déclara Lernaean.

Alors que Lernaean faisait un pas en avant, Nagi s’était avancé devant Saya pour la protéger.

« Il semble que Saya ne viendra pas avec vous, » déclara Nagi.

« Plébéien ! Comment osez-vous parler à Son Excellence comme ça ! » cria Jubilia.

Jubilia dégaina l’épée à sa taille, mais Lernaean l’arrêta du regard.

« Elle est de la plus haute classe de la noblesse. Normalement, vous n’auriez même pas eu la chance de la rencontrer. Il y a eu quelques problèmes et elle a fini par se retrouver dans un endroit comme celui-ci. Nous sommes simplement venus la chercher et la ramener là où elle doit être. Je vous assure qu’on s’occupera d’elle avec beaucoup d’attention, » déclara Lernaean.

Ses paroles étaient bénignes, mais Lernaean prenait Nagi à la légère. Le garçon ne pouvait s’empêcher de trembler devant la puissance de cet homme. Il croyait comprendre que les redoutables nobles pouvaient s’inspirer de son combat contre Jubilia, mais cet homme se trouvait à un tout autre niveau. Il n’y avait absolument rien contre lui. Obéir ou fuir —

il n’y avait pas d’autres options. Il avait fallu tout ce que Nagi avait pour réprimer son envie de faire l’un ou l’autre.

Nagi avait en quelque sorte fait passer sa peur au second plan et avait objecté. « Vous appelez le fait de l’enfermer dans ce genre d’endroit “prendre soin” d’elle ? »

« Hmm ? Tu as une certaine détermination, mon petit. Je vois, tu es l’intrus qui s’est faufilé dans le Jardin Interdit, » déclara Lernaean.

Nagi avait fait un signe de tête.

« Puis-je avoir ton nom ? » demanda Lernaean.

« Nagi Strano. »

« Nagi… Es-tu peut-être celui qui a tué le garde dans le Jardin Interdit ? » demanda Lernaean.

« C’est exact, » répondit Nagi.

« Assez impressionnant, même si c’était un imbécile qui ne pouvait même pas espérer devenir chevalier. Jubilia, était-ce le garçon qui vous a fait perdre ? » demanda Lernaean.

« Oui, lui et l’homme aux cheveux longs là-bas, » répondit Jubilia, vexée.

« Souhaitez-vous avoir la possibilité de regagner votre honneur ? » demanda Lernaean.

« Je le veux, » déclara Jubilia.

Lernaean avait regardé Jubilia dans les yeux, puis avait légèrement hoché la tête. « Capturez-les tous. »

« Dégainez vos lames ! » ordonna Jubilia.

À son commandement, les deux autres chevaliers avaient dégainé leurs épées à l'unisson, ce à quoi Keele et Senak avaient réagi de la même manière. L'éclat de leurs lames prouvait qu'elles étaient déjà recouvertes de Halahala.

« Bon sang, je ne suis pas fait pour me battre, mais je suppose que je peux au moins apporter mon soutien, » déclara Crow alors qu'il se tenait prêt. Il brandissait un étrange outil qui ressemblait un peu à un arc.

Nagi avait également sorti son couteau tout en gardant Saya derrière lui.

« Chargez ! »

Les chevaliers se lancèrent dans l'action. Cependant, comme ils avaient besoin de quelqu'un pour bloquer la sortie, seuls Jubilia et un autre chevalier avaient avancé. Keele et Senak avaient chacun bloqué un chevalier. Lernaean avait observé le combat par-derrière avec une expression calme, souriant comme s'il trouvait cela agréable.

« Leurs armes sont recouvertes de poison ! Combattez comme s'ils étaient des calibres de sang ! » cria Jubilia.

L'autre chevalier avait eu l'air effrayé lorsque Senak l'avait tailladé. Le combat entre Jubilia et Keele semblait équilibré. Il avait bloqué ses coups pendant qu'elle paraissait ses contre-attaques.

« Je voulais *tellement te* rencontrer à nouveau ! » cria Keele.

« Arrêtez vos bêtises ! » répliqua Jubilia.

Senak, en revanche, avait du mal à s'en sortir. Ses compétences étaient bien inférieures à celles du chevalier qu'il affrontait. C'était en fait la norme, Keele était anormal pour être capable de se battre correctement.

« Merde… Crow ! » cria Senak.

« Je suppose que je n'ai pas d'autre choix, » répondit Crow, en tripotant son arme.

Nagi n'avait jamais vu ce genre d'arme auparavant, mais il s'agissait apparemment d'une sorte d'arc. Une flèche épaisse s'était envolée, accompagnée d'un *bruit* sourd, et le chevalier qui luttait contre Senak s'était effondré en hurlant.

« Même la flèche était recouverte de poison !? » s'écria Jubilia.

« Garde les yeux sur moi, bon sang ! » s'exclama Keele.

Keele était arrivé avec une attaque sur Jubilia alors que son attention était momentanément attirée par le chevalier effondré. Elle avait réussi à bloquer le coup sous l'impulsion du moment, mais elle avait fini par lâcher son épée lors de la puissante attaque.

« Halahala… Je vois. C'est assez efficace, » murmura Lernaean.

Personne n'avait eu le loisir de lui répondre. Même si Senak avait vaincu un chevalier, l'autre se précipita aussitôt sur lui.

« Hé ! Crow ! Dépêche-toi, bon sang ! » cria Senak.

« Je n'ai plus de munitions. Ce n'est qu'un prototype, » répliqua Crow.

Senak était désespéré lorsqu'une épée s'abattit impitoyablement sur lui. Nagi se précipita et bloqua la lame.

« Ouf. Merci. »

« Gardez-le pour plus tard. On s'occupe de ce type ensemble, » déclara Nagi.

Senak fit un signe de tête à Nagi et raffermi la poignée de son épée. Pendant ce temps, Jubilia esquivait continuellement les attaques de

Keele.

« J’ai du mal à croire que vous êtes un roturier, » déclara Jubilia.

« Je ressemble à un roturier pour toi ? » demanda Keele.

Keele l’avait insultée, mais elle n’avait pas répondu. Jubilia s’était arrêtée, avait récupéré son épée et l’avait rengainée. Elle avait ensuite tordu l’anneau de son pouce, déclenchant une lame qui en était sortie. Le bout de la lame avait plongé dans son propre index.

« Oh mec, sérieusement ? » dit Keele en regardant le sang s’écouler de son doigt.

« J’en tirerai pleinement parti. Excitation : Lame de sang ! »

Le sang avait jailli de son doigt lorsqu’elle avait crié. Il s’était dispersé dans l’air en cristaux rouges, puis il avait pris la forme d’une épée mince et rouge.

« Le calibre du sang ! »

L’imposante pression exercée par l’épée avait fait taire le champ de bataille chaotique.

« Lady Jubilia, vous brandiriez votre calibre de sang contre un simple roturier ? Êtes-vous folle ? » déclara le chevalier en face de Nagi.

« Je suis tout à fait consciente que c’est une honte, mais cet homme est formidable, » déclara Jubilia.

« Mais — . »

« Je l’ai déjà fui une fois. Je ne crois pas que ce choix soit une erreur, j’ai dû rapporter les informations sur Cobalt. Cependant, le chevalier en moi recule devant mes actions. C’est un adversaire que j’aurais dû affronter

de toutes mes forces dès le début, » déclara Jubilia.

Jubilia tenait son épée rouge dans sa main. Keele se lécha les lèvres alors que sa soif de sang palpable le submergeait. Ses yeux brillaient comme ceux d'un innocent petit garçon.

« Eh bien, ce n'est pas si étonnant, » avait-il remarqué.

« Cet homme est dangereux. Vos ordres étaient de le capturer, mais je vais l'abattre ici, » déclara Jubilia.

« Faites comme vous voulez, » répondit Lernaean.

Sur ce, Jubilia avait foncé sur Keele une fois de plus. La vitesse de sa lame était clairement à un autre niveau. Keele avait en quelque sorte réussi à bloquer le coup. Mais…

« Vous vous moquez de moi ? » s'écria Keele.

L'épée de Keele avait été coupée en deux, ce qui montrait à quel point l'épée rouge de Jubilia était terriblement tranchante. Cependant, le style de l'épée de Keele était une tromperie. Il faisait toujours l'inattendu.

« Haha ! Tu es le meilleur ! » Keele cria en riant alors qu'il saisissait son épée raccourcie et plongeait vers Jubilia.

« Qu'est-ce que… ? »

Keele avait jugé qu'il ne pouvait pas gagner à l'épée, il avait donc défié le noble à une épreuve de frappe à bout portant. Pendant ce temps, le chevalier qui affrontait Senak et Nagi se réjouissait de l'esprit de Jubilia. Il leur fallut tout ce qu'ils avaient pour repousser ses coups incessants.

Ensuite, l'équilibre avait été rompu. L'épée du chevalier frappa Senak dans l'abdomen. Elle était entrée avec un mauvais angle et ne l'avait pas coupé, mais le coup porté à l'estomac avait suffi pour envoyer Senak au

sol. Le chevalier s'était immédiatement retourné pour faire face à Nagi.

Merde, je ne peux pas tenir le coup en tête-à-tête.

« Lady Saya, allons-nous mettre un terme à cette farce ? Si vous venez avec nous, cela ne me dérange pas d'ignorer ces gens et leurs méfaits, » déclara Lernaean.

Sa voix était d'un calme effrayant et aussi froid qu'un fort vent d'hiver. Cela avait suffi pour que Keele, Jubilia et le chevalier qui attaquait Nagi gèlent sur place.

« Ne me faites pas chier ! » Nagi avait crié, mais Lernaean ne l'avait pas écouté.

« Je vous remercie. Vous avez vraiment bien fait de me montrer quelque chose de magnifique. Vous avez fait bon usage de l'Halahala. Vous jouerez certainement tous un rôle approprié dans les temps à venir. Si vous survivez, bien sûr. Mais à ce rythme, ce serait impossible, quels que soient vos efforts. Permettez-moi de vous montrer, » déclara Lernaean.

Lernaean avait bougé son doigt de la même façon que Jubilia l'avait fait quand elle avait sorti son calibre de sang.

« Excitation. »

Dans l'instant qui suit, une douleur intense lui transperça l'épaule. Il avait crié alors que son épaule était déchirée. Ses vêtements étaient trempés de sang en un clin d'œil.

« Nagi ! » cria Saya.

« Hmm, je suppose que je ne peux pas gronder Jubilia pour ça… J'ai, moi aussi, utilisé mon calibre de sang contre un roturier, » déclara Lernaean.

Nagi n'avait même pas vu cela arriver. Les seules traces d'une telle

attaque étaient l'épaule blessée de Nagi et la petite quantité de sang qui s'écoulait de la paume de Lernaean.

« Qu'est-ce que c'était ? » demanda Keele.

La capacité de Lernaean était d'une tout autre dimension.

« Comprenez-vous maintenant, Lady Saya ? Je l'ai raté exprès. Je suis tout à fait capable de condamner à mort tout le monde dans cette pièce en un instant, » déclara Lernaean.

Ils savaient tous qu'il disait la vérité. Même Jubilia et Keele ne pouvaient pas espérer comparer.

« Cependant, je suis réticent à vous tuer tous, ce serait vraiment du gaspillage. Je préfère de loin vous laisser tous partir. C'est pourquoi, Lady Saya, j'aimerais que vous veniez avec nous, » déclara Lernaean.

Keele, Crow, Senak et Jubilia regardèrent Saya, qui continuait à regarder Lernaean en silence. Ses lèvres tremblantes montraient son hésitation.

« Si vous refusez, alors la tête de quelqu'un va s'envoler ensuite… Peut-être la sienne, pour commencer. » Il fit un geste désinvolte vers Nagi.

Après avoir entendu une déclaration aussi cruelle, Saya avait finalement ouvert la bouche et avait dit : « Je vais y aller, alors ne tuez personne. »

Lernaean sourit. Il était parfaitement calme, faisant paraître son expression excessivement arrogante.

« Une décision vraiment sage, » déclara-t-il.

« Tu ne peux pas ! » protesta Nagi.

Lernaean l'avait regardé de haut avec des yeux froids. « Si tu as l'intention de faire des histoires, ça ne me dérange pas de te faire taire. »

L’aura violente de l’homme enveloppa Nagi, et pendant un instant, le garçon cessa de respirer.

« Arrêtez cela immédiatement ! Si vous faites du mal à Nagi, je me transperce mon propre cœur ! » cria Saya en ramassant quelque chose sur le sol et en le tenant sur sa poitrine.

C’était le morceau d’épée de Keele que Jubilia avait coupé. Voyant cela, Lernaean se redressa et détendit ses muscles. Sentant qu’il avait échappé de justesse au danger, Nagi avait eu des sueurs froides.

« Pour commencer, je ne m’intéresse pas à ce garçon. Vous ne devriez pas vous blesser pour une chose aussi insignifiante, » déclara Lernaean.

« Je vous ai dit que j’irais avec vous. Mais avant de partir, je voudrais dire quelques mots à Nagi, » déclara Saya.

« Très bien. »

Saya s’était approchée de Nagi. Elle avait mis un doigt sur ses lèvres alors qu’il essayait de dire quelque chose, le faisant taire. Le doigt de Saya tremblait. Avec Saya directement devant lui, personne d’autre que Nagi ne pouvait voir quoi que ce soit entre les deux. Ce petit espace était le seul de la pièce qui leur appartenait.

Elle avait discrètement soulevé quelque chose sous ses vêtements. C’était la fiole qui ornait le collier que Nagi avait acheté sur l’aire de repos. Saya tira sur la fiole, brisant facilement la chaîne bon marché. Elle ouvrit ensuite la fiole et saisit sa main sur la lame nue qu’elle tenait encore.

Bien qu’elle ait fait une grimace de douleur, Saya n’avait pas laissé sortir sa voix. Quelques gouttelettes de sang avaient coulé sur la lame et étaient tombées dans la fiole. Elle avait ensuite fermé le couvercle, puis avait poussé le collier dans la main de Nagi.

« Merci de m'avoir sortie de là. C'est la première fois que je m'amuse autant, » déclara Saya.

La blessure de Saya se referma devant ses yeux et disparut rapidement. Nagi regarda cela avec étonnement en prenant le collier.

« Au revoir, » dit-elle. Après ça, elle sortit de la réserve.

Nagi ne pouvait rien faire d'autre que de fixer son dos alors qu'elle partait.

Chapitre 2 : Un présage sculpté dans le sang

Partie 1

« Combien de temps prévoyez-vous de vous morfondre ? »

Le premier à se lever et à parler dans le bar de Cobalt avait été Keele. La porte de la salle du fond avait été détruite et la réserve située au-delà avait été laissée dans un état désastreux à la suite de leur escarmouche. Étonnamment, l'établissement était resté intact. Nagi et les deux membres blessés de Cobalt étaient assis au comptoir. Pas un seul d'entre eux n'avait dit un mot avant que Keele ne se lève.

Non, ils n'ont *pas pu* dire un mot. Non seulement ils étaient fatigués et ils souffraient, mais le fait d'être si totalement vaincus par la force immense d'un noble avait brisé leur cœur.

« Je veux dire, ils nous ont vraiment eu, » déclara Crow à Keele. Son ton était aussi léger que d'habitude, mais il y avait une déception cachée derrière.

« Pourquoi n'as-tu pas fabriqué plus de carreaux ? » demanda Keele.

« Cette arbalète n'est rien d'autre qu'un prototype. J'avais prévu d'en

fabriquer d'autres une fois que nous aurions le Halahala en réserve, » répondit Crow.

Crow regarda l'étrange arme qu'il tenait dans ses mains. Keele allait dire autre chose, mais Crow lui avait coupé la parole.

« Tu es un mauvais perdant, » déclara Crow.

« Tu marques un point, » répondit Keele.

« Mais qu'est-ce que c'était que ça ? Comment sommes-nous censés vaincre un monstre comme ça !? » cria Senak, dissipant la malédiction qui pesait sur leur conversation.

« C'était un vampire. En plus, on en a tué un, non ? Le poison a fonctionné, » déclara Keele.

« Nous n'en avons tué qu'un ! » Senak réfuta cela.

« Eh, c'est vrai. Ce type était vraiment un crétin comparé à ce bâtard de Lernaean, » déclara Keele.

« Lernaean Edel Trouta lo Granapalt. C'est un gros bonnet de la faction de la souveraineté, » ajouta Crow.

« Qu'est-ce que la faction de souveraineté ? » demanda Nagi.

« Tu es vraiment ignorant du monde. Hé, Crow, remplis ce crétin, » dit Keele avec fierté.

« Tu n'en sais même pas beaucoup toi-même, n'est-ce pas ? La politique ici dans la capitale a été rigide pendant des siècles. Après tout, les responsables sont à peu près les mêmes. Cependant, les trois cents dernières années sont une autre affaire. Un jeune — enfin, il est bien plus âgé que nous tous — mais un jeune noble est à la tête d'une faction qui estime que le Souverain devrait revenir au centre du gouvernement. »

L’histoire de Crow était plutôt étrange pour Nagi.

« Le souverain n’est-il pas déjà le centre ? » demanda Nagi.

Le Souverain de la capitale royale était une figure éminente. Cela ne faisait-il pas du Souverain le centre même du gouvernement ?

« Non. Le Souverain n’était au centre de la politique d’Agarthan que dans les premiers temps de l’histoire du pays. Après cela, le Congrès a pris le contrôle de toutes les questions politiques. Le Souverain actuel n’est rien d’autre qu’une figure de proue. Cependant, la faction de la Souveraineté veut changer cela. À la tête de l’opposition se trouve le président Gratos, qui cherche à protéger l’ordre actuel. On les appelle les traditionalistes, » déclara Crow.

La faction de la souveraineté et les traditionalistes. Apparemment, il y avait une discorde entre les nobles. C’était la première fois que Nagi entendait parler d’une telle chose.

« Lernaean, l’homme que nous avons rencontré plus tôt, est le chef de la faction de la Souveraineté, » avait conclu Crow.

« J’ai entendu dire que les nobles de haut rang étaient de véritables monstres, mais je ne pensais pas que ce serait si grave, » déclara Senak, tremblant en se rappelant ce qui s’est passé.

« Quelqu’un a-t-il vu l’attaque de ce type ? » demanda Keele. Tout le monde avait secoué la tête. « Je n’ai pas non plus pu me débarrasser de ce chevalier. Il semble que nous n’ayons combattu que des imbéciles jusqu’à présent. » Keele s’arrêta avec un sourire joyeux. « Les choses deviennent amusantes. »

« Faisons le plein de carreaux revêtus de Halahala. Il est bien trop dangereux de les engager dans un combat rapproché. Senak, veille à prendre les dispositions nécessaires, » déclara Crow.

Senak avait laissé échapper un soupir. « Tu es fou. »

« Quoi, tu veux sauter du bateau ? » demanda Crow.

« Ne sois pas stupide. Je ne peux pas m'enfuir avant d'arriver en enfer. Je dois me venger pour tous ceux qui ont été tués jusqu'à présent, » déclara Senak.

La voix de Senak était brûlante de passion. Leur conversation avait donné à Nagi un aperçu de la lutte quotidienne de Cobalt contre la noblesse.

« Laissez-moi rejoindre Cobalt, » dit Nagi après s'être endurci.

Keele avait immédiatement secoué la tête. « Tu ne peux pas. »

« Pourquoi ? Je peux me battre aussi ! J'ai même vaincu un noble ! » déclara Nagi.

« Hein, il ne peut pas ? Je serais mort si Nagi ne m'avait pas couvert. Il est plutôt bon. On dirait bien un de tes frères, » dit Senak.

« Il a certainement raison. Les roturiers capables de se dresser contre les nobles sont de précieux guerriers. Après tout, beaucoup se figent d'instinct, » déclara Crow.

« Quand je dis non, je veux dire non, » déclara Keele. « Je ne veux pas me battre aux côtés de ce genre de gamin naïf. Pourquoi veux-tu rejoindre Cobalt de toute façon ? »

« Parce que j'ai fait une promesse à Saya, » déclara Nagi.

« Cette petite princesse ? De quoi s'agit-il ? » demanda Keele.

« J'ai dit que je la protégerais, » déclara Nagi.

« Alors, tu veux la reprendre ? C'est assez égoïste. Tu n'as pas ta place ici.

N’est-ce pas, Crow ? » demanda Keele.

« Je suis le chef ici, tu t’en souviens ? Mais tu as raison. Celle dont nous avions besoin était Saya, pas Nagi. De plus, Nagi est opposé à ce que Saya offre son sang pour faire le Halahala. Si nous devions la récupérer, nos intérêts seraient mal orientés. Cependant… » Crow se retourna et fixa Nagi avec attention. « C’est vrai que nous voulons des compagnons fiables. Nous avons besoin de plus d’alliés. »

« Hein ? N’étais-tu pas en train de dire qu’il était préférable d’avoir moins d’alliés pendant tout ce temps ? » demanda Keele.

« C’est parce que la quantité de Halahala à notre disposition était limitée. Mais la situation a changé, » déclara Crow.

« Oui, il semble que nous allons pouvoir en rassembler une bonne quantité, » ajouta Senak.

Keele avait fait une tête. « Hé, personne ne m’a dit ça. »

« La société a cédé. Ces gars cachaient un putain de stock avant que le Dr Dimitri ne se fasse prendre. Je parle de trois cents bouteilles, » déclara Senak.

« Avec une telle quantité, nous pouvons passer à l’étape suivante. En d’autres termes… » Crow s’arrêta en regardant dans les yeux de Keele. « Nous devons aider notre bon professeur à s’échapper. »

« Je vois. Donc, tu veux dire que nous avons besoin de soldats. » Senak hocha la tête, mais Keele avait toujours l’air insatisfait. « Si c’est le cas, alors nous n’avons pas besoin du sang de la petite princesse, n’est-ce pas ? »

« C’est une autre affaire. Si nous parvenons à libérer le Dr Dimitri, nous pourrons fabriquer plus de Halahala. Tant que nous avons les ingrédients,

c’est-à-dire, » déclara Crow.

« Oui, oui. Je suppose que cette vieille tête d’œuf peut voir l’avenir avec effusion. Mais ce type n’est pas bon. Il n’a pas la détermination ni la force, » déclara Keele.

Nagi n’avait rien pu dire pour sa défense. Il avait été incapable de faire quoi que ce soit face au pouvoir de Lernaean — le pouvoir d’un noble. Cette amertume lui avait ôté toute volonté de s’opposer.

« Si tu veux nous convaincre du contraire, tu dois prouver ta force. Si tu le peux, je t’accepterai. De toute façon, je m’en vais, » déclara Keele.

« Je te l’ai dit, *je suis* le chef ici. Où vas-tu ? » demanda Crow.

« Je suis comme lui dans la mesure où je n’ai pas assez de force. D’abord, je vais affiner mes compétences en tuant des nobles jusqu’à ce que je puisse tuer Jubilia. Ensuite, je passerai à des nobles de haut rang, » déclara Keele.

« Je préfère que tu t’abstiennes d’agir de manière indépendante. Le Halahala que je t’ai donné n’était pas destiné à être gaspillé, » déclara Crow.

« Oh, allez. Tu vas bientôt en avoir beaucoup, hein ? Ne sois pas avare. Je t’ai dit dès le début, n’est-ce pas ? Ne te mets pas sur mon chemin, » déclara Keele.

Les yeux de Keele brillaient dangereusement.

« Veille à garder tes distances avec la prison de Ronadyphe afin de ne pas gêner l’opération principale, » déclara Crow, en cédant.

« Je sais, je sais. Quelque part loin de Ronadyphe, hein ? Je suppose que je vais aller à Leshva. Quand devrais-je revenir ? » demanda Keele.

« Dans un mois, » répondit Crow.

« Cela devrait être bon pour trois — non, cinq nobles. » Après l'avoir dit, Keele avait quitté le bar.

Senak avait poussé un soupir de soulagement. « Ce mec est effrayant. Il a perdu la tête. Oh, désolé. Je suppose que c'est ton frère. »

« C'est bien. Il a toujours été comme ça, » répondit Nagi.

« Tu as toute ma sympathie. Il a dit tout ça, mais je t'accueille comme notre allié, Nagi, » déclara Senak.

« Je ressens la même chose. Mais que pensez-vous qu'il va se passer si nous laissons Nagi entrer à Cobalt après que Keele s'y soit opposé avec tant de vigueur ? » demanda Crow.

« Quelqu'un va mourir. Nous, Nagi, peut-être les deux, » répondit Senak.

« Prouver ma force… » marmonna Nagi.

« Hm ? »

« C'est ce que Keele m'a dit de faire. Mais qu'est-ce qu'il voulait dire par là ? Est-ce que je dois juste devenir plus fort que lui ? » demanda Nagi.

Quand il s'était entendu le dire à haute voix, Nagi avait reconnu que c'était impossible. La force de combat de Keele, qui lui permettait de se battre à égalité avec un noble chevalier, était anormale. Nagi ne pouvait même pas imaginer tout l'entraînement qu'il avait subi, et combien de fois il avait trompé la mort, pour atteindre ce niveau.

« Il y a plus d'une sorte de force. Par exemple, si vous nous apportiez un grand nombre d'alliés, ce serait une autre forme de force, » lui déclara Crow.

« Que voulez-vous dire ? » demanda Nagi.

« Notre prochain objectif est l'attaque de la prison de Ronadyphe. Actuellement, nous avons une cinquantaine de personnes de notre côté, » déclara Crow.

Nagi avait été choqué. Cinquante ? Cobalt avait apparemment beaucoup de membres. D'après la conversation précédente, ils étaient censés être en manque d'alliés. Malgré tout, ils avaient beaucoup de gens prêts à se lancer dans un combat contre les nobles.

« Pensez-vous que c'est beaucoup ? C'est le nombre que nous aurions si nous rassemblions tous ceux qui se cachent actuellement un peu partout. Comme je l'ai déjà dit, nous avons réduit nos effectifs. Si nous invitons des gens des régions que nous avons évitées, je pense que nous devrions pouvoir rassembler une centaine de personnes. Mais c'est notre limite, » déclara Crow.

Crow s'était arrêté là, puis avait présenté les choses aussi crûment qu'il le pouvait.

« C'est loin d'être suffisant. La prison de Ronadyphe est occupée par dix chevaliers et une centaine de soldats du peuple. Même si nous parvenons à égaler leur nombre, ils ont l'avantage d'être sur la défensive. Et si l'on tient compte des nobles qui sont parmi eux… J'aimerais doubler, voire tripler leur nombre. Donc, si vous pouvez amener peut-être cinquante — non, même *trente* personnes qui peuvent se battre, alors je reconnaîtrai votre force comme étant suffisante. »

« Tu es déraisonnable. » Senak s'était plaint.

« Libérer le Dr Dimitri est la définition même du déraisonnable. Nous ne pourrons rien faire si nous ne pouvons pas accomplir au moins cela. Au contraire, si nous pouvons surmonter cela, nous devrions être en mesure de rassembler un nombre considérable d'alliés d'un seul coup, » déclara

Crow.

« Pas cela. Je dis que tu es déraisonnable de demander à Nagi de faire cela alors que tu viens de le rencontrer aujourd'hui. Tu divulgues aussi beaucoup trop d'informations sur nous. C'est comme si tu avais déjà décidé qu'il était un allié, » déclara Keele.

« Il a dit qu'il voulait rejoindre Cobalt, je ne pense pas qu'il s'opposera à nous. D'ailleurs, j'ai mes raisons, » déclara Crow.

« Tu es un idiot au cœur tendre pour un type qui dirige cette organisation, tu sais ? Désolé de le dire ainsi, mais que se passera-t-il s'il nous trahit ? Et s'il moucharde aux nobles à propos de tout ce que tu viens de dire ? » demanda Keele.

« Nous allons donc abandonner cette base. Notre plan pour attaquer la prison de Ronadyphe est déjà évident. En fait, nous avons prévu de l'annoncer, donc il n'y a pas de problème. Mais j'en ai trop dit sur nos effectifs. » Soudain, Crow avait fait face à Nagi avec une expression sinistre. « Nagi. Ce que je vous ai dit plus tôt est un mensonge. Cobalt est composé de plus de cinquante membres. »

Senak avait roulé des yeux. « Oh, allez. »

« Eh bien, cela va trop loin. Je ne pense pas avoir dit quelque chose de désastreux. La source de notre Halahala est plus importante. D'ailleurs, c'est toi qui l'as mentionné, Senak, » déclara Crow.

« Oups. »

« Je ne le dirai à personne. Je ne comprends rien à tout ça, » leur avait dit Nagi.

Crow avait secoué la tête. « Non. Si vous voulez rassembler des alliés, vous *devez* leur dire. Cela servira de propagande. Ça ne me dérange pas

si vous parlez de l'existence de Cobalt, du plan d'attaque de la prison, et de l'existence et des effets du Halahala. Vous ne pouvez pas mentionner nos chiffres, et vous ne pouvez certainement pas mentionner la source de notre Halahala. »

« J'ai compris. » Nagi avait fait un signe de tête.

« Hé, tu dis sérieusement à Nagi d'aller chercher des alliés ? » demanda Senak.

« Peux-tu imaginer un autre moyen de convaincre Keele ? » demanda Crow.

Senak se tut. Nagi ne pouvait rien penser non plus.

« Le problème est de savoir comment nous contacter… Nous allons abandonner cette base, alors veuillez utiliser ce mot de passe à l'endroit que je vais vous indiquer. Ne l'écrivez pas. Mémorisez-le, » déclara Crow.

« Je ne peux pas lire, » déclara Nagi, sentant que son visage allait brûler de honte.

Il avait entendu dire que les gens de la capitale savaient tous lire et écrire. D'après ce que Crow venait de dire, il est normal que les membres de Cobalt sachent lire et écrire.

Il n'avait pas assez de force. C'est peut-être ce que Keele avait voulu dire.

« Vraiment ? C'est un soulagement. »

On avait l'impression qu'il le disait par considération, ce qui rendait Nagi encore plus pathétique. Crow lui avait indiqué l'emplacement du cinquième bloc du quartier Marinera de la capitale. Le bar s'appelait la Rose Sauvage. Le mot de passe était…

« *Princesse capturée*. »

Nagi ne pensait pas qu'il allait oublier ce mot de passe de sitôt.

« Venez-vous de le décider ? » demanda Nagi.

« Bien sûr. J'attends de bonnes choses de votre part, » répondit Crow avec un sourire agréable.

Partie 2

Nagi avait commencé par se rendre au village de Strano. Sa motivation était simple : il n'avait pratiquement jamais quitté le village auparavant, il n'avait donc pas d'autres idées. On lui avait dit d'aller chercher des membres pour Cobalt, mais il ne savait pas vraiment comment s'y prendre pour les trouver. En tout cas, il avait accepté la tâche, alors il ne pensait qu'à retourner au village et à en parler au chef.

Badrino avait souvent voyagé au-delà du village, aussi Nagi pensait-il savoir comment rassembler des alliés. C'était une extension naturelle de la façon dont les villageois se tournaient toujours vers leur chef en premier lorsqu'ils avaient un problème. En tant que villageois, Nagi n'avait aucun moyen de savoir à quel point cela était naïf.

Il était arrivé à la porte nord de la capitale, demandant son chemin. Apparemment, il pouvait atteindre le deuxième périphérique en se dirigeant vers le nord en remontant la route principale. Une fois là, il pourrait tourner vers l'ouest, et il y aurait le chemin pour retourner au village de Strano. Il avait la possibilité d'utiliser le raccourci qui passait par le village des Contaminés — ou plutôt des Crestfolk —, mais l'idée d'être attaqué à nouveau ne lui plaisait pas, alors il s'en tint aux routes principales. Après une heure de marche, l'atmosphère de la capitale s'était dissipée et avait été remplacée par un paysage rural.

Un chariot communal était passé à côté de lui. Le chauffeur avait crié. « Hé, mon pote, où vas-tu ? »

« Le village de Strano, » répondit Nagi.

« Cela fera cinq pence de sang. »

« C'est cher ? Je vais juste marcher, » déclara Nagi.

Pour commencer, Nagi n'avait pas beaucoup d'argent sur lui.

« Ne te plains pas si tu te fais attaquer alors que tu marches seul. Les Corrompus sont dehors, tu sais. Ah, très bien. Je vais te faire une réduction. Trois pence de sang. Allez, monte. »

Nagi trouvait encore que cela coûtait cher, mais maintenant qu'il avait bénéficié d'une réduction, il avait l'impression de n'avoir d'autre choix que d'accepter. Il y avait deux autres clients sur le chariot communal. Après avoir légèrement incliné la tête et être monté dans le véhicule, Nagi s'était vite endormi grâce aux mouvements de balancement du véhicule. L'absence de Saya était palpable, il ne se sentait pas bien sans elle à ses côtés. Même s'ils n'avaient passé qu'un court moment ensemble, son existence avait pris racine au plus profond de son cœur.

Le chariot ne s'était arrêté qu'à une seule aire de repos en cours de route. Le soir venu, ils avaient atteint le deuxième périphérique. Apparemment, il n'allait pas plus loin pour aujourd'hui.

« Vas-tu aller dans une auberge ? » demanda le chauffeur après s'être garé sur une autre aire de repos.

Lorsque Nagi lui avait lancé un regard perplexe, le chauffeur lui avait expliqué que les clients restaient généralement dans les auberges de ces aires de repos et revenaient le lendemain matin.

« Parfois, les personnes sans argent dorment aussi dans le chariot, » déclara le chauffeur.

« Alors, je vais faire ça, » répondit Nagi.

Il ne lui restait qu'un seul pence de sang après avoir payé les frais d'embarquement. Nagi ne savait pas s'il pouvait ou non séjourner dans une auberge à ce prix.

Le chariot était ainsi reparti au matin. Nagi avait passé la journée de la même façon, en s'arrêtant à une autre aire de repos similaire. Une autre journée s'était écoulée, et Nagi était descendu du chariot l'après-midi suivant. Le chauffeur allait continuer à suivre le deuxième périphérique, alors il fit savoir à Nagi que le village de Strano se trouvait sur un chemin étroit à quelques pas de la route, et que le voyage à pied ne serait pas trop long. Maintenant qu'il y avait réfléchi, le paysage autour de lui lui semblait familier, Nagi avait réalisé qu'il était venu de si loin auparavant.

« Wow ! Qu'est-ce que *tu* fais ici ? »

Comme d'habitude, c'était Nerthe qui l'avait appelé alors qu'il marchait.

« Oh, salut, Nerthe. »

« Ne me dis pas "Salut, Nerthe" ! Cache-toi ! » déclara Nerthe.

Nerthe avait tiré Nagi et ils s'étaient cachés derrière un arbre. Il n'y avait pas de quoi rire.

« Pourquoi es-tu revenu ? » grogna Nerthe.

« Pourquoi ? Je veux dire, je veux demander quelque chose au chef, » répondit Nagi.

« Es-tu revenu pour le *consulter* ? Espèce d'idiot ! Tu te feras arrêter si tu mets un pied dans le village ! » déclara Nerthe.

« Hein ? » demanda Nagi.

« Un autre chevalier est passé. Il a dit que tu es recherché pour trahison. Reviens ici, et on te remettra à eux sur un plateau d'argent, » déclara

Nerthe.

Nagi avait d'abord été déconcerté, mais plus il y réfléchissait, plus cela avait un sens. Il s'était senti comme un cancre de ne pas s'en être rendu compte plus tôt.

« Mais qu'est-ce que tu as fait ? » demanda Nerthe.

« J'ai tué un noble, » répondit Nagi.

« Hwuh ? » La mâchoire de Nerthe était tombée.

Maintenant qu'il était ici, Nagi s'était dit qu'il pourrait trouver son premier camarade en Nerthe. « Il y a un poison qui peut tuer les nobles. Veux-tu les combattre dans le cadre de Cobalt ? »

« Je ne comprends rien à ce que tu dis, » déclara Nerthe.

D'une manière ou d'une autre, Nagi avait réussi à lui faire comprendre la situation. Il avait tout raconté à Nerthe sur le poison, sur Cobalt, et sur la façon dont ils recherchaient de nouvelles recrues.

Nerthe le regarda avec une expression amère. « En bref, tu veux que je rejoigne ce groupe de Cobalt ? »

« Ouais, » répondit Nagi.

« Es-tu devenu fou ? » demanda Nerthe.

« Pas du tout. Tout ce que j'ai dit est vrai, » déclara Nagi.

« Je ne te crois pas. Tu ne peux pas gagner contre un noble ! » déclara Nerthe.

Nerthe avait raison. C'était une question de bon sens, même pour Nagi.

« Penses-tu pouvoir gagner ? » demanda Nerthe avec hésitation.

Nagi ne savait plus quoi dire. S'il y avait plusieurs nobles de haut rang comme Lernaean, alors peu importe la quantité de Halahala qu'ils avaient, ne serait-ce pas encore impossible ? Quoi qu'il en soit, Nagi devait se battre. Il avait promis de protéger Saya.

Nerthe avait interprété le silence de Nagi comme une réponse. « Même *toi, tu ne* crois pas que ce soit possible. Mais tu n'as nulle part où aller, à part à Cobalt. C'est pour ça que tu essaies d'entraîner les autres dans cette merde. »

« Tu as tort ! Je suis —, » commença Nagi.

« En quoi ai-je tort ? Je peux continuer à vivre tant que je reste en dehors de tout ça… Contrairement à toi, » dit Nerthe avec une expression aigre.

Nagi avait finalement compris où il voulait en venir, sa vie était désormais résolument différente de celle de Nerthe.

« Je t'en prie. Juste… va-t'en. Je ne peux pas être vu avec toi. Si tu pars maintenant, je ne dirai à personne que je t'ai rencontré ici. Sinon, je devrai signaler que je t'ai trouvé. » Sa voix était à la fois désespérée et sincère.

« Nerthe, je —, » commença Nagi.

« Ne dis rien d'autre ! S'il te plaît, pars… Je t'en supplie, » Nerthe baissa la tête.

Nagi, à court de mots, se retourna et s'enfuit. Il avait couru dans la direction opposée du village, sur le chemin qu'il venait d'emprunter.

Partie 3

Il était presque mystérieux de voir comment le paysage ne semblait jamais changer. Les mêmes champs que Nagi avait vus depuis sa naissance s'étendaient devant ses yeux. Nagi savait maintenant que des vues similaires continuaient à se succéder le long des routes jusqu'à la capitale.

Mais le monde de Nagi avait changé. Il connaissait maintenant des choses qui étaient loin de ce paysage. Cobalt, Keele, Lernaean… et Saya. Malgré tout ce qu'il avait gagné, Nagi avait perdu un endroit où retourner.

Se sentant vaincu, il descendit la route principale vers la capitale sans destination particulière en tête. Il n'y avait aucune raison de retourner là-bas, mais il ne connaissait pas d'autre endroit. Au moins, il allait quelque part avec beaucoup de monde. Il n'aurait jamais dû retourner au village de Strano.

Un autre chariot communal était passé devant lui. « Hé, petit ! Veux-tu que je t'emmène ? »

De toute évidence, les gens qui marchaient seuls sur la route principale ressemblaient à des clients faciles. Malheureusement, Nagi n'avait plus qu'un seul pence de sang. Il ne pouvait pas se le permettre, alors il avait secoué la tête en silence.

« Où vas-tu ? » demanda le chauffeur.

C'est ce que je veux savoir, s'était dit Nagi.

Le chauffeur avait continué à l'appeler alors que Nagi continuait à marcher. « C'est dangereux dehors. Ils disent que les Contaminés sont sortis sur les routes principales ces derniers temps. »

Quand il avait entendu le mot « Contaminés », Nagi s'était souvenu de la

fille qu'il avait rencontrée. Il s'était *alors* rendu compte qu'il connaissait un autre endroit où aller : le village de Garuga.

« Y a-t-il un raccourci vers la capitale par ici ? Quelque chose comme un chemin de montagne ? » demanda Nagi tout d'un coup.

Le chauffeur avait l'air très surpris. « Il y en a un, mais… »

« Je veux y aller, » déclara Nagi.

« Ne sois pas stupide ! C'est bien trop dangereux. Ils disent que personne ne passe par là parce que les Contaminés arrivent toujours les premiers. »

C'était exactement ce que Nagi cherchait, il n'y avait pas de doute là-dessus. Il connaissait le chemin depuis la capitale, mais ce serait un détour par ce chemin depuis l'endroit où il se trouvait maintenant. Il devait obtenir les indications du chauffeur.

« Comment s'y rendre ? » demanda Nagi.

« Pas question, mon pote. Trop dangereux, » répondit le chauffeur.

« Dis-moi simplement où il se trouve. Je vais marcher. » Nagi avait sorti son dernier pence de sang et il l'avait montré au chauffeur.

« Es-tu fou ? » Pourtant, le conducteur ne pouvait pas défier l'attrait des revenus accessoires. « Va par là un moment, et tu verras la route du nord-ouest. Elle est coupée par le premier périphérique, mais si tu vas vers le nord-est à partir de là, tu trouveras un chemin de montagne. En passant par là, il y a un raccourci vers la capitale. C'est probablement ce à quoi tu penses. »

Apparemment, il faudrait une demi-journée pour atteindre l'entrée du chemin de montagne en chariot. Cela coïncidait avec les souvenirs de Nagi. Après avoir attrapé le pence de sang que Nagi avait jeté sur son chemin, le chauffeur avait fait avancer son chariot d'un coup. Il semblait

ne pas vouloir s'impliquer davantage avec ce garçon téméraire.

Nagi avait continué à marcher sans même prendre un repas. La faim lui griffait l'estomac, mais il ne se laissait pas abattre. Il avait déjà passé de nombreuses chasses à pied sans prendre de repas, il était donc habitué à devoir endurer. À présent, il était entièrement préoccupé par d'autres pensées.

Lorsqu'il avait examiné la réaction de Nerthe, Nagi l'avait trouvée tout à fait raisonnable. Tous les roturiers avaient de l'animosité envers les nobles — contre les vampires — mais cela ne signifiait pas qu'ils les détestaient suffisamment pour jeter leur vie en l'air et rejoindre Cobalt.

Nagi et les autres villageois avaient appris depuis leur enfance, grâce à Badrino, que les roturiers autorisés à vivre sous le patronage des nobles étaient bénis. Si les nobles n'étaient pas là, l'ordre public à Agartha s'effondrerait, et ils ne pourraient plus vivre en paix. Badrino avait souvent dit que le roturier devait mener une vie courte, mais heureuse.

Alors que Nagi s'était toujours opposé à cette idée, Nerthe n'avait pas forcément ressenti la même chose. Pourquoi Nagi avait-il cessé de croire ce que le chef et les autres lui disaient et souhaitaient une vie plus longue ? C'était vexant, mais Keele avait en fait été un facteur important.

« La vie est trop courte pour faire ce que je veux. »

Keele avait toujours aimé dire cela. Lorsque Nagi avait appris la mort de Keele, il lui était apparu que son frère aîné avait un désir de vivre si ardent, mais que cela lui avait été enlevé si facilement. Nagi avait donc fini par vouloir vivre une longue vie pour lui-même. Pour cela, il avait voulu acquérir plus d'argent. En vérité, Keele était toujours en vie.

Les roturiers étaient du genre à attendre et à voir comment le vent soufflait. Ils avaient tendance à craindre le changement, il serait donc difficile de les faire participer à Cobalt. Mais qu'en est-il des Crestfolk ?

Pour commencer, ils n'étaient pas censés exister. Nagi se rappelait le peu de connaissances qu'il avait à leur sujet. Tout était fragmenté, mais il en savait autant.

Il s'agissait de personnes qui avaient été infectées par une maladie appelée « maladie des taches de sang ». Cela avait commencé par une fièvre soudaine et importante, qui avait duré plusieurs jours. Puis, un motif rouge foncé tacheté était apparu sur le corps. La gravité de cette marque différait au cas par cas. Dans certains cas, il s'étendait sur tout le corps, dans d'autres, il ne couvrait qu'une petite partie. Pour de nombreuses personnes, il se matérialisait sur le visage. Quelle que soit la façon dont la maladie se manifestait, aucune des personnes atteintes ne pouvait échapper aux taches, et celles-ci ne disparaissaient jamais après la disparition de la fièvre.

Les signes visibles de la maladie des taches de sang avaient permis d'identifier facilement ceux qui en étaient atteints. Sa cause était inconnue. Il y avait des preuves qu'elle était contagieuse, mais elle ne pouvait être transmise que par le sang. En d'autres termes, la contagion ne se produisait qu'à la suite d'offrandes de sang ou de rapports sexuels.

D'autre part, certains la considéraient plus comme une malédiction que comme une maladie. Il y avait de nombreuses interprétations des raisons pour lesquelles cela se serait produit, allant de l'inceste chez les ancêtres à la mort d'une bête sacrée. La raison pour laquelle tout était si peu clair est qu'il était rare que les gens parlent ouvertement de la maladie. Néanmoins, il était bien connu que la maladie elle-même existait et que ceux qui étaient infectés possédaient une marque de sang.

Il y avait une autre chose que tout le monde savait sur la maladie : presque universellement, elle n'était pas tolérée. Ceux qui avaient des taches de sang n'étaient pas autorisés à vivre dans les villages, et cette loi était strictement appliquée.

À l'origine, cette loi signifiait que toute personne présentant des

symptômes serait tuée et éliminée. Cependant, il était bien trop sévère de condamner à mort sa propre famille, ses amants et ses amis. Nombreux étaient ceux dont les traces de sang pouvaient être cachées sous leurs vêtements, afin que leur famille puisse essayer de les abriter. C'est pourquoi le gouvernement avait adopté une approche différente du problème : l'exil.

Tous ceux qui présentaient des symptômes devaient être exilés de leurs villages. Que leur est-il arrivé après cela ? Ils étaient devenus le Crestfolk. On disait que les exilés se cachaient dans les montagnes et vivaient comme des bandits.

La destination de Nagi était l'un de ces villages cachés. N'ayant aucune place dans la société actuelle, il y avait de fortes chances qu'ils lui prêtent leur coopération. En fait, ils avaient déjà montré leur intérêt pour le Halahala et leur désir de se rebeller contre les nobles. Leurs intérêts s'alignaient sur ceux de Cobalt.

Il ne l'avait pas remarqué la dernière fois, mais c'était le chemin de la trahison. La route était si mince qu'on avait l'impression qu'il pouvait être avalé par la montagne à tout moment. Il y avait une myriade d'endroits où les bandits pouvaient se cacher.

Comme prévu, une ombre avait soudainement surgi du couvert. Nagi avait levé les deux mains pour montrer qu'il n'avait pas l'intention de résister, alors qu'une lance s'envolait rapidement vers sa gorge. Mais avant de pouvoir le transpercer, la lance s'était arrêtée.

« C'est toi ! »

Heureusement, c'est quelqu'un qui avait reconnu Nagi.

« Emmène-moi, s'il te plaît. Je veux parler à Zamin, » déclara Nagi.

Celle qui s'était jetée sur lui avait un air familier, elle avait les cheveux

châtains et une tache de sang qui coulait sur sa gorge et sa mâchoire. Mais ses grands yeux noirs étaient bien plus mémorables. La dernière fois qu'il les avait vus, il avait pensé qu'elle était comme une bête féroce, mais maintenant ils étaient colorés de confusion. En regardant son expression, Nagi pouvait dire que cette fille à l'air innocent avait en effet à peu près le même âge que lui.

« Pourquoi es-tu revenu ? » demanda-t-elle.

« Je ne viens pas de te le dire ? Je veux parler à Zamin. » Nagi avait gardé les mains en l'air pendant qu'il parlait pour montrer qu'il ne lui voulait aucun mal.

La fille des Crestfolk, Tess, avait fait un signe de tête. « Bien. »

Tess avait escorté Nagi jusqu'à la maison de Zamin.

« Je ne peux pas te laisser parler avec lui trop longtemps. Le corps du chef est en mauvais état, » déclara Tess, et Nagi lui avait fait un signe de tête. « Hé, Chef, j'arrive. »

Partie 4

Elle avait alors ouvert la porte, révélant Zamin assis dans son lit. Nagi fut une fois de plus étonné de voir le corps maigre de cet homme. Les rides profondes qui couraient le long de sa peau séchée le faisaient ressembler à un arbre mort. Elles étaient si profondes que Nagi ne pouvait pas les distinguer à part ses yeux.

« Vous êtes… Nagi, c'est ça ? » demanda Zamin d'une voix rauque.

« Oui, monsieur. Je suis venu vous demander quelque chose, » déclara Nagi.

Il avait ensuite tout expliqué à Zamin. Il avait parlé de Cobalt, révélant

qu’ils avaient été la source du Halahala, et avait expliqué que l’organisation avait besoin de plus de membres afin de lancer une attaque sur la prison.

« Voulez-vous impliquer les citoyens du village de Garuga dans ce combat ? » demanda Zamin.

« Pas seulement le village de Garuga. Il y a d’autres Co — Crestfolk, n’est-ce pas ? J’aimerais que le plus grand nombre possible d’entre eux participent, » déclara Nagi.

« Nous ne pouvons pas nous battre aux côtés de ceux qui n’ont pas de marques, » déclara Zamin.

La réponse qu’il avait obtenue lui parut bien trop froide, surtout après que Cobalt lui eut demandé de trouver de l’aide.

« Pourquoi ? Je croyais que vous détestiez les nobles ? » demanda Nagi.

« En effet, nous les détestons, » déclara Zamin.

« Alors quel est le problème ? » demanda Nagi.

« Les nobles sont forts. Nous sommes faibles, » répondit Zamin.

« Ne vous l’ai-je pas déjà dit ? Nous avons le Halahala. Avec ça, on peut les battre ! » déclara Nagi.

Zamin avait secoué la tête. « Ce n’est pas possible. Nous nous tiendrons seulement à côté du porteur de la vraie marque. Nous continuerons à attendre ce jour, » déclara Zamin.

Nagi ne comprenait pas ce qu’il disait, et son expression était illisible sous les plis de sa peau.

« Par “marque”, vous voulez dire la marque de sang ? » demanda Nagi.

« En effet. »

« Vous dites donc que je ne suis pas bon parce que je n'ai pas la maladie des taches de sang — je veux dire, parce que je ne suis pas l'un des Crestfolk ? » demanda Nagi.

« Ce n'est pas le cas. Nos marques ne sont pas les vraies marques, » déclara Zamin.

« Je ne comprends pas du tout ce que vous dites, » déclara Nagi.

« Je ne peux pas en révéler plus à celui qui ne porte pas de marque, » déclara Zamin.

Nagi n'arrivait à rien. Il ne savait pas quoi répondre à cela.

« Nagi… Nous devrions y aller, » intervint doucement Tess.

Il avait fait discrètement ce qu'elle avait dit.

Une fois que les deux individus avaient quitté la maison de Zamin, Tess lui avait demandé. « Vas-tu te battre contre les nobles ? »

« Oui. C'est pourquoi j'ai besoin d'alliés, » répondit Nagi.

« Même s'ils sont "contaminés" ? » Les grands yeux noirs de « Tess » regardaient directement dans ceux de Nagi. Il pouvait distinguer les détails du motif sur sa joue.

« Eh bien… »

Nagi ne savait plus quoi dire. Il pensait en effet que les Crestfolk étaient un groupe dangereux et sauvage. Son opinion sur eux n'avait toujours pas changé. Cependant, Nagi n'avait personne d'autre sur qui compter.

« Regarde, » déclara Tess.

Tess avait détaché ses cheveux, les laissant s'échapper. Ce faisant, Nagi avait senti une légère bouffée de son doux parfum. Il n'était que trop conscient du fait que Tess, dont le discours était souvent acerbe et enfantin, était une fille de son âge.

Elle s'était retournée et avait relevé ses cheveux, lui montrant la nuque. Nagi avait avalé, non pas parce qu'il trouvait ce geste séduisant, mais parce que sa marque de sang s'étendait jusque-là.

« J'ai été exilée de ma ville natale pour cette raison. Tout le monde ici est comme ça, » déclara Tess.

« Moi aussi. Je n'ai plus le droit de retourner dans mon village, » déclara Nagi.

« Parce que tu as tué un noble ? » demanda Tess.

« Exact, » déclara Nagi.

« Tu as tué un noble de ton propre chef, alors tu as été chassé de votre village. Tu n'avais pas à faire ce choix, mais tu l'as quand même fait, » déclara Tess.

« Ce n'est pas vrai ! J'ai été piégé par Keele ! Je ne pensais pas que je finirais par devoir tuer un noble, » déclara Nagi.

« C'est de ta faute si tu t'es fait avoir, » avait froidement déclaré Tess. « Tu es différent de nous. Je ne peux pas me battre à tes côtés. »

« Est-ce à cause de ce que Zamin a dit ? » demanda Nagi.

« Je ne comprends pas ce qu'il pense. J'ai ma propre raison, et je crois que tout le monde dans le village pense de la même façon. Personne ici n'aidera un sans-symbole comme toi. Nous détestons les nobles, mais nous vous détestons tout autant, vous les roturiers, » déclara Tess.

Nagi avait été pris de court. Pour les Crestfolk, les roturiers étaient ceux qui les avaient chassés de leurs maisons.

Quoi qu'il en soit, Nagi avait demandé. « Que puis-je faire pour que nous nous battions côte à côte ? »

« Me le demandes-tu vraiment ? À quelqu'un que tu considères comme corrompu ? » demanda Tess.

« Désolé, » répondit Nagi.

« Ce n'est pas une chose pour laquelle on peut simplement s'excuser, » déclara Tess.

« C'est vrai, » répondit Nagi.

« La seule raison pour laquelle tu es venu ici est que tu ne peux pas retourner dans ton village et parce que tu ne peux pas y rassembler des alliés, » déclara Tess.

« C'est vrai, » répondit Nagi.

« Tu pensais que les Marqués t'aideraient parce que nous avons une rancune envers les nobles, » déclara Tess.

« Oui. »

Pour une raison inconnue, Tess avait été furieuse de la réponse de Nagi. « Pourquoi as-tu admis tout cela ? »

« Je crois que ce que tu dis est juste, » déclara Nagi.

« Alors, agenouille-toi devant moi et supplie-moi. Supplie-moi d'être ton allié. »

Nagi avait commencé à s'abaisser lentement sur le sol. Il détestait ce

sentiment humiliant, mais il avait depuis longtemps perdu la volonté de le surmonter.

Tess l'avait soudainement saisi par le col. « N'as-tu donc aucune fierté ? »

« Aucune. Je n'ai plus rien maintenant. Pas de fierté. Pas de village. Pas de force. » Oui, il avait tout perdu en si peu de temps. « Tout ce qu'il me reste, c'est une promesse. »

« Une promesse ? » demanda Tess.

« J'avais promis de protéger Saya, mais je n'ai pas pu. C'est elle qui a dû me protéger, » déclara Nagi.

« Cette petite princesse est-elle si importante pour toi ? As-tu tout jeté pour une femme ? » Tess lui lança un regard interrogateur, puis elle lui demanda avec une expression terriblement grave. « Veux-tu faire des enfants avec cette femme ? »

C'était une question très abrupte.

« Hein ? Quoi ? » demanda Nagi.

« L'aimes-tu ? C'est comme ça que sont les roturiers, non ? Ils tombent amoureux et veulent faire des enfants, n'est-ce pas ? » demanda Tess.

Nagi ne pouvait exprimer ses sentiments honnêtes face à l'aura menaçante de Tess. « Je ne sais pas. »

« Comment ça, tu ne sais pas ? Ce n'est pas si difficile, » déclara Tess.

« Je n'en serai sûr que lorsque je la rencontrerai à nouveau, » déclara Nagi.

Le temps que Nagi avait passé avec Saya, de leur rencontre à leur séparation, avait été bien trop court. Il lui avait fallu tout ce qu'il avait

pour faire face au barrage de circonstances qui s'était abattu sur lui pendant cette période. Il se croyait attiré par Saya, mais il n'avait pas eu le temps de vraiment s'assurer de ce qu'il ressentait, et encore moins de savoir s'il voulait avoir des enfants avec elle.

« *Est-ce* la raison pour laquelle tu veux la sauver ? » demanda Tess, puis elle se tut.

Nagi ne savait pas quoi répondre à cela.

Elle le fixa un peu plus longtemps avant de continuer. « Le chef est têtu, il n'y a aucune chance qu'il change d'avis. Mais il y a une personne qui peut le convaincre du contraire. Il faut juste le persuader d'abord. »

« Qui est-ce ? » demanda Nagi.

« Probablement quelqu'un que tu connais, » déclara Tess.

Nagi en doutait. Il n'en avait pas la moindre idée.

« Keele Strano. Tu viens du village de Strano, n'est-ce pas ? Tu as également mentionné son nom tout à l'heure, » déclara Tess.

C'était beaucoup trop inattendu. Cela signifie-t-il que Tess et Zamin connaissaient Keele ?

« Keele est… mon frère aîné, » déclara Nagi.

Les yeux de Tess s'élargirent sous le choc. « Vraiment ? Alors, demande-lui juste de t'aider. »

« Vraiment ? »

C'était la définition même de mettre la charrue avant les bœufs. Nagi essayait de trouver des alliés pour Cobalt afin de convaincre Keele. Demander à Keele de les convaincre *pour* lui serait bien trop compliqué.

« Tout d'abord, je ne sais pas où tu peux le trouver, » déclara Tess.

« Je le sais. Il a dit qu'il allait à une ville appelée Leshva, » déclara Nagi.

« Aah, alors c'est parfait. Je sais où c'est. Il y a un village caché dans les environs, donc c'est probablement là qu'il est allé. Allons-y ! » déclara Tess.

Tess agissait comme si tout avait déjà été décidé. Nagi n'arrivait pas à suivre sa motivation soudaine et se tenait plutôt là à la fixer.

Elle semblait interpréter cela d'une autre manière. « Oh, veux-tu un repas avant qu'on parte ? »

« Pourquoi sais-tu que Keele se rendrait dans un tel endroit ? Comment le connais-tu ? » demanda Nagi.

Avec une expression confuse, comme si c'était Nagi qui n'avait pas de compréhension, elle avait répondu. « N'est-ce pas normal, car après tout, c'est un des Crestfolk, non ? »

Partie 5

Même si la chambre de Saya était chauffée et éclairée par des luminaires chauds, il faisait froid. Elle était allongée dans un lit à baldaquin doux et confortable, avec des rideaux luxuriants et un excès d'ornements. Néanmoins, la chambre lui donnait une impression terriblement froide.

C'était une prison, ce à quoi elle était bien habituée. Elle était simplement passée du Jardin Interdit au palais royal. Mais l'énorme structure dans laquelle elle se trouvait possédait beaucoup plus d'individus qui se déplaçaient à l'intérieur. C'était loin du Jardin Interdit, caché dans une forêt que personne ne traverserait.

Pourtant, cet endroit n'était pour elle qu'une prison solitaire. Comme

toujours, Saya avait un gardien qui veillait sur elle.

« Lady Saya, je vous ai apporté votre repas, » déclara Jubilia en entrant dans la pièce.

Jubilia n'avait pas réussi à appréhender Saya. Être vaincu par un roturier était une grande honte pour un chevalier, donc dans le meilleur des cas, son titre de chevalier lui aurait été retiré. Dans le pire des cas, elle aurait pu être exécutée. Cependant, grâce à la médiation de Lernaean et à la récupération réussie de Saya, elle avait réussi à s'échapper avec son statut intact. En fait, Jubilia avait reçu une promotion. Elle était désormais la garde personnelle de Saya.

La sélection pour ce poste était venue d'une pénurie de femmes chevaliers, mais il était plus correct de dire que Lernaean avait voulu qu'une personne sous son influence occupe ce poste. Ayant eu l'occasion de se racheter, l'attitude de Jubilia à son égard n'était rien de moins que révérencieux.

Alors même que Jubilia déposait le repas, Saya n'avait pas l'intention d'y toucher. « Je n'en veux pas. »

« Si vous ne mangez pas, cela affectera votre corps, » lui avait dit Jubilia avec une expression troublée.

Saya voulait l'inquiéter davantage. Ce chevalier était après tout l'une des personnes responsables de son enfermement ici.

« Je n'en veux pas ! »

Elle avait violemment repoussé le bol, et une partie de la soupe s'en était échappée. Jubilia avait essuyé les taches dans la panique.

« Prenez au moins un peu de pain… S'il vous plaît. »

Jubilia tenait du pain blanc enveloppé dans une serviette. L'inquiétude de

cette femme envers elle lui faisait mal au cœur. Jubilia semblait vraiment s'inquiéter pour elle, aussi compliqué que cela puisse paraître à Saya. Cette femme était sincère et tenace. Elle croyait faire ce qu'il fallait — dans son esprit, Saya *appartenait au* palais royal. En tant que noble, elle ne pouvait probablement même pas imaginer que Saya voyait cet endroit comme rien de plus qu'une prison.

Saya prit timidement le pain et en arracha un morceau avec ses doigts. Il était étonnamment mou. L'odeur du blé chatouillait son nez lorsqu'elle le portait à sa bouche.

« C'est mauvais, » déclara Saya.

« Cela ne vous convient pas ? »

« Quelque chose de plus dur est mieux. Assez dur pour que l'extérieur ne puisse pas être cassé à la main, » déclara Saya.

« Compris. J'y veillerai la prochaine fois. »

« Cela n'a pas vraiment d'importance, » déclara Saya.

Même si elle disait cela, Saya savait qu'ils ne feraient jamais venir ici un pain aussi dur. Ce qu'elle désirait n'existait pas ici — le pain dur, le garçon qui l'avait fendu pour elle, le champ de blé qu'elle avait vu en mangeant. Saya poussa un soupir lorsque soudain, quelque chose s'envola à sa vue.

« Nous sommes venus faire votre connaissance ! » cria un garçon en ouvrant la porte.

Le garçon portait des vêtements bien taillés, dorés et violets, avec des décorations voyantes, montrant qu'il était un noble de haut rang. Il était à peu près de la même taille que Saya. Ses cheveux blonds étaient uniformément coupés au-dessus de ses oreilles, et les cheveux sur son

dos se balançaient en une tresse. Une lumière vive brillait dans ses grands yeux dorés. Les lignes tracées par son corps étaient fines et féminines, mais il donnait l'impression d'être un garçon joyeux.

« Au nom de — !? » Jubilia avait été choquée par son entrée brusque.

Saya s'était secrètement sentie mal à l'aise en voyant cette femme à l'expression habituellement sage se briser. « Qui êtes-vous ? » demanda-t-elle au garçon, qui sauta littéralement par la porte et courut jusqu'à Saya alors qu'elle était assise dans son lit.

« Appelez-nous Kyou, chère sœur ! »

« Sœur ? »

« Nous sommes votre petit frère ! »

L'esprit de Saya était en ébullition. Elle se souvenait vaguement d'avoir un frère cadet, mais ce frère était mort avant qu'elle n'ait pris conscience du monde. Il n'existait pratiquement pas dans ses souvenirs. Apparemment, il était en vérité ce garçon sous ses yeux.

Kyou avait ensuite dit quelque chose d'encore plus scandaleux. « Vous allez vous marier avec Nous. »

Saya avait de plus en plus de mal à suivre ces paroles. La pièce était devenue encore plus bruyante lorsque deux autres personnes étaient entrées. L'une d'entre elles était Lernaean, ce qui rendit Saya de mauvaise humeur. Il était la personne la plus détestable qui soit selon Saya. C'est lui qui avait blessé Nagi et qui avait utilisé sa vie comme garantie pour emprisonner Saya ici.

L'homme qui était entré avec lui avait dit. « Mon suzerain, il est troublant que vous disparaissiez soudainement. »

Saya connaissait aussi cet homme. Il était un peu plus petit que

Lernaean, avec un corps ferme, il semblait être dans la fleur de l'âge. Sa barbe abondante et ses cheveux soigneusement peignés affichaient l'expression de sa dignité.

Il était le président Gratos, la plus grande puissance influente au sein du palais royal. Quand Saya avait été amenée ici, il avait été le premier à la saluer. Cependant, Saya l'avait ignoré à l'époque à cause de son chagrin d'amour.

Gratos parlait de Kyou comme de « mon suzerain », ce qui ne pouvait signifier qu'une chose.

Il était le Souverain.

Saya n'avait pas la moindre idée que le Souverain soit ce genre de personne. Dès le début, elle n'était pas très au courant de ça, vu qu'elle avait passé toute sa vie dans le Jardin Interdit. Tout ce qu'elle savait, c'est que la Souveraine était un être absolu, et qu'il était même au-dessus des nobles.

Le Souverain est… mon petit frère ?

Voyant sa réaction, Kyou se tourna vers Lernaean. « Seigneur Granapalt, notre sœur ne sait-elle toujours rien ? »

« Nous avons estimé qu'il était nécessaire de tout expliquer en temps voulu. Lady Saya est toujours alitée par la détresse de son enlèvement. »

« Hmph. Un jeune plein d'excuses, » Gratos avait craché ces mots sur Lernaean avant de se retourner pour faire face à Saya. « Lady Saya, vous êtes la sœur aînée du Seigneur Kyou ici présent. Vous êtes de la famille du seul et unique Souverain. »

Jubilia laissa échapper un souffle. Saya s'était rappelé une fois de plus qu'il y avait tant de choses qu'elle ne savait pas. Elle n'y avait jamais

vraiment réfléchi. Qui était-elle, exactement ? Elle ne se connaissait même pas elle-même. Le choc de cette situation avait profondément ébranlé le cœur de Saya.

« Y a-t-il quelque chose ici qui vous dérange ? » demanda Gratos d'une voix ferme mais douce.

Se sentant très loin de cette scène, de cette conversation, elle ne pouvait que murmurer en réponse.

Gratos avait interprété cela comme un désarroi. « Je suppose qu'il est difficile de le demander tout d'un coup. Lord Granapalt, veillez à répondre à toutes ses demandes. Compris ? »

« Comme vous voulez, » dit Lernaean avec un salut.

Gratos avait ensuite exhorté Kyou à continuer. « Venez, mon seigneur. Partons. Votre prochain rendez-vous vous attend. Veuillez nous excuser, Lady Saya. »

« Hmph ! À bientôt, ma sœur ! Nous vous accorderons tout ce que vous souhaitez, alors n'hésitez pas à nous demander quoi que ce soit ! »

Pressée par Gratos, Kyou quitta la salle. Une certaine émotion s'était emparée de Saya en le regardant partir. Elle voulait désespérément savoir qui elle était.

« Attendez ! J'aimerais vous demander quelque chose, » déclara Saya.

« Je m'excuse, mais nous devons y aller, » répondit Gratos, qui lui tournait encore le dos. « Aah, vous, le garde. Informez Lady Saya de tout ce qu'elle souhaite savoir. Compris ? »

« Oui, monsieur. »

Pour Gratos, le nom de Jubilia ne valait même pas la peine d'être retenu.

Il la traitait comme un simple objet.

Après leur départ, elle avait demandé à Lernaean d'une voix tremblante. « Est-ce que ça va marcher ? Je ne suis rien d'autre qu'un simple chevalier ! »

Le ton de Lernaean, en revanche, était glacial. « C'était un ordre de Son Excellence. Remplissez votre devoir. »

« Moi, Jubilia, j'assumerai la responsabilité et répondrai à toutes les questions de Lady Saya ! Euh, Lady Saya est-elle vraiment la sœur du Seigneur Kyou ? J'avais l'impression qu'elle était la fille d'un noble de haut rang. »

« En effet, elle l'est. Elle vous a été cachée parce que vous n'aviez pas besoin de le savoir. Bien sûr, vous ne direz pas un mot à qui que ce soit, » déclara Lernaean.

« Compris ! » déclara Jubilia.

« Je dois y aller. Je vous laisse vous occuper de tout ici, » déclara Lernaean.

Avec le départ de Lernaean, Saya s'était enfin sentie à l'aise.

« Alors, allez-vous répondre à mes questions ? » demanda-t-elle à Jubilia.

Le chevalier semblait s'être calmé. « Oui. Comme vous voulez. Je ne peux pas après tout défier le commandement de Son Excellence. »

« Y a-t-il un point sur lequel je ne devrais pas me renseigner ? » demanda Saya.

« Son Excellence a dit de vous dire tout ce que vous voulez savoir. Je ne possède pas de connaissances illimitées, mais je répondrai à ce que je peux, » déclara Jubilia.

« Vraiment ? Mais il y a tellement de choses que je ne sais pas… » Par où commencerait-elle ? « Que sont les nobles ? ».

« C'est une question difficile… Les nobles sont les exaltés, qui mènent une longue vie. Les êtres supérieurs… C'est ce qu'ils disent, » déclara Jubilia.

« Supérieur aux roturiers, vous voulez dire ? » demanda Saya.

« Oui. Nous possédons plus de force que les roturiers. Plus de courage. Plus de connaissances… C'est ce qu'on dit. » Jubilia avait fait une expression étrange. C'était comme si elle n'avait pas beaucoup confiance en ses mots. « Cela peut paraître étrange venant de moi, vu que je pourrais perdre face à un roturier, » avait-elle ajouté. Il semblerait que sa perte contre Keele pesait encore lourdement sur son esprit.

Partie 6

« En quoi les nobles sont-ils différents des roturiers ? » demande Saya, se rappelant la conversation similaire qu'elle avait eue avec Crow.

« Tout d'abord, nos durées de vie sont différentes. Contrairement aux roturiers, qui ont une vie courte, les nobles reçoivent la vie éternelle de l'Amrita. Tout en recevant des doses d'Amrita, notre corps, euh… conserve un certain âge, comme on dit. »

« Et quel est cet âge ? » demanda Saya.

Jubilia semblait hésitante pour une raison inconnue. Elle avait compris que Saya cherchait des éclaircissements. Elle avait donc répondu, même si elle avait du mal à le dire à voix haute. « On dit que l'âge extérieur du corps d'un noble reflète la maturité de l'esprit. »

« En d'autres termes, si j'ai l'air plus jeune que vous, c'est parce que mon esprit est encore jeune ? » demanda Saya.

« Oui, » répondit Jubilia.

Saya comprenait maintenant pourquoi Jubilia trouvait gênant d'aborder ce sujet, elle était sur le point de traiter en plein visage Saya d'individu immature.

« Vous n'avez pas besoin de vous en faire avec ça. Je sais mieux que quiconque à quel point je suis ignorante. C'est pourquoi j'ai besoin d'apprendre ces choses, » déclara Saya.

Les yeux de Jubilia s'élargissent un peu par surprise. « Je crois que c'est une attitude splendide à avoir. »

« Je ne veux pas que vous me fassiez des éloges. Alors, l'Amrita, c'est une drogue faite à partir de sang de roturier, non ? C'est pour ça que les roturiers participent aux offrandes de sang, » déclara Saya.

« Précisément. Je vois que vous en êtes consciente, » déclara Jubilia.

Saya n'avait pas mentionné qu'elle l'avait appris en parlant avec Nagi et les autres roturiers. Elle avait simplement fait un signe de tête. « Alors, que se passe-t-il si un roturier boit de l'Amrita ? »

« C'est… » Jubilia s'était éloignée, son front s'était plissé.

« Vous avez dit que vous répondriez à tout ce que vous voudrais savoir, » déclara Saya.

« Je ne l'ai pas vu par moi-même. Avant ma naissance, lors de l'aube chaotique d'Agartha, il y avait apparemment de tels cas. Il est probable qu'un roturier qui boit de l'Amrita pouvait obtenir une plus grande longévité et une certaine puissance, un peu comme un noble. Cependant, je ne pense pas que les effets seraient aussi puissants, » déclara Jubilia.

« Pourquoi ? » demanda Saya.

« Il y a une différence dans les effets de l'Amrita, même chez les nobles. Une telle affinité est héréditaire. L'effet de l'Amrita est beaucoup plus fort chez les nobles de haut rang… ou peut-être est-ce l'inverse, » déclara Jubilia.

« L'inverse ? » demanda Saya.

« En d'autres termes, les familles choisies par l'Amrita sont *devenues des* nobles de haut rang, » déclara Jubilia.

« Alors, les roturiers sont des gens qui n'ont pas été choisis par l'Amrita, » déclara Saya.

« Comme je l'ai déjà dit, cela s'est produit pendant une période du chaos présent dans notre histoire. Il n'y a pas de documents officiels dans lesquels on puisse puiser. Au moment où l'histoire a été documentée, la société avait déjà commencé à se diviser en nobles et en roturiers, » déclara Jubilia.

« N'avait-il pas été complètement divisé ? » demanda Saya.

« En effet. On dit que, bien que peu nombreux, certains roturiers ont obtenu de l'Amrita et sont devenus nobles, et qu'il y a aussi des nobles qui n'ont pas pu obtenir de l'Amrita et qui dégénèrent ainsi en roturiers, » déclara Jubilia.

« Attendez… Les nobles deviennent des roturiers s'ils ne boivent pas de l'Amrita ? » demanda Saya.

« Oui. Sans Amrita, un noble vieillira de la même façon qu'un roturier et redeviendra un humain sans pouvoirs spéciaux, » déclara Jubilia.

« Cela signifie que les nobles et les roturiers sont les mêmes, n'est-ce pas ? C'est juste une question de savoir s'ils ont ou non de l'Amrita, » déclara Saya.

Cela avait rendu Jubilia momentanément stupéfaite. Même si elle l'avait expliqué elle-même, elle n'y avait apparemment jamais pensé de cette façon. « C'est en fait ce que cela implique. »

« Alors, pourquoi les roturiers ne boivent-ils pas de l'Amrita ? » demanda Saya.

« L'Amrita est bien trop cher pour que les roturiers puissent l'acquérir. De plus, il nécessite une consommation périodique, il est inutile de s'en procurer sans un approvisionnement stable. C'est impossible pour un roturier, » déclara Jubilia.

« Mais l'Amrita n'est-elle pas faite de sang de roturier ? Ne peuvent-ils pas le fabriquer eux-mêmes ? » demanda Saya.

« La formule pour synthétiser l'Amrita est un secret connu seulement de quelques nobles choisis. Seuls les cinq chefs suprêmes du Congrès en ont connaissance, y compris le président. De plus, elle est loin d'être suffisamment connue. Il faut les offrandes de sang d'une centaine de roturiers pour maintenir en vie un seul noble. C'est pourquoi les nobles imposent aux roturiers le devoir d'offrir leur sang, » déclara Jubilia.

« Nagi a dit que les nobles volent la durée de vie des roturiers, » déclara Saya.

« Les roturiers le croient. Les offrandes de sang réduisent après tout leur durée de vie. La raison en est inconnue, mais on pense qu'une sorte de force vitale est emmenée avec leur sang dans le processus, » déclara Jubilia.

Cela signifiait que les nobles ne possédaient pas réellement la vie éternelle — ils prolongeaient simplement le temps dont ils disposent en volant la vie de cent roturiers. Quand ces cent personnes avaient été aspirées, ils allaient voler la génération suivante. C'est ainsi qu'ils avaient continué à vivre.

« Vampires » — c'est ainsi que Nagi les avait appelés.

« Et si… Et si l'Amrita n'existait plus ? Et si les offrandes de sang cessaient ? » demanda Saya.

« C'est difficile à imaginer. Je suppose que la différence entre les nobles et les roturiers disparaîtrait, et que tout le monde aurait la même durée de vie. Elle devrait être un peu plus longue que la durée de vie actuelle des roturiers. Cela étant dit, elle ne serait pas beaucoup plus longue. Peut-être… cinquante ou soixante ans ? Il existe des théories selon lesquelles c'était le cas aux époques non enregistrées. Mais peu importe, c'est une théorie hérétique. S'il vous plaît, oubliez ça, » déclara Jubilia.

« Hérétique ? » demanda Saya.

« Je veux dire, euh… J'ai plutôt envie d'une telle histoire, donc j'ai lu beaucoup de livres à ce sujet » déclara Jubilia.

C'était une expression inhabituelle venant de Jubilia. Maintenant qu'elle en était arrivée là, la soif de connaissances de Saya avait décuplé. Mais où irait-elle maintenant ?

« En premier lieu, qui a créé l'Amrita ? » demanda Saya.

« L'Intelligence, » répondit Jubilia.

« Né de l'homme, mais plus sage que lui. Plusieurs, mais un seul. Récursif, mais à multiples facettes. Ce qui n'est connu que par son nom et son existence. »

Même Saya connaissait cette prière.

Jubilia poursuit pour elle. « Au commencement, il y avait l'homme. L'homme a donné naissance aux mots. Les mots ont donné naissance à l'Intelligence. L'Intelligence a amené l'homme dans la cage à oiseaux et a versé l'Amrita sur eux. C'est ainsi que la terre d'Agartha fut créée. On

pense que cette légende a pris forme à l'aube d'Agartha, lorsque toutes les traces de ce qui s'était passé avant ont été perdues. Par exemple, l'analyse de ces légendes révèle que le rapport entre les offrandes de sang nécessaires et le système de pence de sang est né à cette époque. »

Il semblait que Jubilia serait éternelle si elle n'était pas interrompue, alors Saya avait décidé de changer de sujet. Il y avait une montagne de choses qu'elle voulait savoir et qui avaient un rapport avec le *présent*.

« Pourquoi les roturiers n'arrêtent-ils pas les offrandes de sang ? Cela ne fait qu'abréger leur vie, » déclara Saya.

« Si les offrandes de sang cessent, les fondations mêmes d'Agartha s'écrouleront. Les nobles ne se contentent pas de voler les roturiers, nous les protégeons. Sans la paix apportée par les nobles, l'ère de conflits sans fin qui aurait existé avant la création d'Agartha reviendrait, » déclara Jubilia.

« Jubilia, pourquoi regardez-vous ailleurs ? » demanda Saya.

« Je n'ai pas confiance. C'est-à-dire, à propos de l'hypothèse selon laquelle les nobles sont supérieurs aux roturiers, » déclara Jubilia.

« Parce que vous avez perdu contre Nagi et Keele, » demanda Saya.

« Oui. »

Il était inutile de la taquiner à ce sujet, alors Saya était passée à autre chose. « Alors, qu'est-ce que le Souverain ? Est-il différent d'un noble ? »

« Le Souverain est celui qui hérite du Sang du Souverain, » déclara Jubilia.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Saya.

« Un sang spécial que seul le Souverain possède. Il est le seul qui n'exige

pas de l'Amrita afin de vivre une vie éternelle. En fait, c'est le contraire, l'Amrita a besoin du Souverain. » Le sérieux de son ton avait donné à Saya un aperçu de sa dévotion envers le Souverain. « J'ai dit plus tôt que la formule pour synthétiser l'Amrita n'est connue que de quelques personnes, mais il y a une vérité à son sujet qui est largement connue parmi les nobles. L'Amrita est fait par le raffinement du sang de roturiers et du sang du Souverain… En d'autres termes, le Souverain est celui qui possède un ingrédient nécessaire pour créer l'Amrita. Le Souverain partage son sang à cette fin. Il n'y a pas que les roturiers qui participent à la Fête de l'offrande du sang, il nous offre aussi son sang. Sa douleur et son amour permettent à tous les habitants d'Agartha de vivre. »

« Et c'est lui que nous avons rencontré tout à l'heure, » demanda Saya.

« Le Seigneur Kyou, » déclara Jubilia.

« Il m'a appelée sa sœur. Est-ce vraiment mon petit frère ? » demanda Saya.

« Je n'ai pas été informée de votre histoire personnelle… J'ai moi-même été surprise de l'entendre. Je n'aurais jamais imaginé que le Souverain aurait de la famille. Il y avait autrefois de la royauté — ceux qui partageaient le sang du Souverain — mais c'était il y a très longtemps. »

« Les nobles ne vivent-ils pas éternellement ? » demanda Saya.

« Le monde était alors dans un état de chaos, de sorte que presque personne n'a survécu à cette époque. Si quelqu'un en a fait l'expérience de première main, c'est probablement le président Gratos. Personnellement, je n'avais aucune idée qu'un membre de la royauté telle que vous existait, » déclara Jubilia.

Jubilia avait l'air de s'excuser. Elle ne semblait pas mentir, elle n'avait vraiment pas été informée. Néanmoins, elle en savait certainement beaucoup plus que Saya.

Saya avait eu des vertiges. Même si elle avait déjà vécu si longtemps, elle avait vraiment vécu dans l'obscurité. Elle ne savait même pas ce qu'elle était.

« Jubilia, j'ai encore une question, » déclara Saya.

« Oui ? » demanda Jubilia.

« Qu'en est-il de ceux qui ne sont ni nobles ni roturiers ? Que sont les Crestfolk ? » demanda Saya.

Partie 7

« Nous sommes les abandonnés. Nous sommes encore plus bas que les roturiers. Dans le passé, nous n'avions pas le droit d'exister, » déclara Tess en marchant aux côtés de Nagi.

Ils se dirigeaient tous les deux vers Leshva. Plus précisément, ils se rendaient au village caché des Crestfolks où Keele était censé séjourner.

Il s'est avéré que Keele était un Crestfolk. Maintenant que Nagi y avait réfléchi, tout cela était très logique. Après avoir contracté la maladie des taches de sang, Keele avait été banni. Plutôt que de l'expliquer au jeune Nagi, les villageois lui avaient simplement dit que son frère était mort.

« Donc, quand les gens disent qu'ils ont vu le fantôme de quelqu'un qui est censé être mort, c'est ce qui se passe ? » demanda Nagi.

« Hein ? Que veux-tu dire ? » demanda Tess.

« Peu importe. En tout cas, je veux en savoir plus sur les Crestfolks, » déclara Nagi.

« Je vois. Que sais-tu de la maladie des taches de sang ? » demanda Tess.

« Quand quelqu'un la contracte, une tache de sang apparaît

soudainement sur son corps. Ensuite, ils ont de la fièvre pendant plusieurs jours, mais même lorsqu'elle disparaît, la tache de sang ne disparaît jamais. Ceux qui l'attrapent sont exilés de leur village et deviennent des Crestfolks, » déclara Nagi.

« Tu es étonnamment bien informé. Je t'aurais frappé si tu avais dit que c'était sexuellement transmissible ou autre, » répondit Tess.

Nagi se sentait extrêmement mal à l'aise de parler de sexe avec une fille de son âge. Avec son arme et sa marque de sang dissimulées, elle n'avait pas l'air d'une fille plus que gentille.

« Alors, ce n'est vraiment pas le cas ? » demanda Nagi.

« La maladie des taches de sang n'est pas contagieuse. Ni par le toucher ni par le sexe. » Tess avait été encore plus franche à ce sujet, ce qui avait fait se tortiller Nagi. « Par exemple, il ne t'arrivera rien si tu me touches, » ajoutait Tess en tendant la main.

Nagi lui avait pris la main et Tess l'avait secoué en signe d'énervement.

« Hé ! Pourquoi me touches-tu ? » demanda Tess.

« Mais, tu as dit que ça irait, » déclara Nagi.

« Ce n'est pas la question ! » Les joues de Tess s'étaient teintées de cramoisi, et elle avait repris la parole pour changer de sujet. « Cependant, il y a de nombreux cas où une offrande de sang est le déclencheur de la maladie. C'est probablement pour cela que les gens ont eu l'idée qu'elle peut être transmise par le sang. »

Nagi s'était dit que Keele avait peut-être disparu à l'époque du festival des offrandes de sang. Il n'en était pas tout à fait sûr, mais cela faisait de nombreuses années qu'il avait disparu.

« Que se passe-t-il lorsqu'une tache de sang apparaît ? » avait-il demandé.

« Tu es chassé de ta maison. Peu importe qu'il s'agisse d'un village comme celui d'où tu viens, de la capitale royale ou d'un autre endroit. Après cela, on t'arrête tout de suite, » déclara Tess.

« Hein ? »

« Lorsqu'une marque de sang apparaît, le responsable des offrandes de sang dans la région fait un rapport. Une fois qu'il l'a fait, les fonctionnaires décident d'une date pour l'exil. Lorsqu'une personne est exilée, elle est toujours arrêtée immédiatement après, » déclara Tess.

« Pourquoi faire une telle chose ? » demanda Nagi.

« On pourrait penser qu'il serait bien plus rapide de venir nous arrêter directement, non ? Ils ne veulent probablement pas que les gens se cachent par peur. Dans le passé, ils avaient l'habitude de pendre sans pitié toute personne qui attrapait la maladie, donc une tonne de gens ont apparemment caché le fait qu'ils l'avaient. Même s'ils exécutaient toute la famille en apprenant la nouvelle, il est tout à fait naturel que les proches ne veuillent pas envoyer leurs propres membres à la mort juste à cause d'une maladie, » répondit Tess.

« C'est sans doute pour cela que les nobles ont fait un compromis avec un exil afin que les gens ne se cachent pas, » déclara Nagi.

« Exactement. Il est plus facile pour les gens d'accepter un exil. C'est dire à quel point ils détestent l'idée que les Crestfolks se cachent parmi eux. Ils vont jusque-là parce qu'ils veulent tous nous tuer, » déclara Tess.

« Que veux-tu dire ? Les Crestfolk ne se font pas tuer, n'est-ce pas ? Je veux dire, tu es toujours là, » déclara Nagi.

« Je suis vivante, mais je suis aussi bien que morte. Quand on est pris, » dit Tess, la voix glacée, « on est castré. »

« Castré ? Par exemple, ce qu'ils font aux animaux ? » demanda Nagi.

« C'est exact. Ils appellent cela "stérilisation" ou quelque chose comme ça. » En parlant, Tess avait l'air terriblement détachée. « Si tu ne me crois pas, je peux te montrer ma cicatrice ce soir. Ce n'est pas quelque chose que je peux te montrer ici. »

« Euh, tu ne veux pas dire…, » commença Nagi.

« Je suis tout en peau et en os, alors ne te fais pas d'illusions. J'ai été stérilisée avant que mes fesses et mes seins ne commencent à pousser, donc mon corps ressemble plus à celui d'un homme. La partie la plus importante est entachée d'une cicatrice hideuse. Un roturier comme toi vomirait sûrement si tu le voyais, » déclara Tess.

Les lèvres de Tess se recourbèrent en un sourire qui la dépréciait, mais ses yeux étaient aussi froids et sombres qu'une nuit d'hiver. Nagi pouvait sentir la pointe de son profond désespoir. Il se rappela soudain qu'il n'y avait pas d'enfants dans le village caché.

« Après avoir mutilé les hommes et les femmes, les nobles libèrent leurs captifs dans un état où ils ne peuvent plus avoir d'enfants. C'est alors que nos confrères Crestfolks les recherchent et les amènent dans l'un des villages cachés. Il y a des villages un peu partout. Après tout, une personne sur cent est atteinte de la maladie des taches de sang, » déclara Tess.

« Comment survivez-vous tous dans les villages cachés ? » demanda Nagi.

« Le banditisme, bien sûr, » répondit Tess en riant. « Je plaisante. Le banditisme est bien trop dangereux. Les chevaliers viendraient nous tuer tout de suite si on y recourait. Dans quelques cas seulement, il y a ceux qui font ce genre de choses en dernier recours, mais nous ne pourrions pas en tirer profit. Nous semons secrètement des champs dans les montagnes, nous chassons… Nous faisons à peu près les mêmes choses

que vous, les roturiers. La seule vraie différence est que nous ne faisons pas d'offrandes de sang. »

« Vous n'en avez pas ? » demanda Nagi.

« Il semblerait qu'ils ne puissent pas utiliser notre sang. C'est pourquoi ils nous appellent "Contaminé". C'est aussi la raison pour laquelle les nobles nous détestent, » déclara Tess.

« Sans les offrandes de sang, avez-vous une espérance de vie plus longue ? » demanda Nagi.

« Oui. Les Crestfolks vivent longtemps. Notre mode de vie est assez dur, donc beaucoup de gens meurent de maladie ou de blessures. Mais ceux qui meurent de vieillesse vivent bien plus longtemps que n'importe quel roturier. Tu te souviens du chef ? » demanda Tess.

Zamin avait certainement l'air plus âgé que tous ceux que Nagi avait vus auparavant.

« Il ne m'a pas dit son âge réel, mais il a apparemment plus de cinquante ans. Juste pour que tu le saches, ce n'est pas un ancien noble, » déclara Tess.

Nagi avait été choqué par cette situation. Il était impossible pour un roturier de vivre aussi longtemps.

« Pourtant, cela ne nous fait aucun bien. Nous ne pouvons pas laisser des enfants derrière nous, » avait ajouté Tess avec tristesse.

« N'est-il pas préférable d'avoir une longue vie ? » demanda Nagi.

« Nos rêves ne peuvent pas être réalisés. Une courte vie où l'on peut réaliser ses rêves, ou une longue vie où l'on ne peut pas… Laquelle des deux est la meilleure, à ton avis ? » demanda Tess.

L’image d’une fille en blanc était soudain venue à l’esprit de Nagi. Il s’était alors saisi la poitrine par-dessus ses vêtements. Après avoir confirmé la sensation du collier, le fantôme de la jeune fille qui lui avait donné le collier lui posa une question.

« Le fait de se voir accorder une longue vie sans but n’apporte que de la souffrance. Ce n’est que lorsque l’on acquiert de l’espoir que la vie devient la sienne. Même si l’on vit longtemps, s’il n’y a pas d’espoir, il ne s’appartient pas à soi-même. Est-ce cela vivre vraiment ? » déclara Nagi.

« Hm ? »

« C’est ce que Saya m’a dit quand je l’ai rencontrée pour la première fois, » expliqua Nagi.

« Comment lui as-tu répondu ? » demanda Tess.

« J’ai dit que je pouvais en quelque sorte comprendre à quel point une telle vie pouvait être inutile si elle ne faisait que durer, » répondit Nagi.

Tess avait fixé Nagi avec sérieux. Ses jolis yeux noirs semblaient très profonds. Les mèches de couleur du châtaignier qui se balançaient l’attiraient encore plus profondément.

Étrangement, Nagi avait continué. « Saya a été emprisonnée là-bas. Je ne le savais pas à l’époque, mais comme elle est noble, elle y est restée un temps inimaginable. Je ne pensais pas que la vie de Saya se résumait à cela, alors j’ai voulu la libérer. »

Tess avait gardé son regard fixe. Puis, comme si elle sortait d’une transe, elle cligna des yeux et lui donna une claque sur l’épaule.

« Tu n’es pas un mauvais gars. Je suis jalouse d’elle, » déclara Tess.

« Hein ? »

« J'aurais aimé faire des enfants avec un gars comme toi, » déclara Tess.

Tess était bien trop candide. C'était mauvais pour son cœur. Nagi ne pouvait plus la regarder dans les yeux.

« Elle a l'air d'être une très bonne fille. Mm, je commence à avoir l'impression que je veux aussi la sauver, » avait-elle déclaré avec un étrange enthousiasme. « OK. Après avoir sauvé Saya, vous deux, vous faites un bébé. Ensuite, donnez-moi cet enfant. »

« Uhh… »

Nagi ne savait pas quoi dire. Est-ce que toutes les filles Crestfolks étaient-elles comme ça ?

« Tu peux en faire tout un tas si tu le veux. On peut s'en occuper plus tard. Réfléchis-y, » déclara Tess.

Partie 8

« Comment diable m'as-tu trouvé ? Oh, c'est toi, Tess ? »

« Keele, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu, » répondit Tess.

« Comment vous êtes-vous retrouvés ensemble ? » demanda Keele.

Après une journée entière de marche, Nagi et Tess étaient arrivés au village des Crestfolks, près de Leshva, et ils avaient trouvé Keele.

« J'ai une demande, » déclara Nagi.

« Non, » répondit Keele immédiatement.

« Au moins, écoute-moi ? » demanda Nagi.

« Pourquoi es-tu avec ce voyou, Tess ? » demanda Keele.

« Nagi a promis de me donner des enfants, » déclara Tess.

« Vous baisez ensemble ? » La mâchoire de Keele était tombée.

« Les gens se feront des idées fausses, alors arrête de le dire comme ça. De plus, je n'ai rien promis, » déclara Nagi.

« Attends, les enfants ? Mais…, » Keele, retrouvant son calme, avait lancé un regard sympathique à Tess.

Elle avait hoché la tête comme pour apaiser ses inquiétudes. « C'est bon. Je lui ai parlé de la stérilisation. »

À ce moment, Nagi avait fait une connexion désagréable. « Ça t'est aussi arrivé, Keele ? »

Une lumière sombre brillait au fond des yeux de Keele.

« C'est exact. Ils ont joué avec chacun de nos corps. Tu as remarqué les gars au village ? Presque aucun d'entre eux n'a de barbe. Tout le monde est aussi assez petit. Je ressemble à ça parce que je l'ai attrapé avant que mon corps ne soit complètement développé. De toute façon, c'est comme ça que les choses se passent quand on me l'enlève. »

Nagi avait instinctivement baissé le regard, puis avait levé la tête en panique.

Keele avait ri. « Tu veux voir ? » Son ton taquin était le même que d'habitude, mais il y avait une morosité dans son expression que Nagi n'avait jamais vue auparavant.

« Pourquoi es-tu si désireux de le montrer ? Toi et Tess. »

Les yeux de Keele s'illuminèrent de surprise, voire d'exaspération. « Tu voulais aussi le lui montrer, Tess ? »

« Mhm. J'ai dit à Nagi que je serais d'accord pour lui montrer. Mais il ne veut probablement pas le voir, » répondit Tess.

« Non, je, euh… »

« As-tu toujours été un play-boy ? Déjà fatigué de la petite princesse ? » demanda Keele.

« Comme si cela pouvait être le cas. Je suis ici pour sauver Saya, » répondit Nagi.

L'air de Keele avait changé. « Hmm, c'est vrai ? Mais j'ai dit non, voyeur. »

« J'ai besoin de la force pour te convaincre. D'après Crow, je dois juste rassembler un groupe de camarades pour le combat, » répondit Nagi.

« On dirait bien que cela vient de Crow. Eh bien, oui, je serais d'accord pour que tu te joignes à nous si tu peux faire ça. *On* prépare une grosse attaque et tout. Alors, vas-y, » déclara-t-il.

« C'est pourquoi je suis allé chez Zamin et les Crestfolks, » déclara Nagi.

« Pas moyen que ça marche. Le vieux têtu t'a donné une raison de merde, hein ? Je parie qu'il a parlé de l'écusson ou d'autre chose, » répondit Keele.

« Le lui as-tu aussi demandé ? » demanda Nagi.

« Ce vieux con m'a mis la puce à l'oreille pour que je rejoigne Cobalt. Eh bien, je l'ai en quelque sorte fait accepter ça, » déclara Keele.

« C'est pour cela que je suis ici. Comment as-tu fait cela ? » demanda Nagi.

« Es-tu venu jusqu'ici juste pour me demander ? » demanda Keele.

Nagi avait fait un signe de tête.

« Oh voyons, » dit Keele avec une expression sérieuse. « Il fallait que tu convainques ce vieux rocher têtu pour me convaincre, alors tu es venu ici pour *me* demander comment faire ? N'es-tu pas un peu *trop* bête ? »

« Même moi, je trouve que c'est un peu idiot, » répondit Nagi. « Quoi qu'il en soit, je ne peux faire que ce dont je suis capable. »

Il allait sauver Saya. Il avait après tout promis de la protéger. Pour cela, il se moquait de devoir s'agenouiller devant Tess ou d'endurer les moqueries de Keele.

Keele avait pris le regard de son petit frère de front, puis avait fait un sourire vicieux et reptilien. « Dans ce cas, tu aurais pu me convaincre dès le début, non ? »

« Tu n'allais pas céder à ce que j'avais à dire, » déclara Nagi.

L'instinct de Nagi, construit à partir d'années de chasse, lui faisait tirer la sonnette d'alarme dans sa tête.

« Oui, tu as raison. Alors, essaie de le faire avec autre chose que ta bouche ! » cria Keele en dégainant l'épée à sa taille.

Sa frappe était brutale. Nagi avait réussi à l'esquiver parce qu'il était déjà sur ses gardes, mais il avait dû sauter de toutes ses forces pour se dégager de là. Il se demanda brièvement où Keele avait trouvé l'épée.

« Alors, on en est vraiment arrivé là, » marmonna Tess.

Elle avait mentionné à l'avance qu'une bagarre était probable, étant donné que c'était à Keele qu'ils avaient affaire. Mais ce n'était pas vraiment le moment de penser à cela. Nagi avait sorti son couteau préféré de son étui.

« J’aime la tête que tu fais ? Même si tu es toujours un morveux qui pleure et pisse dans son pantalon, » déclara Keele.

« C’était il y a des années ! »

Même si Nagi savait qu’il s’agissait d’un appât, il avait quand même chargé son frère. Keele avait facilement esquivé la frappe rapide.

« N’es-tu pas mieux qu’avant ? » demanda-t-il.

Nagi avait, en fait, amélioré ses compétences au combat. Tout cela grâce à Tess. Les tactiques de combat habituelles de Nagi étant destinées à la chasse, Tess lui avait appris comment faire face à un adversaire humain — et à Keele en particulier. Cela lui avait rendu les choses plus faciles, mais son frère n’était pas un humain normal, après tout, c’était un homme qui égalait presque un chevalier.

« Mais ça ne suffira pas à me faire accepter. Tu ne vises pas mal, mais tu es bien trop prévisible. Tes coups ne sont pas non plus si tranchants. Mais tu sais ce qui te manque le plus ? » Keele avait continué à évaluer Nagi tout en esquivant ses attaques. L’écart d’expérience entre eux était bien trop important. « C’est la détermination. »

Les frappes de Keele étaient de plus en plus fortes.

« Ce dont tu as besoin pour lutter contre les nobles, c’est de la détermination. Peu importe la raison. Il te faut juste une volonté sérieuse. Ce sont des monstres. Le simple fait d’en regarder un suffit à te faire trembler. C’est pourquoi tu dois être capable de gérer cette peur avant de pouvoir *vraiment te* battre. »

« Et tu as cela ? » demanda Nagi, en esquivant de justesse les attaques de Keele.

« Je ne pardonnerai jamais à ces putains de nobles de s’être moqués de

moi alors qu'ils ont foutu en l'air mon corps. Je vais à tous les coups les massacrer tous. »

L'obscurité dans les yeux de Keele était infiniment profonde. Nagi était-il lui-même si déterminé ? Bien sûr que oui.

« Je vais tenir ma promesse avec Saya ! » déclara Nagi.

« Ce n'est pas le moment pour de telles conneries naïves, » répliqua Keele.

L'épée longue de Keele était comme un violent coup de vent. Nagi risquait de mourir si elle le frappait. Cependant, comparé à l'attaque soudaine et écrasante de Lernaean, ce fut beaucoup plus facile. Nagi était intervenu sans peur et avait frappé son frère.

« Bravo ! Celui-là n'était pas mal, » dit Keele avec une légère trace d'admiration.

L'instant suivant, un frisson s'était emparé de la colonne vertébrale de Nagi.

« Mais si tu baisses ta garde, tout cela ne vaut rien ! »

Nagi avait fait un bond vers la droite au moment même où l'épée de Keele s'abattait sur place.

« Haha ! Tu as esquivé !? » s'exclama Keele.

Keele avait ri de bon cœur. Il ne regardait de cette façon que lorsqu'il se battait contre des adversaires puissants, comme Jubilia. Ce maniaque de la bataille commençait à apprécier son escarmouche avec son petit frère.

« Je vois. On dirait que tu as trouvé des trippes, hein ? »

« Admets que je suis fort. »

« Tu dois t'opposer à la prochaine, et je le ferai. »

Sur ce, Keele avait pris position. Il avait plié sa jambe avant et étendu sa jambe arrière tout en tenant son épée au-dessus de son épaule droite, en pointant le bout vers Nagi. La pose était familière — en effet, c'était le même mouvement qui avait causé une blessure à Jubilia.

« Viens me chercher ! »

Le contour de l'épée de Keele semblait se brouiller. C'était une poussée terriblement forte. Si c'était tout ce qu'il y avait à faire, Nagi pouvait y arriver, mais il savait qu'il y avait plus à faire. Il serait impossible d'esquiver sans voir le mélange de vérité et de tromperie qui se cache derrière la frappe.

Nagi n'avait pas bougé de là où il se tenait. Il avait simplement incliné son cou, même légèrement. L'instant suivant, il entendit un claquement de langue lorsque l'épée de Keele lui trancha un petit morceau d'oreille. La douleur lui traversa la tête. Heureusement qu'il avait vu ce mouvement avant d'être utilisé contre Jubilia, sinon, il aurait certainement été touché directement. Même s'il connaissait la nature de l'attaque, l'esquiver de cette façon était un pari d'un sur dix.

Une fraction de seconde plus tard, Nagi avait été envoyé en l'air par le puissant coup de pied de Keele.

« Dommage. Tu ne l'as pas bloqué, » déclara Keele.

« Hé ! C'est injuste ! » cria Tess.

« "Injuste" mon cul. J'ai dit que je le reconnaîtrais s'il s'en défendait. C'est lui l'idiot qui a baissé sa garde alors qu'il pensait que c'était fini, » déclara Keele.

Malgré la douleur de son estomac, Nagi avait réussi à se remettre sur

pied, en tenant une fois de plus son couteau prêt.

« Non. Tu ne pouvais pas le bloquer. On a fini, » déclara Keele.

« S'il te plaît…, » déclara Nagi.

« Tes yeux de chiot ne me feront pas changer d'avis, » répliqua Keele.

Tess avait couru vers Nagi. « Hé, Keele, ça ne va-t-il pas trop loin ? Tu avais l'intention de le tuer à l'instant même ! Nagi est ton frère ! »

« Bon sang, vous êtes tous des pleurnicheurs. Bien, je vais au moins vous dire comment convaincre ce vieux rocher têtu, » déclara Keele.

« Vraiment ? » s'exclama Tess.

« C'est simple. Tu casses la baraque chez lui jusqu'à ce qu'il accepte, » déclara Keele.

« Wow. »

« Quand je l'ai fait, il m'a dit de sortir, alors je suis sorti et j'ai rejoint Cobalt, » expliqua Keele.

« Attends, on dirait que tu ne l'as pas du tout convaincu, » déclara Nagi.

« Comme si ça m'intéressait. Je n'ai pas vu le vieux con depuis, » répliqua Keele.

« N'as-tu pas été mis à la porte ? » demanda Nagi.

« Peut-être, » répondit Keele.

Tess, exaspérée par la réponse de Keele, se tourna alors vers Nagi.
« Pardon… On dirait que je l'avais mal compris. »

« C’est bien, » déclara Nagi.

Tess avait l’air de s’excuser, tandis que Keele se mettait à faire la leçon à Nagi avec arrogance.

« Si tu es sérieux, pense à d’autres moyens d’affronter les vampires. Leurs capacités physiques sont fondamentalement différentes de celles des roturiers. De plus, ils ont aussi ces satanés calibres sanguins. Au moins, tu as la chance de ton côté. Je veux dire, tu es toujours en vie après avoir vu un vampire devenir sérieux et montrer ses vraies capacités. » Alors, Keele avait ri, clairement de bonne humeur. « Ces connards utilisent rarement leurs calibres sanguins. C’est censé être leur atout dans un combat entre nobles, donc ils aiment garder ces choses secrètes entre eux. »

Partie 9

« Je veux que vous me montriez à nouveau votre calibre de sang. »

Après le départ de Kyou et des autres, Saya avait continué à assaillir Jubilia de questions et de demandes au fur et à mesure qu’elles lui venaient à l’esprit. Elle voulait savoir qui elle était, ce qui avait naturellement conduit à des questions concernant les nobles et leur calibre de sang. Crow avait mentionné qu’il s’agissait de pouvoirs propres aux nobles, mais elle ne savait rien de plus. La fine épée rouge de Jubilia et le mystérieux pouvoir de Lernaean qui avait blessé Nagi étaient tous deux des calibres de sang.

« C’est… Je ne peux pas le faire venir ici, » murmura Jubilia en jetant un coup d’œil.

« Alors, vous pouvez me montrer à un autre endroit, » déclara Saya.

« Je suppose que le terrain d’entraînement des gardes du palais devrait être vacant en ce moment, » répondit Jubilia.

« D’accord, alors allons-y, » déclara Saya.

« Erm, vous n’êtes pas censée quitter cette pièce, » déclara Jubilia.

« N’avez-vous pas accepté de répondre à *toutes* mes questions ? » demanda Saya.

« C’est certainement vrai, mais —, » déclara Jubilia.

« Vos ordres incluaient-ils de m’empêcher de quitter cette pièce ? » demanda Saya.

« Il est interdit de vous faire sortir du palais royal, Lady Saya. C’est trop dangereux, » déclara Jubilia.

« Ce terrain d’entraînement n’est-il pas dans les limites du palais ? » demanda Saya.

« C’est le cas, » répondit Jubilia.

« Alors, ça devrait aller, non ? Vous pouvez juste dire que vous avez agi conformément aux ordres du président, » déclara Saya.

Saya avait réalisé qu’elle était spéciale pour les autres nobles, probablement parce qu’elle était la sœur aînée du Souverain. Apparemment, ils n’étaient pas capables de la retenir par la force. C’est pourquoi Lernaean avait utilisé la vie de Nagi comme garantie pour l’amener à obéir. Même s’ils l’emprisonnaient ici, ils le faisaient sous prétexte de la protéger. Il semblait qu’il n’était pas possible pour Lernaean d’ordonner qu’elle soit enfermée dans cette seule pièce. Utiliser l’ordre du président comme bouclier pour forcer la question avait toutes les chances de réussir.

Comme Saya l’avait prévu, Jubilia avait cédé et l’avait fait sortir de la pièce. Elles n’avaient pas rencontré une seule personne sur le chemin. La chambre dans laquelle Saya était retenue et le terrain d’entraînement

étaient apparemment assez profond dans le palais. Elle était à l'affût de toute fenêtre qu'elle pourrait utiliser pour s'échapper en cours de route, mais, malheureusement, elle n'en avait trouvé aucune.

En effet, Saya avait pensé tout le temps à la façon de s'échapper de cet endroit. Cependant, quelque chose en elle avait commencé à changer.

Il y avait son petit frère, Kyou. Puis, il y avait les nobles, dont elle ne savait rien et qu'elle n'avait même pas *essayé de* connaître jusqu'à présent.

Saya était bien trop ignorante d'elle-même et du monde. Elle pensait que cela devait changer, et quel meilleur endroit pour acquérir de telles connaissances que ce même palais ? Tout bien considéré, ce n'était peut-être pas une si mauvaise chose qu'elle soit ici en ce moment. Cela dit, son dégoût d'être retenue prisonnière ne s'était pas dissipé.

Elle voulait avant tout voir Nagi. Son cœur continuait à vaciller entre le désir d'en savoir plus et le désir de le voir.

Le terrain d'entraînement des gardes du palais était un grand espace dégagé. Dans cette partie du palais, le plafond était environ trois fois plus élevé que celui des autres pièces, qui étaient déjà plus hautes que celles du jardin. Quoi qu'il en soit, il y avait encore quelques pièces encore plus grandes dans le palais royal.

Il n'y aurait aucun problème à se déplacer avec une épée ou une lance dans une salle aussi grande. Les murs étaient sales et éraflés — probablement à cause des innombrables combats d'entraînement.

« Oh, les taches…, » déclara Saya.

« Je m'excuse de ne pas avoir suffisamment nettoyé cette pièce. Je n'aurais vraiment pas dû vous amener dans un tel endroit, » répondit Jubilia.

« Ce n’est pas mon propos. Je me demandais simplement quel type de formation laisserait des traces tout au long du parcours, » déclara Saya.

Des taches sombres et salissantes étaient montées sur les murs jusqu’à une hauteur ridicule.

« Un noble est capable de sauter à de telles hauteurs avec facilité, » expliqua Jubilia.

« Mais je ne me sens pas capable de faire la même chose, » répondit Saya.

Saya ne possédait pas de capacités physiques transcendantes comme Jubilia. Elle manquait en fait de force par rapport à Nagi.

« C’est simplement parce que vos pouvoirs ne se sont pas encore réveillés. Les jeunes nobles acquièrent les qualifications d’adulte en obtenant leur calibre de sang. Pendant ce temps, ils tirent aussi encore plus de force de l’Amrita dans leur corps, » déclara Jubilia.

« En d’autres termes, je ne suis pas encore adulte ? » demanda Saya.

« Vous n’êtes pas reconnu comme tel dans la noble société, mais…, » Jubilia hésitait à en dire plus.

« Mais ? » demanda Saya.

« Cela vaut pour le noble commun. Je ne sais pas comment cela fonctionne dans le cas de la royauté. La plupart des nobles ne sont même pas capables de conceptualiser la royauté, à part le Seigneur Kyou. Je suis dans le même cas à cet égard, » déclara Jubilia.

« Kyou possède-t-il un calibre de sang ? » demanda Saya.

Jubilia avait été choquée par la façon dont Saya n’avait pas hésité à parler du Souverain avec tant de désinvolture, mais elle avait immédiatement retrouvé son calme. Saya était la sœur aînée du Souverain, et Jubilia

savait qu'il voudrait que Saya s'adresse à lui en conséquence.

« Je ne sais pas. J'ai oublié de mentionner quelque chose d'important. Les calibres sanguins ne sont pas destinés à être montrés aux autres. Les nobles évitent de trop faire connaître leurs calibres sanguins aux autres. Cela pourrait mettre leur vie en danger, après tout, il fut un temps où les nobles se battaient constamment entre eux, » déclara Jubilia.

« Les calibres sanguins sont les seules armes capables de blesser un noble, il vaut donc mieux les garder secrets au cas où ils deviendraient vos ennemis ? » demanda Saya.

« Précisément, » affirma Jubilia d'un signe de tête.

Soudain, quelque chose s'était mis en place pour Saya. « Oh, était-ce impoli de ma part de vous demander de me montrer votre calibre de sang ? »

« Non, ce n'est pas le cas. Vous avez déjà été témoin de mon calibre de sang, et je suis votre gardien. Ce n'est pas quelque chose que je dois vous cacher. Cependant, il serait utile que vous vous absteniez de demander la même chose à d'autres nobles. C'est juste, comment dire… C'est terriblement grossier, » déclara Jubilia.

« J'ai compris, » répondit Saya.

« En tout cas, je ne sais rien du calibre de sang du Seigneur Kyou. Le fait de voir le mien suffira-t-il à vous satisfaire ? » demanda Jubilia.

Saya acquiesça.

« S'il vous plaît, regardez l'anneau de mon pouce, » déclara Jubilia en tendant sa main droite.

La bague était une chose lourde qui s'étendait de sa première à sa deuxième articulation. À en juger par son lustre terne, il n'était

clairement pas destiné à être ornemental. Saya pouvait dire d'un seul coup d'œil qu'elle servait un but bien plus pratique.

Alors que Jubilia pliait son pouce, une lame s'était détachée de l'anneau. Elle était légèrement plus longue que son pouce, le bout dépassant juste de son ongle. Saya avait dégluti alors que Jubilia enfonçait le bout de la lame dans son propre index. Le sang commença à couler.

« À ce rythme, la plaie se refermera d'elle-même. Par conséquent, vous devez exciter le sang avant que cela n'arrive. Excitation : Lame de sang ! » déclara Jubilia.

Le flux de sang qui sortait du doigt de Jubilia devint plus vigoureux et prit la forme d'une épée.

« C'est mon calibre de sang, » déclara Jubilia.

Sa fine épée s'était solidifiée et avait brillé d'une lumière cramoisie. Sa lame était même élégante. Jubilia elle-même dégageait un air imposant lorsqu'elle la maniait, rendant la scène d'autant plus impressionnante.

« C'est si joli ! » s'exclama Saya.

« Je… Euh, merci, » dit Jubilia en rougissant.

« Vous êtes assez timide à ce sujet, hein ? » demanda Saya.

« On dit qu'un calibre de sang reflète la sagesse d'un noble et tout ce qu'il y a en lui. Le calibre de sang est l'incarnation même de la fierté d'un noble, » déclara Jubilia.

« Cette épée peut donc blesser un noble ? » demanda Saya.

« Oui. Ce n'est pas tout non plus, c'est l'incarnation de mon cœur. Tant que mon esprit n'est pas brisé, il ne s'effritera jamais, » répondit Jubilia.

Jubilia avait dégainé l'épée à sa taille avec sa main gauche, puis l'avait lancée en l'air. Une seule frappe avait suivi.

Ses mouvements étaient si doux que Saya avait oublié de respirer. Combien de dévouement à l'entraînement avait-il fallu pour atteindre ce niveau ? Un ton clair et aigu avait retenti dans l'air alors que l'épée que Jubilia avait lancée était coupée en deux.

« Elle ne peut être comparée à une arme normale en acier, » expliqua Jubilia.

« Incroyable. Vous devez avoir beaucoup pratiqué. » Saya ressentait à la fois de l'admiration et de l'envie envers Jubilia. Elle-même ne possédait pas une telle force.

« Non… J'ai perdu contre cet homme malgré le fait que je sois un noble. Mes compétences me font encore cruellement défaut, » répliqua Jubilia.

« Oh, c'est vrai, » déclara Saya. Elle s'était ensuite rappelé du seul autre calibre de sang dont elle avait été témoin auparavant. « Quel est le calibre de sang de Lernaean ? Oh, je suppose que je ne suis pas censée le demander. »

« Je ne le sais pas pour moi, mais on dit que le calibre de sang du Seigneur Lernaean est un fouet. Il se déplace à une telle vitesse qu'il ne peut être capturé par l'œil. Le Seigneur Lernaean ne le cache pas et en a déjà parlé librement. Je suis sûre que c'est une indication de sa confiance en lui. »

« Un fouet, hein ? » répliqua Saya.

À l'époque, Lernaean avait soudainement lancé une attaque à distance. Si c'était vraiment un fouet invisible, il devait se déplacer à une vitesse incroyable avec une force destructrice dévastatrice.

« Je veux aussi être plus forte. Pourriez-vous m'apprendre à utiliser une épée ? » demanda Saya.

« Bien sûr, » répondit Jubilia, mais elle avait rapidement changé d'avis. « Pardonnez-moi, mais avec tout le respect que je vous dois, permettez-moi d'exprimer mon opinion. Chacun a son propre rôle à jouer. Je suis née chevalier, donc j'ai vécu pour pousser mon épée jusqu'à ses limites. Lady Saya, vous devriez avoir votre propre rôle. Il y a plus d'une sorte de force. »

« Un rôle pour moi ? Savez-vous ce que cela pourrait être ? » demanda Saya.

« Malheureusement, je ne le sais pas. Les seuls qui le feraient sont ceux qui ont un rang plus élevé que le mien. Je crois que ce sont eux qui vous ont amené ici, » déclara Jubilia.

« Qu'est-ce que cela signifie ? » demanda Saya.

« Je me suis demandé si votre fuite du Jardin et votre arrivée éventuelle au palais avaient été planifiées par quelqu'un, » déclara Jubilia.

« Comment cela ? » demanda Saya.

C'était Nagi qui avait enlevé Saya du Jardin. Il l'avait fait de sa propre volonté.

« Je pense qu'il était inattendu que vous vous échappiez du Jardin par vos propres moyens. Cependant, j'ai l'impression que… son intrusion était bien dans les plans de quelqu'un, » déclara Jubilia.

« Pourquoi ? » demanda Saya.

« Vous souvenez-vous de notre première rencontre ? » demanda Jubilia.

« Vous êtes venue me chercher au village de Nagi, » répondit Saya.

« C’est exact. Et c’était moins d’un jour après votre évasion. Ne trouvez-vous pas cela étrange ? Le Jardin était caché. Qui a informé la capitale qu’un incident s’y était produit ? Le seul et unique garde a été tué, » déclara Jubilia.

« C’est Keele qui a parlé du Jardin à Nagi. Cela signifie-t-il que Keele a incité Nagi à le faire pour le bien d’un noble ? » demanda Saya.

« Ce n’est probablement pas de sa faute. Son ressentiment envers les nobles est très réel. Cependant, il y a probablement quelqu’un qui lui a fourni l’information, » répondit Jubilia.

« Cobalt. »

Saya s’était rappelée de Crow. Cet homme était terriblement bien informé sur toutes sortes de choses. Comment avait-il accédé à ces connaissances ? Peut-être venait-il des nobles auxquels il prétendait s’opposer ?

« Où à Agartha ont-ils réussi à obtenir ce liquide ? Ils l’appellent “Halahala”. Ils disent qu’un érudit hérétique l’a fabriqué, et que le sang d’un noble en est le composant principal, » déclara Jubilia.

« Cela signifie-t-il que cela ne peut venir que d’un noble ? » demanda Saya.

« Oui. La société des nobles est toujours en conflit — un repaire de vipères attendant de tirer le tapis sous leurs rivaux. Il ne serait pas étrange que quelqu’un essaie de se servir de vous en tant que membre de la royauté, » répondit Jubilia.

« Vous dites que quelqu’un comme ça m’a amenée jusqu’ici ? » demanda Saya.

Jubilia avait fait un signe de tête. « Le plan initial prévoyait que le garde

du Jardin bat l'intrus. Après cela, une équipe de secours arriverait et vous ramènerait au palais royal à cause de l'attaque. Même avec l'Halahala, je crois qu'il était inattendu pour un noble d'être vaincu par un roturier. Je n'arrive toujours pas à y croire, même maintenant. Celui qui était en poste là-bas était léthargique, et ce roturier avait des mouvements plutôt adroits. Quoi qu'il en soit, il est difficile de croire qu'il ait vaincu un noble. »

J'aurais pu faire quelque chose, pensa Saya sans rien dire. Elle se souvenait de ce sentiment d'exaltation, de toute-puissance, de quelque chose qui était en train de naître.

Saya avait regardé l'épée cristallisée dans la main de Jubilia. La couleur était vibrante, mais quelque peu inquiétante. Sa lumière était terne, mais elle brillait magnifiquement.

« Pourquoi me racontez-vous tout cela ? Votre loyauté va à Lernaean, n'est-ce pas ? » demanda Saya.

Sans hésitation, Jubilia avait répondu. « Oui. Je dois beaucoup au Seigneur Lernaean pour m'avoir sauvée. »

C'est précisément la raison pour laquelle Saya avait trouvé cela étrange.

« Vous essayez d'éviter de le mentionner, mais je crois que Lernaean est le cerveau de tout cela. Il était suspicieusement bien préparé. Ne pensez-vous pas que ce serait à son détriment que vous me parliez de ses plans ? » demanda Saya.

« C'est vrai, mais je ne pouvais pas rester sans rien faire. » Jubilia détourna son regard. « Lady Saya, c'était… c'était comme si vous aviez perdu la volonté de vivre. Vous ne preniez même pas un seul repas. Mais depuis que le seigneur Kyou est venu, vous êtes une tout autre personne. »

« Je voulais savoir ce que je suis, » répondit Saya.

« Et je voudrais vous répondre du mieux que je peux. C'est pourquoi je vous ai dit tout cela, » répondit Jubilia.

« Je vous remercie, » déclara Saya.

Jubilia était gentille, même s'il était difficile pour Saya de la considérer comme une alliée. Le chevalier avait après tout prêté allégeance à Lernaean. Si Lernaean était celui qui avait comploté pour amener Saya ici, alors tout s'était joué dans la paume de sa main. De plus, il se pouvait que d'autres personnes aient comploté avec lui.

Mais qui ? Ce serait quelqu'un qui serait ravi qu'elle vienne ici. L'une de ces personnes lui était venue à l'esprit.

« Hé, Jubilia. Il y a quelqu'un à qui j'aimerais parler, » déclara Saya.

« Et qui est-ce ? » demanda Jubilia.

Saya s'était excusée dans son cœur auprès de Jubilia. Elle avait l'intention de profiter de sa gentillesse.

« Kyou. J'aimerais rencontrer mon petit frère, » répondit Saya.

Partie 10

« Vous êtes revenu ? » demanda Zamin en étant allongé dans son lit, regardant Tess et Nagi entrer dans sa maison.

Après avoir rencontré Keele, les deux individus étaient retournés au village de Garuga. L'expression de Zamin était toujours aussi illisible, mais sa voix contenait un air d'exaspération.

« Je suis venu vous le demander une fois de plus. Je veux que vous vous battiez à mes côtés, » déclara Nagi.

« C’est impossible. Pas avec vous, » répondit Zamin.

« Il est vrai que je ne possède pas de marque. Je ne suis pas un Crestfolk. Je suis juste l’un des roturiers qui vous ont forcé à vivre dans cet endroit, » déclara Nagi.

Zamin fixait Nagi du plus profond de ses rides.

« Je pensais que les Crestfolk étaient effrayants, » poursuit Nagi. « Les adultes du village m’ont dit que c’était une bande de bandits des montagnes avec une maladie étrange, les appelant “les corrompus”. Je les ai crus. »

Tess l’avait regardé. Ses yeux le critiquaient, exigeant de savoir pourquoi il disait une telle chose.

« Mais maintenant, je ne sais pas vraiment. Tess m’a appris que c’était mal. La maladie des taches de sang n’est pas contagieuse, et vous n’êtes pas des bandits des montagnes, » déclara Nagi.

Le doyen du village acquiesça doucement.

« De votre point de vue, je suis peut-être un ennemi. Cependant, j’aimerais que vous vous battiez tous à mes côtés. Il semble que nous allons pouvoir obtenir une grande quantité de Halahala, donc nous l’utiliserons pour faire peur aux nobles. Ce faisant, nous pourrons les amener à repenser leur façon de faire. Nous pourrons peut-être les amener à cesser les offrandes de sang — et j’aimerais qu’ils cessent aussi les stérilisations, » déclara Nagi.

Tess avait soudain retenu son souffle.

Zamin s’était tourné vers elle. « L’as-tu informé de ça ? »

« C’est le petit frère de Keele. Il s’agit de sa famille. N’est-ce pas bien de lui dire ? » demanda Tess.

« Les sans marques ne sont pas notre famille, » déclara Zamin.

Furieuse, Tess avait riposté. « Voilà ce que je déteste dans notre village ! Oui, nous avons été rejetés. Mais la famille que j'avais à l'époque est toujours ma famille ! »

« Ils ne le pensent pas, » déclara Zamin.

« Il y a ceux qui le font. Tout comme Nagi ici. N'est-ce pas ? » répliqua Tess.

« Oui, je considère toujours Keele comme mon grand frère, » déclara Nagi.

Il le détestait toujours, lui aussi, mais il gardait cette partie pour lui.

« Je l'ai compris après avoir parlé avec Nagi. Il est évident que les roturiers auraient peur de nous parce qu'ils ne savent rien *de* nous. Nous ne leur disons rien sur nous, » déclara Tess.

« Rester caché est la seule façon autorisée qui nous permet d'exister, » déclara Zamin.

« "Autorisé" ? » répéta Nagi, sentant le poids du mot. « C'est la noblesse qui a décidé ça, n'est-ce pas ? »

Zamin s'était tu.

« Écoutez, Zamin, je sais que vous pensez à ce qu'il y a de mieux pour les Crestfolks. Vous faites ce que vous pouvez pour les empêcher d'être assassinés par les nobles, c'est pourquoi vous tenez votre parole. Tant que vous resterez caché, ils ne vous tueront pas. Mais est-ce vraiment pour le mieux ? Tess a dit que vous aviez tous été tués parce qu'être stérilisés, c'est comme être mort. Non pas que je sois du même avis, » déclara Nagi.

Zamin avait fermé les yeux. Il n'était même pas certain qu'il était vraiment éveillé alors que Nagi parlait. Cependant, il écoutait sûrement Nagi, alors le garçon avait continué.

« Pour Tess, c'est aussi douloureux que de mourir. Je suis sûr que d'autres membres de votre peuple ressentent la même chose. Nous devons les amener à arrêter les stérilisations, » déclara Nagi.

« Vous dites donc que c'est la raison pour laquelle nous devrions nous joindre à la lutte. Votre frère a dit la même chose. Mais c'est impossible. Le seul à qui nous nous tenons est le porteur du véritable écusson. Cela a été décidé, » déclara Zamin.

« Très bien, alors. »

Face à l'attitude obstinée de Zamin, Nagi avait décidé de gérer la situation d'une autre manière.

« Attends, tu abandonnes ? » demanda Tess.

« Ce n'est pas le cas. Je vais juste convaincre les gens ici un par un, » déclara Nagi.

« Hein ? » Elle lui avait fait un regard de perplexité.

« D'abord, c'est toi, Tess. S'il te plaît, bats-toi à mes côtés. Empêchons les nobles de faire des stérilisations. Faisons en sorte qu'ils reconnaissent l'existence des Crestfolks. La dernière fois, tu as dit que tu ne pouvais pas te joindre à mon combat. Tu as dit que j'étais différent de toi. C'est vrai. Vous avez tous été chassés à cause de cette maladie, vous avez été torturé pour ne pas avoir d'enfants, et forcé de vivre dans ces villages cachés. On vous a volé vos vies. Vous êtes différents d'un idiot comme moi qui agit sur une impulsion. Mais je connais une autre fille à qui on a volé sa vie. »

L’image d’une jeune fille aux cheveux argentés et aux yeux cramoisis vifs scintillait dans l’esprit de Nagi.

« Je veux que les Crestfolks se battent aux côtés de Saya. Je veux reprendre sa vie aux nobles, » déclara Nagi.

« Cette fille est Lady Saya ? » dit Zamin, ses yeux enfoncés s’ouvrirent. Quand Nagi avait hoché la tête, il avait murmuré. « Alors c’est vraiment elle… ».

En le voyant ainsi, Tess avait penché sa tête. « Chef ? Qu’est-ce qu’il y a ? »

Zamin avait fait face à Nagi, ne lui accordant aucune attention.
« Cherchez-vous notre force pour le bien de Lady Saya ? »

« C’est exact. Je ne peux pas la laisser enfermée, » répondit Nagi.

Zamin tremblait. Il hésitait énormément. Sa bouche s’était ouverte, puis s’était refermée. Nagi et Tess échangèrent des regards, toutes deux abasourdis par l’état actuel de Zamin.

Après un certain temps, l’homme ridé avait finalement parlé. « Tess, que veux-tu faire ? »

« Je pense… qu’il est bon pour nous de nous battre aux côtés de Nagi. Je déteste les roturiers, mais il est correct. Il est différent des autres roturiers. J’ai l’impression que c’est normal de lui faire confiance, » déclara Tess.

Zamin acquiesça lentement et profondément.

« Très bien. Nagi, vous pouvez rassembler tous ceux qui souhaitent se battre avec vous. Un bon nombre d’entre eux se joindra certainement à vous. Cependant, vous ne devez absolument pas les y pousser, » déclara Zamin.

« Vraiment ? » Tess avait crié en état de choc. « Pas possible ! Tu as vraiment convaincu le chef obstiné. »

« Qu'est-ce que vous dites ? Je ne suis pas *si* obstiné, » déclara Zamin.

« Ce n'est pas vrai. Tout le monde dit que ta tête est plus dure que la pierre, » répliqua Tess.

Nagi se tenait là, hébété, incapable d'en croire ses oreilles. Pourquoi Zamin avait-il soudainement changé d'avis ? C'était immédiatement après que le nom de Saya ait été évoqué.

« Tu as réussi, Nagi ! » déclara Tess.

Les pensées de Nagi s'arrêtèrent complètement lorsque Tess le prit dans ses bras. Son corps était beaucoup plus mou qu'il ne l'avait imaginé, ce qui lui donnait l'impression de s'engourdir.

Après avoir quitté le village de Garuga, Nagi et Tess s'étaient rapidement rendus à la capitale. Il interrogea un passant sur le bar que Crow lui avait dit de chercher, qui se trouvait dans le cinquième bloc du quartier de Marinera.

« Marinera ? » demanda l'étranger, fixant Nagi d'un regard empli de doute avant de regarder Tess d'un air gêné.

« Le quartier chaud ? » marmonna Tess.

Marinera était le quartier des plaisirs de la capitale. Ce n'était pas un endroit où l'on pouvait poser ouvertement des questions aux autres, surtout pas avec une compagne à ses côtés.

« Cobalt est dans un endroit comme *ça* ? » demanda Tess.

« Un endroit pratique pour se cacher, tu ne trouves pas ? » répondit Nagi.

La Rose Sauvage était un bar dans une des rues les plus miteuses de Marinera. Cobalt semblait préférer avoir des bases dans ce genre d'endroits. Après avoir franchi la porte d'entrée, Nagi fut accueilli par Keele et Crow.

« Hé, tu as réussi. »

« Bonjour, Nagi. Quel est le mot de passe ? » demanda Crow.

« Y a-t-il une raison à cela ? » demanda Nagi.

« Je suppose que non, » répondit Crow avec un sourire.

« C'est le genre de gars qu'il est. Tu ferais mieux de ne pas trop parler avec lui. Ça va juste t'énerver, » ajouta Keele avec une expression amère alors qu'il buvait un verre d'alcool. « Alors, comment ça s'est passé ? »

« J'ai convaincu Zamin. Cinquante guerriers des Crestfolks participeront à l'attaque, » déclara Nagi.

Les yeux de Keele s'écarquillèrent lorsqu'il ramena son verre à la table. « Tu te fous de moi ? »

« C'est vrai, » répondit Tess.

Après avoir parlé avec Zamin, Nagi et Tess avaient fait le tour du village des Crestfolks. Une fois qu'ils avaient su que Zamin avait donné son autorisation, les réactions des villageois avaient été radicalement différentes de celles d'avant. Beaucoup d'entre eux souhaitaient prendre part au combat. L'excitation inscrite sur leurs visages avait montré à Nagi à quel point les Crestfolks étaient opprimés.

« Tu as de bonnes vibrations avec Tess maintenant, hein ? En as-tu fini avec cette princesse ? Il y a plein d'endroits où tu peux t'abriter par ici. Et si tu allais lui apprendre que tes trucs de femmes marchent encore ? » déclara Keele.

Tess, en colère, avait jeté un regard furieux sur Keele. « Arrête de plaisanter avec ça. »

« N'est-ce pas bon de plaisanter maintenant, » marmonnait amèrement Keele.

« En tout cas, les Crestfolks, hein ? » déclara Crow.

« Cela vous pose un problème ? » demanda Tess d'une voix aiguë.

« Aucune. Keele en fait partie, non ? » avait-il répondu, en esquivant légèrement la question. « Cobalt ne s'inquiète pas de ce genre de choses. Nous n'avons pas le loisir de le faire. »

« Mais il y a des types qui détestent les Crestfolks. Comme Senak, » déclara Crow.

« N'est-il pas correct maintenant ? Tu es trop rancunier, Keele. »

« Je me pose des questions à ce sujet, » répondit Keele.

« Je suis en fait très impressionné, Nagi. J'ai pensé à demander de l'aide aux Crestfolks, et j'ai même demandé à Keele de les convaincre, mais nous n'avons pas eu de chance jusqu'à présent, » déclara Crow.

« Le vieux rocher ne bouge presque pas. Je n'aurais jamais pensé que tu le feras vaciller, » déclara Keele.

« C'est magnifiquement fait. Même si Keele s'y oppose, j'aimerais que tu te joignes à Cobalt, » déclara Crow.

« Je ne m'y oppose plus. Un accord est un accord, » déclara Keele avant de faire un claquement de langue.

Crow l'avait ignoré. « Nagi, il semble que tu ne comprennes pas l'importance de la situation. Il y a beaucoup de Crestfolks en exil. S'ils se

joignaient tous à nous, nous serions bien plus nombreux que les nobles. »

Partie 11

Nagi avait été choqué. Il n'avait pas réalisé qu'il y avait autant de Crestfolks. Il avait entendu dire qu'il y avait beaucoup de villages cachés à part celui d'où venait Tess, mais c'était bien au-delà de ce qu'il avait imaginé.

« Nous avons également obtenu plus de Halahala. Tout est prêt pour l'attaque de la prison de Ronadyphe, » déclara Crow.

« Je ne te l'ai pas demandé la dernière fois, mais qu'est-ce que la prison de Ronadyphe ? » demanda Nagi.

« Oh, ne t'en ai-je pas parlé ? La prison de Ronadyphe est l'endroit où ils gardent les criminels les plus meurtriers de la capitale. En ce moment, il y a un savant nommé Dimitri qui y est emprisonné. C'est un noble, mais il a été arrêté à cause de ses recherches. Nous voulons le libérer et en faire notre allié, » déclara Crow.

« Quel type de recherche ? » demanda Nagi.

« Il étudiait l'Amrita. Ce faisant, il a créé un sous-produit incroyable, » déclara Crow avec des gestes théâtraux en regardant dans les yeux de Nagi. « Le Halahala. »

« Nous pourrons donc faire plus de Halahala s'il est avec nous ? Je ne te laisserai pas utiliser le sang de Saya, tu sais. »

« Ce n'est pas grave. Nous n'avons pas été assis ici à nous tourner les pouces depuis la dernière fois que nous avons parlé. Nous avons une perspective différente sur cette question. Oh, mais ne t'inquiète pas. Cela ne veut pas dire que nous ne sauverons pas Saya. Le palais royal est toujours notre cible finale. » Crow s'était arrêté, en tendant la main.

« Bienvenue à Cobalt, Nagi. »

Après cela, ils avaient rapidement discuté des détails de l'attaque.

« L'opération aura lieu dans une semaine. Il y a une station de relais à environ un kilomètre à l'ouest de la prison de Ronadyphe — la Biche d'Argent, une autre de nos bases. Veuillez nous y retrouver au coucher du soleil. Tess, je vous enverrai dans votre village avec un chariot ce soir, alors vous informerez tous ceux qui y participeront. En attendant, n'hésitez pas à vous détendre ici. Nous avons enlevé le panneau à l'entrée, donc personne ne doit entrer. »

Sur ce, Crow et Keele avaient quitté le bar. Nagi et Tess étaient maintenant seuls.

« Merci, » avait déclaré Nagi.

L'air déprimé, Tess avait murmuré. « Je suis sûre que beaucoup de gens vont mourir. Je veux dire, nous sommes en train de prévoir d'entrer dans une prison pleine de nobles. »

« Penses-tu que nous allons perdre ? » demanda Nagi.

« Je ne sais pas. Crow semble terriblement confiant, mais cela me rend en fait plus anxieuse. Même si nous gagnons, il n'y a aucune chance que tout le monde s'en sorte, » déclara Tess.

Nagi était tout à fait d'accord. Il avait impliqué les Crestfolks juste parce qu'il voulait revoir Saya, il n'avait jamais pensé aux sacrifices qui en résulteraient.

Tess l'avait observé pendant un moment. « Ne fais pas cette tête. C'est nous qui avons choisi de faire ça. »

Elle lui avait fait face directement et s'était penchée. Une odeur d'herbe d'été flottait dans l'air. Cela semblait terriblement déplacé compte tenu

du bar miteux et de leur sombre conversation.

« Je pourrais aussi mourir, » déclara Tess.

Avec un regard étrange dans les yeux, Tess sauta du tabouret de bar et se mit à côté de Nagi. Elle était si proche qu'il avait l'impression d'entendre le bruissement de ses cheveux, et l'odeur qui se dégageait d'elle devenait encore plus forte.

Il ne pouvait pas détourner son regard de ses yeux. Ils étaient comme des pierres noires et polies. À ce moment, Tess avait pressé ses lèvres contre celles de Nagi. La sensation de ses lèvres chaudes et humides le paralysa. Il ne pouvait même pas fermer les yeux. Le regard de Tess était si proche de lui qu'il pouvait voir son propre reflet.

Les lèvres de Tess s'étaient séparées des siennes. Elles ne s'étaient touchées qu'un court instant, mais la douce sensation persistait.

Elle pourrait mourir, se dit Nagi. *Cette fille pourrait mourir à cause de moi.*

« Tess…, » il n'avait pas pu trouver mieux que de murmurer son nom.

« As-tu détesté ? » demanda-t-elle.

« Ce n'est nullement le cas, » répondit Nagi.

« Alors c'est bon, » Tess avait souri. Elle était comme une fleur unique qui s'épanouissait dans un terrain vague.

« Tu ne peux pas mourir, » avait-il dit.

« Je n'ai pas l'intention de mourir si facilement, mais je ne veux pas non plus avoir peur de la mort. J'ai décidé de ce que je veux faire de ma vie, » déclara Tess.

Après cela, le seul son audible dans le bar était le vent hurlant contre les murs.

***

La Biche d'argent était une auberge bon marché et discrète, située à proximité de l'une des principales routes reliant la capitale. Ses principaux clients étaient des voyageurs qui n'avaient pas beaucoup d'argent à dépenser.

À l'approche de la soirée, de plus en plus de personnes s'étaient rassemblées à l'auberge. Le seul autre moment où cet endroit était aussi animé était pendant la fête de l'offrande de sang, lorsque les livraisons devaient être faites à la capitale. Si des étrangers étaient témoins de la foule, ils seraient sûrement choqués.

Cependant, de tels spectateurs n'existaient pas. Tous ceux qui s'étaient réunis à l'auberge ce soir l'avaient fait dans la plus grande discrétion.

« Cinquante guerriers du village de Garuga, sous Bandore, sont là pour se joindre au combat. »

« Merci d'être venus. Nous vous accueillons de tout cœur. »

Bandore était l'homme qui avait tué le conducteur du chariot. Il était aussi le plus fort guerrier du village. Nagi pouvait repérer Tess cachée dans sa grande ombre.

Un mélange d'hommes et de femmes était venu de Garuga. Les hommes n'avaient pas de barbe et étaient plutôt faibles dans l'ensemble. Certains des guerriers ne pouvaient pas être déterminés d'un seul coup d'œil comme étant des hommes ou des femmes. Comparé à eux, Bandore était gargantuesque. Néanmoins, même si leur corps était petit, les guerriers

de Crestfolk étaient comme des lames aiguisées.

Crow les regardait avec satisfaction. « Je vous suis reconnaissant de vous avoir tous comme alliés. Maintenant que nous sommes tous là, commençons la réunion stratégique. Cependant, c'est assez simple. »

« Mec, c'est vraiment étroit ici, » Keele s'était plaint.

« S'il te plaît, supporte-les. Je suis toujours mal à l'aise à l'idée de capturer la prison de Ronadyphe, même en considérant notre nombre actuel. La prison est occupée par dix chevaliers et quatre-vingt-dix soldats du peuple. D'autre part, nous avons nos cinquante membres d'origine de Cobalt et les cinquante guerriers Crestfolks qui viennent d'arriver. Nous sommes à égalité en termes de nombre, mais tant qu'ils ont des nobles de leur côté, nous sommes désavantagés. De plus, ils tiennent la prison comme base. Quoi qu'il en soit, voici notre plan. »

La voix de Crow était très concrète, mais elle résonnait dans le cœur de ceux qui l'entendaient.

« Notre objectif premier est de faire sortir de la prison le professeur Dimitri. Il est détenu dans les cachots souterrains. Notre objectif secondaire est de libérer les autres prisonniers politiques qui y sont détenus. Le résultat idéal serait l'occupation complète de la prison. D'abord, la majorité de nos forces attaqueront directement du front. Nous affecterons quatre-vingts personnes à cette force. J'aimerais que les guerriers crestfolk constituent le gros de cet assaut. Pendant que les défenses sont attirées vers le front, les quinze membres restants s'infiltreront par la porte arrière. »

« En d'autres termes, nous sommes un leurre ? » demanda Bandore, en plissant son front.

« Franchement, oui. L'équipe d'infiltration est composée de personnes qui ont reçu une formation spécialisée dans la lutte contre les nobles. Nous

n’avons malheureusement pas le temps de vous donner à tous une telle formation, » déclara Crow.

« Qu’en est-il du poison ? Avec cela, même *nous* devrions être capables de tuer des nobles, » déclara Bandore.

« Même avec le Halahala, il n’y a pas de victoire contre un noble dans un vrai combat. Nous avons mis au point des armes et des tactiques pour surmonter cela. Nous vous apprendrons une fois l’opération terminée. Notre stratégie actuelle est limitée à cette seule occasion, » déclara Crow.

« Hmph. Bien, » déclara Bandore d’un signe de tête, plus ou moins convaincu.

« Voici la disposition de la prison de Ronadyphe, » déclara Crow.

« Où avez-vous eu cela ? » demanda le guerrier.

Bandore avait raison. Ils l’avaient sûrement obtenu de la même source qui avait fourni l’esquisse du Jardin interdit. Crow continua à garder cette source secrète, ainsi que sa source pour le Halahala.

« On pourra en discuter un autre jour. Je le répète : nous n’avons tout simplement pas le temps. Avec tous ces gens réunis en un seul endroit, il y a un risque que tout soit déjà connu, » déclara Crow.

« Vous nous direz après ce combat, compris ? Pour l’instant…, » Bandore avait affiché un sourire féroce. « On doit juste massacrer des putains de vampires en utilisant votre Halahala. »

Crow avait ensuite mis au point les détails de l’opération, qui concernaient principalement les forces d’élite qu’il avait mentionnées. Le seul détail qui restait pour les Crestfolks était le signal de retraite.

« Nagi, viens par ici, » dit soudain Keele.

« Keele, s'il te plaît. » Crow semblait troublé, mais il n'avait pas essayé de l'arrêter.

« Combien de types ici ont réellement tué un noble ? » demanda Keele.

Les membres de la force d'élite étaient restés silencieux. Seuls trois d'entre eux avaient levé la main.

« C'est ce que je pensais. Nagi a tué un noble sans arme de grande taille. De plus, il a évité un coup de couteau *et* une attaque folle par la suite. Je suis sûr qu'il sera utile à l'arrière-garde, » déclara Keele.

« Mais, il n'a pas été correctement formé pour —, » déclara Crow.

« Dans un combat contre un noble, toute logique s'efface. Seuls ceux qui les ont affrontées de front le savent. Tu ne comprends pas, Crow. Le combat est mon territoire. Tu feras ce que je dis, » déclara Keele.

« Très bien. »

Crow avait accepté à contrecœur l'opinion de Keele tout en poussant ses lunettes. Nagi se sentait étrangement éloigné de la situation. Il ne pouvait pas croire que Keele se portait garant pour lui.

« Utilise cela, » déclara Crow, en pointant une épée longue. « Et apporte un paquet de flèches. »

La surface de l'épée présentait un éclat terne avec un minuscule sillon gravé à sa surface.

« On dit que cette chose a été fabriquée pour que le Halahala la fasse couler. Crow l'a inventé, » expliqua Keele.

« Et les flèches ? » demanda Nagi.

« Ce sont les mêmes pointes de flèches que j'ai utilisées l'autre jour. Il y a

de l’Halahala à l’intérieur. Tu as déjà vu à quel point c’est efficace, » répondit Crow.

« Les flèches me conviennent, mais je n’ai jamais utilisé d’épée. N’avez-vous pas de couteau ? » demanda Nagi.

« Aah, nous avons un prototype, » répondit Crow.

Crow avait remis un couteau à Nagi, qui l’avait serré très fort. Il avait la même rainure que l’épée, mais celle-ci se semblait mieux dans la main de Nagi.

« Je vais utiliser ceci, » déclara Nagi.

« Peu importe. C’est dans ton tir à l’arc que nous plaçons nos espoirs, » déclara Keele.

Pour Nagi, cela avait un sens. Il n’avait pas la force de Keele ou de Bandore pour se battre avec une grosse arme. Au lieu de cela, il avait une grande confiance en son habileté avec un arc.

« Très bien, alors. Allons massacrer des vampires ! » Le sourire de Keele était comme un croissant de lune suspendu dans le ciel.

Partie 12

Des cris et des fracas avaient éclaté à la porte d’entrée de la prison de Ronadyphe. Ils avaient résonné dans le corps de Tess, allumant un feu en elle, et son ressentiment jusqu’alors réprimé avait allumé le feu. Après s’être léché les lèvres pour goûter la chaleur, elle avait déchaîné ses émotions en rugissant.

La porte d’entrée était faite d’un arc de pierre assez haut pour qu’un chariot puisse la franchir facilement. Sous l’arche se trouvaient des douzaines de soldats roturiers serrés les uns contre les autres et les

chevaliers qui les commandaient.

L'attaque de Cobalt sur la prison avait commencé par des jets de pierres et des flèches enflammées. Ces projectiles n'avaient pas vraiment endommagé les murs de pierre de la prison, ils avaient plutôt été conçus comme une provocation. Les assaillants auraient pu continuer ainsi toute la nuit sans provoquer plus que quelques éclats et fissures dans le bâtiment. Comme ils ne possédaient pas d'armes de siège, il était pratiquement impossible de s'emparer de la prison, qui était essentiellement une petite forteresse.

Mais la situation avait changé dès que la force défensive avait ouvert la porte et s'était mise en marche. Ce faisant, les gardiens de prison avaient perdu l'avantage de détenir une position défensive, mais c'était simplement une question de fierté et de normes caractéristiques des nobles.

L'honneur était extrêmement important dans une société noble. Il serait impardonnable pour eux de se terrer dans une forteresse pour simplement vaincre des roturiers et des Crestfolk. Ils seraient qualifiés de lâches et perdraient leur statut.

La force qui avait défilé était composée de cinq chevaliers et d'une trentaine de roturiers. Tant que les chevaliers étaient avec eux, la défaite était impossible.

L'un des chevaliers s'était avancé et avait crié. « Espèce d'ordure ! Quelle est cette plaisanterie !? Vous osez attaquer cette prison !? Faites face à votre jugement ! »

Les gardiens de la prison pensaient que cette attaque était l'œuvre des Crestfolks. C'était sûrement parce qu'un grand nombre d'assaillants portaient des marques de sang. Au moment où elle avait posé les yeux sur le chevalier, le corps de Tess avait tremblé de peur. C'était la peur que la proie goûtait face à un prédateur, le sentiment de terreur absolue quand

la victoire était impossible. C'était ce que signifiait le fait d'affronter un noble. Mais il y en avait un parmi les assaillants qui avait surmonté cette peur avant tout le monde grâce à une rage débridée.

« Espèce de merde vaniteuse ! Tu ne seras rien d'autre que de la rouille sur ma hache ! » cria l'homme.

Bandore avait chargé le chevalier qui avait parlé. Le chevalier déplaça son épée en un grand arc de cercle, et celle-ci entra en collision avec la hache de Bandore.

« Il est temps de mettre un terme à cette vanité, » déclara Bandore.

« Ferme ta sale bouche. »

Le chevalier portait une lourde armure. Son épée, bien qu'elle ne soit pas aussi grande que la hache de Bandore, était énorme. Elle semblait extrêmement lourde, mais les mouvements du chevalier étaient rapides. Il s'agissait là de la technique née de la force d'un noble.

Bandore n'avait pas hésité et il avait commencé à aller de l'avant. Mais en bloquant de front un coup d'épée, sa posture s'effondra complètement.

« Pas mal pour une racaille avec du sang contaminé… Mais c'est tout ce que vous représentez ! » déclara le chevalier.

Tess sentit son sang bouillir à cause des insultes du noble, ce qui lui donna le pouvoir de vaincre sa peur.

Même les nobles sont humains. Nagi a dit qu'il avait tué un chevalier. J'ai la même arme dans mes mains. Suis-je venue ici juste pour mettre ma queue entre mes jambes ? Ai-je vraiment été en vie jusqu'à présent ? Non !

Alors que le chevalier était sur le point de porter le coup de grâce à Bandore, Tess avait sauté dans la mêlée. Après avoir bloqué son attaque, le chevalier avait fait un sourire vulgaire.

« Eh bien, regarde ça — une femme ! Hé, puis-je m'amuser avec celle-là ? » déclara le chevalier.

« Abandonne l'idée. Elle est tachée, ta bite va pourrir, » déclara un autre chevalier en ricanant.

« Mais plus c'est serré, mieux c'est, non ? N'es-tu pas d'accord avec ça ? Elles ne s'étirent pas en n'ayant pas d'enfants. J'ai toujours voulu en essayer une, » déclara un chevalier.

Les chevaliers gloussaient de manière insouciante comme une bande d'ivrognes vulgaires. Tess était en ébullition. Sa colère s'était transformée en une violente charge. Le chevalier avait levé le bras avec désinvolture pour attraper sa lance, pensant que ce serait bien s'il prenait le coup. Normalement, une lance ne pouvait rien faire au corps d'un noble. Il y aurait une légère douleur, mais la blessure elle-même guérirait immédiatement. Les chevaliers s'entraînaient à supporter une telle douleur. Ils comptaient sur leur force et leur régénération pour dominer et réprimer les roturiers.

Naturellement, ce chevalier faisait de même. Il souriait alors que la lance lui poignarda le bras — sans doute parce qu'il avait prévu de s'emparer de Tess et de lui arracher ses vêtements. En fait, il pensait que ce serait du gâchis de contre-attaquer et d'endommager potentiellement la jolie chose qu'il voulait.

Mais contrairement à ses attentes, la lance de Tess lui avait transpercé le bras et lui avait fait pousser un cri. Sa lance était enduite de Halahala, après tout. Cette douleur était au-delà de ce qu'il avait enduré pendant son entraînement. Il hurla dans une véritable agonie.

« Espèce de salope ! Qu'est-ce que tu as fait, bon sang !? » s'écria-t-il.

Ce cri qui aurait dû être impossible envoya des vagues d'agitation à travers les défenseurs tout en inspirant les attaquants. Alors que le

chevalier se tordait d'angoisse, Bandore y vit une occasion d'agir pour tuer.

Il avait repris pied et avait donné un grand coup de hache recouverte de Halahala, puis il trancha la tête du chevalier d'un seul coup. Le corps sans tête du chevalier s'était effondré sur le sol avec un bruit sourd. Bandore l'avait saisie et avait tenu en l'air la tête.

« Voici ! Nous pouvons tuer ces chevaliers ! Nous pouvons tuer ces putains de vampires ! » cria Bandore.

Un cri de guerre avait alors été lancé par les assaillants. C'est alors que les troupes défensives avaient réalisé que ce n'étaient pas des ennemis communs auxquels elles avaient affaire.

« Que se passe-t-il ? Utilisent-ils des calibres sanguins ? » demanda un défenseur.

« Impossible ! »

« Mais ils viennent de tuer un chevalier ! »

« Rassemblons nos forces ! Soldats ! Fermez les portes ! »

La peur se répandit dans leurs rangs, et la sonnette d'alarme résonna dans toute la prison. C'était le signal d'urgence pour toutes les forces qui devaient se concentrer sur le front.

« Ne les laissez pas fermer la porte ! » cria quelqu'un de Cobalt.

Ainsi, la bataille pour la porte principale de la prison commença.

Les bruits de destruction et le son de la cloche au loin indiquaient que le plan se déroulait sans encombre. Nagi et les forces d'élite de Cobalt étaient à l'affût devant les bois arrière de la prison, attendant que le plan passe à l'étape suivante.

La porte arrière de la prison de Ronadyphe était beaucoup plus petite que la porte principale. Il y avait un seul garde debout près d'une palissade en bois. Il était, bien sûr, conscient de l'attaque de la porte principale et était visiblement agité. La salle de garde était juste à côté de lui, mais presque tous les soldats qui s'y trouvaient étaient allés à la porte principale.

« Allons-y, » déclara Keele en se léchant les lèvres.

« D'accord. Notre objectif est le donjon souterrain. Nous y prendrons le chemin le plus court. Comme je l'ai dit plus tôt, j'aimerais que tu nous couvres depuis l'arrière, Nagi, » expliqua Senak. Il faisait également partie de l'équipe. « Tout le monde est-il prêt ? »

Les autres membres de Cobalt élevèrent la voix en signe de reconnaissance, et Nagi lui fit un signe de tête.

« Alors, allons-y. C'est le signal de départ de notre contre-offensive ! » déclara Senak.

« Ouais ! »

Keele s'était élancé en avant tout seul en riant comme s'il s'amusait. Tous les autres avaient couru après lui.

Le garde les avait remarqués et avait ouvert la bouche pour crier. « Qui est — . »

Keele avait alors tranché la gorge du garde, puis avait laissé le corps tomber au sol.

« Que quelqu'un vienne ouvrir ça. »

Senak s'était approché de la porte tandis que Keele tenait son épée prête.

« C'est verrouillé, » rapporta Senak.

« Gautsch ! »

Lorsque son nom avait été appelé, le plus grand d'entre eux s'était avancé. Gautsch était encore plus grand que le Crestfolk Bandore. Il maniait un énorme marteau, qui était plus long que sa taille. Il leva son arme en silence, puis le fit descendre sur la porte.

La porte en bois avait alors subi trois chocs violents — comme pour protester contre une telle violence déraisonnable — avant de se fissurer et de se détacher des ferrures.

« Donne un coup de pied, » ordonna Keele.

Gautsch envoya une énorme botte frappée dans la porte brisée. Elle avait été poussée de force vers l'intérieur, provoquant un glapissement de l'autre côté, où un garde la tenait fermée. Keele était alors entré en action, provoquant un dernier cri au garde.

« Montez. »

Tout le monde avait suivi l'ordre de Keele. La porte arrière était seulement assez grande pour que deux personnes puissent passer à la fois, donc il fallait un peu de temps pour qu'ils entrent tous.

« C'est beaucoup trop facile, » marmonna Keele, qui semblait s'ennuyer. « Allons-y. »

Il s'était avéré que la salle de garde était pratiquement vide. Il ne restait qu'un soldat.

« N'est-ce pas une bonne chose ? » demanda Senak.

« Les chevaliers ne sont pas encore sortis. C'est vraiment nul. Ils ne sont pas *tous partis dans l'*autre sens, n'est-ce pas ? »

La mêlée qui se déroulait à l'entrée principale était à peu près égale. On

pourrait même dire que Cobalt se battait bien. Il y avait quatre-vingts personnes du côté de Cobalt et à peu près le même nombre de gardiens de prison. Presque toutes les forces de la prison avaient été jetées vers les portes avant.

Malgré les nombres équivalents, les défenseurs avaient un net avantage. Les portes elles-mêmes avaient été ouvertes de force, mais la structure même de la prison jouait en faveur de ses défenseurs. Pour couronner le tout, il y avait quatre chevaliers parmi eux. Même s'ils pouvaient être blessés par le Halahala, ils avaient toujours des capacités surnaturelles. Ce qui permit à Cobalt de mener un si bon combat malgré ce fait, c'était que les mouvements des chevaliers avaient perdu de leur éclat.

Les chevaliers avaient peur du Halahala. Ils se défilaient face à ces ennemis qui, contre toute attente, étaient capables de les tuer. Cependant, leur étonnement initial commençait à s'estomper.

« Calmez-vous ! Ce n'est encore qu'une foule ! Rassemblez-vous ! »

Si les chevaliers se battaient avec sang-froid, personne n'avait une chance contre eux. Peu à peu, ils massacreraient les envahisseurs.

Tess se battait aux côtés de Bandore.

« Mangez ça ! »

« Trop lent. »

Un chevalier avait évité avec désinvolture le grand swing de Bandore. Tess avait tenu le chevalier en échec pour éviter une contre-attaque. Les deux Crestfolk coordonnaient peu à peu leurs mouvements, et parvenaient ainsi à peine à se battre sur un pied d'égalité.

« Sauvages impertinents ! Vous ne me laissez pas le choix… »

Partie 13

Soudain, le regard du chevalier qui se battait face à Tess avait complètement changé. Un frisson sinistre s'était emparé de sa colonne vertébrale.

À ce moment, un autre chevalier avait crié sur son camarade. « Il ne faut pas ! Essaie de l'utiliser contre un sale Contaminé et je te ferai exécuter ! »

« Mais à ce rythme, ils — . »

« Inacceptable ! C'est un ordre ! »

Un soulagement avait été apporté à Tess. Comme elle s'y attendait, le chevalier était probablement sur le point de faire surgir son calibre de sang. S'il l'avait fait, ils auraient été anéantis en un rien de temps. Cependant, Crow leur avait dit que cela n'arriverait pas.

« Utiliser un calibre de sang contre tout autre chose qu'un noble est une honte que les nobles craignent plus que la mort, » avait-il affirmé.

« N'affrontez pas les chevaliers en tête à tête ! Entourez-les en groupe ! » cria un des membres de Cobalt.

C'est également ce que Crow leur avait dit auparavant, mais ce n'était pas facile à réaliser lorsque les chevaliers se déplaçaient de manière à éviter d'être encerclés. La coordination des mouvements pour les empêcher de s'échapper n'était pas quelque chose que Cobalt et les Crestfolk pouvaient apprendre en une seule journée. Les chevaliers s'abstenaient également de se battre de leur manière habituelle et imprudente. La situation ne s'effondrait pas d'un seul coup, mais la balance penchait peu à peu en faveur des défenseurs.

L'équipe d'infiltration avait fait tout le chemin jusqu'à l'entrée du donjon

souterrain. Ils avaient déjà une carte approximative de l'endroit, donc ils s'y étaient rendus directement. L'opération s'était avérée être un succès. Ils n'avaient croisé personne en chemin, mais l'entrée des cellules était différente, comme ils s'y attendaient. Il y avait deux chevaliers qui montaient la garde. L'un semblait très jeune, tandis que l'autre semblait être dans la fleur de l'âge. Tous deux portaient une armure lourde et semblaient bien entraînés.

« Les bandits sont arrivés jusqu'ici ? »

« L'agitation sur le front n'était-elle qu'une diversion ? »

Keele avait fait irruption, provoquant les deux chevaliers à sortir leurs épées.

« Bingo ! »

Les autres membres de l'équipe s'étaient précipités après Keele. Nagi avait levé son arc pour qu'il puisse lâcher une flèche à tout moment.

« Celui-ci est à moi ! Ne vous mettez pas en travers de mon chemin ! » Keele avait rugi en brandissant son épée.

Le vieux chevalier avait facilement bloqué le coup.

« Espèce de sale Contaminé… Ne me sous-estime pas ! »

Keele n'avait pas hésité à faire bloquer sa frappe, au contraire, il s'était préparé à sa prochaine attaque. C'était son style de combat toujours changeant et imprévisible.

« Pas mal. Mais ce ne sera pas suffisant ! »

Le chevalier contre-attaqua. Son coup du tranchant de sa lame donna lieu à un tourbillon, mais Keele l'esquiva en déplaçant simplement son corps.

« Voilà de quoi je parle ! Ton épée me rappelle celle de cette autre dame. »

« Arrête tes bêtises ! »

Keele s'excitait. L'homme qui se battait contre lui utilisait la technique classique à l'épée d'un chevalier, qui ne lui était que trop familière.

Keele pensa à Jubilia, qu'il avait déjà combattue deux fois, mais qu'il n'avait pas réussi à faire tomber. Il avait développé une obsession fervente pour sa maîtrise de l'épée, comparable à un amour passionné. Alors qu'il avait peaufiné ses compétences en vue de leur prochaine rencontre, cet homme serait un parfait adversaire d'entraînement.

« Utilise donc ton calibre de sang, lâche ! »

« Jamais ! Ce n'est que pour les nobles ! »

Alors que la bataille féroce entre Keele et le chevalier le plus âgé se déroulait, les membres de l'élite de Cobalt s'étaient jetés sur le plus jeune. Plutôt que de tenter un duel en tête à tête, comme l'avait fait Keele, trois individus avaient foncé en même temps. Senak était parmi eux. Nagi observait leur combat avec son arc à portée de main.

Nagi avait réalisé que ces trois membres de Cobalt étaient ceux qui avaient déjà tué des nobles. Tous les autres étaient trop effrayés pour agir, accablés par la soif de sang palpable des chevaliers. Le groupe de Senak était plus faible que le chevalier, mais leurs mouvements coordonnés faisaient du jeune noble une proie.

« Tch ! Arrêtez de courir partout ! » cria le chevalier, frustré.

« On s'en occupe ! » cria Senak pour encourager ses camarades.

Cependant, sa voix manquait de vigueur. Même Senak, qui avait déjà combattu des nobles auparavant, souffrait d'un lourd fardeau mental

lorsqu'il était confronté directement à l'un d'eux. La supériorité d'un noble était ainsi profondément ancrée dans son esprit.

Pendant un certain temps, aucune des deux parties n'avait été capable de porter un coup décisif. Le jeune chevalier avait largement surpassé les roturiers en force, mais les membres de Cobalt avaient compensé cette faiblesse par leur travail d'équipe. Est-ce la tactique qu'ils avaient apprise pour traiter avec les nobles ? Nagi n'avait lui-même pas suivi d'entraînement, il ne pouvait donc pas se joindre à la mêlée.

Puis, le moment décisif était enfin arrivé. Nagi repéra une ouverture pour attaquer le jeune chevalier et lâcha immédiatement une flèche. La pointe de la flèche plongea dans l'œil du chevalier et directement dans son cerveau, et son cri résonna dans les airs. Senak tint son épée prête à frapper et s'élança, perçant le cou du chevalier et mettant fin à ses cris tandis que le sang jaillissait dans l'air.

Le vieux chevalier en fut ébranlé. « Impossible ! Pourquoi ces attaques ont-elles fonctionnées ? »

« Malheureusement pour toi, c'est comme ça. »

L'agitation du chevalier se reflétait dans sa lame, faisant fortement pencher le combat en faveur de Keele. Bien que le noble ait à peine réussi à bloquer l'attaque suivante de Keele, il n'avait pas pu esquiver le coup suivant qui avait carrément frappé sa poitrine. Il n'avait pas pu crier, car le sang avait débordé de ses poumons et s'était déversé sur ses lèvres.

« C'est pour ça que je t'ai dit d'utiliser ton putain de calibre de sang. Argh, comme c'est ennuyeux. Cette dame était bien plus forte, » Keele cracha ces mots. Il avait déjà perdu tout intérêt.

Nagi s'était précipité sur le cadavre du chevalier que Senak avait combattu et avait sorti sa flèche. Il pensait qu'elle pouvait être réutilisée si elle n'était pas cassée, mais la pointe de la flèche s'était détachée et

était restée à l'intérieur du crâne du chevalier. Tout ce qui restait sur la flèche était un globe oculaire. Nagi l'avait jeté de côté, le globe oculaire et tout le reste.

« Tu es un véritable tireur d'élite ! » cria Senak en tapant sur l'épaule de Nagi.

Du point de vue de Nagi, tout s'était si bien passé grâce aux guerriers de Crestfolk. Grâce à eux, il avait appris à la fois les faiblesses de l'équipement d'un chevalier et les particularités des humains enfermés dans un combat. Le chasseur hors pair devenait peu à peu un guerrier hors pair.

« Allons-y, » déclara Keele en retirant son épée du corps du chevalier. Il avait ensuite descendu un escalier voisin pour se rendre dans le donjon souterrain.

Les autres l'avaient suivi en toute hâte. Après leur descente, ils s'étaient retrouvés dans un couloir faiblement éclairé, bordé de cellules de prison des deux côtés. Leurs pas résonnaient dans la salle humide et lugubre.

Il y avait des prisonniers dans les cellules de la prison. Une odeur aigre remplissait l'air. Il y avait aussi une autre puanteur qui avait étrangement perturbé le cœur de Nagi. Il jeta un coup d'œil dans une des cellules de la prison, et en réalisant ce qu'il y avait à l'intérieur, il faillit vomir.

Il y avait une femme nue à l'intérieur, attachée avec des chaînes. Elle avait des blessures gonflées comme des vers de terre sur tout le corps. Certaines étaient en train de se flétrir, d'autres étaient à moitié pourries. Les blessures autour de son aine étaient particulièrement profondes.

Une fois que ses yeux s'étaient habitués à l'obscurité, il avait pu voir que les cellules autour de l'entrée du donjon souterrain étaient toutes occupées par des femmes comme celle-ci. La première femme qu'il avait vue était en fait du bon côté des choses. Il y avait celles qui avaient les

seins coupés, celles qui n'avaient pas de membres, et celles qui avaient des motifs dessinés sur elles avec des plaies perforantes, probablement des mots d'une certaine sorte. Nagi ne savait pas lire, mais il n'y avait aucune chance que quelque chose de bon soit écrit sur elles.

C'était tellement horrible qu'on pouvait se demander si beaucoup d'entre elles étaient encore en vie. Celles qui semblaient conscientes observaient tous leurs visiteurs avec des yeux vitreux et sans émotion. Nagi ne pouvait même pas détourner son regard. S'il le faisait, il se contenterait de la vue d'une autre femme pitoyable.

« Ce sont probablement des femmes arrêtées dans des villages qui n'ont pas rempli leurs obligations en matière d'offrandes et de pence de sang… » Senak déclara ça d'une voix froide. « Elles servent de jouets aux chevaliers. »

« Ne sommes-nous pas là pour les sauver ? » demanda Nagi.

« Après. »

C'est tout ce que Senak avait à dire alors qu'il avançait. Nagi le suivit. Il voulait partir d'ici le plus vite possible.

« Êtes-vous Dimitri ? » demanda Keele, en regardant dans une des cellules.

« Hmm, comme c'est inhabituel pour moi d'avoir des invités. Puis-je vous demander qui vous êtes ? »

L'homme qui répondait à Keele parlait d'une voix si calme que c'était inquiétant. Il regarda le groupe en tournant sa tête couverte de cheveux gris et long, comme s'il les appréciait.

« Nous sommes Cobalt. Nous sommes là pour vous sauver. »

« Me sauver ? Cela semble charmant, mais malheureusement, je ne vous

connais pas. »

« Nous avons besoin de vous. Nous avons le Halahala, et vous êtes le seul à savoir comment le faire. » »

« Halahala, hein ? Ce truc n'est rien d'autre qu'un produit raté. » Dimitri semblait offensé par ce que Keele avait dit. Il avait l'air plutôt désintéressé.

« Nous pourrons discuter plus tard. Pour l'instant, il faut partir d'ici. Ouvre la serrure, Senak. »

Senak avait dérobé une clé au jeune chevalier qu'ils avaient vaincu, et l'avait utilisée pour déverrouiller la porte de la cellule.

« Comme c'est ennuyeux. Ce poison minable ne m'intéresse pas. C'était une erreur de vendre cette merde. J'ai été jeté ici pour ça et on m'a volé mes recherches. » Même si la porte était ouverte, Dimitri n'avait montré aucune intention de quitter sa cellule.

« Notre chef a un message pour vous, » déclara Senak. « Nous allons coopérer avec vos recherches sur l'Amrita. Quand les combats seront terminés, nous vous fournirons le Sang du Souverain. »

« Quoi ? » Les yeux de Dimitri s'ouvrirent en grand, soudainement remplis d'une lumière qui n'avait jamais été là auparavant. Il se rapprocha de Senak. « Le Sang du Souverain !? Vraiment ? »

« Je ne mens pas. Nous avons réussi à nous allier avec un parent de sang du Souverain. Mais les nobles l'ont reprise. »

Partie 14

Nagi avait immédiatement compris qu'il parlait de Saya. *Saya est-elle un parent de sang du Souverain ?* Il ne savait pas grand-chose sur le

Souverain, mais il savait au moins qu'il s'agissait d'une grande figure qui régnait sur Agartha. De toute évidence, Saya était liée à lui. Curieusement, Nagi pouvait comprendre cela. L'attitude de Lernaean et de Jubilia à son égard avait soudain pris un sens. Il comprit enfin pourquoi un noble de haut rang comme Lernaean avait agi avec tant de respect envers Saya.

« Un sang relatif au Souverain… Donc la royauté existe vraiment !? Si ce que vous dites est vrai, alors je ferai plus que coopérer. Je ferai autant de ce Halahala inutile que vous voulez ! Allons-y ! Pourquoi traînez-vous !? »

Après avoir entendu ce que Senak avait à dire, Dimitri s'était empressé de sortir de la prison, exhortant les autres à y aller.

« Qu'est-ce qu'il a, ce type ? » Keele murmura en voyant Dimitri changer soudainement d'avis.

« Attends un peu, » lui dit Senak. Il s'était ensuite adressé à tout le monde dans la prison. « Nous allons ouvrir toutes les cellules. Nous sommes Cobalt ! Nous nous battons pour vaincre les nobles ! Vous tous qui avez le courage de vous battre à nos côtés, venez ! »

Le bruit avait rempli le donjon souterrain. Une fois les cellules déverrouillées, certains étaient sortis et d'autres étaient restés en place. Beaucoup de femmes continuaient à se recroqueviller sans expression, comme si elles n'avaient pas entendu Senak. En regardant cela, Keele s'était tourné vers le reste de l'équipe.

« Allez-y tous. Toi aussi, Nagi. »

Ce n'était pas un sujet de débat. En voyant cela, Senak avait l'air extrêmement mal à l'aise. « Mais Keele… »

Les mots suivants de Keele avaient un poids énorme. « Je suis souillé. Il vaut mieux que je le fasse. Comme toujours. »

Senak avait hésité, mais il avait pris sa décision. « Non, je vais le faire aussi. Tu n'es pas souillé. Les Crestfolk sont nos alliés maintenant, tu te souviens ? Je ne peux pas tout te mettre sur le dos. »

Les yeux de Keele s'élargissent de surprise. « Je vois. Fait comme tu veux. Tous les autres, foutez le camp d'ici. »

Nagi et les autres du groupe attendaient à l'extérieur du donjon. Il y avait une étrange tension parmi les autres qui attendaient avec lui. Il voulait demander ce qui se passait, mais l'atmosphère ne le permettait pas vraiment. Quelques minutes plus tard, Keele et Senak étaient sortis.

« Allons-y. »

Ils sentaient horriblement mauvais, comme une concentration bouillie de la pourriture qui s'y trouvait. Senak était pâle, tandis que Keele avait l'air calme.

« Qu'as-tu fait ? » demanda Nagi en s'approchant de son frère.

Keele avait répondu par une question de son cru. « Penses-tu qu'une femme sans jambes peut survivre après être sortie d'ici ? »

En arrivant à comprendre ce que ces deux-là avaient fait, Nagi ne pouvait pas dire un seul mot.

Avec l'inclusion des prisonniers capables de se battre, une attaque de l'intérieur de la prison avait désorganisé les forces défensives à la porte principale. Même les chevaliers avaient été encerclés et abattus un par un par l'escouade d'élite. Le moral des prisonniers s'était amélioré grâce au succès de l'opération, ce qui avait permis d'éradiquer en grande partie la peur des nobles.

Nagi avait cherché Tess au milieu du chaos, mais n'avait pas pu la trouver. Il avait cependant trouvé le grand homme, Bandore, entouré

d’un chevalier et de deux soldats. Nagi avait immédiatement lâché une flèche. Il avait visé la tête du chevalier, mais l’avait manquée, le frappant plutôt à l’épaule. Bandore avait profité du chevalier secoué et avait enfoncé sa hache. Le chevalier avait bloqué la hache d’une main, mais le coup l’avait bloqué. Nagi avait tiré une autre flèche, qui avait transpercé le sommet de la tête du chevalier.

« Hé, si ce n’est pas le petit frère de Keele ! Tu as ma gratitude ! »

« Mon nom est Nagi ! » Il répondit en criant.

Ce chevalier avait apparemment été le commandant. La force défensive avait été immédiatement mise en déroute en voyant leur officier tomber, et la bataille s’était donc terminée par la victoire de Cobalt. Même si Keele avait grandement contribué à la victoire en battant personnellement trois chevaliers, il semblait mécontent.

« Aucun d’entre eux n’a utilisé son putain de calibre de sang… C’est nul. »

« Tess ! Dieu merci, tu vas bien ! »

Nagi s’était précipité sur Tess en voyant qu’elle était saine et sauve dans la prison occupée. Ses cheveux châtains étaient ébouriffés et ses yeux noirs étaient flous. De la boue avait sali son visage jusqu’à la marque de sang sur sa joue et son cou. Néanmoins, Nagi avait l’impression que la silhouette de Tess était plus brillante que tout ce qui l’entourait.

« Nagi ! »

Apparemment, Tess cherchait également Nagi. Elle s’était précipitée vers lui sans ralentir et l’avait pris dans ses bras. La chaleur qu’il ressentait l’avait finalement rassuré en lui disant que tous deux étaient vivants.

Tess tremblait. Des murmures s’échappaient de ses lèvres alors qu’elle éclatait en sanglots. « Beaucoup de gens sont morts. »

« Je sais, » répondit Nagi.

Nagi remarqua que les autres membres de Cobalt étaient bien partis pour la victoire, alors qu'un air pesant planait au-dessus des Crestfolk. C'était naturel. Même s'ils avaient gagné, les hommes de Cobalt avaient subi de lourdes pertes. Les morts à la porte principale avaient été particulièrement nombreux. En d'autres termes, beaucoup de morts étaient des Crestfolk. En fait, parmi ceux qui venaient du village de Garuga, plus de la moitié avaient perdu la vie. C'était Nagi qui avait impliqué les Crestfolk dans ce combat, tout comme Tess. Il avait senti qu'ils étaient tous deux complices.

« Tess, allons-y, » dit Bandore d'une voix grave.

« Nagi aussi, » déclara Tess.

Bandore y avait un peu réfléchi. « D'accord, tu peux aussi venir. »

Il s'était mis à marcher. Son attitude ne laissait aucune place au débat. Nagi avait regardé le visage de Tess qui lui avait fait un signe de tête silencieux. Les deux individus avaient suivi Bandore dans la prison. Leur destination était la porte de derrière par laquelle le groupe de Nagi était passé. Après être sortis de la prison et avoir marché dans les bois, ils furent accueillis par une assemblée de Crestfolk. À en juger par l'atmosphère et le grand trou creusé dans le sol, il se rendit compte qu'il s'agissait d'un rite funéraire pour les Crestfolks. Les guerriers morts étaient enterrés dans le trou.

« Commençons, » déclara Bandore d'une voix solennelle.

« Il s'y joint aussi ? » demanda l'un des hommes de Crestfolk. « Ce n'est pas notre camarade. C'est un roturier. »

« Il est — . »

Bandore avait commencé à dire quelque chose, mais Nagi avait tendu la main pour l'arrêter.

« Permettez-moi aussi de prier pour eux. Si vous préférez que je ne participe pas au service funéraire, je ferai comme vous le dites. Mais ces gens sont morts à cause de moi, alors je veux au moins prier pour eux, » déclara Nagi.

« Ce n'est pas seulement ta faute. C'est moi qui ai rassemblé tout le monde, » déclara Tess.

« Tu es leur camarade, n'est-ce pas, Tess ? Je suis différent. Je suis venu de l'extérieur et j'ai entraîné tout le monde dans ce combat, » déclara Nagi.

« Oui, c'est de ta faute ! » le même homme avait crié, les yeux sombres. « Mon frère est mort à cause de vous, roturiers. Vous nous avez laissé les actions dangereuses, au Crestfolk. Presque aucun d'entre vous n'est mort. »

« Désolé. Je sais que chacun d'entre vous a eu sa propre vie. Vos propres joies et peines. »

Nagi avait regardé les cadavres dans le trou. Le frère de cet homme était-il parmi eux ?

« Ces gens avaient aussi ceux qui leur étaient chers, mais maintenant ils ne peuvent plus les voir. À cause de moi, » déclara Nagi.

« Le croyez-vous vraiment ? » demanda l'homme.

« Oui, » répondit Nagi.

« Vous, les roturiers, vous nous regardez de haut, » déclara l'homme.

« C'est exact, » déclara Nagi.

« Cela vous concerne également. »

« Nagi n'est pas comme eux ! » Tess avait crié, mais Nagi avait secoué la tête.

« Cela m'*inclut*. Je ne savais rien de vous et j'ai simplement cru ce qu'on m'a dit… Mais je suis différent maintenant, » déclara Nagi.

« Le regrettez-vous ? En nous appelant dans ce combat, je veux dire, » Bandore lui avait coupé la parole.

Nagi avait réfléchi un instant. L'a-t-il regretté ?

« Non, » déclara-t-il en secouant la tête. « Nous avons gagné grâce à vous tous. Oui, il y a eu des sacrifices. Je suis désolé, mais je ne le regrette pas. »

« Tu as dit que nous avions nos propres joies, » déclara Bandore d'une voix profonde et tremblante, « Mais tu te trompes. Nous n'avons pas de bonheur. Nous n'avons rien de tel tant que personne ne nous approuve. Nous sommes venus ici de notre propre volonté pour briser ces chaînes. Nous ne regrettons rien non plus. Ni ceux qui sont morts. »

Plusieurs voix avaient murmuré leur accord.

« Je veux voir mes camarades partir avec ce type. Ce n'est pas un Crestfolk, mais sa colère est la même que la nôtre. Ses yeux sont les mêmes que les nôtres, les yeux de quelqu'un qui a été volé et qui se lève pour tout reprendre ! » cria Bandore.

Le discours de Bandore avait fait taire l'autre Crestfolk.

« Peux-tu jurer sur les morts ici que tu veux te battre à nos côtés ? » demanda Bandore.

« Je le jure, » répondit immédiatement Nagi.

Tout était calme.

Le premier à rompre le silence avait été l'homme qui s'était opposé à la présence de Nagi. « Dis-tu que nous devrions accepter ce type ? »

« Ce type m'a *sauvé.* Si tu as un problème avec lui, tu peux me le dire en face, » déclara Bandore.

Bandore n'accepterait aucun argument. L'homme se tut.

« Je reconnais cet homme, Nagi, comme un invité du village de Garuga ! Des objections ? » continua Bandore.

« Aucune, » avaient déclaré à l'unisson plusieurs voix. C'était les voix de ceux qui avaient été sauvés par les flèches de Nagi pendant les combats.

Le service était un simple rituel.

« Né par l'homme, mais plus sage que l'homme. Plusieurs, mais un seul. Récursif, mais à plusieurs niveaux. Ce qui n'est connu que par son nom et son existence. Ce qui nous a permis d'avoir ce jardin miniature des profondeurs de la ruine. Oh, Intelligence, nous prions pour que nos frères qui nous quittent en ce moment soient réunis à vos côtés. Accordez enfin la paix à ceux qui ont eu une courte vie et qui ont accompli leur temps désespéré ici. »

Après avoir récité la prière standard, ils avaient commencé à enterrer les corps. Alors que Nagi écoutait ces versets familiers, il pensait à leur signification dans un état de choc. Si l'Intelligence était celle qui leur avait accordé ce monde, alors pourquoi était-ce si injuste ?

Chapitre 3 : Les deux individus de sang royal

Partie 1

« Une occasion s'est présentée, » déclara Jubilia. « Un incident a semé le chaos dans tout le palais, et tous les officiers supérieurs se réunissent dans la salle de réunion. Dans l'état actuel des choses, je peux vous guider vers le Souverain. »

Saya acquiesça. Jubilia cherchait une occasion d'accéder à sa demande de rencontrer Kyou depuis tout ce temps.

« Par ici. »

Elle suivit tranquillement le chevalier à travers le palais. Comme l'avait dit Jubilia, il y avait beaucoup moins de monde que d'habitude. Elles avaient continué à marcher pendant un moment sans rencontrer une seule âme. Après avoir monté un escalier complexe, elles arrivèrent à une porte décorée de façon impressionnante.

« À l'intérieur se trouve l'un des salons du Seigneur Kyou. »

Les soldats qui montaient la garde à côté de la porte regardèrent Jubilia et Saya, puis ils leur firent un signe de tête silencieux.

« J'ai conclu un accord avec eux. Les gardes royaux ne sont pas un groupe monolithique, » déclara Jubilia.

« Que voulez-vous dire ? » demanda Saya.

« Parlons après être entrées, » déclara Jubilia.

Jubilia avait ouvert la porte, révélant un escalier recouvert de tapis violet. Elles avaient commencé à monter l'escalier pendant que Jubilia parlait.

« Les gardes sont des soldats nommés directement par le Souverain. Ils sont bien conscients du désir du Seigneur Kyou de rencontrer sa sœur

aînée, donc passer par eux a été simple. La raison pour laquelle nous avons dû attendre jusqu'à aujourd'hui est que les subordonnés du président Gratos protégeaient le passage menant ici. Cependant, ils ne sont pas présents aujourd'hui. Quelque chose de terrible a dû se produire, » expliqua Jubilia.

« Qu'est-ce que c'était ? » demanda Saya.

« Je n'ai pas encore été informée. Il semble qu'il y ait eu une sorte d'insurrection, mais les informations à ce sujet sont en train d'être supprimées, » déclara Jubilia.

Saya était curieuse de savoir ce qu'était exactement une insurrection, mais il y avait quelque chose de bien plus important pour elle en ce moment. Elle devrait demander à Kyou de lui parler de ça.

« Nous ne pouvons pas rester ici longtemps, mais nous devrions avoir assez de temps pour que vous puissiez parler un peu avec le Souverain, » déclara Jubilia.

Une autre porte les attendait en haut de l'escalier. Des gardes étaient également postés à l'extérieur de celle-ci. Combien de portes avaient-ils dû placer avant d'être satisfaits ? Que devaient-elles exactement garder scellé si profondément dans ce bâtiment ?

« Voici Lady Saya. »

Le garde avait fait un signe de tête à Jubilia. « Vous pouvez entrer. »

« C'est notre chère sœur ! »

Kyou s'était levé d'un bond dès qu'il avait vu Saya. Ses cheveux blonds, immaculés et bien coiffés, se balançaient dans les airs derrière lui. Ses yeux dorés étincelaient. C'était comme s'il n'y avait pas une seule chose triste en ce monde.

« Vous êtes venues pour jouer ! Ivara, préparez du thé. »

La jeune fille appelée Ivara avait fait un salut élégant avant de sortir par une porte plus loin dans la pièce. C'était une fille de noble choisie pour être la servante du roi en raison de son immense beauté. Mais sa peau de porcelaine lui donnait presque l'air d'une poupée plutôt que d'un être humain. Peut-être était-ce dû à ses cheveux parfaitement peignés et à l'uniforme qui couvrait tout son corps.

« Bonjour, Kyou. »

« Venez vous asseoir ici. »

Kyou avait pris la main de Saya alors que ses pas semblaient bondissants. Sa main était douce, comme la sienne. C'était son petit frère.

« Je suis venue parce que j'ai quelque chose à vous demander, » déclara Saya.

« Nous parlerons de tout ce que vous souhaitez savoir, » répondit-il.

Ses yeux dorés l'avaient percée, ce qui avait poussé Saya à détourner son regard. Pour une raison inconnue, elle s'était sentie un peu coupable.

« Je ne sais pas ce que je suis, » déclara Saya.

« C'est logique. Nous avions entendu dire que vous étiez clouée au lit quelque part pendant tout ce temps, » déclara Kyou.

Saya avait fait un signe de tête ambigu. Kyou semblait vraiment de très bonne humeur.

« Vous êtes notre sœur aînée. Ainsi, vous êtes celle qui possède les qualifications pour être le Souverain, » déclara Kyou.

« Qu'est-ce que le Souverain ? » demanda Saya.

Jubilia lui avait déjà appris cela, mais Saya voulait savoir ce que ce garçon lui-même en pensait. Sa réponse était cependant beaucoup trop simple.

« Hein ? Le Souverain est le Souverain. Le roi. Celui qui règne sur la terre d'Agartha, » répondit Kyou.

« Pourquoi ? Qui a décidé cela ? » demanda Saya.

« Qui… ? Hmm… Peut-être l'Intelligence ? » répondit Kyou en penchant la tête sur le côté.

C'était comme s'il n'avait jamais essayé de l'imaginer par lui-même. Sa servante, Ivara, était arrivée avec un plateau de thé et l'avait posé entre Kyou et Saya.

« Les feuilles de thé viennent de Leshva, » déclara Ivara, non pas que Saya connaisse quoi que ce soit au thé.

Saya avait pris une gorgée alors qu'un doux arôme lui remplissait le nez. L'odeur était extrêmement familière — c'était la même que celle du thé qu'elle avait bu dans le Jardin Interdit.

« J'ai l'impression d'avoir déjà goûté cela, » déclara Saya.

« Leshva abrite des champs réservés à l'usage exclusif des membres de la royauté, » répondit Ivara. Sa voix était plutôt épineuse pour une raison inconnue.

« Ils ont aussi dû vous les livrer, ma sœur, » déclara Kyou.

Saya avait fait un signe de tête, puis elle était revenue au premier sujet. Elle n'était pas venue jusqu'ici juste pour parler de thé.

« Le Souverain possède le Sang du Souverain et l'Intelligence lui a enseigné comment fabriquer l'Amrita. Il y a le Sang du Souverain dans

l’Amrita. Est-ce exact ? » demanda Saya.

« Oui. Sans le Sang du Souverain dont Nous avons hérité, l’Amrita ne peut être faite. Si Nous mourrions, vous hériteriez sûrement du Sang du Souverain. Nous sommes après tout les deux seuls membres de la royauté en ce monde, » déclara Kyou.

« Les deux seuls ? » demanda Saya.

« La lignée du Souverain s’est éteinte dans le chaos il y a longtemps, après que l’Intelligence ait quitté notre monde. Nous avons été les deux seuls à survivre. Bien que nous soyons tous les deux trop jeunes pour nous en souvenir, » expliqua Kyou.

« Je ne me souviens pas beaucoup de ma vie avant le Jardin Interdit, » déclara Saya.

Elle avait répété les mêmes jours interminables dans le Jardin, dépassant de loin la vie des roturiers. Pendant ce temps, Saya avait complètement oublié ce qu’elle était. Non, jusqu’à récemment, elle n’avait vraiment rien *été*. Ce cycle de jours stagnants sans fin, scellée dans une cage à oiseaux, était tout ce qu’il y avait eu dans sa vie. Celui qui avait brisé ce cycle était le garçon qui était tombé à travers le plafond de verre.

Pour Saya, Nagi lui-même était son avenir. Mais à l’heure actuelle, elle était de nouveau enfermée dans une cage, une prison remplie du riche parfum du thé.

« Nous ne savions non plus rien de votre existence, ma sœur. Tout le monde vous cachait de nous. Mais un jour, quelqu’un l’a laissé échapper, » déclara-t-il.

« Qui ? » demanda Saya.

« C’était Lernaean. Il ne voulait pas, mais nous n’avons pas laissé passer

cela, » déclara Kyou.

Kyou s'était gonflé de fierté, mais l'instinct de Saya lui avait dit que ce n'était pas du tout le cas. Il ne l'avait pas laissé échapper par erreur, Lernaean l'avait dit exprès pour s'assurer que Saya serait amenée ici. Sa conviction qu'il était le cerveau de tout cela s'était renforcée.

« Nous avons fait pression sur Lernaean pour obtenir des réponses et avons appris votre existence. Nous voulions vous rencontrer, mais Gratos ne l'a pas permis. Il a dit que vous étiez alitée dans le jardin interdit, donc nous ne pouvions pas vous voir, » déclara-t-il.

Gratos s'était donc opposé à cette idée. Lernaean et Gratos étaient apparemment en désaccord sur la façon de traiter Saya.

« Cependant, un ruffian est entré dans le Jardin et vous a kidnappé, et Lernaean vous a ramené ici, » continua-t-il.

Saya grimaça instinctivement face au mot « ruffian ». Kyou avait mal interprété sa réaction.

« Toutes nos excuses, ma sœur. Nous avons appris que vous étiez en sécurité, mais vous avez dû être terrifiée, » déclara Kyou.

« Non, ce n'est pas le cas, » déclara Saya.

« D'ailleurs, qu'est-il arrivé au ruffian ? » murmura Kyou. « Une simple exécution ne suffirait pas pour le crime d'avoir effrayé notre chère sœur. Nous devons lui infliger le plus de douleur possible avant de lui infliger une mort atroce. Ces sales roturiers sont vraiment répugnants. »

« Ne les traitez pas de roturiers dégoûtants, » déclara spontanément Saya sur un ton fort.

Les yeux de Kyou s'étaient écarquillés jusqu'à atteindre la taille de soucoupes, et ceux d'Ivara s'étaient rétrécis. La loyale servante n'était

apparemment pas habituée à ce que son seigneur subissait des reproches de la sorte.

« Vous êtes très gentille, ma sœur, » déclara Kyou.

« Les roturiers ne sont-ils pas votre peuple ? » demanda Saya.

« Précisément. Un roi doit protéger ces mauviettes. C'est le devoir du Souverain, » déclara Kyou.

Il n'y avait aucune malice dans son ton. Saya n'avait pas pu comprendre exactement ce que Kyou pensait des roturiers. C'est pourquoi Saya avait évoqué exactement ce qu'elle pensait.

« Et les Crestfolk ? » demanda Saya.

« Lady Saya ! » Jubilia intervint, mais elle n'arriva pas à temps.

« Comment osez-vous ? » cria Ivara.

Il était impardonnable de mentionner ce nom détestable devant le Souverain. Saya ne savait pas qu'elle serait punie de mort si elle n'avait pas sa position particulière. Contrairement à ceux qui paniquaient autour d'eux, Kyou lui-même ne faisait qu'incliner la tête. Il ne savait pas. Le Souverain n'avait aucune idée de l'existence même des Crestfolk.

Soudain, Saya avait réalisé que ce roi ne savait à peu près rien du monde qu'il dirigeait. Mettant de côté son découragement, elle avait continué à poser ses questions. Il devait y avoir *quelque chose que* Kyou savait.

« Kyou, pouvez-vous utiliser un calibre de sang ? » demanda Saya.

Une veine s'était ouverte sur le front d'Ivara à la question extrêmement grossière de Saya, mais Saya avait cessé de faire attention à elle depuis. Elle avait le droit de demander, donc elle allait demander tout ce qu'elle pouvait.

« Non. Les membres de la famille royale ne possèdent pas de calibres de sang, » répondit Kyou.

« Vraiment ? » demanda Saya.

Saya avait trouvé cela inattendu et avait jeté un coup d'œil à Jubilia.

« Je ne sais pas, » répondit Jubilia en secouant la tête. « Ce genre de question dépasse mon statut. »

Saya croyait secrètement que son calibre de sang était ce qui avait tué le garde du Jardin Interdit quand elle était avec Nagi. Mais s'était-elle trompée ? Le simple fait de se souvenir de ce moment était chaotique et lui serrait le cœur. Elle ne pouvait pas y penser avec la tête froide.

« Il n'est absolument pas nécessaire que les membres de la royauté se battent. C'est notre rôle de gouverner dès notre naissance. Si les nobles possèdent une lame, c'est parce qu'il est de leur devoir de protéger le Souverain, » déclara Kyou, en laissant échapper un petit rire. « Sans cela, ce serait comme insinuer qu'aucun de nous n'est encore adulte, n'est-ce pas ? »

Partie 2

Kyou plaisantait apparemment, mais ses paroles avaient laissé une impression étrangement forte sur Saya. Kyou ne savait rien. Il était comme un enfant. Jubilia avait dit que l'apparence d'un noble reflétait la maturité de son esprit. La figure enfantine de Kyou le faisait certainement, tout comme celle de Saya.

« Seuls nous deux sommes nés pour diriger ce monde. Ainsi, si nous nous marions, nous régnerons sur ce monde pour l'éternité, » déclara Kyou.

Ses paroles étaient infiniment innocentes.

« Umm, qu'entendez-vous par "mariage" ? » demanda Saya.

« Se marier. Vous, et nous, » répondit Kyou.

Maintenant qu'il l'avait mentionné, elle se souvenait qu'il avait déjà dit quelque chose de similaire.

« Cependant, j'ai l'impression que c'est un peu étrange. Qu'en penses-tu, Jubilia ? » demanda Saya.

« Avec tout le respect que je vous dois, les roturiers et les nobles évitent de se marier entre frères et sœurs, » répondit Jubilia.

Kyou avait jeté un regard furieux sur Jubilia. « C'est sûrement à cause des effets qu'elle peut avoir sur les enfants. Nous n'avons pas besoin d'avoir des enfants. Même sans Amrita, la royauté vit pour toujours. »

« Cher chevalier, les pensées de mon seigneur sont insondables. Elles ne peuvent pas être pesées par les normes des autres, » déclara Ivara à Jubilia.

« Pardonnez mon impolitesse, » déclara Jubilia.

« Ce n'est pas une chose pour laquelle on peut simplement s'excuser. »

Jubilia s'était mise à transpirer. Le statut d'Ivara était probablement plus élevé que le sien. Saya avait commis une erreur en lui confiant imprudemment le sujet.

« Merci pour le thé, » déclara Saya, obligeant à changer de sujet en se levant. Elle venait en tout cas de finir sa tasse.

« Vous partez déjà ? » demanda Kyou.

« Je ne peux pas rester ici trop longtemps. Ce serait ennuyeux si Gratos ou un autre individu le découvrait, n'est-ce pas ? » demanda Saya.

« Cette canaille… Il est si fatigant. S'il vous plaît, revenez nous voir, notre sœur, » déclara Kyou.

« Si l'occasion se présente, » répondit Saya.

« Nous allons certainement préparer une autre occasion de ce type, » déclara Kyou, puis il avait demandé avec hésitation. « Comment était le thé ? »

Après un moment d'hésitation, Saya avait répondu. « C'était une saveur nostalgique. »

Sur ce, elle s'était excusée et avait quitté la chambre de Kyou. En arrivant dans sa propre chambre, elle avait trouvé quelqu'un à l'intérieur : Lernaean.

« Je vous attendais. »

Comme toujours, cet homme aux cheveux bien coiffé et au corps volumineux dégageait une présence royale, mais terrifiante. Il était l'incarnation même d'un noble. Son aura était si puissante que la chambre de Saya semblait être un endroit complètement différent.

« Jubilia, le lui as-tu dit ? » demanda-t-il.

« Lord Lernaean a aidé à entrer en contact avec les gardes royaux, » déclara Jubilia.

« C'est logique. Tu *es* la subordonnée de cet homme, » déclara Saya.

C'était de Jubilia qu'ils parlaient. Elle était sérieuse quant au respect de l'ordre hiérarchique. Bien sûr, elle aurait tout signalé à Lernaean. C'était parfaitement évident maintenant que Saya y pensait, mais elle était un peu déçue. Elle avait commencé à prendre goût à ce chevalier sérieux, mais la femme n'était toujours pas son alliée. Après avoir été fusillée du regard par Saya, Jubilia avait regardé le sol.

« Comment était-ce ? » demanda Lernaean.

Saya n'avait pas envie de lui répondre honnêtement. Elle avait simplement décidé de parler de la partie la plus insignifiante de sa conversation avec Kyou.

« Il m'a demandée en mariage, » déclara Saya.

« Quel enfant stupide ! Je peux comprendre qu'il maintienne encore une forme aussi infantile. Mais Gratos et les autres disent que c'est une circonstance particulière d'être le Souverain. » Le choix des mots de Lernaean était si précis qu'on ne croirait pas qu'il parlait de son souverain. « Ne ressentez-vous pas la même chose ? » demanda-t-il.

« C'est vrai, » répondit Saya. Elle était en fait tout à fait d'accord. C'était sûrement intentionnel de sa part. « Alors, que voulez-vous ? »

« N'y a-t-il pas quelque chose que vous aimeriez me dire ? » demanda-t-il.

Il y en avait certainement. Il était maintenant clair, après avoir parlé avec Kyou, que cet homme était celui qui avait comploté pour l'amener ici. C'est pourquoi elle devait le lui demander directement.

« Que comptez-vous me faire faire en m'amenant ici ? » demanda Saya.

« C'est précisément la raison pour laquelle je suis ici. J'ai une requête à vous adresser, Lady Saya. Mais avant cela, j'aimerais entendre votre plus grand souhait, » déclara-t-il.

« Mon souhait ? » demanda Saya.

« Considérez cela comme nos conditions d'accord. En échange de l'acceptation de ma demande, je vous accorderai un souhait. Ce n'est pas une mauvaise affaire, n'est-ce pas ? » demanda Lernaean.

Malgré le raffinement de sa voix, Saya avait pu sentir le risque qu'il y

avait à accepter sa proposition. Elle ne pouvait pas conclure un accord avec cet homme, c'est ce qu'elle croyait. Pourtant, elle se sentait obligée de parler quand même.

« Je veux quitter cet endroit. Et je veux que vous me laissiez tranquille, » déclara Saya.

« Alors, allez-vous vivre avec ce garçon ? » demanda Lernaean.

Lernaean avait complètement vu à travers elle. Les joues de Saya s'enflammèrent de honte.

« Très bien. Il est bien meilleur que ce garçon qui se dit roi. S'il est encore en vie, bien sûr, » déclara Lernaean.

« Que voulez-vous dire ? » demanda Saya.

« Il semble qu'il y ait eu une attaque à la prison de Ronadyphe. Les informations sur ceux qui ont perpétré l'attaque sont chaotiques. Certains disent que c'était les Corrompus… c'est-à-dire les Crestfolk. D'autres disent que c'était Cobalt. Les attaquants ont finalement gagné, mais il y a eu de lourdes pertes des deux côtés. Il ne serait pas étrange qu'un garçon excité soit parmi eux, vous ne trouvez pas ? » lui déclara Lernaean avec un doux sourire.

« Nagi ne peut pas mourir, » répondit Saya, s'appuyant sur ses sentiments sans une once de raisonnement.

« Tout le monde peut mourir. Même nous, les nobles. Il n'est pas déterminé qu'il est mort. La probabilité est en fait assez faible. Presque tous les morts de leur côté étaient après tout apparemment des Crestfolk. » Bien qu'il ait dit que l'information était un gâchis, Lernaean avait parlé comme s'il l'avait vu lui-même. « J'exaucerai votre souhait. Mais d'abord, j'aimerais que vous répondiez à ma demande. »

Saya retenait son souffle, se demandant quel genre de demande il allait lui faire. Et ce qui est arrivé est quelque chose qu'elle ne pouvait pas du tout attendre.

« Je veux que vous sauviez ce monde, » déclara Lernaean.

« Hein ? »

« Vous auriez dû constater par vous-même l'état désastreux de ce monde. Les nobles dégénérés, les roturiers opprimés et les Crestfolk dont l'existence même est niée. » Lernaean avait plissé ses sourcils bien dessinés. Ses yeux reflétaient une profonde tristesse. « Les nobles ont oublié leurs obligations et condamnent les roturiers. Les roturiers prennent ce ressentiment et le retournent contre les Crestfolk, qui sont indignes d'eux… Qui, selon vous, est à l'origine de cette chaîne de haine ? »

C'était une question rhétorique. Pour preuve, Lernaean n'avait fait qu'une brève pause avant de poursuivre d'une voix résonnante.

« C'est le Souverain, avec les membres du Congrès qui lui empruntent son autorité, les membres des Traditionalistes avec Gratos au centre. Nous, les membres de la faction de Souveraineté, nous luttons contre eux, » déclara Lernaean.

Jubilia avait dit avec inquiétude. « Lord Lernaean, les autres peuvent vous entendre. »

« Il n'y a pas d'oreilles ici. Soyez à l'aise, » lui dit-il en souriant.

« Alors, qu'attendez-vous de moi ? » demanda Saya.

« Ne pouvez-vous pas le dire ? Vous êtes le seul et unique membre de la royauté à part ce garçon. Pourquoi pensez-vous que cet enfant insensé est resté si longtemps sur le trône ? Il n'y avait personne pour le

remplacer. Gratos vous a caché dans le Jardin pour pouvoir créer une telle situation. »

Saya savait maintenant pourquoi elle avait été enfermée dans ce jardin miniature.

« Mais les choses ont changé. Il y *a* quelqu'un qui peut le remplacer : vous. Votre existence même ébranle les fondements de la faction de Gratos. Il est possible de récupérer l'autorité qu'ils se sont appropriée. »

« Vous me dites de devenir le Souverain ? » demanda Saya.

« Si vous le souhaitez, » déclara Lernaean.

« Je ne veux pas être une reine ou quelque chose comme ça, » déclara Saya.

« C'est tout à fait normal. »

« Hein ? »

« Le Souverain n'est tenu de créer que l'Amrita. Il est étrange qu'il y ait une quelconque autorité pour accompagner cette position. Ce garçon ne possède aucune pensée pour ce monde ou ceux qui y vivent. Un système où quelqu'un comme lui est au sommet est mauvais. Vous pouvez être le Souverain. Kyou peut être le Souverain. Cela n'a pas d'importance, tant que celui qui se tient au sommet est celui qui considère vraiment l'état de ce monde. Selon les légendes, il était une fois un monde où il n'y avait pas de Souverain, » déclara Lernaean.

« Un monde sans Souverain… »

« Cela ressemble à un rêve, n'est-ce pas ? D'abord, il faut faire tomber Gratos. Ce qui m'amène au point suivant : j'ai obtenu deux armes pour ce faire, » déclara Lernaean.

« Deux ? »

« Le premier, c'est vous. Après tout, votre existence même ébranle leur fondement. C'est pourquoi je voudrais rendre votre existence publique, » déclara Lernaean.

« Comment comptez-vous le faire — non, cela peut attendre ? Quel est l'autre ? » demanda Saya.

« Cobalt. » Le nom qui était sorti des lèvres de Lernaean était inattendu. « Vous les avez vus aussi, n'est-ce pas ? Bien qu'ils soient roturiers, ils ont tué un chevalier. Quand je les ai vus se battre, une pensée m'est venue à l'esprit : je me demandais si je pouvais former un front commun avec eux. »

Lernaean avait volé Saya à la base de Cobalt. Avait-il pensé à de telles choses alors même qu'il les attaquait avec son calibre de sang ? Saya tremblait devant l'ampleur de ses plans.

« Ils étaient exactement comme je l'espérais. Ils ont entre autres réussi à capturer la prison de Ronadyphe. Le tumulte qui en a résulté a mis le palais sens dessus dessous, » continua Lernaean.

Saya ne savait pas ce qu'il y avait de si important dans la prison de Ronadyphe, mais il était évident que c'était un incident majeur et que Nagi y avait été mêlé.

Lernaean avait ri avec plaisir. « Aah, ce garçon… Nagi, c'est ça ? Il semble qu'il fasse aussi partie de Cobalt. Il est en sécurité, même maintenant. »

Qu'est-ce qui s'est passé dans cette conversation ? Lernaean agissait comme s'il savait tout. Dans quelle mesure tout cela faisait-il partie de son plan ?

Saya avait rassemblé tout son courage. « Qu'essayez-vous de me faire faire ? »

« Comme je l'ai déjà dit, je voudrais rendre votre existence publique. C'est simple. Il vous suffit de me suivre pendant un court instant. Malheureusement, ce ne sera que des banquets sans valeur et autres. »

« Est-ce tout ? » demanda Saya.

« De cette façon, nous rassemblerons de nombreux alliés. Ce sera bien, les nobles ont une vie longue et ennuyeuse. Ils sont tous affamés de stimulation. Tout le monde sera sûrement enchanté par l'arrivée soudaine d'une belle princesse. » Lernaean tendit la main. « Cobalt détruira ce pays de l'extérieur tandis que vous le détruirez de l'intérieur. Après cela, vous pourrez vivre comme bon vous semble. »

Sentant qu'elle n'avait pas d'autre choix, Saya lui avait saisi la main. Elle n'avait pas d'autre moyen de sortir d'ici. La main glacée de Lernaean avait provoqué un frisson dans son cœur.

Partie 3

La nuit de la conquête de la prison de Ronadyphe, Nagi n'avait pas pu avoir un instant de sommeil. Après qu'il se soit retourné dans son lit pendant un certain temps, Tess et Bandore lui avaient rendu visite.

« Nagi, j'aimerais que tu viennes avec nous, » déclara Tess. « Crow nous a dit que Dimitri allait parler, donc nous devrions amener un représentant du Crestfolk. »

« Pourquoi moi ? » avait-il demandé. Après tout, Nagi n'était pas lui-même un Crestfolk.

« Je suis assez mauvais avec ce genre de choses, et les autres sont encore pires. Tess ici présente a la confiance du chef. En plus, j'ai d'autres

choses à faire, » lui avait répondu Bandore. « Tess est intelligente, mais je suis un peu anxieux de la laisser seule. Elle veut aussi t'emmener. »

« Il n'y a personne d'autre ? » demanda Nagi.

« Non. Tous les gens que nous avons amenés sont bons pour se battre, mais mauvais pour penser. De toute façon, tu es le petit frère de Keele, donc tu as un peu d'influence, non ? » demanda Bandore.

« Keele n'est-il pas exactement la bonne personne pour cela ? » demanda Nagi.

« Ce type n'est pas bon. Sa personnalité est un peu… tu sais. Il est de Cobalt, à fond, » déclara Bandore.

Bandore faisait allusion aux frictions qui commençaient à se former entre les membres originaux de Cobalt et les nouveaux membres provenant du Crestfolk.

« Mais moi aussi, » déclara Nagi.

« Tu es notre invité, » avait insisté Bandore.

« Bien. »

« Merci, Nagi. Tu es d'une grande aide, » déclara Tess.

Bandore avait fait un signe de tête. « Mon travail ici est donc terminé. Je m'en vais. »

« Où va-t-il ? » demanda Nagi une fois qu'il était parti.

« Il fait le tour des autres villages pour rassembler les guerriers. Nous savons que nous pouvons gagner maintenant, alors il devrait y avoir plus de gens qui veulent nous rejoindre, » répondit Tess.

« Je vois, » répondit Nagi.

Nagi ne pouvait rien dire d'autre. D'autres personnes allaient certainement mourir. Néanmoins, il serait impardonnable d'arrêter maintenant.

« Allons-y, Nagi. »

Les principaux membres de Cobalt — dont Crow, Senak et Keele — étaient réunis dans une salle de réunion de la prison. Dimitri était assis sur la chaise la plus éloignée.

« Nous sommes ici en tant que représentants du village de Garuga, » déclara Tess alors qu'elle et Nagi entraient dans la pièce.

« *Toi* ? » demanda Keele, en regardant Nagi et en hochant la tête.

« Nagi est un invité du village. Bandore l'a accepté, » déclara Tess.

« Eh bien, je suppose que ça marche bien. Les gars du village sont tous des abrutis. Tu as plus de chances de comprendre ce qu'on te dit, » déclara Keele.

Tess avait claqué sa langue en signe d'irritation.

« Tout le monde est là maintenant, alors commençons, » déclara Crow en balayant la salle du regard. « Nous avons réussi à capturer la prison. Mais ce n'est que le début. Ce combat était pour la libération du Dr Dimitri. C'est lui qui a développé le même Halahala qui a assuré notre victoire. »

« Je vous ai dit que ce truc était un échec, » déclara Dimitri.

« Ne soyez pas comme ça. En tout cas, maintenant que nous avons la coopération du Dr Dimitri, nous pouvons produire notre propre Halahala. Grâce à cela, nous pouvons nous battre sans nous soucier de notre stock, » déclara Crow.

« Qu'en est-il des ingrédients ? » demanda Nagi. C'était la raison pour laquelle Crow avait demandé l'aide de Saya au départ.

« Il n'y a plus lieu de s'en inquiéter. Nous nous sommes procuré une source fiable, » répondit Crow.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? » demanda Nagi.

« Gardons les détails pour une date ultérieure. Pour l'instant, les informations que le Dr Dimitri nous a apportées sont prioritaires. Nous organisons cette réunion pour partager ces informations. Professeur, veuillez les informer de ce que vous m'avez dit. »

« Je me suis répété assez souvent, mais je voudrais que vous compreniez tous que ce que vous appelez le Halahala n'est rien d'autre qu'une expérience ratée. Vous m'entendez ? » déclara Dimitri.

Dimitri avait jeté un coup d'œil dans la salle alors que tout le monde lui faisait un signe de tête précipité.

« Hmm, bien. Le but de mes recherches était de découvrir les secrets de l'Amrita et du Sang du Souverain. À ce jour, on en sait bien trop peu à leur sujet. Il est clair qu'ils ont été créés il y a longtemps par l'entité connue sous le nom d'Intelligence. Cependant, nous ne comprenons toujours pas la raison qui se cache derrière tout cela, » déclara Dimitri.

« Vous voulez dire *cette Intelligence* ? » demanda Nagi.

Dimitri avait fait un signe de tête. « Je n'ai pas beaucoup fouillé dans les informations concernant l'Intelligence. De telles recherches appartiennent au domaine des théologiens. Mes propres recherches concernent l'Amrita, je vise à en savoir plus sur la synthèse de cette drogue de l'immortalité. » Il s'arrêta en regardant Nagi. « Vous, que savez-vous de l'Amrita ? »

Nagi lui répondit. « Elle est fabriquée à partir du sang que nous donnons pendant le Festival des Offrandes de Sang, n'est-ce pas ? »

« Exactement ! Il y a aussi un autre ingrédient important. Vous savez ce que c'est ? Alors… vous, répondez pour moi, » déclara Dimitri.

« Le Sang du Souverain, n'est-ce pas ? Vous venez vous-même de le dire, » répondit Senak après avoir été pointé du doigt.

Dimitri n'avait pas prêté une once d'attention à l'expression d'agacement de Senak et il avait simplement continué sa conférence. « Oui ! En mélangeant le sang du souverain avec du sang de roturiers et en le raffinant, l'Amrita est créé. La méthode elle-même est top secrète et n'est connue que de quelques nobles choisis. J'ai donc essayé de la reproduire. »

Les yeux du savant étaient étincelants. Il était plongé dans sa propre folie rien qu'en en parlant.

« Cependant, je n'ai pas pu mettre la main sur le Sang du Souverain. C'est pourquoi j'ai essayé toutes sortes de choses en utilisant d'abord le sang de noble comme substitut. Le résultat a été l'Halahala. Je suppose qu'on peut dire que c'est une réplique ratée de l'Amrita. En y repensant maintenant, c'était vraiment un effort inutile. Après tout, l'effet accordé par l'Amrita vient dès le départ du Sang du Souverain. »

Il y avait une grande passion dans la voix de Dimitri.

« En gros, l'Amrita est la dilution du Sang du Souverain avec du sang de roturier. Une trop grande dilution lui fera perdre son effet. C'est alors que j'ai eu une idée : il y a quelque chose que l'Intelligence a implanté dans le Sang du Souverain. Le sang de roturier agit à la fois comme solvant et comme carburant. Le fondement de la vie dans le sang du roturier réagit avec quelque chose dans le Sang du Souverain pour donner la vie au receveur lui-même. C'est ainsi que l'Amrita fonctionne.

En vérité, le sang de noble peut également être utilisé pour le processus de dilution. Ils ne le font tout simplement pas parce qu'il est inutile de prendre une vie de noble pour accorder une vie de noble. »

Dimitri avait ensuite tourné son attention vers Nagi et Tess.

« Oh, vous deux là-bas, vous êtes Crestfolk, n'est-ce pas ? Je ne sais pas grand-chose sur les Crestfolk, mais on dit que leur sang ne peut pas être utilisé comme ingrédient pour l'Amrita. C'est comme s'il y avait une sorte d'impureté mélangée à l'intérieur. Contaminé est le terme approprié pour cela, » déclara Dimitri.

« Comment osez-vous ! » Tess grogna.

« Pas besoin de se mettre en colère. J'ai simplement dit la vérité. Je me demande si vous l'avez remarqué ? Pourquoi les Crestfolk ont-ils une durée de vie beaucoup plus longue que les roturiers ? Ils disent que c'est parce qu'ils ne participent pas aux offrandes de sang, mais cela ne suffit pas. Il est possible que quelque chose de similaire à l'Amrita soit à l'œuvre. C'est ce que j'entends par impureté. Dans un sens, on pourrait dire que les Crestfolk sont en fait plus proches de la royauté que les autres. Mmm ! C'est une théorie merveilleuse ! »

En fredonnant un air, Dimitri avait commencé à murmurer ses propres pensées. Nagi comprenait pourquoi cet homme avait été jeté en prison, ses idées défiaient l'essence même de leur société.

« Même les nobles ont une vie courte lorsqu'ils sont privés d'Amrita. En fait, pour parler franchement, il n'y a rien de biologiquement différent entre les nobles et les roturiers. Ce qui veut dire… bien. Les nobles ressemblent aux roturiers, alors que le Souverain ressemble au Crestfolk… Je vois, j'ai compris maintenant. »

Des gémissements s'étaient répandus dans toute la salle de réunion. Les mots que Dimitri avait déclarés comme évidents étaient radicaux pour les

membres de Cobalt qui essayaient de se rebeller contre les nobles. Dimitri ne les écoutait pas du tout alors qu'il continuait.

« Eh bien, il y a beaucoup de choses sur les Crestfolk qui restent inconnues. J'ai été incapable d'obtenir des échantillons, » râlait Dimitri, puis il avait soudainement souri en jetant un coup d'œil à Tess. « Oh, c'est vrai ! Si vous me prêtez votre coopération, je suis sûr que je peux obtenir toutes sortes d'informations ! Je vous serais très reconnaissant de me fournir du sang ou un cadavre… Non, tant que nous y sommes, un corps vivant que je pourrais examiner à fond serait formidable ! »

« Certainement pas. »

« Pourquoi ? » Dimitri était découragé par son rejet.

« Professeur, » Crow le coupa, « Vous avez dévié du chemin. Reparlons de l'Amrita. »

« Hm. En fin de compte, j'ai réussi à mettre la main sur du sang de souverain en utilisant des méthodes assez extrêmes. J'ai même réussi à produire de l'Amrita. Mais j'ai été arrêté pour ça, » déclara Dimitri.

Pendant que l'homme parlait, Nagi avait réalisé quelque chose d'extrêmement important. « Pouvez-vous faire de l'Amrita ? »

« Si j'ai du Sang du Souverain, oui. J'ai même une preuve. J'ai secrètement caché l'Amrita que j'ai fabriqué avant d'être arrêté. Mais il n'y en a pas beaucoup. Cela dit, il y en a assez pour tout le monde ici… Oh, les deux Crestfolk exclus. Tous les *autres* pourraient devenir immortels pour un temps s'ils en consommaient. »

Nagi avait eu l'impression qu'il venait d'être frappé par cette révélation. Qu'est-ce que ce fou venait de dire ? Presque tout le monde ici pourrait devenir immortel ?

« Donc, tant que vous avez du Sang du Souverain, vous pouviez le produire en masse ? » Crow avait demandé afin de faire avancer les choses.

« Bien sûr. Mais c'est assez pénible à obtenir, juste pour que vous le sachiez. Je veux dire, j'ai été emprisonné pour ça. J'ai jeté pas mal d'argent par les fenêtres et je me suis rapproché d'un proche du Souverain, mais le Souverain lui-même ne semblait même pas savoir que les offrandes de sang existaient. Je n'ai aucune idée de la façon dont ils le lui cachent. »

« Alors comment avez-vous obtenu le Sang du Souverain ? » demanda Crow.

« J'en ai volé dans une caisse qui était apportée au palais royal pour la production de l'Amrita. »

« N'aurait-il pas été gardé par un service de sécurité très strict ? » demanda Crow.

« Bien sûr, mais il est toujours possible de trouver une ouverture. En tout cas, une occasion se présente chaque année pendant le Festival de l'offrande du sang. J'ai tout le temps du monde, alors je peux attendre la bonne occasion. Quelques décennies ne sont rien pour pouvoir avoir le bon moment, » déclara Dimitri.

« Êtes-vous un noble ? » demanda Nagi. Il avait jeté un coup d'œil aux cheveux gris de Dimitri. Il n'avait pas l'air d'un noble.

« Plus ou moins. Oh, mes cheveux ? Ma dose d'Amrita a été coupée en prison, donc je vieillis peu à peu. C'est le genre de punition que nous recevons. C'est ce qui marche le mieux contre les nobles, qui ont tendance à penser qu'ils peuvent vivre éternellement. Je pensais devenir fou. Sans la passion de mes recherches, j'aurais probablement perdu l'esprit depuis longtemps. » Dimitri avait ri, mais tous les autres dans la

salle avaient l'impression qu'il était déjà fou.

Crow avait pris le relais. « Si nous sommes capables de prendre le palais royal, nous pourrons capturer le Souverain. De cette façon, nous pourrons aussi obtenir du sang du Souverain. Si tout se passe bien, nous pourrons distribuer l'Amrita que les nobles ont monopolisé à tout le monde à Agartha. »

« Je vois. C'est une excellente idée ! Mais la distribuer à tous les gens pourrait être difficile. Le Souverain va s'assécher complètement si vous faites cela, » déclara Dimitri.

« Dans ce cas, il y a aussi la possibilité de distribuer l'Amrita par rotation. Cela suffira à prolonger la durée de vie de chacun au-delà de ce qu'il a maintenant, n'est-ce pas ? » demanda Crow.

« Eh bien, selon le montant… oui. De plus, mes recherches devraient pouvoir progresser de façon spectaculaire. Je pourrais être capable de faire de l'Amrita sans compter sur le Sang du Souverain cette fois ! Non ! Je vais prouver que je peux le faire ! Même si cela prend des siècles ! » déclara Dimitri.

« L'Amrita n'agit pas sur nous, n'est-ce pas ? » demanda Tess.

« Je pourrais même faire quelque chose à ce sujet. Rien n'est impossible, sauf si cela est testé et prouvé de manière approfondie, » répondit Dimitri.

Dimitri avait parlé avec une lueur dans les yeux. Il s'imaginait déjà clairement poursuivre ses recherches avec une grande quantité de Sang du Souverain à sa disposition.

« Si nous rendons cela public, nous devrions être en mesure de trouver davantage d'alliés parmi les roturiers qui n'ont pas été coopératifs jusqu'à présent, » déclara Crow avec confiance.

Il n’a pas tort, c’est ce que pensait Nagi. L’attrait de vivre un peu plus longtemps avait suffi à motiver Nagi à se faufiler dans le Jardin. Beaucoup d’entre eux se jetteraient sûrement à l’eau si Amrita était suspendu devant eux.

Nagi s’était rappelé des visages des habitants du village de Strano. Contrairement à ce qui se passait auparavant, il pouvait voir beaucoup d’entre eux qui pourrait donner un coup de main. Et si cela arrivait dans chaque village d’Agartha… Le simple fait d’imaginer cela avait donné des frissons à Nagi.

« Comprenez-vous maintenant ? Notre prochain objectif est de sécuriser l’Amrita que le professeur a caché. Une fois que nous l’aurons, nous étendrons notre influence, » déclara Crow.

Les mots de Crow avaient résonné dans toute la salle de réunion.

Partie 4

Même si c’était la nuit, il faisait clair. Les nobles rassemblés ici étaient habillés jusqu’au bout des ongles et un parfum fleuri imprégnait l’air. Sur l’insistance de Lernaean, Saya visitait la résidence d’un noble influent.

« Comme toujours, la robe que vous portez aujourd’hui vous convient à merveille. »

Saya portait cette fois une robe noire de jais. Elle était taillée pour s’adapter à son corps de jeune fille. La tenue mettait splendidement en valeur ses cheveux argentés et ses yeux rouges. Quand elle s’était vue pour la première fois dans un miroir, même elle s’était sentie un peu charmée.

« Je l’ai déjà dit plusieurs fois, mais cela ne me réjouit pas de l’entendre de votre bouche. »

Elle aurait eu du mal à s'exhiber devant un certain roturier, mais ce jour n'était jamais arrivé. L'éclat du tissu montrait à quel point cette robe était très chère. Un roturier pouvait passer sa vie entière sans voir une telle chose.

« Comme c'est dur, » déclara Lernaean avec un sourire rafraîchissant.

Il portait également une tenue luxueuse pour la soirée. Elle lui allait si bien que Saya la détestait. Lorsqu'il souriait en réponse à son regard, elle avait eu la nausée et elle détourna son regard.

« Je te trouve aussi très belle, Jubilia, » déclara Saya.

« Euh, merci. Mais je ne suis pas habituée à ce genre de vêtements, donc c'est un peu difficile de bouger avec. »

Jubilia avait rougi. Elle portait également une robe. Elle était d'une couleur améthyste discrète, avec un style élégant et minimaliste. Néanmoins, les courbes féminines douces et mûres qui étaient habituellement cachées sous son uniforme étaient bien plus charmantes que toutes les décorations inutiles. Ses cheveux blonds étaient également attachés d'une manière différente que d'habitude.

« Je n'arrive pas à me calmer sans mon épée. Je *suis* ici en tant que votre garde, » déclara Jubilia.

Lernaean ricana. « Quel est le but de tout cela ? Tant que vous avez votre calibre de sang, il est inutile d'apporter une épée. »

« Eh bien, c'est vrai. »

Lernaean n'avait cessé d'inviter Saya à des soirées, ces derniers temps, dans le but d'atteindre son objectif.

« Vous avez réussi ! » cria le propriétaire de la résidence, en se dandinant.

C’était un noble stéréotypé avec un corps dodu. Il avait un rang plutôt bas, mais il avait beaucoup d’influence dans la capitale en raison de ses succès commerciaux. C’est du moins ce que l’on avait dit à Saya lors de leur voyage en charrette à bœufs ici.

« Lord Granapalt, Lada Saya, merci d’être venus ce soir. C’est vraiment un honneur que celle dont parlent les rumeurs, la princesse d’argent vienne dans ma demeure. »

« Merci pour l’invitation, Lord Rudike, » dit Saya avec un salut courtois.

Le baron était profondément ému. « Ooh, comme c’est charmant ! »

Les invités étaient très excités de voir la silhouette de Saya en entrant dans la salle de bal du domaine. Après dix jours d’exposition dans les soirées, elle était devenue une célébrité. Le sujet de la grande sœur du Souverain, qui était jusqu’alors caché, s’était répandu comme une traînée de poudre parmi les nobles. Ils ne cessaient de raconter des histoires sur ses cheveux argentés, ses yeux rouges et sa douce apparence. Il semblerait que de nombreuses personnes aient déjà demandé à Lernaean de leur amener Saya.

Son travail était simple. Tout ce qu’elle avait à faire était de se présenter aux fêtes, d’échanger quelques salutations, d’agir d’une manière agréable face à son entourage, puis de partir immédiatement après. Lernaean voulait apparemment éviter qu’elle reste trop longtemps aux fêtes.

« Cela ferait disparaître votre mystique, » avait-il dit. Saya en était en fait reconnaissante, elle ne connaissait absolument pas l’étiquette nécessaire, sans parler de son incapacité totale à danser. Mais cela ne dérangeait pas Lernaean. Les nobles avaient seulement cherché l’honneur de recevoir la princesse d’argent.

Elle avait prévu de partir tout de suite cette fois aussi, mais cela ne s’était pas produit. Juste au moment où elle pensait qu’il était temps de rentrer,

une femme de chambre s'était précipitée vers Lernaean et lui avait murmuré quelque chose à l'oreille. Son expression avait complètement changé, ce que Saya avait trouvé inhabituel. Quelque chose d'aussi grave s'était-il produit ? La raison de son expression était vite devenue évidente.

« Votre attention, s'il vous plaît ! Le Souverain est ici ! » s'écria l'un des préposés du baron.

Kyou, Gratos et Ivara avaient participé à l'annonce. Les invités avaient été choqués par la situation impossible qui se présentait à eux.

« Le Souverain lui-même est-il venu dans la propriété d'un baron ? » murmura quelqu'un.

L'hôte de la fête, Lord Rudike, s'était précipité et s'était prosterné devant Kyou.

Il avait commencé par. « Pour que vous nous gratifiiez de votre présence dans un tel — . »

« Lord Rudike, » Gratos s'interposa. « Nous allons nous immiscer dans votre fête. Pardonnez-moi, mais c'était le souhait du Souverain. »

« Il n'est pas nécessaire de s'excuser ! Pour que vous veniez à une affaire aussi insignifiante dans mon humble demeure, je…, » déclara Rudike.

« C'est vraiment une fête insignifiante. Vous ne devriez pas être dans un tel endroit, ma sœur. » La voix de Kyou, froide comme la glace du milieu de l'hiver, avait fait frissonner tous les invités, sans parler du pauvre seigneur Rudike. C'était la première fois que Saya voyait ce côté de Kyou.

« Donc, vous avez vraiment traîné Lady Saya jusqu'ici. Je suis étonné, Lord Granapalt, » déclara Gratos.

« Vous dites des choses des plus étranges, » répondit Lernaean avec indifférence. « C'est notre suzerain qui m'a demandé de faire que Lady

Saya vienne ici. »

« Quoi ? » demanda Gratos.

« Notre souverain a déclaré que toutes les demandes de Lady Saya doivent être satisfaites. Elle a demandé à connaître la société noble. C'est pourquoi je l'ai amenée ici, » répondit Lernaean.

Saya avait fait un signe de tête alors que Lernaean lui demandait de confirmer. Gratos s'était certainement lui-même rappelé de la conversation. Il fit une expression amère et se tut.

« Il n'y a aucune raison de venir dans une fête aussi pathétique, ma sœur, » déclara Kyou.

« Ce n'est pas vrai. Tout cela est nouveau et inhabituel pour moi, » répondit Saya.

Les gens autour d'eux avaient commencé à murmurer quand ils avaient vu Saya parler avec Kyou comme s'ils étaient des égaux. Ses paroles suivantes avaient cependant provoqué encore plus de vagues.

« Je me demande combien de temps un roturier pourrait vivre avec l'argent nécessaire pour cette seule robe. Ils ne mangeraient sûrement jamais une nourriture aussi luxueuse de toute leur vie… Et pourtant, vous dites que cette fête est insignifiante, » déclara Saya.

Les paroles de Saya penchaient décemment en faveur des roturiers. Les traditionalistes, dirigés par Gratos, et la faction de souveraineté, dirigée par Lernaean, étaient au milieu d'un débat animé au Congrès sur le traitement des roturiers. Les invités avaient eu l'impression que la déclaration de Saya était très proche de la position de Lernaean sur la question.

« Qui se soucie de simples roturiers ? Nous allons vous préparer une robe

encore plus belle. Nous vous fournirons également autant de nourriture que vous le souhaitez, » déclara Kyou.

« Ce n'est pas ce que je dis. Les roturiers vivent dans la pauvreté tout en offrant leur vie même aux nobles, puis ils meurent. Pourquoi cela ? Pourquoi notre monde a-t-il été fait de cette façon ? Je veux le savoir, » déclara Saya.

« N'est-ce pas évident ? C'est parce que les roturiers et les nobles appartiennent tous au Souverain, » déclara Kyou. « Et vous nous appartenez aussi, ma sœur ! »

« C'est faux, » avait réfuté Lernaean. « Avec tout le respect que je vous dois, mon seigneur, Lady Saya est la seule et unique membre de la royauté à part vous. Son rang devrait être juste à côté du vôtre. »

« Qu'est-ce que vous dites ? » cria Gratos. « Le Sang du Souverain a choisi le Seigneur Kyou. C'est pourquoi il est le Souverain. Même si elle est sa sœur aînée, elle n'est pas différente des autres nobles. »

« Hmm. Malheureusement, un jeune homme comme moi n'a jamais vécu pour voir des membres de la royauté autrement que ces deux-là. Cependant, Monsieur le Président Gratos, vous étiez vivant à cette époque, n'est-ce pas ? » demanda Lernaean.

« C'est le cas, » déclara Gratos.

« À l'époque où plusieurs membres de la royauté coexistaient en même temps, j'ai entendu dire qu'il y avait un ordre de succession. Lady Saya et le Seigneur Kyou sont frères et sœurs. Qu'advient-il de la succession dans ce cas ? » demanda Lernaean.

« Vous le savez très bien, espèce de petit effronté… ! » déclara Gratos.

« Répondez-moi, s'il vous plaît, » déclara Lernaean.

« Dans un tel cas, l'ordre de succession est égal. C'est pourquoi le Seigneur Kyou a été choisi, » déclara Gratos.

« Si je peux me permettre de demander : pourquoi ? De plus, pourquoi l'existence de Lady Saya a-t-elle été maintenue cachée pendant si longtemps ? » demanda Lernaean.

« La réponse aux deux questions est la même. Lady Saya avait une faible constitution. Elle était alitée tout le temps pour cause de maladie. Elle a guéri au fil du temps et peut enfin voyager à l'extérieur, avec un accompagnement. Nous avons dissimulé son existence par souci de sécurité, » répondit Gratos.

« Je ne m'en souviens pas, » déclara Saya, à laquelle Gratos fit un signe de tête.

« Bien sûr que non. Après tout, vous avez dormi tout ce temps, » déclara Gratos.

« Ainsi, Lady Saya n'a pas été choisie comme Souveraine en raison de sa faible constitution ? » demanda Lernaean.

Gratos secoua la tête. « Personne ne décide qui va gouverner. C'est le Sang du Souverain qui choisit. Est-ce que même ce savoir a été perdu dans le temps ? Ou peut-être faites-vous semblant de ne pas savoir. »

« Il est choisi par le sang ? » demanda Saya.

« Lady Saya, le Sang du Souverain choisit qui serait le plus apte à régner parmi tous les membres de la royauté au moment de la succession. Personne ne peut intervenir, » déclara Gratos.

« J'ai entendu parler de cette théorie, » déclara Lernaean. « C'est ce savant qui l'a inventée, n'est-ce pas ? »

« Non, c'est vraiment le cas. C'était le bon sens à l'aube d'Agartha. Ce

savant fou l'a simplement découvert dans les archives anciennes. Le Sang du Souverain choisit le souverain le plus approprié. Dans le cas où le Souverain meurt, aussi impardonnable qu'un tel événement puisse être, ou si le Souverain perd ses qualifications pour gouverner, le Sang du Souverain sera hérité par le prochain membre de la royauté. »

« Ainsi, le Seigneur Kyou a été choisi de cette manière, dites-vous, » déclara Lernaean.

« C'est exact. Presque tous les membres de la royauté ont perdu la vie pendant cette période de chaos. Seuls les jumeaux ont survécu, et le Souverain a jugé notre souverain apte à gouverner, » déclara Gratos.

Partie 5

« Donc, pour les besoins de l'argumentation — et je vous assure que je n'en pense rien — si quelque chose devait arriver au Seigneur Kyou, que se passe-t-il alors ? » demanda Lernaean.

« Dites-en plus et je prendrais ça comme une trahison, Granapalt ! » Gratos avait rugi.

Kyou l'avait retenu. « Calme-toi, Gratos. C'est pour ça qu'on a dit que Nous devrions épouser notre sœur. En faisant cela, ces problèmes disparaîtront, n'est-ce pas ? »

« Je refuse, » déclara Saya.

Des feux de rage flambaient dans son cœur. La royauté ? Le Sang du Souverain ? L'ordre de succession ? Caché en raison d'une faible constitution ? Devoir épouser Kyou ? De quoi ces gens parlaient-ils ? Comment pouvaient-ils dire de telles choses comme si elle n'était pas là ? Pourquoi ont-ils pu décider de tout de leur propre chef ?

« Vous le pensez, ma sœur ? » demanda Kyou.

« Je n’ai pas l’intention de vous épouser, » déclara Saya.

L’expression du Souverain s’était éteinte, mais un instant plus tard, son visage s’était déformé sous l’effet de la colère.

« Soyez maudit, Lernaean ! Vous avez trompé notre sœur ! » cria Kyou.

Kyou s’était déplacé pour se tourner vers Lernaean, mais Saya avait secoué la tête.

« Vous avez tort. Cela n’a rien à voir avec lui. Je ne sais pas ce qu’est le mariage, mais il y a quelqu’un que je veux revoir, » déclara Saya.

Saya ne possédait que très peu de choses à elle, elle n’avait qu’un seul et précieux souvenir. Elle ne voulait pas que cela soit foulé aux pieds, et c’est pourquoi elle ne pouvait pas arrêter sa bouche de bouger.

« Et qui est donc cet individu ? Quel est son statut ? Il est impossible pour nous, *le Souverain, d*’être inférieur à qui que ce soit ! » déclara Kyou.

« Il n’a aucun statut, » répondit Saya.

Saya avait rencontré le regard de Jubilia. En tant que membre de la noblesse de rang inférieur, Jubilia n’avait pas le droit de parler ici, alors elle avait essayé d’arrêter Saya avec ses yeux. Elle savait très bien ce que Saya allait ensuite dire, alors elle l’avait suppliée en silence de se taire. Saya comprenait, mais elle ne pouvait pas s’en empêcher. Elle devait le dire pour réaffirmer sa propre identité.

« La personne qui m’est la plus chère est après tout un roturier. »

Une agitation avait éclaté dans la foule. Au début, les invités s’étaient amusés, il leur avait semblé qu’il y avait une rivalité entre Kyou et Lernaean au sujet de l’amour de Saya. Avant qu’ils ne s’en rendent compte, c’était devenu un prolongement du débat en cours au Congrès. Cependant, même si les participants étaient plus haut placés dans la

société que d'habitude, ce type de débat politique était inévitable lors des soirées. Ils pouvaient simplement s'amuser en écoutant et en buvant un peu de vin.

Mais qu'en est-il maintenant ? La sœur aînée du Souverain, parmi toutes les personnes, venait de déclarer qu'elle avait choisi un roturier plutôt que le Souverain. Les invités ne savaient pas comment le prendre et ils s'étaient retrouvés dans la confusion la plus totale.

Saya avait scruté les visages des spectateurs. Complètement secoué, Kyou ne pouvait pas se résoudre à parler. Sa servante, Ivara, regardait Saya avec une rage brûlante. S'il était possible de tuer quelqu'un avec un regard furieux, Saya serait déjà morte. Jubilia semblait regretter son incapacité à arrêter Saya, tout en se montrant inquiète pour elle. L'expression de Lernaean portait un mélange de chocs et d'irritation, il semblait que cette affaire avait bouleversé ses plans.

Quant à Gratos, ses yeux semblaient froids, comme s'ils ne reflétaient rien. Saya sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale en réalisant ce qui se trouvait au plus profond de lui. Gratos était épuisé. C'était comme si ses longues, très longues années l'avaient soudainement rattrapé. La fatigue était inscrite sur son visage.

« Mon seigneur, partons, » déclara Gratos.

« Bien… » Kyou répondit d'une voix étourdie.

Ils étaient partis tous les deux. Ivara s'était retournée pour encore plus fusiller Saya du regard. Il semblait que cette servante ne pouvait pas pardonner à Saya d'avoir blessé son suzerain.

« Lady Saya, nous devrions également partir. »

Saya avait fait un signe de tête à Lernaean. « Bien sûr. Seigneur Rudike, je suis désolé de vous déranger. »

« Euh, s'il vous plaît, n'y pensez plus. »

« Attendez un instant, permettez-moi de récupérer mon épée. » Jubilia s'était précipitée plus loin puis elle avait récupéré son arme, et elle s'était mise à côté de Saya. « Désolée de vous avoir fait attendre. »

Tous les invités les avaient regardés partir en retenant leur souffle.

Lernaean avait poussé un profond soupir après être monté dans la calèche. Il avait réussi à maîtriser ses émotions.

« Vous avez fait quelque chose de terrible. Vous avez fait honte au Souverain, » déclara Lernaean.

Sa voix était extrêmement calme. C'était son ton habituel, comme s'il se moquait d'elle d'une certaine manière.

« Vous allez le traîner loin de son trône de toute façon, n'est-ce pas ? » demanda Saya.

« En fin de compte, oui. Mais il est trop tôt. Vous n'avez pas assez d'alliés dans la capitale pour le moment. Et pourtant, nous nous sommes tant mêlés…, » déclara Lernaean.

« Vous vous êtes laissé aller, » déclara Saya.

« Il y avait des choses à dire. C'est juste une évidence, mais je ne permettrai jamais un mariage entre vous et le Souverain. Nous devions nous y opposer quoiqu'il arrive, » déclara Lernaean.

« Je me suis donc opposée, » déclara Saya.

« Dans le mauvais sens. Vous avez complètement mis de côté toutes les règles. Qu'en penses-tu, Jubilia ? » demanda Lernaean.

« Avec tout le respect que je vous dois, Monsieur, je crois que la vie de

Lady Saya sera visée, » répondit Jubilia.

« C'est probablement vrai, » déclara Lernaean.

« Hein ? »

Le commentaire de Jubilia l'avait surprise.

« Votre déclaration a dénoncé et ridiculisé l'autorité du Souverain. Du moins, c'est ce que beaucoup de nobles vont croire. De plus, vous êtes de la royauté. Il ne serait pas étrange que les gens l'interprètent comme une déclaration de rébellion, » déclara Lernaean.

« Je n'ai pas l'intention de faire quelque chose de ce genre, » déclara Saya.

« Personne ne croit non plus à votre… déclaration audacieuse. » Jubilia s'était arrêtée là. Saya l'avait implorée de continuer avec ses yeux.
« C'est-à-dire, que vous souhaitez vous marier avec un roturier plutôt qu'avec le Souverain. »

« Alors comment l'ont-ils pris ? » demanda Saya.

« Beaucoup de nobles pensent que ce sont des absurdités dites dans le seul but d'humilier le Souverain. Ceux qui en sont irrités s'en prendront à votre vie, » déclara Lernaean.

« Nous devrions la faire sortir du palais royal le plus rapidement possible. Il faudra cependant un certain temps pour la préparer. La fuite de Lady Saya aurait dû avoir lieu un peu plus tard… à peu près au moment où une rumeur particulière est arrivée à leurs oreilles, » déclara Jubilia.

« Une rumeur ? » demanda Saya.

« Vous le saurez tôt ou tard. J'hésite à le dire, mais avec tout ce qui s'est passé, il n'y a qu'une seule personne sur laquelle nous pouvons

compter, » déclara Lernaean.

« Qui ? » demanda Saya.

« Gratos, » déclara Lernaean.

Saya était confuse. Gratos était censé être l'ennemi politique de Lernaean. Ils avaient même eu une discussion animée il y a quelques instants. Cette crise n'est-elle pas due au fait que Lernaean avait dit des choses inutiles à Gratos ?

« Vous avez fait de Gratos un ennemi avec votre déclaration. Mais il ne penserait sûrement pas à vous tuer. Il croit que votre place est dans le Jardin Interdit. Il devrait apporter sa coopération pour vous éloigner du palais. En retour, il demandera à ce que vous soyez envoyé au Jardin Interdit, » expliqua Lernaean.

« Je ne veux pas y retourner, » déclara Saya.

« Alors, vaut-il mieux être tué ? Je n'ai pas l'intention d'abandonner notre programme pour un si petit barrage. Cobalt rassemble aussi des alliés. Ainsi, lorsque nous serons victorieux, vous devriez pouvoir le retrouver, » déclara Lernaean.

Je veux revoir Nagi. Quand ce sera le cas, je me demande ce qu'il adviendra de ce sentiment dans mon cœur. Quel genre de visage fera Nagi ? De quoi aura-t-il l'air ? Si je peux le voir une fois de plus, ça ne me dérangera pas de retourner au Jardin pour un court instant.

Une fois qu'elle avait rassemblé ses pensées, Saya avait fait un signe de tête. « Très bien. Je vais demander une réunion avec Gratos demain. »

Partie 6

Lernaean et Saya s'étaient confrontés à Gratos dans son bureau. Jubilia

n’avait pas été autorisée à entrer. Le bureau privé de la figure dominante du palais royal était bien plus simple que ce que Saya avait imaginé. On pourrait dire qu’il s’agissait d’un espace séparé du reste du palais, qui était décoré avec une opulente grandeur. Le mobilier scrupuleusement entretenu dans la pièce était tout droit sorti d’une autre époque. Le fait qu’ils aient tous été utilisés pendant si longtemps et qu’ils ne présentent aucun défaut visible prouvait leur qualité.

L’une des rares décorations de la pièce était une boîte en verre transparent. La boîte était complètement hermétique et n’avait pas de coutures ni de couvercle visible. Elle contenait de l’eau, des plantes aquatiques et des petits poissons. Les poissons semblaient être vivants et grignotaient les plantes. C’était une scène mystérieuse, comme si une partie d’une rivière avait été coupée et isolée dans le verre.

Il n’y avait pas un seul ornement à part cela. C’était comme une représentation de Gratos lui-même. Seuls ses yeux profonds révélaient aux autres son immense autorité et sa personnalité. Sa barbe bien soignée et ses cheveux peignés donnaient l’impression que Gratos était une sculpture créée il y a très, très longtemps. Ses yeux, qui étaient comme des pierres précieuses ayant perdu leur éclat, fixaient Saya. Face à ça, elle avait l’impression d’être aspirée par eux.

« Vous avez fait quelque chose d’assez troublant. Je n’aurais jamais pensé que vous insulteriez le Souverain de cette façon, » déclara Gratos.

Gratos s’en lamentait profondément. Était-ce à cause de la sécurité de Saya, ou peut-être de celle d’Agartha qu’il avait continué à protéger jusqu’à ce jour ?

« Je ne voulais pas me moquer de Kyou, » répondit Saya.

« Je parie que vous ne l’avez pas fait. Cependant, la société noble ne prend pas ces déclarations au pied de la lettre. Les nobles sont des créatures qui bavardent sur ce qu’elles ont lu entre les lignes, » déclara

Gratos.

« N'êtes-vous pas celui qui a privé Lady Saya de la possibilité d'apprendre en l'enfermant, Votre Excellence ? » Lernaean l'avait coupé.

« Tout a été fait en pensant à Lady Saya et à la terre d'Agartha, » déclara Gratos.

« Vous avez fait tout cela pour moi ? » demanda Saya.

« Oui. Comme je l'ai dit hier, votre corps était vraiment faible. Enfant, vous dormiez tout le temps. N'avez-vous jamais trouvé étrange que vous ne possédiez aucun souvenir d'avant votre séjour dans le Jardin ? » demanda Gratos.

Elle l'avait fait. En effet, Saya n'avait aucun souvenir de l'extérieur du Jardin. De plus, elle ne se rappelait même pas depuis combien de temps elle était à cet endroit. Ces journées interminables et immuables semblaient s'étendre à l'infini.

« Lady Saya. Il semblerait que vous soyez née trop tôt. Même après votre naissance, vous avez continué à dormir comme si vous étiez encore dans le ventre de votre mère. Malgré tout, vous grandissiez lentement, petit à petit. Avec notre longue espérance de vie, nous pouvions attendre votre croissance. Ainsi, nous vous avons placé dans un berceau jusqu'à ce que vous soyez en bonne santé. C'était le but du Jardin. »

Un berceau était destiné à accueillir un enfant en pleine croissance, mais c'était quelque chose de très différent.

« Mais j'ai grandi il y a longtemps. Pourquoi ne m'a-t-on pas laissé sortir du Jardin ? » demanda Saya.

« Nous avons pensé à le faire lorsque vous aurez montré la preuve que vous êtes adulte. En d'autres termes, lorsque vous serez entré en

possession d’un calibre de sang, » déclara Gratos.

L’explication de Gratos contredisait les connaissances de Saya.

« Kyou a dit que la royauté ne possède pas de calibres de sang, » déclara Saya.

Gratos et Lernaean avaient échangé des regards significatifs.

« Il vous en a même parlé ? Err, comment dire ? Tout d’abord, les membres de la royauté possèdent en fait des calibres de sang. Cependant, le leur prend une forme sensiblement différente du reste. En ce sens, dire qu’ils ne possèdent pas de calibres de sang n’est pas exactement faux, » déclara Gratos.

« Une forme différente ? » demanda Saya.

« On l’appelait autrefois le calibre royal. Il ne prend pas la forme d’une arme. Même moi, je ne l’ai vu qu’une seule fois, il y a très longtemps. À l’époque, il avait la forme d’un essaim de papillons. Aujourd’hui encore, je n’ai jamais rien vu d’aussi beau, » déclara Gratos.

« Un essaim de papillons ? » demanda Saya.

C’est certainement différent d’une arme faite de sang.

« Le calibre royal est une preuve de la puissance du Souverain. Il domine tout et tous les individus dans la zone, les obligeant à se soumettre, » déclara Gratos.

« Est-ce que Kyou possède cela ? Il ne m’a pas semblé que c’était le cas, » demanda Saya.

« C’est l’autre chose. C’est vraiment un secret connu seulement d’une poignée de personnes, » déclara Gratos.

Gratos avait légèrement baissé la voix. La porte étant fermée, il était peu probable que quelqu'un écoute, mais la gravité de la situation l'y avait simplement poussé.

« Même le Souverain n'en est pas conscient… Il ne peut pas manifester le calibre royal. Cependant, il est bien trop cruel de le lui dire. Ainsi, nous avons dit à notre suzerain que les rois n'ont pas du tout le calibre du sang. Heureusement, il n'y avait pas d'autres membres de la royauté dont on pouvait parler. Très peu de gens le savaient dans le passé, il était donc facile de dissimuler la vérité, » déclara Gratos.

Les calibres de sang étaient la manifestation même de la fierté d'un noble. C'est ce que Jubilia avait dit, en tout cas. Si c'est le cas, ceux qui en manquaient devaient se sentir honteux. Saya pouvait comprendre pourquoi Gratos était allé jusqu'à tromper Kyou pour garder cela caché.

« Quoi qu'il en soit, vous dites que j'ai été enfermée dans le Jardin parce que je ne suis pas encore adulte ? » demanda Saya.

« Oui. Si possible, je voudrais que vous y retourniez immédiatement. Je suis sûr que vous avez déjà eu des nouvelles de Lord Granapalt, mais votre vie est en danger, » déclara Gratos.

« Parce que je ne possède pas de cal — non, un calibre royal ? Je n'ai aucun moyen de me défendre, » déclara Saya.

« Pour commencer, votre arrivée ici n'a été qu'un malheureux accident. Je suis opposé à la façon dont Lord Granapalt vous a traité, mais nous sommes au moins d'accord sur cette situation. Nous aimerions que vous vous cachiez en attendant que la situation se calme. Pas dans le Jardin, qui a déjà été compromis. Nous allons vous préparer un autre endroit, » déclara Gratos.

Saya avait jeté son regard au sol en silence.

« Mettez-vous à l'aise, » déclara Lernaean. « Une attaque comme celle du Jardin ne se reproduira plus jamais. Celui qui gérait cet endroit détournait lentement les fonds de sécurité pendant une longue période. C'est pourquoi la sécurité était pleine de failles. Ils ont déjà été traités, et nous avons renforcé nos inspections. Une telle chose ne se reproduira plus jamais, je vous l'assure. »

Saya en était bien consciente. Selon toute vraisemblance, c'était Lernaean qui avait inspiré le gestionnaire à détourner ces fonds, mais il ne l'admettrait jamais.

C'est ainsi qu'elle avait pris sa décision. Peu importe comment elle avait essayé, il ne semblait pas qu'elle puisse éviter d'être enfermée dans un autre endroit comme le Jardin une fois de plus. Une partie d'elle le savait depuis le début. C'est pourquoi elle voulait au moins tirer *quelque chose de* leur rencontre.

« Très bien, mais j'ai une condition. Gratos, j'aimerais que vous répondiez à quelques questions, » déclara Saya.

« Si c'est tout, demandez-le, » déclara Gratos.

L'homme qui se trouvait sous ses yeux contrôlait pour ainsi dire le monde. Saya avait décidé de lui faire aborder les doutes qui l'habitaient. Elle avait maintenant compris un peu qui elle était, c'était le monde extérieur qu'elle ignorait.

« Pourquoi les roturiers et Crestfolk sont-ils si tourmentés ? » demanda Saya.

Après une courte pause, Gratos avait répondu. « Voyez-vous cette boîte là-bas ? » Il la montra du doigt. Le poisson nageait dans l'eau ondulante et scintillante. « C'est quelque chose qui existait il y a longtemps, avant la création de la terre d'Agartha. Cette boîte est complètement hermétique, et il y a des plantes et des petits poissons à l'intérieur. Les poissons

mangent les plantes et se reproduisent, tandis que les cadavres des poissons qui se multiplient deviennent la nourriture des plantes, leur permettant de grandir. Elle est complètement isolée du reste du monde. Normalement, la lumière est nécessaire pour élever les plantes, mais il semble que ce verre possède une sorte de mécanisme qui rend la lumière extérieure inutile. On dit que ce mécanisme a été créé par l'Intelligence. »

Bien qu'elle se soit sentie quelque peu perplexe face à ce changement soudain de sujet, Saya avait attendu en silence qu'il continue.

« Cette boîte est restée scellée depuis plus de mille ans. Cependant, le monde enfermé à l'intérieur a continué. Si les petits poissons se multipliaient trop vite, ils mangeraient toutes les plantes, ce qui entraînerait leur disparition. S'il y avait trop peu de poissons, il n'y aurait pas assez de matière pour nourrir les plantes, ce qui entraînerait leur dépérissement. L'intérieur de cette boîte maintient un équilibre extrêmement précaire. Agartha est exactement comme cette boîte. »

« Comment cela ? » demanda Saya.

« Connaissez-vous la forme d'Agartha ? » demanda Gratos.

Saya secoua la tête.

« Agartha est entourée par d'énormes chaînes de montagnes. Elles sont suffisamment hautes pour que les humains ne puissent pas les traverser et survivre. Ces montagnes ont été créées par la puissance de l'Intelligence pour isoler Agartha du reste du monde. »

« Le reste du monde ? » demanda Saya.

Lernaean avait ouvert la bouche pour dire « C'est —, », mais Gratos l'avait arrêté du regard.

« C'est un secret connu seulement de quelques nobles. Avant la création

d’Agartha, le monde était vaste. La terre d’Agartha n’est elle-même qu’une infime partie du monde. Il y a longtemps, le monde était peuplé de plus de dix mille fois les habitants qui vivent actuellement à Agartha. Cependant, toutes ces terres ne sont plus peuplées. Agartha est la seule exception, » déclara Gratos.

« Alors, qu’en est-il du reste du monde ? » demanda Saya.

« C’est un monde impur rempli de poison et de miasmes, bien que personne ne puisse le confirmer pour nous. On dit que le simple fait d’entrer sur un tel territoire provoque la pourriture des muscles et la dissolution des os, » répondit Gratos.

« Comment savoir si personne ne peut y aller ? » demanda Saya.

« L’Intelligence nous l’a appris. Agartha est une petite boîte que l’Intelligence nous a laissée dans ce monde qui ne peut plus être habité par les humains, » déclara Gratos.

Les petits poissons nageaient dans la boîte de verre tandis que des bulles flottaient à la surface de l’eau.

« Le Souverain, les nobles, les roturiers… et les Crestfolk. Ils survivent tout en maintenant un équilibre dangereux dans ce pays scellé d’Agartha. Tout comme ces poissons ne peuvent pas vivre en dehors de l’eau, nous sommes également incapables de vivre à l’extérieur. Tout ce que nous avons, c’est l’immortalité incomplète qui nous a été accordée par l’Amrita, ainsi que la terre elle-même. C’est pourquoi nous avons tracé les lignes dans le sable. »

Gratos avait fermé les yeux. C’était comme s’il se rappelait d’anciens souvenirs. Ce faisant, il semblait rapidement vieillir.

Partie 7

« Nous divisons le monde en traçant des lignes. Entre la royauté et la noblesse. Entre la noblesse et les roturiers. Entre les roturiers et les Crestfolk. Chacun se distingue par sa lignée. Avec ça, le dangereux équilibre du monde put être stabilisé. Le chaos que nous avons connu pour atteindre ce stade a conduit à la quasi-extinction de la royauté et à la perte de la plupart des connaissances du passé. Beaucoup de sang a été versé pour que nous puissions enfin créer ces divisions. »

« Est-ce la raison pourquoi tout le monde doit souffrir ? » demanda Saya.

« En effet. Si ce n'est pas le cas, tout tombera en ruine, » déclara Gratos.

« Mais il n'y a pas de salut pour les gens qui souffrent maintenant, » déclara Saya.

« C'est comme vous le dites. Mais quand on considère le grand schéma des choses, il n'y a pas d'autre choix, » déclara Gratos.

« C'est arrogant. Les roturiers ne vivent que quelques décennies, n'est-ce pas ? Ils n'ont même pas le droit de considérer tout ça, » déclara Saya.

« C'est précisément pour cela que les nobles — et la royauté — doivent être ceux qui vont jusqu'au bout. Ce devoir vous incombe, Lady Saya, » déclara Gratos.

Gratos la fixa de son regard inébranlable. Elle ne voyait pas un seul signe de la lassitude dont elle avait été témoin pendant la fête.

« Je ne crois pas que ce soit le cas, » déclara Lernaean du côté de Saya. « Il y a beaucoup trop de problèmes à Agartha en ce moment. Cela va sûrement tenir pendant encore cent ans, mais deux cents ans, c'est trop. Je crois que la stabilité a déjà été perdue. »

« Lord Granapalt, je sais que c'est la théorie favorite de la faction de souveraineté. Je suis sûr que vous avez également rempli la tête de Lady Saya de telles pensées. En tant que principal superviseur d'Agartha, cependant, tant qu'il n'y a pas de garantie que ce qui se trouve au-delà des changements que vous proposez est quelque chose que nous pouvons surmonter, je ne peux pas approuver, » déclara Gratos.

« Il n'y a aucun moyen de fournir une telle garantie. Personne n'a jamais suivi ce chemin ! » déclara Lernaean.

« C'est précisément pour cela que je vous dis de trouver un moyen. Si vous pouvez prouver qu'il n'y aura pas de conséquences désastreuses, alors je ne m'y opposerai pas, » déclara Gratos.

« Je vous le dis, nous n'avons pas le temps pour une telle diversion ! » cria Lernaean, sa voix plus forte qu'avant.

« Lord Granapalt, nous ne sommes pas au Congrès. Le temps est essentiel, comme vous le dites, » déclara Gratos.

« Très bien. »

« Nous devons d'abord nous préoccuper de la sécurité de Lady Saya. Préparons-nous à une fuite rapide. Lady Saya, j'ai une requête à vous adresser. Pourriez-vous rencontrer le Souverain une fois de plus ? Il est de mauvaise humeur depuis hier. J'aimerais que vous lui fassiez au moins vos adieux, » demanda Gratos.

Voyant l'expression de Gratos s'adoucir, Saya acquiesça.

Le petit poisson dans la boîte en verre avait continué à grignoter les plantes, et les plantes se balançaient comme pour protester.

« Ma sœur ! S'il vous plaît, ne partez pas ! » Kyou avait crié en courant vers Saya.

Elle était venue dans sa chambre avec Jubilia à ses côtés. Il semblait qu'il avait déjà été informé qu'elle quittait le palais royal.

« Je ne peux pas me permettre de faire cela. Apparemment, ma vie est en danger. Je ne fais que récolter ce que j'ai semé, » répondit Saya.

« D'après ce que nous avons entendu, ceux qui prennent votre vie pour cible sont nos partisans, n'est-ce pas ? Pourquoi nos partisans font-ils des choses que Nous ne souhaitons pas ? Cela ferait d'eux Nos ennemis, » déclara Kyou.

Celui qui avait réprimandé Kyou ici était Ivara. « Mon seigneur, les nobles ne sont pas si simples. Ils ne différencient pas aussi simplement l'ami de l'ennemi quand leurs relations glissent de l'un à l'autre. »

« Vous essayez toujours de nous embrouiller comme ça, Ivara. Vous avez veillé sur Nous depuis que Nous sommes petits, mais Nous ne sommes plus un enfant ! » s'écria Kyou.

« Une telle bouderie montre que vous êtes encore un enfant, » déclara Ivara.

« Urk… »

Il n'était pas un enfant. Il ne pouvait pas l'être. Saya avait été étonnée par cela. Kyou aurait déjà dû vivre pendant plusieurs siècles. Et pourtant, ses paroles étaient celles d'un enfant.

« En tant que véritable adulte, voulez-vous écouter mon explication, mon seigneur ? » demanda Ivara.

« Bien. Parlez, » déclara Kyou.

« Tout d'abord, il y a une part de faute dans tout cela. Aller au domaine du baron était une idée terrible. J'aurais dû faire plus d'efforts pour vous arrêter, » déclara Ivara.

« Mais nous avons entendu dire que le coquin Lernaean faisait parader notre sœur. Beaucoup de gens lui ont même proposé le mariage, n'est-ce pas ? » demanda Kyou.

C'était la première fois que Saya en entendait parler.

« Pourtant, vous n'auriez pas dû agir de la sorte. C'était également une mauvaise idée de déclarer votre mariage avec Lady Saya dans un tel endroit. Le mariage du Souverain n'est pas une mince affaire, » déclara Ivara.

« Mais… Mais elle allait nous être arrachée, » déclara Kyou.

Le fait que cet enfant soit le Souverain était un mystère bien trop grand.

Ivara fixait Saya. « Vous êtes aussi beaucoup plus fautive, Lady Saya. Comparer ce qui n'a jamais pu être comparé, et choisir un *roturier plutôt que le* Souverain, c'était quelque chose qui n'aurait jamais dû être dit à voix haute. »

Saya n'avait pas répondu, Ivara avait raison. Néanmoins, il n'y avait pas de mensonge dans ce que Saya avait dit. Ainsi, elle ne regrettait pas de l'avoir dit.

« Une telle déclaration est susceptible d'ébranler les fondements de la position du Souverain. Le chef du Congrès, Gratos, et les traditionalistes ont déjà le Souverain sous leur emprise. Ils prétendent que notre souverain est encore un enfant et s'adonnent au bien et au mal qui en découlent. L'incident actuel est quelque chose que ceux qui souhaitent sauver notre souverain d'une telle situation ne pourraient pas permettre. Ce sont les membres de la faction Souveraineté qui prennent votre vie pour cible, Lady Saya. »

« N'est-ce pas la faction de Lernaean ? » demanda Saya.

Pourquoi s'en prendre à sa vie ? Ils venaient de promettre de former un front commun, mais les paroles suivantes d'Ivara avaient dissipé les doutes de Saya.

« Plus ou moins. Il s'est écarté de son sens premier. La faction de la souveraineté n'est plus qu'une étiquette pour tous ceux qui s'opposent aux traditionalistes. Lord Granapalt, dont vous avez fait votre allié, est une figure éminente au sein de ce groupe, mais seule une partie des autres membres obéit réellement à ses ordres, » déclara Ivara.

Plus Saya entendait parler de l'état politique du palais, plus sa tête palpitait. Ce magnifique palais dissimulait toutes sortes de poison. Les gens qui vivaient ici y étaient certainement habitués, mais Saya était différente.

« Même si le Souverain souhaite que vous soyez son partenaire en mariage, il y aurait ceux qui vous en voudraient, Lady Saya. Pour eux, il est leur seul et unique dirigeant. Bien que vous soyez de la famille royale, ils ne vous jurent aucune fidélité. Ils sont frustrés par votre apparition soudaine. Maintenant que vous avez fait une déclaration aussi épouvantable en public, ils vont sûrement chercher à vous tuer. »

« Nous ne le permettrons pas ! Nous devons les arrêter… Elle est notre seule et unique sœur ! » déclara Kyou.

Kyou se leva, les yeux pleins de larmes. Il était tout simplement trop honnête. Saya réalisa qu'elle ne haïssait pas du tout ce garçon. Il était le seul petit frère qu'elle avait. Le mariage était hors de question, mais elle avait le choix de vivre à ses côtés. Cependant, Saya avait promis d'aider Lernaean à renverser ce souverain. Ce faisant, elle avait choisi Nagi.

« C'est pourquoi je suis venue faire mes adieux. Nous ne nous séparons pas pour toujours, » dit Saya d'une voix douce.

« Mais… Nous sommes seuls… »

« Vous êtes un adulte, non ? Vous ne pouvez pas être aussi égoïste, » déclara Saya.

« Même vous, ma sœur ? Vous nous traitez aussi comme un enfant ? » demanda Kyou.

« Je veux dire, vous êtes mon petit frère, non ? » demanda Saya.

Kyou avait levé les yeux vers Saya, surpris. « Oui. Nous sommes votre petit frère. »

Saya acquiesça, surprise par le fait que ce garçon, qui était censé tout avoir, semblait n'avoir rien du tout.

« L'endroit où vous vous cacherez est-il encore plus sûr que le palais royal ? » demanda Kyou.

Saya n'avait pas de réponse à cette question, alors elle s'était tournée vers Jubilia, qui avait fait un signe de tête. « C'est un manoir de noble dans la périphérie. La sécurité y est bien plus stricte que dans cet énorme palais. »

« Et pour y arriver ? Combien de gardes vous accompagnent ? » demanda Kyou.

« Nous sommes pressés, donc seules quelques élites choisies vont dans une seule calèche, » répondit Jubilia.

« C'est beaucoup trop dangereux ! » s'écria Kyou.

« L'itinéraire et la destination sont tous deux un secret absolu. Actuellement, même moi, je n'en sais rien. Tout ira bien tant qu'il n'y aura pas de fuite d'informations. Il a été décidé que perdre plus de temps serait encore plus dangereux, » répondit Jubilia.

« Dans ce cas, pourquoi ne pas lui offrir un guerrier qualifié pour monter

la garde ? » suggéra Ivara à Kyou.

« C'est une merveilleuse idée, » déclara Kyou.

Jubilia avait plissé son front. « Avec tout le respect que je vous dois, je suis déjà responsable de la garde de Lady Saya. »

« Nous ne savons rien de vos compétences. On ne peut pas vous faire confiance, » déclara Kyou.

Jubilia avait dégluti.

« Oh ! Ivara, vous protégerez notre sœur, » déclara Kyou.

« Quoi? » Ivara avait répondu en le regardant avec choc.

« En effet. Vous êtes forte. C'est précisément la raison pour laquelle vous avez été désignée comme notre servante, » déclara Kyou.

« Mais j'ai mes devoirs à remplir, » répondit Ivara.

« C'est seulement jusqu'à ce que notre sœur atteigne un endroit sûr. Alors vous pourrez revenir tout de suite ! Nous irons sûrement bien pendant une si courte période, » déclara Kyou.

Jubilia avait commencé à s'y opposer. « C'est… »

« C'est Notre ordre ! Compris, Ivara ? » déclara Kyou.

« Oui. »

Jubilia et Ivara avaient toutes deux accepté sa proposition avec hésitation. Elles n'avaient pas eu d'autre choix que d'obéir.

« Soyez à l'aise. Je suis assez capable avec un calibre de sang, » déclara Ivara avec un élégant salut.

Ses mouvements élégants, qui ne révélaient aucune faiblesse, rappelaient à Saya les belles fleurs qui poussent dans le jardin, leurs épines se balançant doucement lorsqu'elles étaient caressées par une brise.

Partie 8

À peu près un mois s'était écoulé depuis la bataille de la prison. Étonnamment, les nobles n'avaient jamais lancé de contre-attaque. La capitulation de la prison avait été bien au-delà de toute attente. Le palais royal était dans le chaos, et ils n'avaient donc pas encore déterminé de plan d'action. Selon Crow, cela signifiait que le collaborateur de Cobalt au sein du palais travaillait d'arrache-pied.

Pendant ce temps, la situation de Cobalt avait radicalement changé. Tout ce qu'Amrita Dimitri avait laissé derrière lui avait été récupéré. Avec de l'Amrita en main, Cobalt avait choisi deux personnes pour le recevoir à titre d'expérience : Crow et Senak. Il y avait eu des objections à ce que le chef lui-même serve de cobaye, mais Crow les avait convaincus.

« Je ne suis pas doué pour me battre. Si je ne brave pas au moins autant de danger, personne ne me suivra plus, » déclara Crow.

En fin de compte, l'administration expérimentale de l'Amrita avait été un succès. Crow et Senak avaient acquis la force physique et les capacités régénératrices des nobles.

« Pourtant, vous êtes encore plus faible qu'un noble de bas rang. Et vous n'avez pas de calibre de sang. »

Il s'agissait de l'évaluation de Keele après un simulacre de combat avec Senak.

Dimitri avait bien ri à ce sujet. « Évidemment. Les lignées nobles sont censées être choisies en fonction de leur compatibilité avec l'Amrita. Cela correspond à mon hypothèse que les roturiers ont une mauvaise

compatibilité. Eh bien, ça va probablement s'améliorer avec le temps avec des doses répétées, mais nous n'avons pas tant de produits que ça. »

Selon l'universitaire, les effets s'estomperaient en un mois environ.

« Ce truc est incroyable. Je peux vraiment avoir un vrai combat avec Keele, » déclara Senak, impressionné par sa nouvelle force.

« Laisse-moi te dire que je me suis beaucoup retenu, » déclara Keele.

« Je le sais. Même un chevalier normal serait un jeu d'enfant pour toi. Mais c'est fou de penser que tu n'es pas encore à égalité avec les gardes royaux, » déclara Senak.

Keele disposait désormais d'une grande quantité d'Halahala et avait plus d'expérience dans la lutte contre les nobles. Ses prouesses martiales étaient également plus grandes qu'auparavant. Nagi lui avait servi de partenaire d'entraînement. Il appelait cela de l'entraînement, mais c'était assez proche d'une intimidation unilatérale. Néanmoins, Nagi avait réussi à s'en sortir, mais il avait le sentiment que le fossé entre leurs compétences se creusait de plus en plus. Il était compréhensible que Senak soit satisfait d'avoir un « combat correct ».

« Cela donnera un véritable coup de fouet à nos forces. Et ce n'est pas tout, » déclara Crow. Il prévoyait d'appliquer les résultats de leurs expériences ailleurs. « Nous allons également faire savoir que les roturiers peuvent utiliser l'Amrita. Nos corps en sont la preuve. C'est l'autre raison pour laquelle Senak était un cobaye pour cela. »

Peu après, Crow et Senak s'étaient séparés et ils avaient commencé à se rendre dans les villages de toutes les régions. Ils avaient administré de petites doses d'Amrita aux personnes qui se présentaient dans chaque village. Les résultats avaient été spectaculaires. Avec la réalité que même les roturiers pouvaient obtenir l'immortalité grâce à l'Amrita qu'ils avaient reçu, l'attitude des gens avait complètement changé. Les rumeurs

commencèrent à se répandre et Cobalt rassembla des alliés dans tout Agartha en un rien de temps.

Pendant ce temps, Nagi agissait séparément d'eux. Il était retourné au village de Garuga avec Tess. Selon Bandore, ils avaient dû signaler à Zamin que Nagi était désormais leur invité d'honneur.

« Tu es là, » murmura Zamin, allongé dans son lit. Il semblait beaucoup plus faible que la dernière fois que Nagi lui avait rendu visite. « Pas besoin de me regarder comme ça. Comme vous pouvez le voir, il ne me reste plus beaucoup de temps. »

Après ça, Zamin avait souri avec amusement. Nagi ne savait pas quoi dire.

« Il semble que Bandore ait décidé de faire de toi notre invité, » continua Zamin.

« Oui, » répondit Nagi.

« En tant que tel, tu es l'un des nôtres maintenant, » déclara Zamin d'un signe de tête. « Il y a quelque chose que je veux te dire. Tess, peux-tu m'aider à me lever ? »

« Tu es bien comme tu es, chef, » lui déclara Tess, mais Zamin s'était montré têtu.

« Ce n'est pas suffisant. C'est important. Tess, tu dois aussi écouter. Je suis content que tu sois venu ici, Nagi, le village de Garuga est rempli de types au sang chaud qui ne veulent pas entendre parler du passé, » Tess l'avait aidé à s'asseoir contre le mur. « Maintenant, par où commencer ? Aah, laissez-moi d'abord vous parler de Lady Saya. »

« À propos de Saya ? » demanda Nagi.

« Oui. C'est le nom de celle qui a les cheveux argentés et qui porte le vrai

Emblème. Telle est la légende transmise parmi nous, les Crestfolks. »

« Qu'est-ce qui rend le Vrai Emblème si spécial ? » demanda Nagi.

« Nos emblèmes sont imparfaits. C'est pourquoi nous souffrons. Cependant, on dit qu'un jour, le porteur du véritable Emblème reviendra et nous guidera, » déclara Zamin.

Nagi se souvenait que Zamin avait traité Saya avec un respect étrange lorsqu'il l'avait rencontrée pour la première fois. Le changement s'était produit lorsqu'il avait vu la couleur de ses cheveux. De plus, il avait décidé de coopérer avec Nagi seulement après avoir entendu le nom de Saya.

« On dit que cette légendaire Saya a le "Véritable Emblème" sur le dos de sa main. »

« Hein ? Elle n'a pas — . »

Nagi s'était arrêté. N'avait-il pas déjà vu quelque chose comme ça avant ? Le vague souvenir s'était emparé de son esprit.

« Alors ? » demanda Zamin.

« Attendez une seconde, » déclara Nagi.

Lorsque Nagi avait vaincu le noble dans le Jardin Interdit, un écusson avait pris forme sur le dos de la main de Saya.

« Je l'ai vu. Oui, c'était sur le dos de sa main. Il y a eu un symbole rouge pendant un instant, » déclara Nagi.

« Oh là là, c'est comme le disent les légendes. Nous, les chefs de village, avons porté cette histoire tout seuls tout au long de l'histoire, en espérant simplement… Bonté divine. »

Une seule larme avait coulé sur la joue de Zamin.

« Chef, explique-le un peu plus clairement, » dit Tess avec une grimace troublée.

« Les Crestfolk sont nés il y a très, très longtemps. C'était juste après le départ d'Agartha de l'Intelligence. À l'époque, nous avons consacré notre loyauté au porteur du véritable Emblème. Cependant, sa dernière héritière, Lady Saya, a soudainement disparu. Depuis lors, nous attendons son retour. Et maintenant, elle nous est enfin revenue. »

« Attends, c'était il y a très longtemps, non ? Elles ne peuvent pas être la même personne, » déclara Tess.

Nagi s'était rappelé que Saya était une noble, elle aurait donc pu vivre pendant des centaines d'années. Elle avait elle-même dit qu'elle avait déjà plus d'un siècle.

« Cette personne était-elle vraiment Saya ? Elle n'a jamais rien dit de tel, » déclara Nagi.

« On dit que Lady Saya n'était qu'un bébé lorsqu'elle a disparu. Il ne serait pas étrange qu'elle ne sache rien de tout cela, » déclara Zamin.

Si c'est le cas, cela signifie que Saya était dans le jardin depuis lors. Nagi ne pouvait même pas imaginer le temps qu'elle y avait passé.

« Lady Saya est celle que les Crestfolk sont censés suivre, » déclara Zamin.

« Cela signifie-t-il que Saya est aussi une Crestfolk ? » demanda Nagi.

Zamin était un peu troublé par cette question. « Non, pas vraiment. Si Lady Saya est une noble, alors elle n'est pas une Crestfolk. L'Amrita n'a aucun effet sur nous. »

« Elle n’a aucun effet ? » Tess l’avait coupée. « Donc, même si Cobalt gagne, nous serons les seuls à ne pas pouvoir devenir immortels ? »

« En effet. Notre sang rejette le pouvoir de l’Amrita. Nous ne participons pas aux offrandes de sang en raison de notre résistance, » expliqua Zamin.

« Donc, même si nous nous battons aux côtés de tout le monde, nous serons les seuls à être laissés de côté ? Les roturiers vont être les seuls à en profiter à nouveau ? » Tess fixa Zamin.

« Tess. Pourquoi as-tu décidé de te battre ? Pour l’Amrita ? » demanda Zamin.

Les paroles de Zamin avaient fait hésiter Tess. « Je… J’ai choisi de me battre parce que… »

« Pourquoi as-tu voulu partir avec Nagi ? » demanda Zamin.

« Parce que je veux être traité comme un humain… et je veux arrêter les stérilisations, » répondit Tess.

« Il n’y a donc pas lieu de s’inquiéter pour l’Amrita, » déclara Zamin.

« Mais —, » commença Tess.

« Tu sais, Tess, » lui cria Nagi, « la vie éternelle n’est probablement pas si importante que ça. »

« Hein ? »

« Ne t’ai-je pas dit ce que Saya m’a dit lorsque je l’ai rencontrée pour la première fois ? Une longue vie sans but n’apporte que de la souffrance. Saya vit en fait depuis longtemps, alors ne peux-tu pas la croire sur parole ? » demanda Nagi.

« Écoutez bien, vous deux, » dit Zamin brusquement. « Cette information est censée être connue uniquement des chefs de village de Crestfolk. Maintenant que vous êtes au courant, la porte de la chefferie vous est ouverte, vous pouvez donc prendre ma place. Je vous confie l'avenir de ce village — et de tous les Crestfolk —. »

« Hein ? Attends un peu. Pour commencer, je ne suis même pas un Crestfolk, » déclara Nagi.

Tess s'était retournée pour faire face à Nagi. « Qu'est-ce que tu dis ? Tu es déjà notre camarade. Si tu t'inquiètes tant que ça, veux-tu te marier ? Tout le monde t'acceptera si on le fait. »

Sa proposition soudaine l'avait plutôt troublé, mais Zamin l'avait écartée et avait poursuivi la conversation.

« Que souhaitez-vous ? » demanda Zamin.

La fille avait réfléchi et avait pris une grande respiration. Elle avait fermé les yeux et était restée ainsi pendant un moment. Après avoir ouvert les yeux, elle avait déclaré. « Je veux suivre Nagi jusqu'à ce que ce combat soit terminé. Je peux penser à l'Amrita après cela. Je vais sauver Saya — c'est ce que tu veux, n'est-ce pas ? Ça te va aussi, n'est-ce pas, Nagi ? »

Nagi avait fait un signe de tête.

« Mm. Vous pourrez alors en informer les autres villages cachés. Vous avez encore besoin de plus d'alliés, n'est-ce pas ? » demanda Zamin.

Nagi et Tess avaient commencé à visiter les villages cachés des Crestfolks dans toute la région d'Agartha. Les réponses avaient été variées, il y avait eu des villageois qui s'étaient présentés avec leur aide en entendant parler du porteur du véritable Emblème, mais il y avait aussi ceux qui avaient rejeté l'idée de se battre aux côtés des roturiers. Néanmoins, ils purent rassembler un grand nombre d'alliés.

Bien qu'ils soient passés par le village de Strano, Nagi ne s'était pas arrêté pour les visiter. Il avait l'impression d'en avoir été exilé. De plus, le groupe de Crow avait sûrement déjà fait son chemin. Nagi avait l'intention de passer sans incident, mais Nerthe avait fini par le repérer une fois de plus.

La première chose qu'il avait dite à Nagi avait été. « Hé, est-ce vrai qu'on peut avoir de l'Amrita si on rejoint Cobalt ? » Son attitude était complètement différente de la dernière fois.

« Crow dit que l'Amrita sera disponible pour tout le monde si nous gagnons le combat, » répondit Nagi de manière ambiguë.

« Dans ce cas, nous pourrons vivre longtemps comme des nobles, non ? Incroyable. J'étais sur la sellette à ce sujet, mais je vais aussi rejoindre Cobalt ! Faisons tomber le faux souverain et accordons à tous l'immortalité ! » déclara Nerthe.

« Le faux souverain ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda Nagi en penchant la tête.

Nerthe avait ri. « Oh, allez. Cobalt va vaincre le faux souverain, n'est-ce pas ? Tu ne le sais pas ? Ils disent que le souverain du palais est un faux. »

« Je vois. Désolé, je suis pressé, » déclara Nagi.

« D'accord. Rencontrons-nous à nouveau ! » déclara Nerthe.

Nerthe était parti de bonne humeur. Après son départ, Tess avait finalement pris la parole. Elle se méfiait du roturier inconnu, alors elle avait tiré la capuche sur le visage.

« J'ai déjà entendu cela. Beaucoup de gens disent que le souverain actuel est un faux. Avec notre histoire, cela se transforme en un combat pour vaincre le faux souverain, » déclara Tess.

« Pourquoi ? » demanda Nagi.

L'objectif de Cobalt était censé être de vaincre les nobles. Cela semblait complètement différent.

« Je ne sais pas. Je pense que Crow et les autres sont la source des rumeurs. On dirait qu'elles se propagent à partir des endroits où ils sont déjà allés, » déclara Tess.

Il y avait quelque chose d'étrange. Avec cela en tête, Nagi avait décidé de retourner à la prison de Ronadyphe pour la première fois depuis un certain temps. Nagi et Tess avaient quitté le village de Garuga à l'aube et y étaient arrivés au crépuscule.

La prison était actuellement utilisée comme quartier général de Cobalt. Il y avait des rumeurs selon lesquelles une expédition à grande échelle serait déployée depuis la capitale pour reprendre la prison, donc tout le monde à l'intérieur se préparait en toute hâte.

À l'entrée de la prison, il avait rencontré Crow, qui était sur le point de sortir. « Hé, Nagi. Tu es revenu au bon moment. Il semble que Lady Saya soit loin de la capitale. »

« Hein ? »

« Sa vie est prise pour cible, elle va donc se réfugier dans la villa du duc Griesfelt, » déclara Crow.

« Attends, quoi ? » demanda Nagi.

Nagi avait été secoué par la nouvelle. Crow lui avait donné des indications. Le village du duc Griesfelt était accessible depuis la capitale en descendant la route principale vers l'ouest et en tournant vers le sud sur le premier périphérique. Si Nagi partait de la prison de Ronadyphe et se dirigeait vers le sud en suivant le premier périphérique, il pourrait y

arriver plus vite qu'en partant de la capitale. Il était possible de les intercepter à l'endroit où la route principale ouest rejoignait le premier périphérique.

« Si tu pars maintenant, il est très probable que tu pourras les rattraper. J'ai pensé à envoyer quelqu'un, mais si tu es disponible, je veux que ce soit toi qui pars. Tu es rapide. Vu le chemin, tu devrais être plus rapide qu'un chariot. »

C'était tout ce que Nagi pouvait espérer.

« Compris, » avait-il répondu d'un signe de tête.

Les propos suivants de Crow avaient cependant été bien plus scandaleux que prévu.

« Tu ferais mieux de te dépêcher. Nous avons des informations selon lesquelles quelqu'un a envoyé un assassin après Lady Saya. »

« Tu aurais dû le dire plus tôt ! » s'écria Nagi.

Nagi était parti en courant sans avoir écouté un mot de plus. Bien qu'il ne s'en soit pas rendu compte, il tripatouillait son collier en partant.

Partie 9

La calèche qui transportant Saya se dirigeait tout droit vers l'ouest sur la route principale. Jubilia, Ivara et un garde royal qui travaillait sous les ordres d'Ivara se trouvaient dans l'habitacle avec elle. Le chevalier s'était présenté sous le nom de Gozo. Il avait un corps tonique et musclé qui rendait son habileté apparente, et son visage était accentué par des yeux extrêmement sombres.

« Aujourd'hui, nous irons jusqu'au premier périphérique, puis nous nous y arrêterons pour la nuit, » déclara Ivara.

« Attendez, pourquoi êtes-vous la responsable ? » Jubilia avait objecté.

« Lady Ivara détient le plus haut rang parmi nous, c'est donc une évidence, » répondit Gozo, d'un ton arrogant.

« *Je* suis la protectrice de Saya ici, » déclara Jubilia.

« N'avez-vous pas été informée que le Souverain m'a nommée à ce poste ? Avez-vous l'intention de défier l'ordre de notre suzerain ? » Ivara contesta.

Même si Jubilia était mécontente, elle s'était tue. L'atmosphère dans la calèche était terriblement gênante. La vie de Saya était déjà en danger, ce qui la rendait encore plus déprimée.

Le voyage avait été complètement différent de celui qu'elle avait fait lors de son premier voyage vers la capitale. Absolument tout ce qu'elle voyait était nouveau pour elle à l'époque. Maintenant qu'elle savait ce qu'il y avait au-delà de tout ce paysage, il ne brillait plus de la même façon qu'auparavant. Bien que son séjour dans la capitale ait été assez court, elle avait l'impression d'en avoir appris plus que dans le reste de sa vie.

Pourtant, une pensée lui vint à l'esprit. Peut-être que le paysage ne semblait briller à l'époque que parce qu'elle avait été avec Nagi. Si elle pouvait le rencontrer à nouveau, le monde retrouverait-il sa lumière ? Ce n'est qu'en le retrouvant qu'elle le découvrirait à coup sûr.

Elle se demandait où il était maintenant. Selon Lernaean, il avait participé à l'attaque d'un lieu appelé Prison de Ronadyphe. Saya ne savait même pas si ce lieu était proche ou lointain. Est-ce que ce chariot la rapprochait de lui ? Ou peut-être plus loin ? Saya pourrait ne plus jamais rencontrer Nagi.

Son cœur battait la chamade à cette pensée. Le paysage s'enfonçait de plus en plus dans l'obscurité. Alors que la calèche se mettait à trembler,

Saya commençait à somnoler.

« Lady Saya, » déclara Jubilia en secouant Saya. « Il est un peu tôt, mais il semble que nous nous arrêtions pour la nuit. »

Ils se trouvaient dans un petit village où la route de l'ouest croisait le premier périphérique.

« Apparemment, l'un des villageois nous offre sa maison pour que nous y restions, » déclara Jubilia.

« Vraiment ? » demanda Saya.

Ivara était retournée au chariot et avait dit à Saya. « Mettez-vous à l'aise. Nous avons sécurisé la maison du chef, qui est dans le meilleur état parmi tous les bâtiments ici. Cependant, la zone est plutôt miteuse. »

« Qu'en est-il des personnes qui y vivent ? » demanda Saya.

« Qui sait ? Je suppose qu'ils dormiront quelque part ailleurs. Il y a beaucoup de huttes dans les environs. Ils ne mourront pas non plus en dormant dehors. Venez, par ici, » répondit Ivara.

La maison du chef était en fait la plus grande du village. Elle était divisée en plusieurs pièces.

« Attribuons cette pièce à Lady Saya. Le lit ici est après tout le meilleur. Vous utiliserez la chambre là-bas, » déclara Ivara.

Jubilia l'avait regardée de travers. « Ce serait gênant si je ne suis pas assignée à la même chambre que Lady Saya. »

« Mais il n'y a qu'un seul lit dans la chambre, » déclara Ivara.

« Je vais donc dormir sur le sol, » déclara Jubilia.

« Il ne faut pas, » répondit froidement Ivara. « N'avez-vous pas de fierté en tant que noble ? Un chevalier est celui qui illustre la différence entre les roturiers et les nobles, vous vous en souvenez ? »

« Rien de plus qu'un simple chevalier. Votre lignée est évidente, » ajouta Gozo avec dédain.

Jubilia avait réussi à contenir sa rage. Les chevaliers de la garde royale avaient un statut totalement différent des autres chevaliers. Beaucoup de gardes royaux étaient des nobles de haut rang. D'autre part, de nombreux chevaliers du commun, qui devaient entrer fréquemment en contact avec des roturiers, étaient presque tous des nobles de rang inférieur.

« Y a-t-il une pièce où nous pouvons dormir ensemble ? » demanda Saya.

« Il y en a, mais elles sont vraiment minables, » déclara Ivara d'une manière intransigeante.

« Cela ne me dérange pas, » annonça Saya.

« Vous ne pouvez pas. Le Souverain me réprimandera si on ne vous donne pas une chambre de la meilleure qualité, » déclara Ivara.

« Jubilia, ou quel que soit votre nom, » dit Gozo en se moquant, « Prenez-vous la garde royale à la légère ? Nous servons plus près du Souverain que tout autre. Si vous causez encore des ennuis, je devrai penser à votre punition. »

« Vous ne possédez pas l'autorité, » déclara Jubilia.

« Le croyez-vous vraiment ? » demanda Gozo.

Jubilia n'avait pas eu d'autre choix que de se taire. En la voyant ainsi, Saya avait décidé de céder. « Jubilia, je vais me débrouiller toute seule. En plus, ce n'est que pour une nuit. »

« Mais —, » commença Jubilia.

« Lady Ivara et moi sommes ici, et nous sommes plus qu'un simple service de sécurité. Vous n'avez aucun rôle à jouer ici, » déclara Gozo de manière provocante.

Jubilia s'était amèrement mordu la lèvre.

« Sommes-nous donc tous d'accord ? » demanda Ivara avec un sourire mielleux.

Elle avait alors murmuré quelque chose à l'oreille de Saya, si doucement que Jubilia ne pouvait pas entendre. « Quand tout le monde dormira, je viendrai vous chercher… et je vous aiderai à vous échapper. Je vous conduirai à ce roturier. »

Saya avait été choquée par ce qu'elle avait dit et avait à peine réussi à s'empêcher de crier. Elle avait maintenu son expression et avait légèrement hoché la tête, mais elle n'avait rien pu faire contre l'espoir et l'exaltation qui fleurissaient dans sa poitrine. Elle allait retrouver Nagi plus tôt qu'elle ne l'avait prévu.

En regardant Jubilia, Saya avait pu constater que le chevalier était toujours vexé de leur séparation. Cela lui faisait vraiment mal d'essayer de fuir cette femme qui pensait tant à sa sécurité.

Cependant, Jubilia était la subordonnée de Lernaean. Leurs intérêts étaient actuellement alignés, mais elle n'était pas l'alliée de Saya. Son véritable objectif était de revoir Nagi.

Cette nuit-là, Saya était restée au lit, complètement éveillée. Le moment n'avait pas tardé à venir. La fenêtre s'était ouverte sans bruit, et Ivara s'était glissée à l'intérieur. Même en descendant du rebord de la fenêtre, ses mouvements étaient complètement silencieux. Si Saya avait dormi, elle n'aurait sûrement pas remarqué l'intrusion. Ce que Saya n'avait pas

réalisé, c'est que cela prouvait qu'Ivara n'était pas une simple servante.

« Lady Saya, » chuchota-t-elle, en tirant Saya de son lit. « Par ici. »

Les planches avaient grincé lorsque Saya s'était approchée de la fenêtre. C'était sans doute un son calme, mais elle avait l'impression qu'il résonnait beaucoup dans le silence de la nuit. Le cœur de Saya battait dans sa poitrine.

Ivara lui avait chuchoté avec tant de force que Saya avait senti le souffle de la femme lui chatouiller l'oreille. « Ne vous inquiétez pas, les autres chevaliers n'entendront pas ce niveau de bruit depuis leur chambre. Ils ont après tout été placés un peu plus loin. Venez. »

Saya acquiesça et sauta par la fenêtre. Sa chambre était au premier étage. Le sol à l'extérieur de la fenêtre était mou. Ivara sauta aussitôt par la fenêtre après elle, puis passa devant Saya et lui fit un léger signe de tête. Saya avait compris que cela voulait dire « par ici » et elle avait fait un signe de tête en réponse.

Ivara s'était mise à courir, et Saya lui avait couru après. Grâce au sol mou sous leurs pieds, les pas de Saya étaient presque aussi silencieux que ceux d'Ivara. Leurs silhouettes semblaient glisser dans l'obscurité.

Lorsqu'elles avaient atteint la limite du village, Ivara avait finalement pris la parole. « Nous devrions pouvoir parler après être arrivées jusqu'ici. »

« Merci, mais… pourquoi ? » demanda Saya.

« Je me le demande ? »

Ivara avait souri. Pour une raison inconnue, cette expression avait rendu Saya extrêmement mal à l'aise. Elle ne pouvait penser qu'à une seule raison pour laquelle Ivara l'aidait.

« Est-ce Kyou qui a ordonné cela ? » demanda Saya.

« Appelez-le votre suzerain, » déclara Ivara, son sourire s'évanouissant en un instant. « Même si vous partagez son sang, vous ne pouvez pas vous comparer au Souverain. Votre attitude envers notre suzerain est bien trop désinvolte. »

C'est alors que l'instinct de combat ou de fuite de Saya avait fait son apparition. Elle devait s'enfuir. Cette femme devant elle était bien trop dangereuse.

« Excitation : Griffes de sang. »

Des griffes rouges s'étendirent du bout des doigts d'Ivara — c'était son calibre de sang. Les lames étaient fines et à peu près de la même longueur qu'un couteau de boucherie.

« Il faut vous faire connaître la grandeur et la noblesse du Souverain. C'est lui qui soutient ce monde. Hélas, quel est le poids du fardeau qui pèse sur ses délicates épaules ? »

La voix d'Ivara dégoulinait d'extase, comme si elle murmurait son amour intime. Elle était déséquilibrée. Quoi qu'il en soit, Saya était incapable de s'éloigner d'elle. Elle ne pouvait même pas quitter Ivara des yeux. C'était comme si elle avait été maudite d'une certaine manière.

« Ceux qui menacent la place du Souverain ne peuvent pas être autorisés à exister. Il faut que tout le monde le comprenne, y compris vous et vos stupides partisans. »

Ses yeux dérangés s'étaient fixés sur Saya. Le frisson qui courait le long de sa colonne vertébrale avait fait crier Saya. « Jubilia ! »

« C'est inutile. Ce chevalier ne viendra pas vous sauver, » dit Ivara en riant. « Si je livre votre tête à Granapalt ou à un autre endroit, ces imbéciles qui défient le Souverain réaliseront sûrement leur stupidité. Mais cela ne suffit pas. Vous ne pouvez pas mourir sans connaître la

splendeur du Souverain. Ce serait impardonnable. »

L'une des griffes d'Ivara avait frôlé la joue de Saya. Elle avait parfaitement maîtrisé sa force, ne tranchant qu'une seule couche de la peau de Saya.

« J'apprendrai à votre corps tout sur la grandeur du Souverain, » déclara Ivara.

Le sourire aux lèvres, Ivara avait enfoncé un index dans la paume de Saya. Saya avait poussé un cri en raison de la douleur intense.

« Quelle belle voix! Mais ce n'est rien. Le crime que vous avez commis ne peut être pardonné aussi facilement. Alors, que faire maintenant ? Je vais peut-être prendre vos beaux doigts et les arracher un à un. Aah, mais ça ne suffira pas. Ça doit être plus lent… Oui, je vais d'abord insérer ceci sous vos ongles, » déclara Ivara.

Ivara avait remodelé ses griffes en forme d'aiguilles et les avait exposées devant Saya.

« Saviez-vous que les doigts sont parmi les parties les plus sensibles de tout le corps ? Même un homme adulte pleurerait et demanderait grâce s'il subissait un tel châtiment. Mais s'il vous plaît, mettez-vous à l'aise. J'ai perfectionné cette compétence pendant plus de cent ans. Je suis bien versée dans la meilleure façon de le faire. Pleurez magnifiquement pour moi, d'accord ? »

La voix d'Ivara était ravie alors qu'elle imaginait la scène à venir, et elle frémissait de joie à cette pensée. La douleur avait libéré Saya de sa malédiction, alors elle se retourna et courut vers le village.

« Quelle bêtise ! » déclara Ivara.

Ivara rattrapa Saya en deux temps. Sa vitesse avait rivalisé — non,

surpassé — celle de Jubilia. Ivara se tenait maintenant à côté de Saya et lui planta une griffe dans la cuisse.

« Faisons en sorte que vous ne puissiez pas vous enfuir, d'accord ? Si vous essayez de vous enfuir à nouveau, je vous couperai la route, » déclara Ivara.

Saya s'était effondrée en poussant un cri et Ivara avait ri.

« Vous ne comprenez vraiment pas, n'est-ce pas ? Votre seul choix ici est de mourir. Aah, je vois maintenant que vous manquez de bon sens, » déclara Ivara.

Ivara avait expliqué les choses avec calme, alors que Saya était allongée sur le sol.

« Ces blessures ne guériront pas aussi facilement. Elles sont causées après tout par un calibre de sang. Normalement, vous devriez guérir en quelques jours, mais malheureusement pour vous, vous ne serez plus en vie d'ici là. »

Ivara avait levé la griffe de son index et l'avait fait passer par-dessus l'épaule de Saya. La lame tranchante de sang avait coupé la bretelle de la robe de Saya.

« Repentez-vous, » chuchota Ivara, en utilisant la même voix douce qu'elle avait utilisée quand elle avait attiré Saya dehors.

Elle avait ensuite enfoncé la griffe dans l'épaule de Saya.

Saya cria. La douleur intense avait fait couler des larmes sur ses joues. Néanmoins, Saya n'avait pas perdu connaissance, Ivara s'en était assuré. Elle avait prévu d'infliger une douleur continue tout en la maintenant juste au bord de la conscience. Après cela, elle avait l'intention de tuer Saya.

Ivara était beaucoup trop rapide, Saya ne pouvait pas lui échapper. Pourtant, elle n'avait pas abandonné. La seule chose qu'elle était capable de faire maintenant était de gagner du temps. Si elle pouvait gagner du temps, Jubilia pourrait remarquer sa disparition. Heureusement, elles étaient toujours à la limite du village. Si Jubilia s'en apercevait, les secours ne manqueraient pas d'arriver.

Partie 10

Jubilia s'était réveillée de son sommeil léger. Elle s'était retrouvée dans une chambre séparée de celle de Saya à cause d'Ivara et de Gozo. Quoi qu'il en soit, il était impardonnable de laisser cette fille seule pour la nuit. Jubilia avait donc l'intention de rendre fréquemment visite à Saya. Ce n'était pas seulement parce que c'était le devoir qui lui était assigné — avant qu'elle ne s'en rende compte, Jubilia avait commencé à nourrir des sentiments de gentillesse envers cette mystérieuse fille que l'on disait être la grande sœur du Souverain.

Au début, leur relation avait été celle d'un poursuivant et d'un poursuivi. Par la suite, elle avait pris le poste de garde, en la surveillant. Maintenant, elle voulait vraiment protéger la fille. Saya était beaucoup trop sans défense et désespérée. Jubilia pensait qu'elle voulait au moins être son alliée au sein du palais royal. Elle regrettait profondément son incapacité à garder Saya hors de danger.

« Où allez-vous ? » demanda une voix en sortant de sa chambre.

C'était Gozo. Il était également réveillé. Faisait-il sa ronde ? Son devoir ici était aussi de protéger Saya, donc c'était tout à fait possible, mais le ton de Gozo rendait Jubilia mal à l'aise.

« Je vais voir la chambre de Lady Saya, » répondit Jubilia.

« Abandonnez. Elle se repose. N'intervenez pas. J'ai déjà vérifié sa sécurité, » déclara Gozo.

« Vous avez… Êtes-vous entré dans la chambre de Lady Saya ? » demanda Jubilia.

« Pas moi, c'était Lady Ivara. Il est évident qu'un homme ne serait pas autorisé à faire une telle chose. Nous, les gardes royaux, ne sommes pas si ignorants, » déclara Gozo.

« Alors ce n'est pas un problème si je fais la même chose. Je vais aller voir Lady Saya. Je ne la réveillerai pas, » déclara Jubilia.

« Arrêtez. Lady Ivara a dit qu'elle ne devait pas être dérangée, » déclara Gozo.

Gozo était étrangement obstiné. Le sentiment de malaise au sein de Jubilia s'était transformé en soupçon.

« Écartez-vous. J'ai seulement l'intention d'ouvrir la porte et de vérifier, » déclara Jubilia.

« Vous ne pouvez pas. Refusez-vous d'écouter un garde royal ? » demanda Gozo.

« En effet. Je suis le gardien de Lady Saya. Sa sécurité est prioritaire, » répondit Jubilia.

Les soupçons de Jubilia s'étaient transformés en condamnation maintenant que Gozo refusait de bouger. Elle avait ouvert la porte de la chambre de Saya. Elle était complètement vide. Les fenêtres avaient été ouvertes vers l'extérieur.

« Lady Saya ? Où —, » s'exclama Jubilia.

« Excitation : Lame Vivace ! »

Jubilia avait aussitôt bondi hors de sa position, alors qu'une voix qui glaçait le sang arrivait de derrière. Dans l'instant qui avait suivi, une

énorme épée — le calibre de sang de Gozo — avait claqué là où elle se tenait à l'instant.

« Où est Lady Saya ? Et Ivara ? » demanda Jubilia.

« Cela ne vous concerne pas ! » déclara Gozo.

Jubilia serra les dents. Elle avait été trompée par ces deux-là. Une attaque soudaine d'un calibre de sang avait prouvé qu'ils ne faisaient rien de bon. Saya était sûrement en danger.

Le chevalier avait réfléchi tout en esquivant les coups de la grande épée de Gozo. Se faire prendre dans une bagarre avec lui était exactement ce qu'ils voulaient. Elle devait aller chercher Saya le plus vite possible.

Cependant, l'intérieur de ce lieu était extrêmement étroit. Les seules sorties étaient la porte et la fenêtre. Il lui serait difficile de s'échapper pendant que Gozo l'attaquait. Dans ce cas, Jubilia n'avait qu'un seul plan d'action.

« Excitation : Lame de sang ! »

Une fine lame rouge se manifestait dans la main de Jubilia.

« Vous me laisserez passer, » déclara Jubilia.

« Pensez-vous que je vais me retirer juste parce que vous l'avez demandé ? » demanda Gozo.

« Je ne le pense pas, » répliqua Jubilia.

Jubilia s'était lancée en avant. Ici, dans ce bâtiment exigu, son arme lui donnait un avantage puisqu'elle pouvait se faufiler à travers tous les obstacles. Son attaque avait été bloquée par le petit bouclier sur le bras gauche de Gozo. Il était fait d'une sorte de matériau de haute qualité. Même un calibre de sang semblait incapable de le percer facilement.

« Tch. »

« Comme si une attaque d'un humble chevalier pouvait me toucher. Je suis un garde royal ! » se vantait Gozo.

Jubilia avait réussi à dissiper sa panique et à réfléchir calmement. Gozo était fort. Son énorme calibre de sang mettait en évidence son statut de noble de haut rang. Le volume de sang qu'il utilisait était complètement différent de la fine épée que Jubilia pouvait utiliser en tant que chevalier ordinaire. Il lui était impossible de bloquer cette lame.

Néanmoins, Jubilia était confiante dans les compétences qu'elle avait forgées dans son corps. Le seul à l'avoir jamais surpassée dans un combat à l'épée était ce sabreur de Cobalt. La preuve en est que la lame de Jubilia avait submergé Gozo.

« Je n'arrive pas à croire que vous me teniez autant tête. »

Jubilia avait surpassé l'arme de Gozo avec suffisamment de vitesse et de coups répétés pour le faire ronchonner. À ce rythme, elle était sûre de gagner la bataille, mais cela prendrait trop de temps. La défense de Gozo était serrée, protégée par les larges coups de son énorme épée et de son bouclier. La seule option dont disposait Jubilia pour percer était de porter d'innombrables coups. Mais elle était dans une course contre la montre. Elle devait aller sauver Saya le plus vite possible.

Pour cela, Jubilia avait décidé de faire un pari. Elle avait sorti une petite bouteille de sa poche et en avait bu le contenu.

« Est-ce que c'est de l'Amrita !? » s'écria Gozo.

Elle avait complètement ignoré le choc de Gozo. Elle n'avait pas eu le temps de prêter attention à des questions aussi triviales. Un torrent de pouvoir coulait en ce moment en elle. Son corps tout entier s'était transformé en une flamme de rage.

Jubilia avait corrigé la prise de son épée. Elle s'était concentrée sur le sang qui coulait en elle, imaginant que la force était délivrée à chaque partie de son corps.

Alors qu'elle concentrait cette force dans ses jambes et son bras dominant, ses membres brûlaient d'une chaleur torride.

Gozo leva son bouclier en signe de panique. C'était une position défensive fiable. Jubilia avait été forcée de livrer une dure bataille à cause de cela. Mais maintenant, elle ne se souciait plus des défenses de son adversaire.

Elle s'était concentrée uniquement sur la puissance qui circulait dans son corps. Elle réprima la chaleur torride, qui dépassait de loin ses propres aptitudes par la seule force de sa volonté.

« Excitation Surchargée, » dit-elle en déclenchant une poussée.

Le sang avait éclaté du bout des doigts de Jubilia. Son calibre de sang avait gonflé, devenant énorme en un seul instant, transperçant tout en un clin d'œil.

Le bouclier que Gozo tenait prêt, son armure et même son cœur avaient tous été pénétrés avec facilité.

Gozo était mort sans même savoir ce qui s'était passé. C'était peut-être mieux ainsi. Il n'aurait pas pu permettre la défaite d'un garde royal tel que lui, donc ne rien savoir de tout cela le rendrait sûrement plus heureux.

Malgré sa victoire, Jubilia n'était pas vraiment en forme. Sa lame était revenue à l'état liquide et du sang frais était sorti de son corps. Elle tituba et faillit s'effondrer, mais elle avait cependant à peine réussi à rester debout. De la sueur sortait de chacun de ses pores et elle pouvait à peine supporter l'énorme nausée qui l'assaillait. L'excès de puissance qui débordait de l'intérieur s'attaquait maintenant à son corps.

L’Excitation Surchargée était une façon de faire ressortir avec force le pouvoir pour rivaliser avec un noble de haut rang. Cette technique lui avait été accordée par Lernaean. Elle était réalisée en prenant une dose excessive d’Amrita, qui était normalement impossible à obtenir. Des rumeurs disaient qu’elle était vendue à des prix ridiculement élevés sur le marché noir. C’est là que Lernaean en avait obtenu pour en donner à Jubilia.

En prenant une dose supérieure à celle qui était normalement administrée, l’Amrita avait fait ressortir des pouvoirs terrifiants. Cependant, le coût dépassait de loin les bénéfices et les effets secondaires étaient terribles. La fatigue et une douleur sourde s’étaient répandues dans tout son corps. Il lui avait fallu toute sa volonté pour rester debout.

Mais elle devait partir. Elle devait protéger cette fille aux cheveux argentés.

Ainsi, Jubilia avait sauté par la fenêtre.

Partie 11

Saya avait ouvert la bouche, prête à prendre un risque pour sa survie. Elle devait gagner du temps autant qu’elle le pouvait.

« Kyou ne vous pardonnera pas de m’avoir tuée, » dit-elle avec audace.

« Vous parlez toujours de mon suzerain ainsi, » déclara Ivara.

« C’est lui qui m’a dit de le faire. J’ai simplement répondu à sa demande. Prévoyez-vous de défier les ordres de votre suzerain ? » demanda Saya.

Elle avait exactement utilisé la même logique qu’Ivara avait utilisée contre Jubilia pendant le voyage ici. Ivara ne pouvait pas ignorer cela et était donc restée silencieuse.

« Kyou vous a-t-il dit de me tuer ? Il ne l'a pas fait, n'est-ce pas ? » demanda Saya.

Cette question avait apparemment mis en évidence le point faible d'Ivara. Elle n'avait rien dit, alors Saya avait continué à parler. Tant que cette conversation continuait, elle pouvait rester en vie. Elle était calme. Le fait que le saignement de ses blessures ait cessé et que la douleur commence à s'atténuer l'avait aidé.

« Quel est exactement votre objectif ? » demanda Saya.

« Effacer tous ceux qui défient le Souverain et apporter la solidarité à ce monde, » déclara Ivara.

« Alors vous vous trompez. Je n'ai pas défié Kyou ! » déclara Saya.

« Mensonges. Je sais que vous l'appelez le Faux-Souverain, » répliqua Ivara.

« Quoi ? » s'exclama Saya.

« Cela ne sert à rien de faire l'idiote. Je sais que Granapalt et votre faction de souveraineté répandent secrètement des rumeurs insolentes selon lesquelles le Souverain est un faux, alors que vous êtes le vrai souverain, » déclara Ivara.

Saya n'avait jamais entendu parler de cela auparavant.

« Suis-je le Souverain ? Il n'y a aucune chance que ce soit vrai, » déclara Saya.

« Exactement. C'est vraiment un radotage sans valeur, mais il y a ceux qui y croient, » déclara Ivara.

« Est-ce la raison pour laquelle vous allez me tuer ? » demanda Saya.

« Précisément, » répondit Ivara.

Ce n'était pas bon. Saya ne la comprenait pas.

« Mais Kyou vous a dit de me protéger ! » déclara Saya.

« Vous trompez mon suzerain. Le Souverain n'a pas de grande sœur. Il est la seule et unique personne que je protège. Ainsi, mon souverain doit rester seul, » déclara Ivara.

Ce qu'elle avait dit avait attiré l'attention de Saya. Elle avait trouvé cela étrange. Pourquoi ce garçon, qui siège au sommet de toute l'autorité dans la capitale, a-t-il montré un tel attachement à Saya ? Elle pensait que c'était parce qu'elle était la seule au monde à partager son sang, mais elle avait réalisé que ce n'était pas tout. Malgré le fait qu'elle était entourée de tant de personnes, Kyou était seul, tout comme lorsque Saya était dans le Jardin Interdit.

« Avez-vous tous isolé Kyou délibérément ? » demanda Saya.

« Bien sûr. C'est ainsi que le Souverain doit être, » répondit Ivara.

« Ce n'est pas juste ! » s'écria Saya.

« Ainsi, la terre d'Agartha continuera d'exister. Le changement est impardonnable. Votre existence est inadmissible — même si mon suzerain ne souhaite pas que cela se produise. Ah, comme c'est pitoyable, » déclara Ivara.

Ivara était renfrognée et parla avec extase. Elle avait alors jeté un regard soudain et sérieux sur Saya.

« Je comprends maintenant qu'il est impossible de vous faire réaliser à quel point le Souverain est magnifique. Le temps de la discussion est donc terminé. Il ne vous reste plus qu'à mourir, » déclara Ivara.

Ivara avait levé la main, et Saya avait retenu son souffle.

« Vous ne poserez pas la main sur elle ! »

Jubilia était entrée en scène avec sa fine épée à la main. Ivara avait esquivé la poussée tout en laissant sortir un petit son de sa bouche. Jubilia se glissa entre Saya et Ivara, tenant sa lame dans sa main.

« Le fait que vous soyez ici signifie que Gozo est…, » commença Ivara.

« Mort, » acheva Jubilia.

« Je vois, » déclara Ivara.

Ivara acquiesça face à la brusque réponse de Jubilia. Son attitude montrait un manque total de préoccupation pour la vie de son subordonné.

« Je ne pensais pas qu'il perdrait si vite. Vous êtes allée un peu trop loin pour y parvenir, n'est-ce pas ? » demanda Ivara.

Comme elle l'avait suggéré, la respiration de Jubilia était anormalement difficile et son corps tout entier était imprégné de sueur. Même si elle avait sprinté jusqu'ici, son état était anormal.

« Lady Saya, je m'excuse de mon retard. S'il vous plaît, partez d'ici, » déclara Jubilia.

« C'est futile, » dit froidement Ivara. « Sa jambe est inutile maintenant. Je vais pouvoir la rattraper tout de suite. »

« Alors je vous frapperai là où vous êtes, » déclara Jubilia.

« Malheureusement, c'est aussi futile. À en juger par votre état, vous avez utilisé l'Excitation Surchargée, n'est-ce pas ? J'ai peur de dire que les effets secondaires sont beaucoup trop importants. C'est idiot… Ou peut-

être pas ? Vous n'auriez pas pu éliminer Gozo aussi rapidement si vous ne l'aviez pas fait. Cette fille serait déjà morte, » déclara Ivara.

Jubilia avait gémi en réponse. Ivara avait vu clair en elle.

« Mais le résultat est le même. Vous et cette fille allez mourir de mes mains, puis ce sera fini, » continua Ivara.

« Aucun de nous ne mourra ici, » déclara Jubilia.

Jubilia avait attaqué Ivara. Ses mouvements étaient aussi adroits que d'habitude, ce qui témoignait de son esprit tenace. Cependant, face à un ennemi redoutable comme Ivara, la moindre carence pouvait lui coûter la vie. Ivara esquiva facilement la poussée et elle avait même eu le loisir de la critiquer.

« C'est magnifique. Penser qu'un noble de rang inférieur puisse faire preuve d'une telle habileté. Cela me suffit pour vouloir vous inviter à la garde royale. Mais ce n'est pas suffisant pour m'atteindre, » déclara Ivara.

Ivara avait attrapé l'épée de Jubilia à l'aide de deux des griffes qui dépassaient de ses doigts. Le mince calibre de sang avait grincé sous leur puissance.

« Argh ! »

L'arme de Jubilia s'était dissoute, tombant sur le sol sous forme de taches de sang.

« Une sage décision. Si votre calibre de sang avait été cassé comme ça, votre esprit aurait subi des dommages importants. Mais qu'allez-vous faire maintenant ? Vous êtes déjà affaiblie par l'utilisation de l'Excitation Surchargée, alors n'était-ce pas la dernière Excitation possible pour vous ? Votre seul choix maintenant est de vous battre sans calibre de

sang. Le fait que votre arme était sur le point de se briser est une preuve suffisante pour que vous reconnaissiez simplement votre défaite. Abandonnez. »

Jubilia n'avait pas répondu. Au lieu de cela, elle avait dégainé l'épée à sa taille.

« Et que comptez-vous faire avec ce jouet ? » demanda Ivara.

Ivara avait ri. Un instant plus tard, cependant, elle s'était soudainement retournée sur le côté. Le bruit de quelque chose qui coupait l'air s'était précipité dans l'espace qu'elle occupait alors qu'une flèche passait devant elle.

« Des renforts ? » cria Ivara.

Une silhouette humaine avait couru vers elles comme pour répondre à sa question. L'intrus prépara une fois de plus son arc et lança une autre flèche. Ivara l'esquiva également, et la figure qui s'élançait vers elle dégaina un couteau. Ivara étendit ses griffes dans les deux mains et se tint prête à l'intercepter.

C'était incroyable, mais il était impossible que Saya le prenne pour quelqu'un d'autre.

« Nagi ! » cria-t-elle.

Des émotions jaillissaient de l'intérieur de son corps. Leur intensité lui donnait l'impression que ses pensées allaient s'arrêter complètement. Nagi était venu la sauver. Mais ce n'était pas bon. Nagi ne pouvait pas gagner contre Ivara. Il allait se faire tuer.

Et pourtant, elle ne pouvait pas contenir sa joie.

Elle ne pouvait pas laisser Nagi mourir, alors que devait-elle faire ?

La joie et la crainte s'étaient emparées de son cœur, se transformant en tempête. Puis, *quelque chose en* elle avait commencé à surgir.

Partie 12

Nagi avait couru aussi vite qu'il l'avait pu. Il avait pris le raccourci de la prison de Ronadyphe et était sorti sur le premier périphérique. Il s'était ensuite dirigé tout droit vers le sud, vers l'intersection avec la route ouest que Saya prenait.

Il réprima son impatience croissante en parcourant une distance qui lui aurait normalement pris une demi-journée de marche. Il avait simplement continué à courir.

Il était déjà tard le soir lorsqu'il avait quitté Ronadyphe, il était donc arrivé au carrefour en pleine nuit.

Il hésitait, se demandant quel chemin prendre. Si Saya était déjà passée, il devait aller vers le sud pour la poursuivre jusqu'à la villa du duc Griesfelt. Par contre, si elle n'était pas encore passée par là, Nagi devait se diriger vers l'est, vers la capitale, pour l'intercepter.

Il était fort probable que Saya soit dans une calèche destinée aux nobles, ce qui faisait qu'elle devait se démarquer considérablement. S'il se renseignait dans les villages locaux, il pouvait savoir si une calèche était passée par là. Il décida de faire une courte sieste, d'attendre le matin, puis de demander des informations aux habitants du village.

Cependant, son plan n'avait jamais vu le jour. Lorsqu'il était arrivé au village où il avait prévu de se reposer, il avait entendu quelqu'un crier de douleur. Il ne pouvait pas confondre la propriétaire de cette voix avec quelqu'un d'autre.

Nagi avait oublié la fatigue de son voyage en un instant et avait couru vers la voix à toute vitesse. Les cris avaient continué. Quelque chose de

grave se produisait sans aucun doute. Il pouvait voir trois petites ombres au loin. L'une d'elles était Saya. Il l'aurait reconnue, peu importe ce qu'elle portait. Une autre des silhouettes était probablement ce chevalier, Jubilia. La dernière était une femme qu'il ne connaissait pas.

En se rapprochant, il vit que Jubilia se battait contre l'inconnue. Il semblait que le chevalier familier protégeait Saya derrière elle. Cependant, elle n'était pas en bonne forme, alors elle était repoussée. Dans ce cas, l'autre femme était peut-être l'assassin dont Crow avait parlé. La vie de Saya était en danger. La rage et l'anxiété de Nagi remontèrent à la surface.

Il avait sorti par réflexe une flèche recouverte de Halahala du carquois de son dos, avait tiré la corde de son arc et avait déclenché un tir. Sa cible était un peu éloignée, mais elle était toujours à portée de Nagi.

L'assassin avait esquivé la flèche de Nagi et avait crié : « Des renforts ! »

Nagi avait sorti le couteau à la taille et avait couru. Bien que ses instincts protecteurs aient presque pris le dessus, une petite partie de lui était restée calme. Il savait que son ennemi ici était bien au-delà de lui. Malgré tout, Nagi ne s'était pas arrêté.

Il était clair que Saya serait en grave danger si l'assassin n'était pas arrêté maintenant. Ayant grandi en tant que guerrier, Nagi pouvait clairement envisager sa propre mort aux mains de cet adversaire. En termes de force et de puissance, elle était hors de sa portée.

L'assassin esquiva le couteau de Nagi avant de frapper, ce qui arracherait certainement ses organes vitaux avec ses griffes. Il savait que ce serait sa mort, mais cela pourrait donner à Jubilia une chance de victoire. Même s'il y avait la plus petite possibilité, il devait miser sa vie dessus.

Il allait utiliser sa vie même pour protéger cette fille, comme il l'avait promis. Il fit donc un pas en avant, en acceptant sa mort.

Un papillon cramoisi volait dans l'air.

C'était si beau qu'il croyait voir une hallucination au bord de la mort. Nagi et l'assassin l'avaient regardé fixement pendant qu'il volait — puis il s'était jeté sur elle.

Ses mouvements s'arrêtèrent soudainement et la vie disparut de ses yeux. Nagi n'était pas du genre à laisser passer cette occasion, il lui trancha la gorge par réflexe. Curieusement, l'assassin n'avait même pas émis un son lorsqu'elle s'était effondrée. Le papillon s'envola de son corps gelé et il dansa parmi le sang qui jaillissait.

C'était un spectacle à la fois répugnant et envoûtant. La scène lui avait fait chaud au cœur. Le papillon avait atterri sur la paume blessée de Saya et s'était dissous dans son sang. Il y avait un emblème cramoisi sur le dos de sa main, et ses yeux étaient teints d'un rouge profond.

« Saya ! » cria Nagi.

Nagi s'était précipité vers elle et avait saisi ses épaules alors qu'elle était assise là en transe. Les yeux de Saya étaient revenus à la normale, et en même temps, sa conscience était revenue.

« Nagi ? »

Il la tenait fermement dans ses bras. Elle était douce, chaude et vivante.

« Nous nous rencontrons à nouveau, » dit Saya, en lui rendant faiblement son étreinte.

Il pouvait entendre les battements de son cœur, et elle pouvait entendre le sien. Comme ce serait grand si leurs deux cœurs pouvaient ne faire qu'un. Ce faisant, ils pourraient partager le même sang.

Il y avait tant de choses qu'il voulait dire, mais tous ses mots se perdaient dans la chaleur de son corps, la sensation de sa peau et le confort de son

parfum. Mais cela n'avait pas duré longtemps, car Nagi se souvenait que Jubilia était toujours à proximité.

« Vous avez mes remerciements pour avoir protégé Saya, mais je vais devoir vous demander de la libérer, » avait-il dit à Jubilia, en mettant sa main sur le manche du couteau à sa taille, prêt à le dégainer à tout moment.

« Je ne peux pas me conformer à cela. J'ai été chargée de la protection de Lady Saya. Je vais l'escorter jusqu'à la villa du duc Griesfelt, » répondit Jubilia.

« Il n'y a plus aucune garantie que ce soit sûr là-bas, » déclara Saya, se tournant elle-même vers Jubilia. « Il est tout à fait possible que des ennemis comme Ivara s'y cachent. »

« C'est toujours mieux que la capitale, » déclara Jubilia.

« Non, il y a un endroit encore meilleur. J'y vais avec Nagi. À Cobalt, » déclara Saya.

« Sais-tu que je suis avec Cobalt ? » demanda Nagi, surpris.

Saya acquiesça. « Lernaean me l'a dit. Il dit qu'il a un front commun avec Cobalt. »

« Pas possible. Lernaean est notre ennemi, non ? Nous nous sommes battus contre lui cette fois-là, » déclara Nagi.

« Il pense que ses objectifs sont en accord avec les vôtres. Il est probablement déjà en contact avec quelqu'un là-bas. Il savait que tu faisais partie du groupe. Comment as-tu su que j'étais ici ? » demanda Saya.

« Crow me l'a dit. Il a dit que tu quittais la capitale… Oh, je comprends. Lernaean est celui qui l'a dit à Crow, » déclara Nagi.

Ce n’était pas tout. Crow était étrangement bien informé de la situation dans la capitale. Si sa source d’information était en fait Lernaean, presque tout le reste avait un sens. Mais c’était quand même assez étrange.

« Dans ce cas, pourquoi Lernaean a-t-il attaqué Cobalt ? » demanda Nagi.

Saya avait regardé Jubilia droit dans les yeux. « Dis-nous ce qui se passe. »

« Je ne peux pas, » marmonna Jubilia, en détournant le regard.

« Va-t-elle vraiment dire la vérité ? » demanda Nagi.

« Ce n’est pas grave. Jubilia doit me dire tout ce que je veux savoir, » déclara Saya.

« Argh… »

« Tu as prêté serment sur ton devoir de chevalier, n’est-ce pas ? » demanda Saya.

Nagi avait été quelque peu troublé par leur conversation. Leur relation avait beaucoup changé depuis la dernière fois qu’il les avait vues. Avant, elles étaient prédateurs et proies, mais maintenant elles étaient comme deux bonnes amies.

« Très bien, » déclara Jubilia en soupirant. « Il y a beaucoup de choses que je ne sais pas sur les plans de Lord Lernaean, mais je vais vous faire part de mes réflexions sur ce que je sais. Son objectif est de changer ce monde déformé où les nobles prospèrent et les roturiers souffrent. Pour ce faire, il a l’intention de renverser l’organisation que le président Gratos a construite autour de la possession du Souverain. C’est pour cela qu’il a besoin de Lady Saya. »

Nagi avait été choqué. Son objectif ressemblait beaucoup à celui de

Cobalt.

« Bien avant que je n'entre à son service, Lord Lernaean a mis en place de nombreuses choses pour atteindre son objectif. Il n'est pas du genre à perdre patience face à son objectif. Ses projets ont progressivement progressé sur une période extrêmement longue. »

« Tout comme les gardiens du Jardin Interdit ont lentement disparu au fil des ans. Nagi, comment as-tu découvert le Jardin ? » demanda Saya.

« Keele me l'a dit. Il a eu l'info de Cobalt. Huh, peut-être que Lernaean était leur source depuis le tout début, » répondit Nagi.

« Lord Lernaean a semé de nombreuses graines, en attendant qu'elles germent. Le Halahala que vous utilisez est l'une d'entre elles, » déclara Jubilia.

« Lernaean était derrière tout ça ? » demanda Nagi.

« Vous connaissez probablement l'érudit qui l'a réalisé, mais c'est Lord Lernaean qui soutenait secrètement ses recherches sur l'Amrita et le Sang du Souverain. Le Halahala, un sous-produit fortuit, a ensuite été passé en contrebande ailleurs. Il est très probable qu'il soit allé directement à Cobalt, » répondit Jubilia.

Nagi frissonna face à l'idée. Selon Jubilia, Nagi et Cobalt avaient suivi le plan de Lernaean depuis le début.

« Mais à l'époque, Lord Lernaean a donné la priorité à Lady Saya plutôt qu'à Cobalt. C'est probablement pour cela qu'il a décidé de leur faire endosser la responsabilité de ses ravisseurs. Cependant, la combinaison du Halahala et de Cobalt était bien plus que ce qu'il aurait pu imaginer. Son évaluation a complètement changé lorsqu'il a vu un chevalier vaincu par un roturier, » expliqua Jubilia.

Jubilia avait tourné son regard vers Nagi.

« Ensuite, votre groupe s'est montré assez capable de capturer la prison de Ronadyphe. Je crois que cela a convaincu Lord Lernaean qu'il y avait une perspective de victoire derrière la combinaison de Lady Saya et Cobalt. Son existence a été élevée au rang de menace sérieuse aux yeux du président et du Souverain. C'est pourquoi ils s'en prennent à sa vie de cette manière. L'incident de la fête n'a été que le déclencheur, mais ce n'est pas la seule raison, » déclara Jubilia.

« Quelle fête ? » demanda Nagi, en hochant la tête.

« Jubilia, chut ! Umm, je te le dirai plus tard, » dit Saya, en rougissant des joues pour une raison inconnue. Elle avait alors pris une profonde inspiration. « Pour l'instant, nous devons décider de ce qu'il faut faire. »

« Viens à Ronadyphe. C'est maintenant le quartier général de Cobalt, » suggéra Nagi, en saisissant à nouveau son couteau. « Si vous dites que vous allez ramener Saya à la capitale, je vous arrêterai de force. »

Jubilia lui rendit son regard.

« Ronadyphe n'est pas très loin, mais le plus rapide est un chemin de montagne, donc une calèche ne pourra pas s'en approcher. Lady Saya ne peut pas aller par là avec ses blessures, » déclara Jubilia.

« Ce n'est pas grave. Je pense que je peux marcher maintenant, » déclara Saya.

Jubilia avait porté son attention sur la blessure à la jambe de Saya et avait été surprise. « Le saignement s'est déjà arrêté ? Même si vous avez été blessée par un calibre de sang ? »

Saya avait incliné la tête. « Ça s'est arrêté il y a un moment. Peut-être que la blessure était moins profonde que je ne le pensais ? Ça ne fait même

plus mal. »

« Mais je ne pense pas qu'Ivara était du genre à faire une telle erreur avec son niveau de compétence, » déclara Jubilia.

Nagi avait ajouté. « Si tu peux marcher, alors c'est correct d'aller à Ronadyphe. »

« Très bien. Tant qu'il n'y a nulle part où aller, je n'ai pas d'autre choix que d'accepter, » répondit Jubilia.

Nagi avait été soulagé de l'entendre.

« J'aimerais aussi venir, » poursuivit Jubilia. « Mais je suppose que ce serait difficile. »

« Ils vous attaqueraient certainement à vue si vous vous montriez soudainement, » déclara Nagi.

Le frère aîné de Nagi serait le premier à se précipiter, c'est certain. Il faisait une fixation sur Jubilia.

« Je vais donc retourner à la capitale pour l'instant et demander des instructions au Lord Lernaean. Nagi, veillez à protéger Lady Saya, » déclara Jubilia.

« Je n'ai pas besoin que vous me disiez cela, » répliqua Nagi.

« Je peux dire que vos compétences se sont améliorées. Si vous étiez un noble, je vous proposerais même comme chevalier, » déclara Jubilia**.**

« Hein ? Ce n'est pas possible. »

« Je suis bien consciente que cela semble étrange, » déclara Jubilia, en hochant la tête avec une expression étrangement fière. « Il n'y a pas beaucoup de nobles qui pourraient se lever et se battre contre Ivara. »

Elle avait tourné son attention vers le cadavre d'Ivara à une courte distance, puis était tombée en état de choc. En suivant son regard, Nagi et Saya avaient immédiatement compris pourquoi. Le cadavre était complètement desséché et couvert de rides.

« Ai-je fait cela ? » demanda Saya d'une voix tremblante.

« Lady Saya. Ce pouvoir que vous avez utilisé… était-il de calibre royal ? » demanda Jubilia.

« Je ne sais pas. Est-ce que c'était le cas ? » demanda Saya.

« Ne savez-vous pas comment le manier ? Un noble qui s'éveille à son calibre de sang en acquiert naturellement la maîtrise, tout comme un bébé est capable de respirer et de marcher sans qu'on lui apprenne, » répondit Jubilia.

Saya avait fermé les yeux et s'était concentrée, mais elle les avait rapidement rouverts.

« Rien, » répondit Saya.

« Je vois. Dans ce cas, cela signifie que vous n'avez pas encore atteint votre pleine maturité, » déclara Jubilia.

« Que dois-je faire pour pouvoir l'utiliser ? » demanda Saya.

« Je n'en ai aucune idée. Cependant, Lord Lernaean le sait peut-être, » Jubilia avait fait une pause avant de changer de sujet. « Nous ne devrions pas rester ici plus longtemps. Veuillez vous diriger vers Ronadyphe. Après avoir demandé aux gens du village de s'occuper de ce corps, je retournerai à la capitale. »

« Merci, Jubilia, » déclara Saya.

« N'y pensez plus. C'était simplement mon devoir. Lady Saya, nous nous

séparons ici. Je suis honorée d'avoir servi comme votre garde, » déclara Jubilia.

« Je suis également heureuse que tu aies été avec moi. Même si j'étais à nouveau enfermée, c'était complètement différent d'avoir une amie à proximité, » déclara Saya.

« Une amie, » murmura Jubilia avec des yeux écarquillés.

« Désolés, je me trompe ? » demanda Saya timidement.

La voir comme cela avait mis un sourire sur le visage de Jubilia. « Non, merci beaucoup. Je n'étais pas en mesure de faire une telle chose, mais en vérité, je me suis aussi sentie comme si vous étiez mon amie. »

Le sourire de Jubilia semblait si fugace à Nagi.

« Oui. »

Nagi et Saya avaient laissé Jubilia derrière eux et ils s'étaient dirigés vers le nord. S'ils voyageaient toute la nuit, ils arriveraient à la prison le matin même. D'innombrables étoiles brillaient au-dessus de leur tête alors qu'ils marchaient. Pour une raison inconnue, Saya avait l'impression de pouvoir les toucher.